**CHAPITRE 0 : PROLOGUE**

« Non, Wan, je ne peux pas faire ça. »

J'ai essayé de toutes mes forces d'atteindre le col de Wan Viva et de le refermer. Bien sûr, j'étais curieux de savoir ce que sa peau ressentait en dessous, j'aurais aimé la sentir et enfouir mon visage dans son cou et dans chaque recoin de son corps…

« On peut le faire. Tu as juste à te laisser aller. »

« Me laisser aller ? Non… Wan. Nous savons toutes les deux que c'est mal. »

Je me suis couvert le visage de mes deux mains et j'ai essayé d'expliquer. « Si nous allons plus loin, nous ne pourrons pas revenir en arrière. »

« Si on ne peut pas reculer, on avance. »

La petite fille a essayé de me prendre les mains et m'a forcée à la regarder dans les yeux. « Depuis que je t'ai rencontrée, je n'ai jamais pensé à revenir en arrière. »

Wan Viva a lentement poussé mon corps sur le canapé, et je suis tombée. Non… Je me suis intentionnellement allongée pour elle, attendant qu'elle fasse quelque chose avec moi.

C'était tellement pathétique. Mon corps faisait le contraire de ce que je disais. « Wan… »

La petite fille s'est penchée vers moi et a déboutonné sa chemise, presque jusqu'au dernier bouton. Sa lèvre humide a lentement et doucement touché ma peau sur tout mon visage et finalement mon oreille, la partie la plus sensible de moi. J'ai gémi. L'odeur de sa poudre pour bébé m'a ramenée à mes souvenirs. Je ne pouvais pas me contrôler, mes mains se sont tendues pour la toucher avec désir mais se sont rapidement retirées, comme si je touchais quelque chose de très chaud.

« Non, je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas être la maîtresse de quelqu'un. »

« Alors tu n'as rien à faire, juste rester allongée ici. Je le ferai. »

« Wan. Ne fais pas ça. Tu sais ce que je veux dire. Je ne… »

« Te souviens-tu de ta promesse ? »

« Quoi ? »

La petite fille a utilisé ses deux mains pour appuyer sur mes épaules, me forçant à regarder dans ses yeux noisette clairs qui pouvaient séduire quiconque les regardait, moi y compris.

« Tu m'as dit que si je pouvais devenir médecin, tu ferais tout ce que je te demanderais. »

« Pourquoi tu mentionnes ça maintenant ? »

« Je sais ce que je veux maintenant. »

Wan Viva a enlevé sa chemise et a détaché son soutien-gorge d'une main dans son dos. La peau lumineuse et lisse devant moi était si séduisante. Les deux seins épanouis m'invitaient à les sentir.

Ma conscience était sur le point de disparaître, remplacée par une nouvelle sensation comme si un petit diable me chuchotait à l'oreille.

Vas-y… Dévaste-la…

« Q… que veux-tu ? »

La petite fille a attrapé mon poignet et l'a guidé vers son intimité. Elle s'est penchée vers moi et a murmuré d'une voix rauque.

« Je te veux. »

**CHAPITRE 1 : WAN VIVA**

IL Y A TREIZE ANS

« Pleng, ta chanson a gagné le concours. Impressionnant ! »

Wan Viva, aussi connue sous le nom de Wan, ma meilleure amie, et d'autres amis ont crié en entendant l'annonce à la radio pendant notre pause déjeuner. J'ai composé la chanson, les paroles, et j'ai aussi joué de la guitare. J'ai souri de victoire. Je savais que nous allions gagner. Il n'y avait rien qu'elle ne puisse accomplir, y compris cela.

« Rien d'inattendu. Vous n'avez pas besoin d'être trop exagérés. »

« Je sais que tu es bonne, Pleng. Je ne savais juste pas que tu étais \*si\* bonne. Tu as composé la mélodie, écrit les paroles et joué de la guitare. Comment se fait-il que tu sois si douée en tout ? »

Mon amie Wan a continué, me couvrant de compliments. « Arrête de me flatter. Qu'est-ce que tu penses que je ne pourrais pas faire ? »

Ma petite amie m'a fait un large sourire et a secoué la tête.

« Rien, de ce dont je me souviens. »

« Bien sûr, rien ! Gagner ça n'est pas grand-chose. » Ai-je dit avec fierté, en me levant…

Depuis que je suis née, je n'ai jamais échoué à quoi que ce soit. Je suis née avec le mot « succès » écrit sur mon front.

« C'est bien d'être toi, Pleng. Tu es belle, intelligente et bonne en tout. Dieu t'a rendue parfaite. » s'est exclamée Wan avec admiration.

« C'est une exagération, Wan. » Ai-je répondu, secouant mes cheveux en arrière comme dans une publicité pour shampoing.

« Si j'étais parfaite, je n'aurais pas gagné aujourd'hui. Mais si ce n'était pas le cas… »

J'ai laissé ma phrase en suspens, ne voulant pas m'attarder sur la possibilité de l'échec. Je n'étais pas une personne humble, mais je pensais qu'il était plus agaçant de rejeter un compliment s'il était vrai. Wan m'a regardée avec admiration, et j'ai rapidement changé de sujet.

« Et toi ? Comment se passe ton examen ? Tu as échoué ? »

« Quelque chose comme ça. » A-t-elle répondu, me tirant la langue par moquerie. « Je ne suis pas aussi bonne que toi. »

« Tu n'as aucune détermination ni ambition. Tu dois te concentrer. »

« D'accord, peut-être la prochaine fois. »

« Toujours la prochaine fois. »

J'ai froncé les sourcils pour montrer que je n'étais pas contente de ce que j'entendais. Wan Viva, ma petite amie, ne prenait jamais rien au sérieux. C'était une fille intelligente. Si j'étais douée avec l'hémisphère droit du cerveau, elle l'était avec le gauche.

J'ai été surprise de la voir essayer de résoudre un problème de maths difficile. C'était si difficile qu'un être humain normal ne pourrait pas le faire. Ce n'était pas une coïncidence. Je connaissais la logique et j'aimais résoudre le problème. Pour elle, cela ne semblait pas être une tâche, c'était un jeu de puzzle. Mais elle ne prenait jamais rien au sérieux même si elle était intelligente. Nous sommes nées presque en même temps. Wan Viva est née deux semaines avant que ma mère ne me donne naissance. Elle était la fille de ma femme de chambre, mais ma famille la traitait comme un membre de la famille. Nous étions comme des sœurs. Nous nous connaissions très bien.

« Maman, Pleng a gagné le premier prix pour une autre chanson qu'elle a écrite. »

Wan Viva s'est vantée dès que nous avons mis les pieds dans la maison, comme si c'était sa victoire. Toute la famille a de nouveau accueilli l'annonce avec de grands sourires. Mon père, qui me soutenait dans tout ce que je faisais, est venu me serrer dans ses bras et m'embrasser sur le front.

« Je savais que tu pouvais le faire. »

« Tout le monde, s'il vous plaît, soyez normaux. Ce n'est pas grand-chose de gagner ça. J'ai tellement de prix accrochés dans la pièce. »

J'ai couvert ma bouche et ri doucement pendant que tout le monde était excité. Elle ne savait pas pourquoi ils étaient si excités par la nouvelle. Pour moi, c'était une victoire très normale.

« Nous sommes heureux pour toi. »

Tante Vi, ma nounou et aussi la mère de Wan, a souri fièrement. « Tu es très intelligente. » A-t-elle continué.

« Pour mon grand cerveau et bien sûr pour ton lait maternel. »

J'ai serré dans mes bras la mère de mon amie et j'ai souri moqueusement à ma petite amie.

« Je n'aurais pas pu faire ça sans toi. » Ai-je dit.

« Quelle bouche douce ! Regarde ma fille. Elle est née près de toi, elle étudie avec toi. Elle n'est pas aussi bonne que toi. »

« Maman ! Ne me compare pas à Pleng. À quel point dois-je descendre ? »

Je suis née pour être meilleure que tout le monde. Mais il ne semblait pas juste que mon succès déprime les autres. Je pouvais me comparer à n'importe qui sauf à ma petite amie.

« Tu es une bonne personne, c'est plus que suffisant. » A dit sa mère à Wan, qui souriait toujours.

« Oui, je ne suis douée en rien, mais je suis une bonne personne. Ça suffit. »

Après ma douche, je me suis préparée à aller me coucher. Je suis vite descendue voir ma petite amie dans sa chambre. Ma maison était séparée par une buanderie. J'ai une fois demandé à Wan de déménager dans ma chambre, mais elle n'a pas voulu. Je pensais qu'elle essayait d'être modeste.

J'ai frappé à la porte et j'ai tourné la poignée. Wan Viva était allongée sur le lit en train de lire sa bande dessinée et m'a ignorée.

« Tu es encore réveillée, Pleng ? »

« Oui, qu'est-ce que tu fais ? »

« Je lis une bande dessinée. »

« Quel plaisir ! »

« Eh bien, tout le monde dit que l'école est le meilleur moment de la vie. J'essaie juste de profiter du jour. Je devrai travailler dur au bureau quand je serai grande. Mais avant ça, je vais profiter de mon enfance. » A expliqué Wan.

« Tu ne veux pas devenir propriétaire d'entreprise ou cadre ? »

« Non, je ne suis pas née pour être une star comme toi. »

La petite fille qui portait une jupe rose jusqu'aux genoux la regardait avec admiration même si nous avions le même âge.

« Tu ne peux pas être aussi paresseuse. Les gens pourraient te juger. » Ai-je dit en prenant le temps de me brosser les cheveux.

« Wow, tu as tellement d'énergie en disant ça. Tu es née pour rendre le monde meilleur. »

« Quel genre de compliment est-ce ? »

Je me suis sentie gênée par cette étrange déclaration. Je suis née pour rendre le monde meilleur, cela sonnait fantastique.

« Eh bien, tu devrais aussi essayer de faire quelque chose. Ne perds pas ton temps. La vie peut se terminer sans signification. »

« Pourquoi aurais-je besoin d'être ambitieuse ? Je vais bien. Je vis avec toi, tout va bien. » A répondu Wan.

« Tu ne peux pas vivre avec moi pour le reste de ta vie. Que se passe-t-il si un jour je me marie ? »

« Oh… je n'avais jamais pensé à cette idée auparavant. » A répondu Wan, se saisissant sa propre poitrine. « C'était une idée effrayante. »

« Tu ne penses jamais au mariage ? »

« Non, je ne pense jamais à rien de trop lointain. Je suis née dans tes yeux et je suis attachée à toi, la pensée de la séparation me rend triste. »

Wan Viva semblait déprimée, et cela ne pouvait s'empêcher de me faire ressentir la même chose. Un jour, si nous nous séparions pour fonder notre propre famille, nous nous manquerions tellement.

« À partir de maintenant, tu dois faire attention à tes études. Tu as besoin de détermination et d'ambition pour donner un sens à ta vie. »

« Tu peux dire ça parce que tu sais ce que tu veux faire. Parce que j'ai un rêve. »

« Oui, et je n'en ai pas. »

Wan a soupiré… Le doux visage a fait une expression mignonne et a touché le matelas… Ne… Ne sois pas trop mignonne. Nous discutions de choses sérieuses ici.

« Tu me regardes avec de très jolis yeux. »

« Parce que tu es mignonne. »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. J'ai croisé le regard de la petite fille, dont la peau blanche et lumineuse est devenue rose sang de timidité… Elle est si mignonne…

« Je me sens étrange d'entendre toutes ces louanges de ta part, Pleng. »

« Être jolie est pour les imbéciles. Une bonne femme ne devrait pas être jolie. »

« Oh ? Qu'est-ce que ça veut dire qu'une bonne femme ne devrait pas être jolie ? » A demandé la petite fille, l'air confuse.

« Les hommes regarderont les jolies filles avec des significations différentes. Ils penseront que la jolie fille les draguait. Nous devons être fortes, et cela intimidera les hommes, d'accord ? » Ai-je répondu.

« J'ai entendu. Je vais être intimidante… Arggg. »

Wan a levé ses deux mains et a grogné comme un Godzilla. Je l'ai regardée sans émotion. « Est-ce que j'ai l'air méchante ? » A-t-elle demandé.

« Oui, tu ne prends jamais rien au sérieux. »

« Je ne suis pas douée en tout comme toi. »

« Tu es intelligente. »

Je l'ai félicitée, ce que je n'avais jamais fait avec personne. « Mais tu plaisantes toujours, alors tu sembles plus stupide qu'intelligente. »

« Tu as l'air si étrange aujourd'hui. Tu viens de dire que je suis jolie et ensuite que je suis intelligente. » La petite fille semblait timide parce que c'était nouveau pour elle.

« Je préférerais t'entendre te plaindre de moi comme d'habitude. »

« Je t'aime. »

Elle est restée silencieuse à mes mots soudains…

« Ah… Je suis bizarre aujourd'hui. Je veux dire, j'ai une bonne intention pour toi… Je… Oups ! »

Wan Viva a bondi vers moi pour me serrer dans ses bras. J'ai senti la poudre pour bébé sur elle. J'ai eu l'impression d'étreindre un petit bébé qui sentait le lait.

« Pourquoi tu me serres dans tes bras ? »

« Je suis timide, je ne peux même pas te regarder dans les yeux. Aujourd'hui tu as dit que j'étais intelligente, mignonne, et tu viens de dire que tu m'aimais, je suis nerveuse. »

« Alors, tu vas me faire un câlin ? » Ai-je demandé, lui caressant doucement le dos et riant. « C'est une étrange façon de montrer que tu es timide. »

« Nous avons passé la majeure partie de notre vie ensemble. »

« Nous n'avons que dix-sept ans, mais pourquoi parles-tu comme si nous en avions quatre-vingts ? » Ai-je ri.

« Pas un jour je ne me séparerai de toi. »

« C'est vrai. »

« Pleng, si tu as un petit ami ou si tu te maries un jour, je suis sûre que je me sentirai seule. » La petite fille s'est détachée de moi et m'a regardée de près.

« Que devrais-je faire alors ? »

« Je n'ai pas de projets dans un avenir proche. »

La petite fille a continué à me regarder. Nos yeux se sont rencontrés pendant longtemps, comme si ses yeux noisette clair m'emmenaient dans un monde très, très profond et inconnu de moi… Comment avons-nous eu ce moment ?

« Mais, pour remédier à cela. »

« Huh ? »

« J'aurai quelqu'un avant toi. »

**CHAPITRE 02 : PROMESSE**

« Pleng, pourquoi m'as-tu amenée ici ? »

Wan Viva me suivait de près comme un chaton tandis que nous admirions une aquarelle mêlée de grains de café dans une galerie. Nous visitions une exposition d'une artiste indépendante dont j'avais lu un article dans un magazine. Il n'y avait pas trop de visiteurs, je me disais que les Thaïlandais préféraient d'autres formes de divertissement, comme les concerts ou les centres commerciaux.

« Nous sommes là pour regarder les tableaux. »

« Je ne comprends pas ces tableaux, toi, tu les comprends ? » demanda Wan. « Pas précisément. »

« Alors pourquoi sommes-nous ici ? »

Je la regardai et soupirai.

« Nous sommes ici pour chercher des petits amis. » La petite fille me regarda.

« Tu as dit que tu aurais un petit ami avant moi, alors je t'ai orientée vers un endroit où tu pourrais trouver quelqu'un qui te convienne. »

« Je ne vois personne qui me convienne ici », répondit Wan.

« Comment t'expliquer ? Je pense que les hommes qui ne sont pas venus ici n'ont pas de style. » J'admirais la présentation des grains de café.

« Si tu veux un homme bien, il faut venir dans un endroit agréable comme celui-ci. Je suis en train de te donner une leçon. »

« Quelle leçon ? » demanda Wan.

« Tu peux trouver un homme bien dans un endroit agréable. Tu rencontreras un homme qui aime les arts, avec du style, avec de l'argent pour acheter ces tableaux. C'est comme si tu ciblerais un marché spécifique. »

« Tu as l'air tellement compliquée. »

Wan se gratta la tête et sourit. « Si tu penses que c'est bien, je pense que c'est bien. »

« Tu es tellement bête. J'ai essayé de t'expliquer le plus simplement possible. Comment puis-je t'expliquer ça ? Nous avons grandi ensemble. Je ne veux pas te voir sortir avec quelqu'un sans goût. Si tu cherches quelqu'un, il faut chercher au bon endroit. »

« Mais je ne veux personne qui sache peindre avec du café. » « Quel genre d'homme veux-tu alors ? »

« Je veux un homme bien. Je suppose que je dois aller au temple. » Wan sourit. « Tu veux un moine ? »

« C'est tellement pécheur. »

Mais là...

Dans un endroit que je pensais désert, je remarquai quelqu'un de notre âge. Un bel homme de bon goût admirait le tableau du café.

« Cet homme est intéressant », commentai-je.

« Tu es intéressée ? »

« Non. Je dis juste que si tu cherches un petit ami, il pourrait être quelqu'un comme ça. Il a bon goût. »

Pendant que nous parlions de lui, l'homme se tourna vers nous. Il avait remarqué que nous parlions de lui... Sourcils épais, beaux traits, nez haut... Il pourrait être riche à l'avenir. Il était unique dans un endroit comme celui-ci.

« Il nous regarde. »

Wan me prévint et se retourna, gênée. Je détournai le regard et traînai mon amie de l'autre côté. Une femme bien ne devrait pas regarder un homme comme ça. On dirait qu'il nous suit.

« Qui penses-tu qu'il regarde ? Toi ou moi ? »

« Ça doit être toi. Pourquoi me regarderait-il ? » répondit Wan humblement comme toujours. Mais j'étais d'accord car je savais que les gens me regardaient généralement en premier.

« Penses-tu que c'est bien ou mal ? »

« Il pourrait se fâcher si on le regarde, ou il pourrait ne pas être intéressé par toi. Les hommes te courent toujours après. »

« Quelle exagération. Je ne suis pas Miss Univers. »

Nous sommes toutes les deux allées aux toilettes des femmes. Ce n'était pas très effrayant, mais nous agissions comme s'il était un tueur en série... Wan rit la première. Elle s'amusait comme si nous jouions à cache-cache.

« Pourquoi avons-nous peur de lui ? Il n'a pas l'air d'un mauvais garçon. »

« Je ne sais pas. »

« Peut-être qu'il veut te rencontrer, Pleng. »

« C'est une perte de temps. Je m'en fiche vraiment. Peut-être qu'il veut te rencontrer. » « Je m'en fiche aussi. » Wan haussa les épaules.

« Je pensais que tu voulais avoir un petit ami avant moi. Si tu n'es pas ouverte, ce sera difficile de trouver quelqu'un. »

« Je ne me précipite pas. »

La sonnerie de mon téléphone interrompit Wan Viva avant qu'elle ne puisse finir sa phrase. Je regardai le numéro et sus immédiatement qui appelait.

« Allô, Frank. »

« Hé ! Où es-tu ? Je suis venu te voir chez toi, mais ils ont dit que tu n'étais pas là. Pourquoi m'as-tu donné rendez-vous alors ? »

« Oups ! J'ai oublié. » Je ris.

Je venais de me souvenir que j'avais demandé à mon ami de me donner un film que je voulais voir.

« Je rentre vite à la maison maintenant. Je ne suis pas loin de chez moi. »

Je raccrochai et me tournai vers Wan Viva.

« Il faut rentrer à la maison. J'ai oublié que j'avais rendez-vous avec Frank. » « Frank aime te rendre visite chez toi. »

Wan fit la moue comme un chaton. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Est-ce qu'il essaie de te draguer ? »

« Non, je ne pense pas. Nous sommes proches depuis que nous sommes enfants. Je ne pense pas qu'il me voie de cette façon. »

« Les hommes et les femmes ne peuvent pas être amis. Dernièrement, il semble que quelque chose de plus qu'un simple ami proche s'approche », dit Wan.

« Si tu as un petit ami, je me sentirai seule. »

Je regardai la petite fille et gloussai. Je posai ma main sur sa nuque, la rapprochai de moi et lui pinçai la joue avec admiration.

« Tu es folle, même si j'ai un petit ami, tu resteras mon amie. Tu es importante pour moi », l'assurai-je.

« J'ai peur que les choses ne changent quand tu auras un petit ami », dit Wan, retirant ma main de son épaule et me tournant le dos, faisant la moue.

« C'est douloureux rien que d'y penser. » « Oh... Wan, c'est impossible avec Frank. »

« Rentrons à la maison, mais laisse-moi d'abord aller aux toilettes. »

Je ne dis rien et la regardai quitter la salle de bain. Je la suivis cinq minutes plus tard et la vis fixer l'air devant elle.

« Wan, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air effrayée ? » « Oh... »

Wan Viva me sourit maladroitement.

« Ce n'est rien. »

« Rien, ça veut dire quelque chose. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Je la regardai d'un air interrogateur. Nous avions grandi ensemble, donc je savais que quelque chose s'était passé.

« Dis-moi ce qui s'est passé ? »

« Le... »

Wan hésita.

« Quoi ? »

« Le garçon m'a demandé mon numéro », dit finalement Wan. « Hein ? »

J'essayai de traiter ce que je venais d'entendre. Je compris enfin ce qu'elle disait. « Le gars qui nous suivait ? »

« Oui. »

Un sentiment étrange se forma dans ma poitrine. Wan Viva avait l'air timide, et je ressentais un mélange d'agitation et de confusion.

« Nous rentrons à la maison. »

Dis-je en montrant le chemin et en ignorant Wan Viva, dont le visage était encore très rouge. Si je savais ce qu'elle ressentait, cela signifiait qu'elle savait aussi ce que je ressentais.

« Pourquoi es-tu en colère ? » « Aucune raison. »

« Es-tu en colère parce que le garçon a demandé mon numéro au lieu du tien ? » « Non... »

Je fis une pause et la regardai. Je montrai que je n'étais pas contente de sa question. « Pourquoi serais-je fâchée ? »

« Eh bien... »

Wan Viva hésita à parler, et j'insistai pour avoir une réponse. « Quoi ? »

« Eh bien, je pensais que tu serais fâchée parce qu'il a demandé mon numéro au lieu du tien. »

« Je ne t'envie pas. »

« Je n'ai pas dit que tu m'enviais. » Wan Viva se justifia rapidement. « Pleng. »

« Aimes-tu ce garçon ? » « Non. »

« As-tu donné ton numéro ? »

La galerie silencieuse était maintenant remplie de ma voix. Le garde de sécurité accourut pour voir ce qui se passait. Je m'excusai auprès de la jeune fille gênée.

« Je suis désolée. Allons-y. » « Pleng. »

Je ne dis rien d'autre à Wan Viva une fois que nous sommes revenues de la galerie. Son visage rouge était maintenant redevenu pâle, alors qu'elle s'inquiétait de la façon de faire la paix avec moi.

J'étais contente de voir son visage pâle au lieu de son visage rouge et timide. Mais mon geste était un signe de désapprobation.

« Ma belle, pourquoi es-tu fâchée ? Tu te bats avec Wan ? »

Frank, le fils de l'ami de mon père, me demanda avec admiration. Je répondis, lui retournant la question.

« Comment savais-tu ? »

« Tu n'as pas beaucoup d'amis. Si tu te bats avec quelqu'un, ça doit être Wan Viva. » « Comme c'est grossier ! Je n'ai pas d'amis ? »

« Non, pas vraiment, pour autant que je sache, tu n'as pas beaucoup d'amis. »

Frank, que je connaissais depuis des années, était maintenant devenu un homme qui avait l'air très différent de quand nous étions enfants.

Il était autrefois potelé, mais maintenant il était mince et grand. Tout chez lui avait changé, y compris la façon dont il me regardait.

« Pas beaucoup. Où est le film que j'ai commandé ? » « Sois patiente, le voici... »

« Aaaaaah ! »

Je criai joyeusement et attrapai le DVD.

« Merci ! Je collectionne une œuvre de plus de Meg Ryan. » « Maintenant tu es contente. »

« Meg Ryan est ma chérie. Je suis heureuse de voir son visage. » « C'est très difficile de trouver celui-ci. »

« Tu es un bon ami. Merci beaucoup. » « Qu'est-ce que je peux avoir en échange ? »

Demanda Frank, son regard s'attardant sur moi. « Oh... »

Je regardai le garçon qui était autrefois potelé. Il n'avait jamais flirté comme ça auparavant, mais la façon dont il me regardait à ce moment-là semblait qu'il voulait quelque chose.

« Que veux-tu ? »

« Voudrais-tu regarder un film avec moi ? »

« Oh... Pourquoi ? »

Je me grattai la joue, me sentant mal à l'aise. Je ne voulais pas le rejeter immédiatement, alors je lui donnai un faux espoir.

« D'accord, mais attendons qu'il y ait quelque chose d'intéressant au cinéma. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit d'intéressant en ce moment. »

« C'est trop mignon. »

« Tu y retournes maintenant ? » « Hein ? »

Le gars autrefois potelé fit une petite grimace.

« Qu'est-ce que c'est ça ? Tu me mets dehors immédiatement une fois que tu as reçu le film ? »

« Je veux regarder le film maintenant. On parle plus tard. »

« D'accord, c'est logique. »

Frank s'en alla. Je me tins près de sa voiture et lui adressai un joli sourire jusqu'à ce que sa luxueuse voiture japonaise disparaisse de la vue.

« Maintenant que j'ai enfin le film, regardons-le. »

Dis-je, sur le point d'appeler mon amie qui se trouvait quelque part dans la maison.

Mais ensuite, je me suis souvenue que j'étais toujours en colère contre elle.

« Aïe ! Je préfère le regarder seule. » « Pleng. »

« Oh, qu'est-ce que tu fais ici ? »

Je sursautai quand je vis la petite fille cachée derrière un pilier. « J'attendais ici depuis un moment. »

« Pourquoi te caches-tu ? »

« J'attendais que toi et Frank ayez fini de parler. »

L'expression coupable de Wan Viva me fit de la peine, et j'oubliai ma colère. « Tu nous espionnais ? »

« Tu vas regarder un film avec lui. Je croyais que tu avais dit que tu ne l'aimais pas ? »

« Je ne l'aime pas, mais il est gentil avec moi, alors je dois le rembourser ? » « Quand sera-t-il ton petit ami ? »

« Je ne sais pas. »

Je répondis distraitement. La petite fille semblait encore plus triste.

« Es-tu vraiment inquiète que j'aie un petit ami ? »

« Oui. »

« Mais tu as aussi donné ton numéro de téléphone à un autre homme. » « Je le lui ai donné juste au cas où... »

« Au cas où quoi ? »

« Au cas où tu aies un petit ami pour que je ne sois pas seule. » « Est-ce la raison pour laquelle tu as donné ton numéro ? »

Je la regardai avec surprise. Wan Viva n'avait jamais montré d'intérêt pour aucun homme auparavant, et j'étais la raison pour laquelle elle était impliquée avec eux cette fois... La petite fille hocha la tête.

« Ce gars t'aidera-t-il avec ta solitude ? » « Personne ne peut te remplacer, personne. »

Sa réponse honnête fit battre mon cœur. J'essayai de cacher ma timidité en faisant un geste vers elle.

« Personne ne peut te remplacer non plus. Je préférerais regarder un film avec toi plutôt qu'avec Frank. » « Mmmm... »

Wan Viva sembla surprise.

« Pourquoi ne montons-nous pas regarder un film ? »

Je pouvais voir de la lumière briller dans ses yeux. J'étais très heureuse de son acceptation. Cela signifie que j'avais déjà oublié pourquoi nous nous étions disputées plus tôt.

« Bien sûr, je veux le regarder avec toi. » « D'accord. »

Nous avons regardé un film appelé « La Cité des anges ». L'actrice principale était Meg Ryan. C'était mon actrice préférée en raison de ses cheveux blonds et de ses yeux bleus. Elle était la reine des films de comédie romantique, la fille de rêve de tous les hommes.

« J'aime voir Meg Ryan sourire. Tout son visage sourit avec elle... C'est un sourire familier. » « Elle s'est coupé les cheveux dans ce film. »

Je me tournai pour regarder la petite fille qui appréciait chaque scène du film... Hmmm, tout comme elle. Tout son visage souriait avec elle.

« Quoi ? »

La petite fille me questionna quand elle me surprit à la regarder. Je toussai avant de reporter mon attention sur l'écran.

« Rien. »

Pourquoi me sentais-je gênée ? « Pourquoi aimes-tu ce film ? »

« J'aime l'intrigue du film. L'acteur principal est un ange qui ne ressent rien mais devient curieux de Meg, qui est médecin. Meg Ryan est géniale dans ce film. Je l'adore. »

« Aimes-tu les médecins ? »

« C'est une profession respectable », répondis-je, en regardant une scène où Meg opérait un patient en écoutant de la musique.

« Je me sens en sécurité avec les médecins. Tu sais que je suis toujours malade. J'aime avoir un médecin à proximité. » Je bavardai simplement tandis que la petite fille se tournait vers moi avec enthousiasme.

« Devrais-je devenir médecin ? » « Vraiment ? »

« Pourquoi pas ? »

« Je pense que si tu veux être médecin, tu peux être médecin. Je sais que lorsque tu t'y mets, tu peux tout faire. »

Je l'encourageai. La petite fille sembla timide et pointa son doigt.

« Mais tu n'es pas une personne déterminée. Tu n'as pas de rêve », ajoutai-je.

« Regarde l'actrice, elle est motivée et déterminée. Elle va au travail à vélo même si elle est médecin. Regarde-toi, as-tu fini tes devoirs ? »

« Non, je ne les ai pas finis. » Wan Viva rit.

« D'accord, à partir de maintenant, je déciderai d'être médecin. Après avoir fini de regarder ce film, j'irai faire mes devoirs. »

« Ce serait génial si tu pouvais le faire. » « Je serai ton médecin, quand tu auras besoin de moi. » « D'accord. »

« Tu n'as pas l'air très convaincue. Si je peux devenir médecin, que me donneras-tu ? »

La petite fille demanda, plaçant sa main nue devant elle, exigeant quelque chose qu'elle n'avait pas encore accompli.

« Réalisons-le, et ensuite nous pourrons en parler. » « Vraiment ? Me donneras-tu tout ce que je demande ? » « Alors que veux-tu ? »

« Je ne sais pas, mais souviens-toi de cette promesse... Un jour, je serai médecin. »

**CHAPITRE 03 : MENTEUR**

Ce jour-là était un jour férié, et j'ai essayé de faire la grasse matinée. Mais un bruit fort devant ma maison m'a réveillée en sursaut. Je me suis mise en colère et je suis descendue voir ce qui se passait. J'ai découvert que Wan Viva et Frank, qui étaient là tôt, faisaient quelque chose d'étrange.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Frank se retourna et me fit signe, oubliant qu'il aidait à tenir le vélo de Wan Viva, et finit par tomber, criant de douleur.

« Wan ! »

Je me suis précipitée pour l'aider, mais Frank, qui était plus proche, m'a bloquée. Je suis restée là et j'ai regardé ce qui se passait. Le fils de l'ami de mon père a aidé la petite fille à se relever et a épousseté ses vêtements. J'ai regardé les jambes de Wan Viva qui étaient pleines de griffures.

« Qu'est-ce que tu fiches si tôt ? » « J'apprends à faire du vélo. » « Quoi ? »

« Je veux être une médecin qui sait faire du vélo. » « Hein ? »

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre ce qu'elle voulait dire. « Ah... Tu veux être comme Meg Ryan. »

« Je veux être Wan Viva et être capable de faire ce que Meg Ryan peut faire. »

Dit-elle avec un sourire. Frank regarda Wan Viva d'un air rêveur, et je toussai pour montrer mon désaccord.

« Frank, qu'est-ce que tu fais ici si tôt le matin ? » « Oh... Je suis ici avec mon père. »

« Oncle Pu est là ? »

« Oui, il a des choses à discuter avec ton père. » « Je vois, depuis combien de temps es-tu ici ? »

« Depuis un moment. »

Je n'aimais pas ça... De quoi ces deux parlaient-ils pendant que je dormais ? La façon dont il la regardait avait changé. Ce n'était pas la façon dont il me regardait en tant que membre de sa famille... La façon dont il me regardait avant, comme une sœur.

« Assez pour aujourd'hui, Wan. Tu as des égratignures partout. »

« Je pense que les filles avec des égratignures sont super. Elles ont l'air aventureuses. » « Pas avec Wan, je l'aime avec une peau propre et nette. »

Wan Viva se gratta la tête, confuse. « D'accord, je vais nettoyer ces coupures. »

« Va prendre une douche et nettoie ces coupures. Si tu as des cicatrices sur les jambes, tu ne pourras pas participer à un concours de beauté. »

« Je veux être médecin, pas participer à un concours de beauté. » La fille sourit largement à Frank.

« Désolée, alors. Merci de m'avoir aidée aujourd'hui, Frank. » « Pas de problème. »

Wan Viva partit, mais il semblait qu'elle avait laissé un sentiment derrière elle. Frank avait un regard rêveur dans les yeux, plein d'amour. Je pinçai les lèvres. Il flirtait avec moi l'autre jour, mais aujourd'hui il y avait un changement.

« Quel coureur de jupons ! »

« Tu me parles, Frank, mais tu n'es pas là. » « Non. »

Frank se redressa et toussa. « Où en étions-nous ? »

« Nous avons fini notre conversation, mais tu ne m'as pas du tout écouté. Qu'est-ce qui s'est passé ? Wan Viva te fait rêver ? »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé ce matin quand je n'étais pas là ? Pourquoi aimes-tu Wan ? »

« Ce n'est pas ça. »

Frank commença à nier.

« Arrête de mentir. »

L'interrompis-je.

Je le regardai dans les yeux alors qu'il était assis, les épaules affaissées.

« Je pensais juste que Wan était mignonne. »

« Qu'est-ce qui te fait ressentir ça ? »

« Je ne sais pas. J'ai juste réalisé qu'elle est une belle femme adulte maintenant », dit Frank ouvertement.

« Ça ne servait à rien de le cacher maintenant. Je crois que mon cœur a manqué un battement quand je l'ai vue sourire ce matin, j'aime sa détermination. »

« Détermination ? » J'étais confuse.

« Elle a décidé de faire du vélo aussi vite que possible. Quand elle y parviendra, elle atteindra un objectif plus grand. »

« Faire du vélo ? » dis-je.

La petite fille semblait déterminée à faire quelque chose de stupide. Je lui avais dit de finir ses devoirs. L'avait-elle déjà fait ?

« Es-tu tombé amoureux si facilement juste en la regardant faire du vélo ? » Demandai-je avec dégoût. Son incertitude ne convenait pas à ma meilleure amie.

« N'allez pas si loin avec l'idée de tomber amoureux. Je n'en suis pas là. Je suis juste impressionné par elle. Maintenant qu'elle est une femme adulte, a-t-elle un petit ami ? »

Je le regardai avec dégoût.

« Oui, elle en a un. »

Après le départ de Frank, je rendis visite à Wan Viva dans sa chambre. Elle avait l'air de souffrir en essayant de mettre du médicament sur son genou. Elle était concentrée sur son genou et ne me vit pas, debout à la porte, à la regarder longuement.

« Je pense que tu devrais lire des livres au lieu de perdre du temps à vélo. Si tu veux entrer en faculté de médecine, ils ne testent pas ta capacité à faire du vélo », dis-je à Wan Viva.

Elle me regarda avec surprise. Son sourire était comme sa signature qui illuminait le monde, même si elle souffrait.

« Je veux être médecin praticien. » Dit la petite fille, me montrant son poing avec détermination.

« Comme Meg Ryan, que tu aimes. »

« Sois une médecin qui s'aime, une médecin avec un sourire, qui flirte avec n'importe qui. » Dis-je.

Je voulais me coucher et je lui pris un coton-tige des mains.

« Tu cries et tu fais ça en même temps. Ça te prendra une éternité pour finir ça, laisse-moi faire. »

« Connais-tu les premiers secours ? » « Non. »

« Tu as l'air de savoir ce que tu fais. »

« Il faut de la confiance pour tout faire, mais que je puisse le faire ou non est une autre histoire. Tiens-toi tranquille, je vais le faire. »

Je l'assurai en lui immobilisant la jambe avant d'administrer le médicament. C'était ma première fois, mais ce n'était pas trop difficile... Sa voix me figea un instant. La petite fille était curieuse de voir ma main s'arrêter en l'air.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Ça va ? » « Non. »

Je bégayai... Qu'est-ce que c'était que ce sentiment ? Je regardai la petite fille et parvins à esquisser un sourire avant de continuer la tâche. Wan Viva me regarda attentivement pendant que j'appliquais le médicament et bandais la coupure. Elle sourit et m'admira, une lueur de confiance dans ses yeux.

« Tu es si douce, tu devrais être médecin plus que moi. »

« Je ne suis pas née pour étudier dur pour être une universitaire, et je n'aime pas le sang. » « Mais tu es en train de soigner ma blessure. »

Elle souligna.

« Je ne le ferais pas si je n'étais pas intelligente. »

Alors que je relâchais sa jambe et me débarrassais des fournitures médicales, la petite fille continuait à me regarder avec admiration.

« Quoi ? Pourquoi me regardes-tu ? »

« Je suis heureuse que tu aies dit que tu faisais ça juste pour moi. » Dit Wan Viva en souriant toujours. « Je veux être médecin juste pour toi. Je ne veux pas traiter d'autres personnes. »

« Tu ne peux pas penser comme ça si tu veux être médecin. Tu dois traiter tout le monde. »

« Si je peux être médecin, tu dois tenir ta promesse. Tu me donneras tout ce que je veux. Alors, tu sais ce que tu veux maintenant ? »

« Non. Je sais juste que ce que je veux de toi doit être quelque chose d'important et qui en vaut la peine pour être médecin. »

Je ris et croisai les bras sur ma poitrine. Quoi qu'elle veuille faire, c'était toujours lié à moi.

« Si tu parviens à être médecin, je te donnerai tout. Mais souviens-toi de ceci, tu deviens médecin pour toi-même, pas parce que tu veux une promesse de ma part. »

« C'était un avantage supplémentaire. »

« Tout ce qui est bon pour toi, fais-le. Je m'en vais. »

J'étais sur le point de partir quand j'entendis son téléphone sonner. La petite fille regarda son téléphone en mode panique. Je pris le téléphone de sa main et répondis.

« Allô ? »

Le gars à l'autre bout ne reconnut toujours pas ma voix.

« Je suis nerveux de savoir si tu répondrais au téléphone ou non. Tu n'as jamais répondu à mes appels. »

« J'ai juste vu que tu avais appelé plusieurs fois. »

« Je suis heureux que tu aies baissé le mur qui t'entoure pour moi. Merci de te voir aujourd'hui. »

« Aujourd'hui... »

« Rencontrons-nous à nouveau. »

Je serrais les lèvres, j'étais tellement en colère que je raccrochai le téléphone. Je quittai sa chambre immédiatement... Personne sur terre ne se souciait de moi. Tout n'était que mensonge !

**CHAPITRE 03 : MENTEUR**

Ce jour-là était un jour férié, et j'ai essayé de faire la grasse matinée. Mais un bruit fort devant ma maison m'a réveillée en sursaut. Je me suis mise en colère et je suis descendue voir ce qui se passait. J'ai découvert que Wan Viva et Frank, qui étaient là tôt, faisaient quelque chose d'étrange.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Frank se retourna et me fit signe, oubliant qu'il aidait à tenir le vélo de Wan Viva, et finit par tomber, criant de douleur.

« Wan ! »

Je me suis précipitée pour l'aider, mais Frank, qui était plus proche, m'a bloquée. Je suis restée là et j'ai regardé ce qui se passait. Le fils de l'ami de mon père a aidé la petite fille à se relever et a épousseté ses vêtements. J'ai regardé les jambes de Wan Viva qui étaient pleines de griffures.

« Qu'est-ce que tu fiches si tôt ? » « J'apprends à faire du vélo. » « Quoi ? »

« Je veux être une médecin qui sait faire du vélo. » « Hein ? »

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre ce qu'elle voulait dire. « Ah... Tu veux être comme Meg Ryan. »

« Je veux être Wan Viva et être capable de faire ce que Meg Ryan peut faire. »

Dit-elle avec un sourire. Frank regarda Wan Viva d'un air rêveur, et je toussai pour montrer mon désaccord.

« Frank, qu'est-ce que tu fais ici si tôt le matin ? » « Oh... Je suis ici avec mon père. »

« Oncle Pu est là ? »

« Oui, il a des choses à discuter avec ton père. » « Je vois, depuis combien de temps es-tu ici ? »

« Depuis un moment. »

Je n'aimais pas ça... De quoi ces deux parlaient-ils pendant que je dormais ? La façon dont il la regardait avait changé. Ce n'était pas la façon dont il me regardait en tant que membre de sa famille... La façon dont il me regardait avant, comme une sœur.

« Assez pour aujourd'hui, Wan. Tu as des égratignures partout. »

« Je pense que les filles avec des égratignures sont super. Elles ont l'air aventureuses. » « Pas avec Wan, je l'aime avec une peau propre et nette. »

Wan Viva se gratta la tête, confuse. « D'accord, je vais nettoyer ces coupures. »

« Va prendre une douche et nettoie ces coupures. Si tu as des cicatrices sur les jambes, tu ne pourras pas participer à un concours de beauté. »

« Je veux être médecin, pas participer à un concours de beauté. » La fille sourit largement à Frank.

« Désolée, alors. Merci de m'avoir aidée aujourd'hui, Frank. » « Pas de problème. »

Wan Viva partit, mais il semblait qu'elle avait laissé un sentiment derrière elle. Frank avait un regard rêveur dans les yeux, plein d'amour. Je pinçai les lèvres. Il flirtait avec moi l'autre jour, mais aujourd'hui il y avait un changement.

« Quel coureur de jupons ! »

« Tu me parles, Frank, mais tu n'es pas là. » « Non. »

Frank se redressa et toussa. « Où en étions-nous ? »

« Nous avons fini notre conversation, mais tu ne m'as pas du tout écouté. Qu'est-ce qui s'est passé ? Wan Viva te fait rêver ? »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé ce matin quand je n'étais pas là ? Pourquoi aimes-tu Wan ? »

« Ce n'est pas ça. »

Frank commença à nier.

« Arrête de mentir. »

L'interrompis-je.

Je le regardai dans les yeux alors qu'il était assis, les épaules affaissées.

« Je pensais juste que Wan était mignonne. »

« Qu'est-ce qui te fait ressentir ça ? »

« Je ne sais pas. J'ai juste réalisé qu'elle est une belle femme adulte maintenant », dit Frank ouvertement.

« Ça ne servait à rien de le cacher maintenant. Je crois que mon cœur a manqué un battement quand je l'ai vue sourire ce matin, j'aime sa détermination. »

« Détermination ? » J'étais confuse.

« Elle a décidé de faire du vélo aussi vite que possible. Quand elle y parviendra, elle atteindra un objectif plus grand. »

« Faire du vélo ? » dis-je.

La petite fille semblait déterminée à faire quelque chose de stupide. Je lui avais dit de finir ses devoirs. L'avait-elle déjà fait ?

« Es-tu tombé amoureux si facilement juste en la regardant faire du vélo ? » Demandai-je avec dégoût. Son incertitude ne convenait pas à ma meilleure amie.

« N'allez pas si loin avec l'idée de tomber amoureux. Je n'en suis pas là. Je suis juste impressionné par elle. Maintenant qu'elle est une femme adulte, a-t-elle un petit ami ? »

Je le regardai avec dégoût.

« Oui, elle en a un. »

Après le départ de Frank, je rendis visite à Wan Viva dans sa chambre. Elle avait l'air de souffrir en essayant de mettre du médicament sur son genou. Elle était concentrée sur son genou et ne me vit pas, debout à la porte, à la regarder longuement.

« Je pense que tu devrais lire des livres au lieu de perdre du temps à vélo. Si tu veux entrer en faculté de médecine, ils ne testent pas ta capacité à faire du vélo », dis-je à Wan Viva.

Elle me regarda avec surprise. Son sourire était comme sa signature qui illuminait le monde, même si elle souffrait.

« Je veux être médecin praticien. » Dit la petite fille, me montrant son poing avec détermination.

« Comme Meg Ryan, que tu aimes. »

« Sois une médecin qui s'aime, une médecin avec un sourire, qui flirte avec n'importe qui. » Dis-je.

Je voulais me coucher et je lui pris un coton-tige des mains.

« Tu cries et tu fais ça en même temps. Ça te prendra une éternité pour finir ça, laisse-moi faire. »

« Connais-tu les premiers secours ? » « Non. »

« Tu as l'air de savoir ce que tu fais. »

« Il faut de la confiance pour tout faire, mais que je puisse le faire ou non est une autre histoire. Tiens-toi tranquille, je vais le faire. »

Je l'assurai en lui immobilisant la jambe avant d'administrer le médicament. C'était ma première fois, mais ce n'était pas trop difficile... Sa voix me figea un instant. La petite fille était curieuse de voir ma main s'arrêter en l'air.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Ça va ? » « Non. »

Je bégayai... Qu'est-ce que c'était que ce sentiment ? Je regardai la petite fille et parvins à esquisser un sourire avant de continuer la tâche. Wan Viva me regarda attentivement pendant que j'appliquais le médicament et bandais la coupure. Elle sourit et m'admira, une lueur de confiance dans ses yeux.

« Tu es si douce, tu devrais être médecin plus que moi. »

« Je ne suis pas née pour étudier dur pour être une universitaire, et je n'aime pas le sang. » « Mais tu es en train de soigner ma blessure. »

Elle souligna.

« Je ne le ferais pas si je n'étais pas intelligente. »

Alors que je relâchais sa jambe et me débarrassais des fournitures médicales, la petite fille continuait à me regarder avec admiration.

« Quoi ? Pourquoi me regardes-tu ? »

« Je suis heureuse que tu aies dit que tu faisais ça juste pour moi. » Dit Wan Viva en souriant toujours. « Je veux être médecin juste pour toi. Je ne veux pas traiter d'autres personnes. »

« Tu ne peux pas penser comme ça si tu veux être médecin. Tu dois traiter tout le monde. »

« Si je peux être médecin, tu dois tenir ta promesse. Tu me donneras tout ce que je veux. Alors, tu sais ce que tu veux maintenant ? »

« Non. Je sais juste que ce que je veux de toi doit être quelque chose d'important et qui en vaut la peine pour être médecin. »

Je ris et croisai les bras sur ma poitrine. Quoi qu'elle veuille faire, c'était toujours lié à moi.

« Si tu parviens à être médecin, je te donnerai tout. Mais souviens-toi de ceci, tu deviens médecin pour toi-même, pas parce que tu veux une promesse de ma part. »

« C'était un avantage supplémentaire. »

« Tout ce qui est bon pour toi, fais-le. Je m'en vais. »

J'étais sur le point de partir quand j'entendis son téléphone sonner. La petite fille regarda son téléphone en mode panique. Je pris le téléphone de sa main et répondis.

« Allô ? »

Le gars à l'autre bout ne reconnut toujours pas ma voix.

« Je suis nerveux de savoir si tu répondrais au téléphone ou non. Tu n'as jamais répondu à mes appels. »

« J'ai juste vu que tu avais appelé plusieurs fois. »

« Je suis heureux que tu aies baissé le mur qui t'entoure pour moi. Merci de te voir aujourd'hui. »

« Aujourd'hui... »

« Rencontrons-nous à nouveau. »

Je serrai les lèvres, j'étais tellement en colère que je raccrochai le téléphone. Je quittai sa chambre immédiatement... Personne sur terre ne se souciait de moi. Tout n'était que mensonge !

**CHAPITRE 04 : JALOUSIE**

« Pleng, pourquoi ne me parles-tu pas ? »

Depuis que nous étions parties de la maison pour aller à l'école, Wan Viva n'arrêtait pas de répéter la même question. Je ne parlais pas, je ne répondais pas, je ne la regardais pas, je ne faisais absolument rien jusqu'à ce que nous sortions de la voiture et entrions dans l'école. Je devais admettre que j'étais encore très en colère... en colère, parce que mon amie la plus proche m'avait menti.

« Je suis sur le point de pleurer. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

La voix tremblante de Wan venait de derrière moi. Je m'arrêtai et me retournai pour voir des larmes dans ses yeux. Elle regarda le sol.

« Tu es une grande fille, ne pleure pas. »

C'était la première phrase que je prononçais depuis la nuit précédente. Wan Viva avait frappé à ma porte pendant près de 30 minutes avant de finalement aller se coucher. Le matin, je ne lui parlais toujours pas. J'ai décidé que c'était une punition suffisante.

« Tu ne me parles pas, Pleng. » La petite fille essuya ses larmes. « Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

« Réfléchis, qu'as-tu fait de mal ? » « Je ne sais pas. »

« Hummm. »

Je me retournai et allais marcher vers le terrain quand j'entendis Wan taper du pied derrière moi.

« Tu n'es pas gentille. » Elle sanglota. « Quoi ? »

Wan Viva ne m'avait jamais parlé comme ça auparavant, du moins pas devant moi. Je me retournai pour la voir taper sur mon ombre, par coïncidence là où étaient ses pieds.

« Tu n'es pas gentille. Tu ne me dis pas pourquoi tu es fâchée contre moi, je ne sais pas quoi faire... »

Wan sanglota... Elle tomba par terre, les passants la regardèrent et rirent. Elle ne supportait pas d'être moquée par les autres.

« Lève-toi, c'est honteux. »

« Qu'est-ce que ça peut te faire ? »

« Wan, lève-toi ! Il fait très chaud ici. »

Les camarades de classe de Wan Viva passèrent et lui saisirent précipitamment l'épaule, la raccompagnant. Je regardai tristement le garçon qui s'était immiscé dans notre conversation.

« Je t'ai dit de te lever, tu ne bouges même pas. »

Dis-je froidement, marmonnant pour moi-même pour que Wan ne m'entende pas.

« Je ne suis plus si importante pour toi. »

« Pleng. »

Wan Viva s'accrocha à mon poignet, les yeux remplis de larmes. Cela adoucit un peu mon attitude, car je me sentais désolée pour elle.

« Pourquoi es-tu fâchée contre moi ? » « Je... »

Je regardai Wan et soupirai avant de saisir le poignet de Wan Viva et de marcher vers le terrain de l'école.

« Sautons cette séance et trouvons un endroit tranquille pour parler. »

Wan nous regarda toutes les deux, secoua la tête et s'éloigna.

Je me sentais comme une gagnante et souriais comme telle. J'étais heureuse que Wan Viva me choisisse plutôt que d'autres amis de l'école.

« Tu souris maintenant. »

J'arrêtai de sourire et l'entraînai vers un bâtiment derrière le Bâtiment Social. C'était un endroit calme. Nous fîmes une pause pour nous regarder. Wan Viva, une fois de plus, fut la première à entamer la conversation.

« Alors qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi es-tu en colère ? » « Tu m'as menti. »

« Quoi ? »

« Qui as-tu vu hier ? » Elle ne répondit pas.

« Je sais tout, je te donne une dernière chance. »

La petite fille commença à ouvrir la bouche mais resta sans voix.

Soupira et laissa tomber ses épaules.

« Eak... encore, n'est-ce pas ? Tu es encore fâchée à cause de ce gars. »

La petite fille soupira de soulagement quand elle réalisa de quoi il s'agissait.

« C'est la raison pour laquelle tu ne me parles pas, n'est-ce pas ? »

« Oui, tu m'as menti. Je t'ai fait confiance et j'ai pensé que tu me dirais la vérité. Mais non... tu es sortie avec un garçon. »

Mon ton était bas, empreint de colère. Je savais que ce n'était pas normal.

« Je n'ai pas pris de rendez-vous. C'était juste une coïncidence. » « Comment ? »

« Eak, le gars qui m'a demandé mon numéro ce jour-là connaissait Wan. Nous nous sommes accidentellement rencontrés. C'est tout. »

Une telle coïncidence existait-elle vraiment dans ce monde ? Devrais-je le croire ?

« Es-tu sûre que tu n'as pas pris de rendez-vous ? »

« Tu es folle ! Je ne l'ai même pas appelé, c'est seulement lui qui m'a appelée, et je n'ai jamais répondu au téléphone. Sauf ce jour-là où tu as répondu. »

Je la regardai, bouleversée. Je voulais dire que j'étais curieuse ! Je devais changer de sujet. « Aimes-tu ce garçon ? »

« Je ne l'aime pas. » « Hé !! Toi ! »

Je me mordis la lèvre et fronçai les sourcils, la regardant avec frustration.

« Alors tu aimes ce salaud ? »

« Je ne l'aime pas, mais je ne le déteste pas. Pleng, tu n'es pas gentille en l'appelant un salaud. Les bonnes personnes ne font pas ça, ce n'est pas gentil. »

« Wan Viva ! » Lui criai-je, la faisant se figer.

Je fus même surprise par ma propre voix aiguë. Je fermai les yeux, essayant de retrouver ma patience.

« Oublie ça. » « Toi. »

La petite fille tendit la main pour toucher mon bras, mais je le tordis méchamment. Les yeux de Wan Viva se remplirent de larmes. Elle ne me comprenait pas et commença à pleurer.

« Je ne te comprends pas. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi es-tu de mauvaise humeur avec moi depuis hier ? »

« Eh bien... tu... »

Je serrai le poing, luttant pour me comprendre. « Tu as flirté avec ce garçon. »

« Pourquoi dis-tu ça ? Je n'ai rien fait ? »

« Si tu n'as rien fait, pourquoi avait-il l'air plein d'espoir ? Tu as l'intention d'avoir un petit ami et de me laisser seule. Très bien, fais ce que tu veux. Je peux être seule. »

« Tu te contredis. Tu m'as emmenée à la galerie et tu m'as montré comment attirer un gars comme Eak. Je ne l'ai pas choisi, mais il m'a choisie. Et maintenant tu es jalouse. »

« Quoi ? »

« On dirait que tu es jalouse. »

Ses mots me figèrent. Ma colère se dissipa, remplacée par une rafale de questions... jalouse ?... Pourquoi serais-je jalouse ?

« De quoi parles-tu ? » demandai-je...

Wan Viva, qui pleurait il y a un instant, essuya maintenant ses yeux et parut pleine d'espoir.

« Tu ne veux pas que j'aie un petit ami. C'est pour ça que tu es fâchée ? Je pense que tu es jalouse de moi, Pleng. »

« Quel genre d'amis se jalousent ? » « Pourquoi pas ? »

« Je m'inquiète pour toi... Oui, je m'inquiète pour toi. »

J'arrangeai rapidement les mots dans ma tête et envoyai un message à son front.

« Tu dois être confuse. »

« Que ce soit de la jalousie ou de l'inquiétude, je suis heureuse. »

Dit-elle, souriant de tout son visage malgré les larmes dans ses yeux. Elle étreignit mon bras et y enfouit sa tête.

« J'ai enfin réalisé que tu es en colère parce que tu es inquiète, je n'ai pas pu dormir de la nuit. » « A... alors, à propos de ce garçon, Eak. »

« Rien, je ne lui ai pas adressé plus de trois mots. »

Je bougeai un peu, essayant de faire comme si de rien n'était. « Comment t'es-tu sentie quand tu l'as revu ? » demandai-je.

« Je n'ai rien ressenti. »

« Le trouves-tu beau ? »

« Il n'est pas laid. »

Arrghhh ! Je pris une grande inspiration alors qu'elle répondait. Je fronçai à nouveau les sourcils. Elle semblait heureuse de me voir comme ça.

« Regarde-toi, tu es encore en colère. C'est trop mignon. J'aime te voir t'inquiéter pour moi. » Dit Wan Viva, toujours la tête posée sur mon épaule, recroquevillée comme un chaton.

« Je ne me sens pas bien. »

Je lui tapotai légèrement le front. Je ne pouvais pas comprendre mes propres sentiments. Pourquoi serais-je en colère si elle avait un petit ami ?

« Tu ne veux pas être seule, mais ne t'inquiète pas, même si j'ai vraiment un petit ami, tu seras toujours ma numéro un. Je l'ai promis. »

« Vraiment ? »

« Même si je me marie, que j'ai des enfants et que je fonde ma propre famille, tu resteras ma numéro un dans mon cœur. »

« Merci beaucoup. »

Je souris, me sentant gênée. « Suis-je vraiment ta numéro un ? »

La petite fille rit alors que je répétais la question. « Oui, tu seras toujours la numéro un dans mon cœur. »

Peu de temps après, tout le monde dans la famille fut au courant. Nous regardions la télévision ensemble, et tout le monde me taquinait alors que j'étais la seule à ne pas rire.

« Maintenant, c'est ton tour. »

Je regardai ma petite amie, qui racontait à tout le monde à quel point je la jalousais... Ma mère rit de mon agacement et me réajusta la tête avec amour.

« Pourquoi es-tu si protectrice envers ton amie ? Maintenant, elle ne peut pas avoir de petit ami parce que tu ne le permets pas. »

« Ce n'est pas ça. » Répondis-je, le menton levé et essayant de maintenir ma fierté.

« Je ne fais juste pas confiance aux hommes ces jours-ci. Tu devrais au moins me faire savoir si tu veux sortir avec quelqu'un. Je t'aiderai à les évaluer. »

« Tu es très protectrice envers elle, mais bon ! Eh bien... vous êtes nées à la même période. Tous tes souvenirs sont remplis de maman, papa et Wan. Cela ne me surprend pas. » Dit mon père d'un ton moqueur.

« Mais si tu es trop protectrice comme ça, non seulement Wan n'aura pas de petit ami, mais toi non plus. Et si tu n'as pas de petit ami, tu resteras avec maman et papa pour toujours jusqu'à ce que tu sois plus âgée. Cela ne peut pas être bon. »

« Ça ne peut pas être bon, je te trouverai un petit ami. »

Ma mère intervint, feuilletant un magazine à proximité. « Qui est le meilleur ici ? Tiger Woods ? Il est si beau. »

« Maman ! Tu n'as pas besoin de te joindre au plan de papa. Je n'aime pas Tiger Woods, allons-y avec Mike Tyson. »

« Waouh ! Je ne savais pas que tu aimais le boxeur. Fais attention, il pourrait te frapper fort. Tu serais assommée, Pleng. » Ma mère me taquina.

« Maman ! » M'exclamai-je, croisant les bras et faisant la moue.

« Juste pour que tout le monde ne se moque pas de moi, je vais permettre à Wan d'avoir un petit ami. »

Annonçai-je à voix haute à tout le monde. Je regardai mon amie, qui souriait de tout son visage. « Et pour être juste, j'aurai un petit ami aussi. »

« Qui t'aimerait ? »

Ma mère me taquina à nouveau, faisant rire tout le monde.

« Maman, il y a beaucoup de gens qui m'aiment. Et Frank ? Il est riche et le fils de l'ami de papa ? »

Pendant que tout le monde continuait de rire, Wan Viva cessa lentement de sourire, laissa tomber ses épaules et quitta la pièce.

« Excusez-moi, je vais me coucher. » Dit-elle doucement.

« Pourquoi vas-tu te coucher si tôt ? » Demandai-je, mais le regard dans ses yeux était étrange. Je fus prise de court.

« Ça va ? »

« Je vais bien. » La petite fille répondit brusquement et s'éloigna.

Personne d'autre ne sembla le remarquer, mais je remarquai quelque chose dans la façon dont elle me regardait. Je m'excusai pour aller aux toilettes, mais ma véritable intention était de la trouver... Je frappai à sa porte et attendis. Cela prit presque une minute entière, ce qui semblait une éternité pour une si petite pièce. La porte s'ouvrit, et je vis ma meilleure amie debout là, souriante.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » Répondis-je par une question.

« Que veux-tu dire, qu'est-ce qui m'est arrivé ? »

« Tu m'as regardée bizarrement. Es-tu fâchée à propos de quelque chose ? Ai-je fait quelque chose de mal ? » Je croisai les bras et continuai de la presser.

« Non, rien. Tu imagines des choses. » Wan Viva haussa les épaules.

« J'ai grandi avec toi, je peux dire quand tu ne te sens pas bien. Tout comme tu peux dire ce que je ressens. Dis-moi ce qui s'est passé ? »

Elle ne répondit pas. « Vite. »

« Je ne sais pas, je ne me sens juste pas bien. » « Es-tu malade ? »

Je m'approchai et touchai son front.

« Tu n'as pas de fièvre. »

« Je ne suis pas physiquement malade. C'est ici dans ma poitrine. Il n'y a rien là. Tu ne peux rien sentir. »

Je tendis la main pour lui toucher négligemment la poitrine, mais elle repoussa ma main et grogna. « Ils grossiront quand je serai plus âgée. Ils seront plus pleins. »

« Tu es si confiante ? »

« Chut. » Elle me fit taire.

« Si tu as un petit ami et que tu te maries, ils te toucheront là. » Je baissai la voix, imaginant tout dans ma tête.

« De quoi diable parles-tu, Pleng ? Je parle de ma poitrine. » Elle m'interrompit. « C'est vrai. »

« Qu'est-ce qu'il y a dans ta poitrine ? » « Je... je me sens sensible. » « Pourquoi ? »

« Je n'ai pas aimé ce que tu as dit que tu aurais un petit ami... Tu as dit que tu sortirais avec Frank. »

« Hein ? »

« Je suis jalouse. »

La petite fille avoua simplement, elle me regarda et dit. « Comme la façon dont tu étais jalouse de moi aujourd'hui. »

**CHAPITRE 05 : AHHH**

Sortir avec quelqu'un...

Je n'y avais jamais pensé jusqu'à ce que Wan Viva commence à en parler. Je me sentais contente de ma vie, j'aimais ma famille, je n'avais jamais pensé à l'amour romantique entre filles et garçons. Ce n'était pas nécessaire pour moi, mais c'était naturel pour mon âge d'avoir quelqu'un. Si Wan et moi restions aussi proches, nous serions toutes les deux célibataires pour toujours. Si Wan Viva avait un petit ami, à quoi ressemblerait-il ? Ils se tiendraient la main, se blottiraient, se serreraient dans leurs bras. Il l'aiderait dans le bus, l'aiderait à porter ses affaires et tout à coup, elle semblerait si vulnérable. Ça m'énervait rien que d'y penser. Elle serait si faible, elle ne pourrait même pas tenir son propre sac et ils marcheraient main dans la main. Oh ! Tellement frustrant. Mais bon... nous ne pouvons pas être célibataires pour le reste de notre vie. Je devais comprendre ça, me suis-je dit.

Un jour, Wan Viva me dit qu'elle devait aller chez une amie pour un devoir.

« Tu ne rentreras pas avec moi aujourd'hui ? »

« J'ai des devoirs à faire. » « Qui est dans ce groupe ? »

« Mes camarades de classe. »

« Es-tu en sécurité ? »

« Avec qui penses-tu que j'irai ? »

Je regardai Wan Viva avec suspicion, mais son regard était très innocent, je ne pouvais que soupirer.

« Oui, que puis-je dire si tu vas vraiment avec quelqu'un d'autre. »

Cette fois, la petite fille me regarda avec suspicion, puis elle sourit joyeusement.

« Tu es encore jalouse de moi ? »

« Disons que je m'inquiète pour toi. Les gens ont peut-être mal compris. » De toute façon, que tu sois jalouse ou inquiète pour moi, c'est bon pour moi. Je rentrerai vite à la maison. »

« D'accord. »

Je regardai avec inquiétude Wan Viva quitter l'école avec un groupe d'amis. Mais je finis par faire quelque chose que je n'aurais jamais imaginé faire auparavant. Je l'ai espionnée pour voir si elle allait vraiment travailler sur son projet. Ce n'est pas que je ne la croyais pas, je voulais juste le voir de mes propres yeux. J'ai hélé un taxi et j'ai demandé au chauffeur de rouler lentement. J'ai vu Wan Viva et ses amis sortir d'une voiture devant un centre commercial et entrer. J'ai payé le taxi et les ai suivis. Wan Viva est entrée dans une papeterie. Elles ont discuté de ce dont elles avaient besoin et de la façon dont elles se partageraient le travail, contemplant si elles devaient rentrer ou non, mais ensuite...

« Wan... »

Une voix masculine grave l'appela.

Le garçon prit son sac à dos sous son aisselle et se dirigea vers Wan Viva pour la saluer... Qui était-ce ?

« Eak. »

La question dans ma tête obtint une réponse immédiate de la part de mon amie proche. Elle parut surprise en prononçant son nom. Je n'aimais pas la situation, mais je devais observer en silence.

« C'est super, tu te souviens de moi. » « Pourquoi es-tu ici ? Est-ce une coïncidence ? » « Je peux dire que c'est une coïncidence... »

Eak se gratta la tête timidement. Il ramassa le sac de Wan Viva qu'elle avait laissé par terre. « C'est le tien ? Je vais t'aider à le porter. »

« Non, ne t'inquiète pas. Ça va, quelqu'un va l'aider avec ça. Tu n'as pas besoin de le porter. »

Je ne pus me retenir et lâchai, Wan Viva et Eak se tournèrent pour me regarder avec surprise, surtout Wan Viva qui me regarda sous le choc. Elle ne savait pas comment répondre, elle ne pouvait pas être totalement heureuse de me voir.

« Pourquoi es-tu ici, Pleng ? »

« Puis-je dire que c'est une coïncidence ? » Je souris et regardai Eak.

« J'emprunte ta phrase. »

« Oh, d'accord. C'est ton amie ? »

Eak se tourna pour demander à la petite fille qui était stupéfaite. Wan Viva hocha la tête et me sourit maladroitement.

« Tu me suis ? »

« Oui, je voulais venir avec toi, mais j'ai manqué ton taxi, alors j'ai pris le suivant. » « Tu aurais dû m'envoyer un message. »

Ça m'a dérangée d'entendre ça parce qu'elle l'a dit comme si j'avais besoin de sa permission pour l'accompagner. « Dois-je te demander la permission quand je veux faire quelque chose ? »

« Non, je ne voulais pas dire ça. Ne cherche pas la bagarre, je veux dire, si j'avais su que tu voulais venir, je t'aurais attendue. Tu as juste débarqué et tu m'as prise par surprise. »

« C'est lui qui t'appelle toujours ? »

Je souris à Eak, essayant de faire sa connaissance. « Hum... Nous nous étions déjà rencontrés à la galerie. »

« Aimes-tu mon amie ? »

« Hein ? »

« Pleng ! »

Tous deux semblaient mal à l'aise, surtout Wan Viva, qui devint rose. J'éclatai de rire avant d'essayer de clarifier les choses.

« Je plaisante, tu n'as normalement pas d'amis masculins, et je l'ai entendu proposer de porter ton sac, alors j'ai pensé qu'il t'aimait. Selon une théorie, les hommes et les femmes ne peuvent pas être seulement amis. »

« Idiote, Pleng. Ne l'écoute pas, elle dit des bêtises. »

Eak sourit mais ne répondit pas, je regardai Wan Viva. Je ne suis pas contente de ces choses maintenant.

« Comment se fait-il que je sois devenue idiote ? »

Après avoir acheté des fournitures de bureau, la petite fille a dû aller chez son amie pour travailler sur leur projet. Wan Viva a hésité à me laisser seule, réticente à se séparer.

« Tu peux rentrer seule à la maison, Pleng ? » « Oui. »

« Je ne veux pas que tu rentres seule. »

« Je ne suis pas un bébé, tu peux y aller maintenant. » « Je prendrai un taxi une fois que tu seras partie. »

La petite fille semblait hésitante mais hocha la tête. Elle me fit un signe de la main comme si nous devions nous revoir l'année prochaine. Quand elle partit, je me préparai à partir aussi.

Mais Eak était toujours là.

« Toi, pourquoi ne vas-tu pas avec Wan ? »

« Elle va travailler sur un projet. Je ne serais pas impliqué. » « Je vois. »

J'ai hoché la tête et j'ai commencé à m'éloigner, mais il a continué à marcher à mes côtés et à parler. « Tu es très proche de Wan Viva ? »

« Oui. »

« A-t-elle un petit ami ? »

Il demanda, me faisant m'arrêter et me tourner pour regarder le garçon plus grand, me sentant contrariée. Je décidai d'être honnête avec lui.

« Tu essaies de la draguer ? »

« Eh bien... Mmmm. » Il hésita.

« Je t'ai demandé il y a un moment, mais tu n'as pas répondu et maintenant tu me déranges, alors tu l'aimes ? »

« Oui, oui. Je suis désolé. »

« Pourquoi dois-tu t'excuser ? » Je fronçai les sourcils après avoir entendu cela.

« Je ne sais pas, tu n'as pas l'air content. »

« Pourquoi le serais-je ? »

« Tu es peut-être inquiet pour elle parce que vous êtes de proches amis. Je crois que les amis proches s'influencent mutuellement. Si tu ne m'aimes pas, Wan ne m'aimera pas non plus. »

« Tu essaies de me plaire ? »

« Non ! Ce n'est pas ça. »

Il secoua la tête. Maintenant, je vois ta façon de refuser et de rire.

« Je ne l'ai pas dit d'une manière séductrice... je veux dire que tu veux que je te soutienne. »

« Oui, oui. Quelque chose comme ça. »

« Je n'ai pas beaucoup d'influence sur elle. Qui qu'elle aime, je l'aime aussi. »

J'ai admis à contrecœur.

« Montre-t-elle des signes qu'elle t'aime ? »

« Je ne peux pas dire, elle n'a jamais rien montré, peut-être que beaucoup de gens ont essayé de la draguer. » « Ahhh. »

J'ai été surprise d'entendre ça de sa part. Mais en réalité, il y avait déjà des gars qui ressentaient la même chose pour elle.

« Où as-tu eu cette information ? »

« Wan a dit qu'il y a beaucoup de gens à l'intérieur et à l'extérieur de l'école qui l'aiment. Ce n'est pas une grande surprise, elle est mignonne et a un beau sourire. Tout le monde l'aime. »

« Uh, huh. »

« Mais si elle n'aime personne, je pourrais avoir de l'espoir, et ce serait mieux si tu m'aidais aussi. »

Ajouta-t-il, et je ne répondis pas. Je me contentai d'acquiescer à ce qu'il disait...

Hummm, je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner et de lui faire passer un entretien d'embauche avant de monter dans un taxi.

« Quel est ton rêve ? »

« J'ai toujours demandé à quelqu'un de découvrir ce qu'ils étaient. » « Oh, qu'est-ce que tu veux dire ? »

J'ai entendu sa réponse et j'ai secoué la tête en signe de désapprobation.

« Non, rien. »

Wan Viva est rentrée à la maison vers 22 heures. J'étais dans la baignoire quand j'ai entendu frapper à la porte.

« Pleng, je peux entrer ? »

« Attends. »

Je suis sortie de la baignoire et j'ai ouvert la porte pour la laisser entrer.

Elle portait toujours son uniforme scolaire, et la petite fille me regarda et se retourna timidement.

« Très bien, pourquoi es-tu timide ? On s'est déjà vues nues depuis qu'on est petites, » dis-je.

« Mais on n'a plus jamais pris de douche ensemble depuis qu'on a grandi. Ta... ta peau est tellement brillante. »

Cette fois, mon visage est devenu rouge. Wan Viva me sourit, sachant que j'étais gênée.

« Qui est timide ? »

« Si tu n'es pas timide, pourquoi es-tu silencieuse ? »

Elle me regarda et me frappa sur l'épaule. « Ta peau est douce comme celle d'un bébé. »

« Je prends souvent des bains chauds. »

« C'est bien que tu aies une baignoire. J'ai envie de m'y plonger aussi, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. »

Dit-elle en se massant l'épaule comme pour montrer sa douleur. Je la regardai avec pitié et dis, d'un ton désinvolte :

« Enlève tes vêtements. »

« Hein ? »

S'exclama-t-elle, surprise.

« Enlève tes vêtements, on va tremper ensemble dans l'eau chaude. »

« C'est fou, on a grandi ! »

Elle commença à protester, mais je retirai la serviette qui m'enveloppait et révélai mon corps nu devant elle. Elle me regarda sous le choc.

« Je suis la première à être nue, alors tu n'as pas besoin d'être timide. »

Dis-je en tendant la main pour déboutonner son uniforme scolaire et en riant en voyant le soutien-gorge familier.

« Tu portes toujours mon vieux soutien-gorge. Il est très vieux. »

« Il... il me va encore. »

Wan Viva se couvrit le visage d'embarras, mais je lui pris les mains et dis avec force.

« Ne sois pas têtue. Enlève-le et plonge avec moi. »

« M-mais. »

Elle hésita.

« Je vais te faire un massage. »

Nous étions toutes les deux assises dans la baignoire, mais Wan Viva refusait de se tourner vers moi. Maintenant qu'elle était sans vêtements, je remarquais sa timidité.

« J'ai tout vu, pourquoi es-tu encore timide ? »

« Je n'ai pas l'habitude de ça, comment peux-tu agir comme si de rien n'était ? »

Wan Viva serra ses genoux dans la baignoire.

« Je suis tellement gênée. »

« Pourquoi ? D'autres amis se baignent ensemble comme ça, ce n'est pas bizarre. »

« Je ne sais pas, c'est nouveau pour moi. »

« Si tu es timide, je le sentirai aussi. » Dis-je fermement.

« Lève les mains et regarde-moi. »

La petite fille obéit à mon ordre mais refusa toujours de se retourner pour me parler.

« Tu vas me tourner le dos ? Vraiment ? »

« Donne-moi un peu de temps. »

« D'accord, comment s'est passé ton devoir ? »

J'essayai de maintenir la conversation, espérant qu'elle se détendrait.

« Ça progresse. »

Je continuai à lui parler jusqu'à ce qu'elle semble plus à l'aise. Je voulais lui faire un massage pour l'aider à se détendre après sa dure journée. Je touchai sa peau, et Wan Viva tressaillit un peu avant de se détendre.

« Qu'est-ce que ça fait de se tremper dans un bain chaud et de recevoir un massage ? » Demandai-je.

« Ça fait vraiment du bien, comment puis-je te remercier ? »

« Je ne pense pas que tu puisses te le permettre, je demanderai un sourire à la place. Tu as un joli sourire qui peut me rafraîchir. »

La petite fille tourna son visage vers moi et me fit un grand sourire avant de se retourner à nouveau. « Je te paierai, tu ferais mieux de me faire un bon massage. »

« Tu as beaucoup étudié dernièrement. »

« Oui, c'est pour la science, j'ai besoin d'une bonne note pour entrer en faculté de médecine. »

« Tu vises toujours ça ? Tu devrais viser quelque chose que tu veux vraiment étudier, pas seulement parce que j'ai dit que c'était bien. »

« Je veux être médecin, pour pouvoir être ton médecin. » « Tu n'as pas l'air passionnée par ça. »

« Être médecin est mon rêve. »

« Tu utilises mon besoin pour réaliser ton rêve. À mon avis, si tu n'as pas de rêve, tu n'es pas vraiment intéressée. »

Wan Viva tourna son visage vers moi et fit la moue.

« Ce n’est pas vrai ! Je voulais être médecin, que ce soit mon rêve ou non. Je l'ai choisi, ne te plains pas. »

« Toi et Eak, c'est pareil. »

« Oh ? »

Wan Viva, qui se sentait détendue, me regarda dans les yeux.

« Quel Eak ? Celui qu'on a vu aujourd'hui ? »

« Oui, aujourd'hui quand nous nous sommes séparées, j'ai parlé avec Eak. Il m'a demandé de l'aide et du soutien. Il a essayé de se rapprocher de moi, disant que si je me sentais bien avec lui, tu te sentirais aussi bien avec lui parce que j'ai de l'influence sur toi. »

Wan Viva rit mais ne commenta pas.

« Mais ai-je vraiment de l'influence sur toi ? »

« Je crois que oui, je crois en tout ce que tu dis. Dans ce monde, seules ma mère et toi avez de l'influence sur moi. » Répondit-elle, se tourna et me lança un regard malicieux.

Elle était si mignonne, je voulais la taquiner. Je déplaçai ma main qui massait son épaule vers sa poitrine.

« Hé ! Qu'est-ce que c'est ça, Pleng ? »

« Je te fais un massage des seins pour les faire grossir. Ton petit ami pensera qu'ils sont trop petits. »

« Tu es idiote, enlève tes mains. Tu me chatouilles ! » protesta-t-elle.

« Je vais te chatouiller encore plus. »

Je déplaçai mes doigts vers son mamelon, mais je fus surprise quand son corps réagit à mon toucher.

« Aaah »

Un gémissement s'échappa de la gorge de Wan Viva, me faisant m'arrêter. Je pouvais sentir son rythme cardiaque puissant à travers mes mains posées sur sa poitrine. La petite haleta, et je fus choquée, ne sachant que faire. J'essayai de retirer mes mains, mais le glissant de l'eau savonneuse couvrant sa peau rendit le mouvement comme une douce caresse sur sa poitrine.

« Ummm. »

Wan Viva s'enveloppa étroitement, piégeant mes mains là. Je serrai les lèvres et déglutis avec difficulté.

« Ne bouge pas. »

« Pourquoi ? »

« Je me sens si sensible. Si tu bouges, je pourrais... je pourrais être encore plus désolée. »

La petite fille était très directe. Elle se retourna et me regarda avec un visage rougissant. Je regardai le visage de mon amie, sentant mon propre rythme cardiaque s'accélérer dans l'eau chaude, entourée d'un sentiment d'incertitude. Qu'est-ce que c'était ? Qu'était ce sentiment de sensibilité ?

**CHAPITRE 06 : DEPUIS QUAND ?**

2 heures du matin... « Ahhhhh »

3 heures du matin... « Ahhhhh »

4 heures du matin... « Ahhhhh »

« Ahhhhh »

7 heures du matin... Oui ! Il était 7 heures du matin. Normalement, je me lèverais à cette heure pour me préparer pour l'école, mais c'était le week-end. J'aurais aimé pouvoir me réveiller tard et simplement me rouler dans mon lit sans soucis, corvées ou devoirs. Cependant, je me suis redressée, en colère et avec un mal de tête dû au manque de sommeil. Mes paupières étaient lourdes, mais mon cerveau ne coopérait pas. Dans ma tête, j'entendais sans cesse le son de Wan Viva gémissant dans la baignoire. Et qu'était ce sentiment étrange et sensible ? J'ai décidé de me lever et de continuer ma routine comme d'habitude, mais une chose était différente ce matin... observer Wan Viva.

« Oh ! »

Wan Viva, qui venait de rentrer d'une sortie avec ma nounou, s'exclama de surprise en me voyant debout devant la maison tôt le matin. Son « Oh ! » sonnait si différemment maintenant. Sa voix semblait si sexy... Qu'est-ce qui m'arrivait ?

« Qu'est-ce que c'était que ce bruit ? »

J'ai croisé les bras sur ma poitrine, essayant d'agir comme si rien ne s'était passé et ignorant le sentiment sensible en moi.

« Je suis surprise que tu te sois levée si tôt aujourd'hui. » « Mais tu te lèves encore avant moi. »

« Je me lève comme ça tous les jours. » « Où étais-tu ? »

« Je suis allée au temple avec ma mère. J'ai pensé à toi quand j'ai fait des mérites. »

« C'est pour ça que je me sens si bien aujourd'hui. J'ai reçu le mérite que tu m'as donné. Attends ! Je ne suis pas morte ! » « Ooooooh ! Hahaha »

La petite fille rit, et je dus détourner le regard. Pourquoi son rire semblait-il différent ? Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai déplacé mes cheveux de l'autre côté et j'ai fait une grimace, essayant de me contrôler. Wan Viva me connaissait trop bien. Elle me regarda curieusement.

« Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Pourquoi es-tu mal à l'aise ? »

« Ce n'est rien. »

« Il y a quelque chose. Je le vois bien. »

Je regardai la fille et soupirai profondément. C'était trop difficile à expliquer, même moi je ne pouvais pas l'expliquer. Mais... peu importe !

« Je n'ai pas aimé quand tu as fait ce bruit. » « Quoi ? »

Wan Viva fronça les sourcils et leva les yeux au ciel, ne comprenant pas ce que je disais.

« Que veux-tu dire ? »

« Je ne sais pas. Ça semble juste... »

J'hésitai à expliquer.

« D'accord, essayons ça. Je veux savoir si ça sonne toujours étrange. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ?............... d'accord, qu'est-ce que je dois dire ? »

« Ohhh... »

Vraiment ? »

Wan Viva semblait confuse. Je la regardai sérieusement. « Répète tout ce que je dis, »

« Ohhh... »

Sa voix nasale aujourd'hui était vraiment sexy, mais elle n'avait pas autant d'impact. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Qu'est-ce qui se passe ? » « Oh Seigneur »

« Oh Seigneur » « Oups »

« Oups... tu as fini ? Pourquoi dois-je dire ces choses ? » « D'accord, ça suffit, »

Je souris.

J'étais contente de ne pas me sentir aussi émotive que la nuit dernière. « Je vais prendre une douche et descendre prendre le petit-déjeuner. »

Je me retournai et m'apprêtais à monter me doucher. Je m'arrêtai en entendant Wan Viva se tapoter le cou et dire,

« Aaaahhhh... le moustique m'a piquée. »

La petite fille se gratta le cou pendant que je la regardais, me sentant si sensible. J'étais inquiète pour la peau sensible de son cou.

« Ne te gratte pas. »

Je tendis la main pour l'empêcher de se gratter. Je vis la marque rouge sur son cou. « Ça gratte plus, plus tu grattes. »

« Ça gratte. »

« Ce sont des moustiques. Ils sont censés piquer. »

Je passai mon doigt sur la bosse rouge qui apparut lentement à cause du venin de moustique sur sa peau. « Mets du baume. Tu devrais te sentir mieux. »

« Aaahhh. »

Les pieds de la petite fille chatouillaient. Elle laissa échapper un léger gémissement. Je sentis un choc électrique et retirai rapidement ma main. Je devais être très mal à l'aise aujourd'hui, et je le sentais même. Et sûrement Wan Viva le sentait aussi.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé aujourd'hui ? Tu as l'air si maladroite. » « Je... »

« Et tu as aussi bégayé. Qu'est-ce que tu as en tête ? »

Je me mordis la lèvre et réfléchis à la façon d'expliquer que je ne pouvais jamais le lui cacher, et finalement je le lâchai. « Ton son me dérange. »

« Quel son ? »

« Le son que tu fais comme aaahhh, haaaa, oooh... ». Je saisis mon cœur.

« Depuis la nuit dernière, ta voix me fait me sentir étrange. Je n'ai pas pu dormir du tout. » « Quand ai-je fait ça ? »

« Quand nous nous sommes baignées... quand j'ai touché tes seins en jouant... » « Ai-je fait ce son ? »

La petite fille s'arrêta.

« Alors tu m'as fait essayer ce son à nouveau ? » « Oui. »

« C'était étrangement bien ou étrangement mal ? » « Je ne sais pas. »

Nous nous regardâmes dans les yeux pendant longtemps, et je finis par rompre le contact car elle était trop silencieuse.

« Je vais prendre une douche. Merci pour le mérite de ce matin. »

« Ne t'inquiète pas. Je suis heureuse quand tu es heureuse. »

C'était un jour férié, et j'avais toute la journée libre. Mon esprit était partout, surtout en pensant aux sons qu'elle faisait.

« Ahhhh... »

Bon sang ! Ça ne cessait de se rejouer dans ma tête. J'ai essayé de me distraire en lisant le magazine de ma mère. Je l'ai feuilleté jusqu'à ce que je tombe sur une page intitulée « Énigme Sexuelle ». Je l'ai feuilletée... Il n'y avait rien d'intéressant dans ce magazine, juste des sacs, des vêtements et des parfums. Ils publiaient du contenu sur les instincts humains de base pour attirer l'attention des lecteurs. Cependant, ça a fonctionné... Je me suis retrouvée à revenir à cette page parce qu'il n'y avait rien d'autre à lire.

« J'aime regarder les jambes de mon professeur. Elle a maintenant 50 ans. Suis-je normale ? »

« Non, tu n'étais certainement pas normale. Qui se soucierait des jambes d'une femme de 50 ans ? J'ai regardé les fesses d'un garçon et j'ai voulu le gifler. Suis-je normale ?

Je n'étais pas comme ça. J'aimais regarder l'entrejambe... » J'ai regardé du porno de la collection secrète de mon frère. Mon corps agissait bizarrement. J'avais une certaine lubrification dans mon vagin. Suis-je normale ? »

Je m'arrêtai là longtemps.

Je n'avais pas regardé de porno, mais mon corps agissait bizarrement, et quelque chose était évident quand je suis allée aux toilettes au milieu de la nuit.

Je déplaçai mon regard vers la réponse de la chroniqueuse.

« Il est très normal d'avoir une lubrification dans cette zone, ou pour le dire simplement, quand vous êtes excitée. »

Je fermai rapidement le magazine, croisai les jambes et le jetai par terre. Wan Viva passa par là à ce moment-là. Il regarda le magazine que j'avais jeté avec colère par terre.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi as-tu fait ça ? » Elle essaya de le ramasser, mais je lui criai dessus, à la plus petite fille.

« Non ! »

« Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Ne le touche pas, »

J'ordonnai.

Wan Viva sembla perplexe et hocha la tête. « Euh-huh. »

« Ça suffit. Ne fais pas de bruit. » « Hein ? »

« J'ai dit pas un bruit ! » « Hum ? »

« J'ai dit pas un seul bruit ! »

« Tu te sens encore bizarre avec mon son ? »

« Oh ! Si tu n'arrêtes pas, je serai très en colère contre toi. »

Je me levai et m'éloignai sans prendre le magazine.

« Où vas-tu ? »

« Aux États-Unis peut-être... Où d'autre pourrais-je être ? Je serai à la maison, bien sûr. » « Pourquoi dois-tu être sarcastique ? Je demandais juste. »

La petite fille resta silencieuse et regarda le sol.

Elle ne savait pas ce qu'elle avait fait de mal. Je me sentis coupable, alors je lui souris maladroitement : « N... Non. Je suis juste un peu contrariée et je dis n'importe quoi. »

« Tu n'as pas l'air normale aujourd'hui. »

Wan Viva s'approcha de moi et toucha mon front.

« Tu n'as pas de fièvre, et ma main n'est pas chaude. Tiens, essaie ça. »

La petite fille utilisa ses deux mains pour encadrer mes joues et força mon front à se rapprocher du sien. Nos fronts se touchèrent.

« Non, tu n'es pas chaude. Tu n'es pas malade. »

Le visage de Wan Viva était juste à côté du mien, juste au bout de mon nez. Je n'avais jamais vu son visage d'aussi près auparavant. Mon cœur trembla.

Boum ! Boum !

« Il est très normal d'avoir une lubrification dans cette zone, ou pour le dire simplement, si vous êtes excitée. » « Ne me touche pas. »

Je la repoussai et saisis ma poitrine. Mon cœur battait si fort, je pensais que j'allais mourir. Wan Viva me regarda avec confusion. Je ne savais pas comment le lui expliquer, alors je m'éloignai sans me retourner.

Depuis quand ?...

Était-elle si mignonne comme ça ?

**CHAPITRE 07 : C'EST COMME ÇA QUE C'ÉTAIT**

« Je pense qu'Eak est un bon gars, » dis-je alors que nous marchions toutes les deux dans un centre commercial.

Ma mère et la mère de Wan Viva marchaient dans la direction opposée. Ma mère voulait un nouveau micro-ondes, et comme je m'ennuyais à la maison, j'ai décidé de l'accompagner. Et oui, Wan Viva était aussi avec nous.

« Pourquoi en parles-tu maintenant ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? » « Rien, j'y ai pensé et j'ai entendu dire que beaucoup de garçons te couraient après. »

« Où as-tu entendu ça ? »

« Eak me l'a dit. » « Comment le savait-il ? »

« Wan le lui a dit, ton amie. Peu importe où je l'ai entendu. Ce qui est plus important, c'est, est-ce vrai ? »

« Non, je ne suis pas si belle ou populaire. »

« Oui, tu n'es pas populaire. »

J'ai appuyé sa déclaration, et la petite fille fit la moue. « Tu es méchante. »

« Mais tu es jolie. »

Wan Viva regarda le sol quand j'eus fini de dire ça. Je semblais incertaine si elle était gênée ou autre chose.

Soudain, je me suis rendu compte que c'était inconfortable de dire ça. Pourquoi ai-je dit ça ?

« Tu agis bizarrement ces derniers temps. Tu as l'air surprise quand tu me vois, et maintenant tu me complimentes. Qu'est-ce qui s'est vraiment passé, Pleng ? »

« Rien ne s'est passé. » J'ai rapidement détourné le sujet.

« Si quelqu'un te fait un compliment, accepte-le, c'est tout, ce n'est pas grave. Oh... regarde, un magasin de guitares ! »

Mes jambes s'arrêtèrent devant un magasin de guitares dans le centre commercial. À l'intérieur, de nombreuses guitares chères étaient exposées derrière la vitre. Je les admirais, tout comme d'autres filles admirent les cosmétiques. Je suis rapidement entrée et je les ai regardées de manière obsessionnelle.

« Tu en as déjà une. »

« Chaque guitare a sa propre caractéristique. Chaque fois que je la vois, je veux la saluer. »

« Je ne comprends pas du tout, mais j'adore te voir t'exciter autant, tu es adorable. » Je la regardai.

« Adorable devrait être utilisé avec un bébé... ahhh... tant de guitares. »

« Pour moi, elles se ressemblent toutes. Je ne peux pas vraiment distinguer la différence. Laquelle préfères-tu ? »

« Je les aime toutes, mais certaines sont plus spéciales que d'autres, comme... celle-là. »

J'ai montré une guitare acoustique appelée Sun Bird, même si son prix n'était pas très bon. « Oh bébé... »

« Elles se ressemblent. »

« Pour moi, ces guitares sont comme des filles. Regardez-les, les courbes ressemblent aux courbes d'une femme. Quand on les touche, ce doit être comme étreindre des filles. »

« On peut dire ça. »

« Maintenant, tu me donnes envie d'être une guitare. Dis-moi le prix. »

Wan Viva dit, marchant vers l'une des guitares et semblant surprise. « Oh ! Avec l'une d'entre elles, tu peux acheter un demi-hectare. »

« Oui, c'est pourquoi je ne fais que les regarder pour l'instant. À l'avenir, si je peux gagner de l'argent, j'en achèterai une et j'écrirai une chanson avec. Je la monterai sur scène et je l'emmènerai partout. »

« Tu as l'air plus intéressée par la guitare que par moi. » « Quoi ? »

Je la regardai, surprise par son commentaire, et souris. « On dirait que tu es... »

« Oui, je suis jalouse, » avoua-t-elle.

« Je suis jalouse de toi et de cette guitare. Ce n'est qu'une guitare, mais tu t'y intéresses plus alors qu'elle est si chère. Au lieu de l'acheter avec cet argent, tu devrais me le donner et nous irions partout comme un rémora. »

« Mais tu ne peux pas chanter merveilleusement comme une guitare. »

« Bien sûr que si. Tiens, écoute-moi. »

Dit-elle, puis elle chanta, « HHHHHAAAAA.... AAAAAA. »

Je ne pus rien dire pendant qu'elle chantait. Wan Viva vit mon visage et rit comme une gagnante. « Bon sang ! Tu n'aimes vraiment pas ma façon de chanter. Tu avais l'air si surprise. »

Dit-elle, me taquinant. Puis elle s'approcha de moi et chanta,

« Ooooohhhh Aaaahhhhhaaa. »

Je serrai les lèvres et regardai ailleurs. Wan Viva s'amusait à me taquiner. « Ooooohhhh hhahaaaa aaaahhhhhh... »

« Tu n'as rien à me payer. Je fais un bien meilleur son que cette guitare... Qu'est-ce qui ne va pas ? Ton visage est rouge. » « Arrête de faire ce bruit. »

« Ahhhhh »

« J'ai dit, arrête. »

« J'ai juste dit ahhahmm... »

J'utilisai mes mains pour tenir ses joues et la regardai dans ses yeux bruns. « Si tu le refais... je te mords. »

Je la lâchai et quittai le magasin. Wan Viva courut après moi mais ne dit rien. Elle craignait que je ne me fâche ou que je ne la morde. Je n'aurais pas dû l'emmener au centre commercial avec moi !

« Quoi ? »

J'appelai un ami qui était dans une classe différente mais qui faisait partie des mêmes groupes de devoirs que Wan Viva. Le garçon intello parut surpris.

Nous nous parlions à peine car nous étions dans des dimensions totalement différentes, surtout moi.

« À moi ? »

« Bien sûr ! À qui d'autre est-ce que je parle si ce n'est à toi ici ?! » « Quoi de neuf ? »

« Es-tu proche d'Eak ? » « Eak ? »

Il répéta, essayant de se souvenir.

« Eak, celui qui essaie de courir après Wan Viva ? »

J'ai dû l'expliquer clairement pour le lui rappeler. Il regarda et gloussa. « Un peu. J'étudie dans une école privée avec des frais de scolarité élevés. »

Bonne devinette...

J'ai remarqué les initiales de l'école, son uniforme et ses goûts à la galerie. Il a dit qu'il venait d'une famille aisée.

« As-tu eu une petite amie ? »

« Quelques-unes, mais j'ai rompu avec elles. » « Pourquoi ? »

« Je ne les comprends pas. Elles étaient trop jalouses. »

« Qu'as-tu fait pour les rendre jalouses ? »

« Rien. La plupart des filles sont possessives. Un peu de jalousie, c'est bien, mais trop, non. Alors nous avons rompu. »

Il ne se souciait pas de ce que les autres pensaient. J'étais inquiète pour la fille. Serait-ce bien pour eux ? « Wan est une personne jalouse. »

Je le regardai et souris. « Cela pourrait ne pas marcher pour toi. »

« A-t-elle déjà eu un petit ami ? » « Non, jamais. »

« Comment sais-tu qu'elle est jalouse ? »

« Je sais juste. Si tu n'es pas d'accord, arrête de la draguer maintenant. » « Je ne le croirai pas tant que je ne serai pas vraiment sorti avec elle. »

Eak haussa les épaules et sourit sincèrement. Il était assez sincère pour dire ce qu'il aimait et ce qu'il n'aimait pas.

Il voulait voir par lui-même ce qu'elle était. Il était ferme...

« Quel est ton rêve ? »

J'ai dû lui poser la même question que je lui avais posée auparavant. « Faire ce que je veux faire. C'est mon rêve. »

Il a répondu immédiatement comme s'il y pensait. « Ce n'est pas très clair. »

« Explique un peu plus. »

« Si je veux avoir, être, faire quoi que ce soit, je le ferai avant de mourir... Comme je veux sortir avec Wan. Je n'arrêterai pas tant qu'elle n'aura pas dit oui. »

« Élégant. »

Je le regardai, surprise. Oui, un rêve, c'est ce que vous voulez avoir, être ou faire. Avoir une image claire vous y mènerait. Les personnes qui réussissent ont généralement une image claire dans leur tête. Je voulais rencontrer ce garçon. Il ne pouvait pas expliquer quel était son rêve, mais il en comprenait le début.

« J'ai réussi ? »

Je fis une pause et me tournai pour le regarder dans les yeux. Il avait confiance en lui et ne détourna pas le regard. Il n'était pas un peu distrait.

« Tu as réussi. » « Vraiment ? Très facile. »

« Ce n'est pas si facile, mais je t'apprécie. J'ai dit : « tout ce que j'aime, Wan l'aimera aussi. »

« Je vais t'aider avec Wan. »

Avant que je ne m'éloigne, Eak courut et s'arrêta devant moi.

« Pourquoi décides-tu de m'aider maintenant ? Il doit y avoir une raison. J'ai vu tant de petites amies qui ne veulent pas que leur amie proche sorte avec quelqu'un parce qu'elles ne veulent pas être seules. »

C'est une question simple à laquelle je ne pouvais pas répondre. Je me contentai de regarder le sol et de continuer à m'éloigner. La solitude est meilleure... Que de laisser Wan Viva savoir que moi, son amie proche... ressentais quelque chose d'étrange envers elle.

**CHAPITRE 08 : HAINE**

« Où étais-tu ? »

La petite fille qui était rentrée à la maison avant moi, courut dans ma chambre après que je sois rentrée à 20h. Elle réagit de la même manière que moi quand je rentrais tard.

« Je suis allée à Siam Square. »

« Avec qui ? »

« Pour rencontrer un garçon. » Répondis-je, sachant que Wan Viva, qui savait déjà avec qui j'étais parce que son ami, Wat, le lui avait déjà dit. Elle voulait probablement l'entendre de moi.

« Je suis allée rencontrer Eak, le garçon que tu aimes. » « Pourquoi es-tu allée le voir ? »

La voix de Wan Viva sonnait raide. Je gloussai en entendant le ton.

« Pourquoi es-tu contrariée ? »

Demandai-je, faisant semblant de me concentrer sur mes devoirs. « Je voulais juste te donner des nouvelles... à propos de toi. »

« Pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi si c'était à propos de moi ? »

« On ne pourrait pas parler si tu étais là. J'ai juste pensé que c'était un gars intéressant et que tu devrais sortir avec lui. Je te soutenais, » dis-je sans la regarder.

« Maintenant tu es une femme adulte. Tu devrais avoir un petit ami. » « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Que veux-tu dire ? »

Wan Viva traîna une chaise et la plaça à côté de moi. Elle me saisit les épaules et les tourna vers elle, m'interrompant, moi qui faisais semblant de faire mes devoirs. Je montrai que j'étais contrariée d'être interrompue.

« Je fais mes devoirs. »

« Tu n'as même rien écrit là. Parle-moi d'abord. » Dit-elle, prenant une profonde inspiration pour se calmer.

« Pour être honnête, tu agis bizarrement ces derniers temps. Tu ne me regardes pas dans les yeux. Tu étais très jalouse quand tu as découvert qu'un gars s'intéressait à moi, mais maintenant tu joues les entremetteuses. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Je la regardai dans ses yeux bruns et fis une pause. Je décidai de lui donner la raison la plus déraisonnable. « J'essaie juste d'être plus mature et compréhensive. »

« Je ne comprends pas. »

« Si je continue à m'inquiéter pour toi, quand aurai-je un petit ami ? Nous sommes adolescents maintenant, » dis-je nonchalamment, rejetant l'idée.

« L'adolescence est une période amusante et colorée de nos vies. C'est le moment où nous pouvons nous exprimer et explorer nos sentiments. Être trop attachés l'un à l'autre est ennuyeux. Tu devrais avoir un petit ami. »

« Je n'en veux pas pour l'instant. Je suis heureuse comme ça. »

« Mais j'en veux un... »

« Parce que tu es attachée à moi et je suis trop attachée à toi. Si l'un de nous a un petit ami, alors nous pouvons avoir notre liberté. » Ajoutai-je.

« Tu es en train de me dire... que je t'ennuie ? » « Pourquoi penses-tu ça ? » Répondis-je, surprise mais hochant la tête.

« Peut-être, on pourrait dire ça. »

La petite fille me regarda stupéfaite. Elle se leva et partit immédiatement, refermant la porte sans un grand bruit. Mais je pouvais dire qu'elle n'était pas contente. Depuis que nous nous étions rencontrées, nous étions les meilleures amies du monde. Nous nous étions battues de nombreuses fois auparavant, mais tout était toujours de courte durée. Mais cette fois-ci, c'était différent... Je devais garder mes distances avant que les choses ne deviennent trop compliquées. Il vaudrait mieux qu'elle ne sache pas ce que je pensais. Wan Viva sembla coopérer. Depuis ce jour, nous nous regardions à peine et ne nous parlions pas. Au début, ce n'était pas trop évident, mais ensuite, c'est devenu si évident que même ma mère l'a remarqué.

Nos mères nous ont encouragées à aller au marché ensemble, mais la petite fille a refusé comme jamais auparavant.

« Quand avez-vous deux commencé à vous disputer ? »

« On ne se dispute pas. On a juste besoin d'espace. On étudie beaucoup toutes les deux. On a besoin de notre propre espace, » dis-je à ma mère pendant que nous étions dans la voiture, tante Vi assise sur le siège avant, me regardant dans le rétroviseur.

« Si Wan a fait quelque chose qui t'a dérangée, s'il te plaît, ignore-le. » Dit la mère de Wan. « Ne penses-tu pas qu'elle pourrait être en colère contre moi ? »

« Même si elle l'est, Wan ne peut pas rester en colère contre toi. C'est son travail. »

Son travail... Je me sentis distante de tante Vi. Wan Viva signifiait tout pour moi. Elle était ma cousine, mon amie et ma sœur. Nous étions presque comme la même personne, mais ma nounou traitait Wan et moi différemment. Je regardai par la fenêtre, me sentant mal à l'aise, et personne ne savait pourquoi...

« C'est bientôt l'heure des examens d'entrée à l'université. Quels sont les projets de Wan, Vi ? »

Ma mère demanda à la nounou, Vi, la nounou de Wan, secoua la tête et soupira.

« Je n'en ai aucune idée. Elle n'en parle jamais avec moi. Mais on ne peut pas s'attendre à grand-chose d'une fille comme Wan. Elle n'est pas très intelligente. Elle pourrait finir commis quelque part quand elle aura son diplôme. »

« Tu dis n'importe quoi. »

« Quand elle aura son diplôme, peut-elle travailler dans votre entreprise ? J'ai peur qu'elle n'ait pas de travail. »

Ma nounou dit en riant. Ma mère gloussa et lui tapota l'épaule.

« Idiote, pourquoi parles-tu de ta fille comme ça ? »

« Je la laisserai avec Pleng alors. Finalement, l'entreprise de son père sera son entreprise un jour. Je la laisserai entre ses mains. Pleng, vas-tu prendre la suite de ton père ? »

Je souris mais ne répondis pas. Il ne m'avait jamais traversé l'esprit de prendre le contrôle de l'entreprise de mon père. J'avais mon propre rêve, et il était limpide. Je voulais être musicienne. Mes parents n'ont jamais été en désaccord avec mon rêve. Ils ont toujours soutenu tout ce que je faisais. J'espérais qu'ils continueraient à me soutenir. Après avoir terminé au marché, la voiture était sur le point d'entrer dans notre maison. Tous les yeux se tournèrent vers la porte, et Tante Vi s'exclama de surprise.

« C'est Wan ? À qui parle-t-elle ? »

Je levai les yeux en entendant cela et réalisai qu'elle parlait à Eak. Le bel homme était arrivé avec une grande housse de guitare sur le dos.

« C'est son petit ami ? » Ma mère plaisante. Ma nounou devint sérieuse. « Elle est encore jeune. Je devrai lui faire la morale. »

« C'est son ami. »

Dis-je, essayant de les empêcher de parler ainsi.

« C'est mon ami. Il est peut-être là pour me rendre visite. Je descends ici. »

J'ouvris la porte et sortis de la voiture. Wan Viva me jeta un bref coup d'œil et baissa rapidement les yeux. Je souris chaleureusement à Eak.

« Comment es-tu venu ici ? »

« J'ai suivi Wan chez elle. »

« Quel mauvais timing, Eak. La mère de Wan t'a vu. Je pourrais avoir des problèmes à cause de ça, » dis-je, le regardant et lui faisant signe de s'approcher.

« Je lui ai dit que tu es mon ami, ça pourrait l'aider un peu. »

« Je suis désolé. Je ne savais pas. »

Le beau garçon s'excusa, essayant de faire comprendre à quel point il était désolé. « Je suis désolé, Wan. Je ne voulais pas te causer de problèmes. »

« C'est bon. »

« Pourquoi ne restes-tu pas dehors alors ? » « Eh bien... je veux... »

Eak commença à dire quelque chose, mais je l'interrompis, le pressant de laisser tomber. Je me sentais dérangée en apprenant qu'ils se voyaient tous les jours. Mais je devais me calmer parce que c'était moi qui l'avais poussée à avoir un petit ami.

« Je sais que l'amour rend anxieux, mais il devrait y avoir un équilibre entre l'amour et les vacances. Tu devrais rentrer chez toi avant que Wan n'ait de gros problèmes. »

« Que dois-je faire alors ? J'ai essayé d'appeler son téléphone et elle m'a dit qu'il était cassé. J'ai appelé chez elle et ils m'ont dit que ce n'était pas chez elle. »

« Ce n'est pas chez elle ? »

Je la regardai, me sentant en colère. Elle avait vécu ici toute sa vie, alors si ce n'était pas sa maison, où était-elle ?

« Si tu veux lui parler, pourquoi n'appelles-tu pas mon téléphone ? » « Vraiment ?! »

Wan me regarda.

« Pourquoi doit-il appeler ton téléphone ? Tu peux appeler mon téléphone, » « Je pensais qu'il était cassé... »

« Appelle juste mon téléphone. C'est tout, » dit-elle fermement.

« S'il te plaît, rentre. Je dois rentrer aider ma mère. »

Wan Viva coupa la conversation et ordonna à son petit ami de rentrer chez lui. Eak suivit l'ordre facilement.

« D'accord, j'appellerai le téléphone de Pleng pour qu'on puisse parler. Je pars. »

Wan Viva ne lui dit pas au revoir. Elle rentra dans la maison en silence, me laissant là après avoir raccompagné Eak. Quand Eak fut hors de vue, je rentrai dans la maison et trouvai Wan Viva qui m'attendait.

« Tu es tellement autoritaire, »

Son ton en colère me surprit. Autoritaires ? Comment ose-t-elle utiliser ce genre de mot avec moi ? « Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

« À propos du téléphone. Pourquoi lui as-tu dit de t'appeler ? »

« Je voulais juste aider. Je pensais que ton téléphone était cassé. »

« Nous nous occupons de nos propres affaires. Tu n'as pas besoin de t'en soucier. »

Dit-elle, s'éloignant après avoir fini sa phrase. Mais je ne pouvais pas laisser passer ça parce que personne ne m'avait jamais tourné le dos. Je la suivis parce que je détestais perdre.

« Tu me traites de curieuse ? » « Wan... »

« Wan Viva ! »

Je lui tirai le bras et la forçai à me faire face. Son visage en colère était si effrayant que ce fut moi qui fis un pas en arrière. Mais j'essayai d'être aussi calme que possible.

« Ne... me regarde pas comme ça. »

Ma voix était incertaine. La petite fille me fixa avec colère. Je me sentais deux pouces plus petite.

« De quoi te soucies-tu ? »

« Nous sommes toujours amis. »

« Je pensais que je t'ennuyais. »

« Ne remue pas le passé. J'ai essayé d'être une bonne amie tout à l'heure. »

« Maintenant, je te comprends. »

Wan Viva dit, libérant son bras de mon étreinte et parlant d'un ton sec.

« Maintenant, je sais ce que ça fait d'être contrariée. »

« Wan... C'est bien que tu comprennes. »

Dis-je, croisant les bras sur ma poitrine et essayant d'agir comme la gagnante. « Ça veut dire que tu mûris. »

« Pleng. »

« Quoi ? »

« Dis-le si tu as quelque chose à dire. »

L'interpellai-je, devenant impatiente. Je n'aimais pas quand elle disait mon nom comme "bonne amie" tout à l'heure. Ce n'était pas une bonne idée de forcer une personne en colère à vous parler. J'aurais dû la laisser partir la première...

**« Je te déteste ! »**

**CHAPITRE 09 : NE TE CONTENTE PAS DE PARLER**

J'ai agi comme si rien ne s'était passé. En retournant dans ma chambre, des larmes ont coulé sur mes joues. Je n'ai pas pu m'empêcher de serrer ma poitrine gauche, sentant la douleur dans mon cœur. C'était tellement douloureux que ma seule amie me traite comme ça. Ma seule façon de me détendre était de jouer de la musique ou de prendre une douche.

J'ai laissé l'eau de la douche couler sur mon visage pour rincer les larmes. L'eau chaude du chauffe-eau a touché ma peau, c'était comme un câlin mais en même temps, ça me brûlait.

« Je te hais. »

Je n'aurais jamais pensé entendre ça de Wan Viva. Mon amie qui me donnait toujours un sourire et du soutien. Tout cela venait de mes sentiments étranges envers elle, voulant la tenir éloignée de moi. Je l'ai fait parce que je n'ai jamais voulu perdre notre bonne relation. Mais il semblait que je l'avais perdue de toute façon.

« Je te hais. »

Bon sang ! Je me suis assise dans la baignoire et je me suis serrée dans mes bras pendant que l'eau coulait sur mon corps pendant longtemps, 2 heures. Je n'étais pas sûre si mes larmes coulaient encore ou si mon visage était mouillé par la douche. Je savais que j'avais soif même si j'étais dans l'eau. Alors, je suis sortie de la baignoire.

Mais une fois sortie, l'extérieur était si sombre.

C'était comme si quelqu'un venait d'éteindre l'interrupteur. En marchant, j'ai marché sur quelque chose de glissant qui m'a fait tomber et me cogner la tête. Ma tête me faisait mal, mais en même temps, je me sentais engourdie. C'est la dernière chose dont je me souviens avant que tout ne devienne noir. En ouvrant les yeux, j'ai ressenti une douleur derrière ma tête. Wan Viva était assise à côté de moi, les larmes coulant sur son visage.

« Pourquoi me fais-tu toujours m'inquiéter ? »

La petite fille gémit et essuya ses larmes avec le dos de sa main. « Tu as tellement inquiété tout le monde. Je pensais que tu ne te réveillerais jamais. » « Oh ? »

Je me suis assise. Il n'y avait que Wan Viva dans la pièce. Je n'avais pas entièrement compris ce qui s'était passé.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« As-tu des lésions cérébrales ? »

« Wan... Ce n'est pas un drame télévisé. Ma tête me fait mal. » Je touchai ma tête doucement.

« La dernière chose dont je me souviens, c'est d'être dans la baignoire. Comment se fait-il que je sois ici... avec mes vêtements ? » Je regardai mes vêtements avec surprise. Wan Viva prit une profonde inspiration, essayant de se calmer.

« Je vais dire à tout le monde que tu es réveillée. Tout le monde a essayé d'appeler une ambulance parce qu'ils pensaient que tu pouvais avoir une lésion cérébrale. »

« Pourquoi tant d'exagération ? »

La petite fille essaya de se lever, mais je lui saisis le poignet pour l'arrêter. « Ne pars pas, parle-moi d'abord. »

« Je devrais leur dire. Tout le monde est inquiet. »

« Je vais bien maintenant, et je veux te parler d'abord... seule. »

La petite fille me regarda et essuya les larmes qui coulaient encore sur son visage. Je tendis la main pour lui caresser la tête doucement et gloussai.

« Tu t'inquiètes pour moi ? Je croyais que tu disais que tu me détestais. »

Wan Viva me frappa légèrement du poing avant de me frapper plus fort quelques fois. « Ça fait mal. Pourquoi m'as-tu frappée ? »

« Oui, je te détestais avant de te voir tomber dans la salle de bain. C'est encore plus douloureux de te voir inconsciente. »

« Pourquoi ? »

« Tu n'as aucune idée de ce que j'ai ressenti quand je t'ai vue tomber sans vêtements et que j'ai craint que tu ne reprennes jamais connaissance. Je pensais juste à la dernière chose que je t'avais dite. »

« Tu me détestes ? »

« Si tu devais quitter ce monde, pourquoi ne serait-ce pas quand je n'aurais plus aucun mauvais sentiment pour toi...? »

La petite fille pleura encore plus. Je regardai Wan Viva et me sentis très mal, alors je la serrai dans mes bras et lui tapotai le dos.

« Je suis toujours en vie, et maintenant je suis ici, prête à te combattre à nouveau. »

« Tu es là maintenant. Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement être bonnes l'une envers l'autre ? Tu es la seule qui a essayé de me combattre, Pleng. »

Wan Viva me poussa et essaya d'arrêter de sangloter.

« T'ai-je déjà haïe ou été en colère contre toi une seule fois ? »

Elle ne répondit pas.

« Es-tu devenue proche de moi à cause du travail de ta mère ? As-tu peur d'être repoussée si nous ne sommes pas amies ? »

« De quoi parles-tu ? »

Ce que mes camarades de groupe avaient dit me revint en tête. Personne dans ce monde ne voulait être mon amie, pas même Wan Viva. Mais maintenant, elle pleurait à chaudes larmes, peut-être avais-je au moins une amie sincère. Elle était...

« Rien, je demande juste. Alors, ça va maintenant ? Tu ne me détestes plus ? » « Si tu le mentionnes encore, je te détesterai. »

« Vas-y et hais-moi. Mais je t'aimerai, peu importe à quel point tu me hais. » Dis-je avec un haussement d'épaules. Wan Viva s'arrêta et regarda timidement sa main.

« Je t'aime aussi. »

Mon cœur battait si fort en entendant cela. Quand j'ai dit que je l'aimais, je faisais référence à la bonne amitié que nous avions, mais quand elle a dit qu'elle m'aimait aussi, mon cœur ne ressentait pas la même chose. Ce n'était pas à cause de notre amitié. Qu'est-ce que c'était ?

« C'est bien. Nous nous aimons toutes les deux. »

Wan Viva sauta pour me serrer dans ses bras, enfouissant son visage dans mon cou, et pleura à nouveau. Ses lèvres humides effleurèrent mon cou sensible. Me laissant mal à l'aise mais... réticente à la repousser.

Quel est ce sentiment ?

« Quel genre de shampoing as-tu utilisé ? »

Je fermai les yeux et ne pus m'empêcher de respirer profondément pour sentir ses cheveux. « C'est agréable. »

« J'utilise la même chose que toi. Ma mère achète toujours deux bouteilles de la même marque. » « Pourquoi mes cheveux ne sentent pas comme les tiens ? »

Je ne savais pas ce que je faisais, mais j'enfouis mon visage dans ses cheveux. Mon nez effleura doucement ses cheveux avec le sentiment que je voulais faire plus. Mon autre main essaya de brosser ses cheveux dans l'autre sens. Je déplaçai mon visage vers la peau nue de son cou. Sa peau sent encore mieux... plus que ses cheveux.

« Ummm. »

Son léger gémissement me secoua. Je m'avançai, les deux mains tenant son visage et me penchai. « Puis-je te sentir ici ? »

Je rapprochai mon nez de son visage mais ne la touchai pas. J'étais sur le point de lui mordre le cou, mais on frappa à la porte. Oh ! Wan Viva et moi nous séparâmes et nous tournâmes pour voir qui venait d'entrer. Ma mère et sa mère arrivèrent, elles étaient si contentes que j'aie repris connaissance et essayèrent de m'emmener à l'hôpital. Mais une fois que ma mère réalisa que j'allais parfaitement bien, elle me serra immédiatement dans ses bras.

« Pleng, comment vas-tu ? »

Wan Viva s'écarta, laissant la place à ma mère. Je souris et serrai ma mère dans mes bras, essayant de la calmer.

« Je vais bien. J'ai juste passé trop de temps dans un bain chaud. » « Mais tu t'es évanouie. »

« Ma tête a dû heurter la baignoire. »

« Je pense que nous devrions consulter un médecin. Je ne fais pas confiance à ça. Lève-toi. Ton père t'attend en bas. Tout le monde est très inquiet pour toi. »

Elle n'a jamais abandonné l'idée de m'emmener à l'hôpital, même si j'insistais sur le fait que j'allais bien. Finalement, j'ai dû y aller. Le médecin m'a seulement donné des médicaments pour les ecchymoses. Les honoraires du médecin étaient plus chers que les médicaments. Après l'incident, nous sommes tous rentrés à la maison, mais ma mère était toujours paranoïaque à propos de ma tête. Elle craignait que je ne tombe à nouveau et que cette fois-ci je me cogne contre une table, une fenêtre ou quelque chose. Ma mère a demandé à Wan Viva de dormir avec moi dans la chambre.

« Oui, ce soir je m'occuperai de Pleng. »

C'est à ce moment-là que ma mère a commencé à se calmer et est retournée dans sa chambre. Maintenant, il n'y avait plus que Wan Viva et moi dans la pièce.

Soudain, l'atmosphère a immédiatement changé. Qu'est-ce que c'était ?

« Vas-tu rester là toute la nuit ? Ou viens-tu au lit ? »

Lui ai-je demandé en regardant l'horloge murale et en réalisant l'heure tardive. Il était presque dix heures du soir. Tout le monde était très inquiet et s'agitait à cause de mon accident.

« Je réfléchis à l'endroit où je devrais dormir. »

« Pourquoi faut-il réfléchir ? Bien sûr, tu dormiras dans mon lit avec moi. »

La petite fille hocha la tête et se dirigea vers l'autre côté du lit. Maintenant, tout était si silencieux. J'éteignis la lumière. Pourquoi me sentais-je mal à l'aise ? Nous partagions un lit tout le temps, mais qu'est-ce qui était différent ? C'était juste moi ? Oui... ce n'était pas juste moi. Je sentais sa présence derrière moi et elle tremblait. Je l'entendis dire quelque chose, mais elle était très nerveuse. Attends... pourquoi était-elle nerveuse ?

« Je ne peux pas dormir. »

« Il n'est que 22 heures. J'ai peut-être éteint la lumière trop tôt. »

Je me suis approchée pour atteindre la lumière, mais la petite fille m'a saisi le poignet. « Ne t'inquiète pas. Laisse comme ça. Je m'endors facilement quand il fait noir. » « D'accord. »

« Comment va ta tête ? »

« Un peu de douleur et d'enflure, mais ça va vite dégonfler. » « Tu aimes vraiment prendre des bains chauds. »

« C'est tellement relaxant. »

« Aimes-tu avoir chaud ? » « Oui. »

« Ça t'aide si je dors près de toi ? » Demanda Wan Viva et vint derrière moi.

« Je te tiendrai chaud. Si tu aimes avoir chaud, je te serrerai dans mes bras pour te tenir chaud. Comme ça, tu n'auras plus besoin d'être dans de l'eau chaude. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Laquelle préfères-tu, l'eau chaude ou... moi ? »

Mon cœur battait si vite que je dus le saisir. Mon cerveau pouvait tout contrôler dans mon corps, mais pas mon rythme cardiaque. Peu importe à quel point il était intelligent, il ne pourrait jamais contrôler ça. Mais pourquoi étais-je si excitée par cette question ? Ce n'était qu'une métaphore.

« C'est une question étrange. Comment cela pourrait-il se comparer ? »

« Je t'aime plus que tout, »

Elle ne savait pas quoi dire et je ne savais pas quoi ressentir. Je restai silencieuse et ne répondis pas. Wan Viva demanda curieusement.

« Tu dors ? » « Non. »

« Retourne-toi et parle-moi. Je ne peux pas dormir. »

Sa voix était celle d'un petit chaton. Je suivis facilement la requête et me tournai vers elle. Elle était si proche de moi une fois que je me suis retournée, nos nez se touchaient. Si près...

« Tu m'as presque poussée hors du lit. »

« Tu exagères. Tu as beaucoup d'espace. »

C'était moi qui essayais de dire que nous étions trop proches, mais elle ne s'éloigna pas.

« De quoi veux-tu parler ? »

Je changeai de sujet. Maintenant, mes yeux s'étaient habitués à l'obscurité, et je vis ses beaux yeux me regarder directement.

« Je ne sais pas... Je voulais juste te parler. Nous nous sommes disputées et n'avons pas parlé ces derniers jours... depuis cet homme. »

« Eak ? »

Je souris et me sentis bien parce qu'elle n'avait même pas mentionné son nom. « Es-tu déjà sortie avec lui ? »

« Ce n'était pas un rendez-vous. Il a essayé de me rencontrer par l'intermédiaire de Wat. Il n'arrêtait pas de dire que c'était le destin. » « Pourquoi ne sors-tu pas avec lui alors ? »

« Je ne sais pas pourquoi je devrais faire ça. Je ne suis juste pas intéressée par lui. C'est toi qui m'as poussée vers lui. »

Wan Viva semblait mécontente de moi.

« J'ai menti à propos de mon téléphone cassé, mais tu l'as quand même encouragé à appeler ton téléphone. » « Mentais-tu ? »

« Oui. »

« Depuis quand es-tu une si bonne menteuse ? »

« Ne change pas de sujet. Tu m'as forcée à avoir un petit ami. Et toi ? Où est ton petit ami ? »

Wan Viva aborda le sujet, alors j'admis franchement. « Je n'en ai pas. »

« Tu n'en as pas, alors pourquoi me forces-tu à le faire ? »

C'était parce que je me sentais confuse... mais je ne le dis pas. Je la regardai simplement dans le noir.

« Tu ne veux pas vraiment de petit ami. Je croyais que tu avais dit que tu en aurais un avant moi. »

J'ai répondu à la place.

« Je n'aime vraiment personne qui veut être avec moi comme ça... être avec toi. Je veux me réveiller avec toi, aller à l'école ensemble, rentrer à la maison ensemble. C'est tout ce que je veux. »

« Tu es trop attachée à moi. »

« Depuis que je suis jeune, je t'ai toujours eue près de moi. Tu fais partie de moi, Pleng. » Je m'approchai d'elle. Nos nez se touchèrent presque.

« Tu ne ressens pas la même chose ? »

J'étais sur le point de lui répondre, mais mon téléphone sonna et interrompit notre conversation. Je m'éloignai et pris le téléphone qui chargeait. Je regardai le numéro.

C'était un numéro inconnu.

« Allô. »

« Tu es réveillée ? C'est moi... Eak. » « Eak. »

Je le mentionnai, et Wan Viva ferma immédiatement les yeux, évitant de lui parler. « Pourquoi appelles-tu si tard ? Quoi de neuf ? »

« Je veux parler à Wan. Est-ce trop tard ? »

« C'est tard. Wan ferme déjà les yeux. »

« C'est dommage. J'essaierai la prochaine fois. S'il te plaît, dis-lui que j'appellerai. Merci. »

Eak raccrocha rapidement. Je me recouchai, me tournant vers mon amie, qui faisait maintenant semblant de dormir.

« Wan... tu dors vraiment ? »

« Allez, tu ne peux pas me tromper. »

Malgré mes incitations, Wan Viva garda les yeux fermés, immobile. Je tentai de lui piquer le nez en plaisantant, mais elle ne bougea pas.

« Si ça ne peut pas te réveiller... alors... je t'embrasse. » Pourtant, elle ne répondit pas.

« Bien. Si tu n'es pas réveillée... alors tu dors. »

Je souris et me penchai, me rapprochant de ses lèvres de manière taquine. Soudain, les yeux de Wan Viva s'ouvrirent dans l'obscurité. Elle enroula fermement ses bras autour de mon cou.

« W... Wan. »

**« Ne te contente pas de parler, . . . . . Embrasse-moi. »**

**CHAPITRE 10 : TA CHANSON**

Bien qu'elle soit petite, elle avait une forte emprise sur mon cou, et nos visages étaient si proches que je pouvais sentir son souffle. Si près que je pouvais sentir son dentifrice. Mais je ne devrais pas penser à son haleine mentholée. La situation était inconfortable. Ce n'était pas la Wan Viva innocente habituelle que je connaissais ; son regard innocent habituel avait disparu, je ne pouvais voir que ses yeux provocateurs qui me faisaient frissonner.

« Qui es-tu ? »

« Que veux-tu dire ? Oh ! »

J'ai accidentellement donné un coup de tête, la faisant crier et toucher son front. Je me suis rapidement libérée de son étreinte.

« Tu l'as mérité pour avoir fait semblant de dormir. » « Pourquoi es-tu si violente ? Ça fait mal. » « Pourquoi as-tu fait semblant de dormir alors ? »

« Tu n'avais pas besoin d'être violente si je faisais juste semblant de dormir. »

Je me suis demandé où elle avait appris à jouer avec ces yeux et ce ton moqueur. Je me suis éloignée, décidant de ne pas aller plus loin.

« Je ne parlerai plus. Je vais me coucher. » « D'accord. »

Wan Viva s'approcha et passa son bras autour de moi.

« Je te tiendrai jusqu'à ce que tu t'endormes ce soir, pour te tenir chaud. »

Alors maintenant, elle me traitait comme un bébé ? Je ne répondis pas et fis semblant de dormir, mais mon esprit ne cessait de tracer. Finalement, sa voix s'éteignit, et j'attendis pour m'assurer qu'elle était vraiment endormie avant de me tourner pour la regarder. Je n'étais pas normale... Je pensais savoir que je n'étais pas normale. Même si j'essayais de me tromper, de cacher et d'ignorer mes sentiments. Je ne pouvais pas me tromper. J'étais trop intelligente pour ne pas réaliser ce que je ressentais.

Quand est-elle devenue si jolie ? Ma réponse fut plus claire quand je regardai le visage de Wan Viva. Cela me ramena au début. Quand nous nous baignions ensemble. Sa voix... me tenait éveillée toute la nuit. C'était peut-être mes hormones, mais cela m'affectait profondément. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant, surtout pas avec quelqu'un que je connaissais depuis la naissance. « Si elle savait... ce que je ressens, je pourrais la perdre en tant qu'amie. »

Je pensai et me penchai, pressant un baiser aimant sur le bout de son nez.

Pour éviter que cela ne se produise... l'une de nous doit avoir un petit ami, j'ai pris la meilleure décision d'être juste son amie. C'était la meilleure solution. Si elle faisait attention à quelqu'un d'autre, peut-être que mes sentiments s'estomperaient. Alors, j'ai arrangé un rendez-vous à l'aveugle pour Eak et Wan Viva à son insu.

Quand Eak arriva, Wan Viva me lança un regard sévère.

« Quand as-tu arrangé ça ? »

« Peu importe. Nous sommes ici maintenant. Aujourd'hui, Eak nous invite. Mangeons ! » Je haussai les épaules joyeusement, mais elle répondit froidement.

« Quoi ? »

« D'accord, mais ne commande pas trop, je serai ruiné après ça, »

Eak sourit. Je gloussai et pris un menu pour commander de la nourriture, en m'assurant d'inclure ses plats préférés. Pendant que nous attendions la nourriture, Eak essaya d'engager la conversation avec Wan Viva comme si c'était une occasion rare.

« Comment n'as-tu pas répondu ? »

Je répondis pour elle, juste pour garder l'ambiance animée.

« Sa mère était en travail pendant qu'elle était à son mariage. Sa mère l'a nommée Wan Viva, ce qui signifie jour de mariage en thaï. Chaque année, le jour de son anniversaire, sa mère reçoit également un cadeau parce que le jour du mariage de sa mère est le même jour que son anniversaire. »

« Wow... quelle histoire. C'est un joli nom. Et toi ? Comment as-tu eu ton nom ? C'est aussi un joli nom. »

« Elle pleurait beaucoup quand elle était petite. Son père devait jouer de la musique tout le temps pour l'endormir. Il l'a alors appelée Pleng, ce qui signifie musique en thaï. »

Wan Viva répondit cette fois, après être restée silencieuse pendant longtemps.

Eak regarda la fille parler d'elle, et le regard dans ses yeux disait qu'il était obsédé par elle.

J'étais jalouse... Non... je ne devrais rien ressentir. C'est comme ça que ça devrait être.

« Wan, tu connais très bien Pleng. »

« Si elle n'était pas une femme, quand je serais grande, je voudrais l'épouser. »

Sa réponse fit battre mon cœur. Je ne pouvais rien dire et pris maladroitement un verre d'eau pour boire.

« Alors c'est de la chance que Pleng soit une fille, pas un garçon. Et de la chance que tu sois une fille, sinon, je ne pourrais pas sortir avec toi. »

Tout était silencieux. Je regardai mon amie. Elle posa son coude sur la table et sourit à Eak comme elle n'avait jamais souri auparavant.

« Tu fais tellement d'efforts avec moi. »

Nous étions tous silencieux parce que nous ne nous attendions pas à un changement abrupt de la part de Wan Viva. Surtout Eak, dont le visage devint rouge. Il attrapa un verre d'eau et but une grande gorgée.

« Tu peux parler avec moi. Je suis disponible pour toi toute la journée. Si tu es assez gentil avec moi, tu peux m'emmener au cinéma, juste nous deux. »

La douce voix de la petite fille me mit mal à l'aise. Je dus détourner mon visage d'elle. Plus tard, la nourriture que nous avions commandée arriva. Wan Viva désigna une crevette sur la table et dit à Eak d'une voix douce.

« Peux-tu me donner ça ? J'aime quand quelqu'un m'aide à mettre de la nourriture dans mon assiette. » « Dois-je aussi enlever la carapace ? »

« J'aime quand tu fais attention aux petits détails... mais ce doit être juste pour moi. »

Son flirt me dérangeait. Je me tournai pour la regarder, avec une émotion visible que je n'étais pas du tout heureuse. Wan Viva me regarda et sourit.

« Tu veux des crevettes aussi ? »

La petite fille me regarda et parut surprise. Eak me regarda immédiatement et gentiment se leva et attrapa mon sac à main sur mon épaule.

« Je vous laisse vous occuper l'un de l'autre. Je m'en vais. Bonne chance. »

Je regardai Eak et lui fis un sourire d'encouragement. Je me tournai vers Wan Viva et lui fis un clin d'œil.

« Toi aussi... amuse-toi bien. »

« D'accord. »

J'ai essayé de sourire jusqu'à ce que je quitte le magasin. Je savais que si je restais assise plus longtemps, je pourrais laisser échapper ma colère. J'étais jalouse... et je me sentais horrible quand Wan Viva flirtait avec Eak comme ça. Depuis que nous étions ensemble, j'étais la personne à qui elle souriait de tout cœur. La petite fille était généralement une enfant tranquille quand elle sortait avec d'autres personnes. Elle était gentille et humble. Elle gardait ses opinions pour elle-même si elle pensait être trop curieuse. Mais elle a simplement flirté avec un homme et a promis à Eak un film.

Bon sang ! Ça devrait être bien. Mais pourquoi suis-je en colère ? « Hé ! »

J'étais sur le point de quitter le centre commercial pour prendre un taxi, mais une voix familière m'appela. Je me retournai pour trouver la petite fille debout là.

« Wan... pourquoi es-tu là ? » « J'ai mangé. »

« En si peu de temps ? »

« Je ne veux pas être là sans toi, »

Wan Viva me serra fermement le poignet et parla d'une voix tremblante.

« Tu m'as amenée ici, pourquoi me laisses-tu avec d'autres personnes ? »

« Je pensais que tu étais heureuse. »

J'ai essayé de contrôler ma voix, de ne pas être sarcastique. Mais je suppose que ça n'a pas bien marché. « Je t'ai laissée passer du temps avec Eak, juste vous deux. »

« Je sais que tu n'aimes pas me voir avec le nouvel ami. Pourquoi dois-tu faire semblant alors ? »

« Eak est un bon homme. J'aime ça... si tu sors avec Eak. Ça me semble bien. » « Mais tu m'aimes plus. »

La signification de ce qu'elle a dit a secoué mon cœur. Mais j'ai essayé de contrôler mes émotions.

« Si je veux voir quelqu'un, ce doit être quelqu'un dont je suis plus obsédée que toi, Pleng. » « Obsédée n'est pas le bon mot à utiliser avec ton amie. »

« Je ne sais pas pour les autres. Mais tu es... spéciale. »

Je regardai Wan Viva, stupéfaite. Je couvris mon visage de mes deux mains, craignant qu'elle ne voie mon visage rouge.

« D'accord, rentrons à la maison si tu as mangé. » « Oui. »

« Je croyais que tu avais dit que tu avais mangé. Pourquoi manges-tu des nouilles instantanées et du poisson en conserve ? »

Je regardai mon amie qui mangeait deux aliments totalement différents qui ne devraient pas être mélangés. Elle était généralement facile avec la nourriture, mais c'était trop.

« Tu ne sais rien. Les nouilles instantanées et le poisson en conserve sont la meilleure combinaison. C'est tellement bon. Tu veux essayer ? »

« Non, ça veut dire que tu as menti en disant que tu avais mangé avec Eak. Il y avait beaucoup de nourriture. » « Je l'ai aidé à payer... j'ai vidé mon portefeuille, »

Wan Viva s'assit, les épaules tombantes. Je gloussai avant de tendre la main pour lui caresser les cheveux avec adoration.

« Tu ne le laisseras pas te payer ? »

« Bien sûr que non, je ne veux rien lui rembourser. » « Il l'a pris ? »

« Non, il ne l'a pas pris, mais j'ai laissé l'argent sur la table et j'ai couru après toi, »

« Oh ! Tu ne devrais pas être trop attachée à moi. Cela ne peut pas être bon. »

« Mais je suis très attachée à toi, » dit-elle avec un visage mignon.

« Depuis que nous avons dormi ensemble quand tu étais malade, je ne peux plus dormir seule. J'ai peur des fantômes. »

« Tu ne peux pas être médecin si tu as peur des fantômes. Tu dois voir du sang et des morts tous les jours. »

« Peut-être que je peux être gynécologue. Je verrai des vagins tous les jours, » « Tu es si sale, »

Je ris à gorge déployée.

« Je vais avoir une amie qui est une experte en matière de parties du corps féminin. »

« Oui, je suppose, »

Répondit-elle.

Elle regarda la chose entre mes jambes et se lécha les lèvres.

« Je veux te voir profondément... Oh ! Tu m'as frappée. »

Je la giflai sur le front... assez fort. Je me sentis très mal à l'aise quand elle se lécha les lèvres et regarda ça.

« Je ne veux pas te parler maintenant. Pars. » « Pleng, »

« Maintenant, quoi ? »

« Puis-je dormir avec toi ce soir ? »

Demanda-t-elle avec une expression pleine d'espoir. « Vraiment ? »

La petite fille hocha la tête. Je haussai les épaules.

« Bien sûr, mais tu ne peux pas me donner de coups de pied pendant que nous dormons. » « Je n'ai jamais fait ça. »

Elle fit un peu la moue avant de m'appeler pour m'arrêter une fois de plus.

« Pleng. »

« Quoi ? »

« Peux-tu me serrer dans tes bras ce soir ? »

« J'ai peur des fantômes. »

Je ne dis rien et partis. Je me retournai pour la voir sourire et continuer à manger ses nouilles instantanées. Elle fredonnait.

Ce sourire... À quoi pensais-je ? J'ai écrit une chanson et joué du piano dans le coin de la pièce. Je me suis laissée emporter par le moment, alors je n'ai pas réalisé qu'elle était là, la tête penchée.

« Oh ! Tu m'as fait peur. »

Elle sourit largement en voyant ma réaction et tira une chaise pour s'asseoir à côté de moi. « C'est une nouvelle chanson ? Je ne l'ai jamais entendue auparavant, »

« Oui, je viens d'avoir une nouvelle ligne là. Je n'ai que la mélodie mais pas les paroles, »

« Ça sonne comme une douce chanson. »

« Tu peux le dire d'après une seule ligne ? »

« Oui, ça sonne doux. »

« C'est peut-être à cause du piano. »

« Non, la plupart de tes chansons sont belles, mais il manque toujours quelque chose. » Dit-elle pensivement. « Manquant ? Mes chansons ont toujours gagné les concours. »

« Je ne sais pas. Mais la mélodie d'aujourd'hui est différente. » Elle toucha son menton, réfléchissant comme un critique musical. « J'aime cette chanson. »

« Euh-huh. »

« Tu m'aimes ? » Demanda-t-elle soudainement.

Je regardai mon amie qui venait de poser cette étrange question. J'ai failli tomber de la chaise, mais heureusement, j'ai quand même réussi à tenir bon.

« Quel genre de question est-ce ? » « Je veux cette chanson, »

« Oh ? »

« Puis-je l'avoir ? »

Elle me regarda avec des yeux brillants. « Je veux que tu m'écrives une chanson. » « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je veux être médecin pour toi. Peux-tu m'écrire une chanson ? »

« Mais tu n'es pas encore médecin. Tu n'es même pas en faculté de médecine. Il n'y a aucune garantie que tu puisses être ce que tu as dit. »

« Je vais y aller. Jamais auparavant je n'ai eu ce genre de détermination. Allez ! Écris une chanson pour moi, » « S'il te plaît. »

Elle ajouta avec une expression de chiot. Je soupirai et ris.

« D'accord. Laisse-moi réfléchir à ce que ça devrait être. Je n'ai jamais écrit de chanson pour un ami auparavant. » « Ton émotion. »

Dit-elle,

Elle me regarda et sourit comme jamais auparavant. Je regardai mon amie qui me rendait souvent émotive ces derniers temps.

« Dans quel sens ? »

« Tout ce que tu veux dire sur moi. »

« Je peux te le dire. Je n'ai pas besoin d'écrire une chanson. »

« Tu n'es pas une personne directe. Je te connais. Dis juste ce que tu ressens pour moi. » « Je veux savoir. »

Je la regardai dans les yeux et elle sourit longuement comme si nous étions en transe. Je la connaissais depuis 17 ans, mais c'était la première année que je me sentais si étrange avec elle. Elle me rendait émotive ces derniers temps. Je la regardai dans les yeux et elle sourit longuement comme si nous étions en transe. Je la connaissais depuis 17 ans, mais c'était la première année que je me sentais si étrange avec elle. Elle avait grandi... Elle était plus belle... Si je ne peux pas arrêter mes sentiments étranges envers elle, je devrais essayer d'être aussi normale que possible.

**« D'accord, je vais t'écrire une chanson. »**

**CHAPITRE 11 : ÉCLAT**

C'était une autre nuit où Wan Viva dormait avec moi. Je me sentais très étrange en sa présence ces derniers jours. Je ne pouvais pas expliquer ce que je ressentais, mais disons simplement que c'était exactement la description que le magazine donnait. J'étais excitée... Nous avions été ensemble toute notre vie, mais cette année, j'ai commencé à me sentir étrange. Tout a commencé avec son gémissement dans la baignoire et a continué jusqu'à maintenant. Je me suis réveillée pour aller aux toilettes, mais quand je suis revenue, je ne pouvais plus dormir. Je pouvais sentir la poudre de bébé sur son corps, mélangée à mon adoucissant sur le drap. Je voulais la tenir comme si elle était un bébé. Mais elle avait en fait 17 ans. Ce serait très étrange de faire ça. Était-ce une mauvaise idée de la laisser dormir ici ? Je me suis tournée vers elle, qui semblait maintenant endormie. Elle dormait profondément avec sa respiration douce. Je n'ai pas pu m'empêcher de me pencher et de lui toucher doucement la joue avec mes lèvres. C'était la deuxième fois que je faisais ça... Je la regardai, me sentant tellement coupable. Je me détestais de ressentir ça pour elle.

« Si tu savais... je pourrais te perdre, » murmurai-je.

J'ai tendu les soutiens-gorge à la vendeuse et j'ai attendu. Ma mère m'a regardée, surprise, parce que je ne lui avais pas demandé d'argent.

« Pourquoi payes-tu toi-même ? » « Ce n'est pas pour moi. »

« Oh ? » Ma mère eut l'air curieuse.

« C'est pour Wan. »

J'ai pris le sac de soutiens-gorge au personnel du magasin et j'ai fait sortir ma mère. Elle me regardait toujours avec surprise. J'ai vu Wan ne porter que mes vieux soutiens-gorge. Je voulais qu'elle en ait de nouveaux.

« Où as-tu trouvé l'argent ? »

« Ils viennent du prix. Je ne l'ai dépensé pour rien. »

« Waouh, et tu as dépensé ça pour Wan. Quelle bonne amie tu es ! Je n'ai jamais vu ce côté de toi auparavant. »

J'ai fait la moue quand ma mère a plaisanté. Elle aimait généralement se moquer de moi. Nous avons toutes deux été surprises de voir la voiture de l'oncle Pu garée devant la maison à notre retour. Frank, papa.

« Votre oncle Pu vient souvent ici ces derniers temps. » Ma mère dit avec inquiétude, mais elle l'écarta quand je parus inquiète.

« Ne t'inquiète pas. Il ira bien. Ce n'est pas grand-chose. »

« De quoi s'agit-il ? Je n'ai pas l'impression que c'est un petit problème comme tu dis. »

J'ai insisté pour avoir plus d'informations, mais elle n'a rien dit. Nous avons garé la voiture et une fois que nous sommes sorties, j'ai complètement oublié ça quand j'ai vu Frank rire avec Wan Viva. J'ai complètement oublié que l'oncle Pu était là. Bien sûr, si l'oncle Pu était là, Frank le serait aussi, mais il n'était pas là pour moi, mais pour voir Wan Viva.

« Quelle fête amusante ! »

Wan Viva se leva immédiatement et me sourit vivement. « Tu es rentrée, Pleng. »

« Qu'as-tu acheté ? Pourquoi es-tu si silencieuse ? »

Je tenais mes mains derrière mon dos, m'ennuyant de lui donner le cadeau maintenant. Frank me regarda et me salua comme un type cool.

« Bonjour mademoiselle, où étiez-vous ? »

« Pourquoi as-tu laissé Wan seule à la maison ? »

« Je suis allée dans un centre commercial. Et toi ? Pourquoi es-tu si souvent ici ? Tu n'as pas de maison où vivre ? »

« Quel est ce salut ? » Frank semblait vexé. Il parut offensé.

« Je suis ici avec mon père. J'ai vu Wan essayer de faire du vélo, alors je l'ai aidée. » « Maintenant je peux faire du vélo. Je peux garder mon équilibre. »

« Vraiment ? »

« Je serai ta Meg Ryan ! »

Wan Viva ouvrit grand les bras et sourit joyeusement. Je la regardai de loin, mais ne pouvais toujours pas résister à sa joie. Elle souriait maintenant.

« Non, »

Je fermai ma bouche et essayai d'avoir l'air sérieuse comme avant. « Tu es trop proche de Frank. Que pensera Eak s'il le découvre ? » « Eak ? »

« Le petit ami de Wan. »

J'ai présenté le garçon à lui immédiatement. Le doux visage me regarda et sourit.

« Eak ne sera pas en colère. Il a confiance en moi. »

Wan Viva l'admit sans aucune résistance. Cela me dérangeait encore plus parce que maintenant elle admettait qu'Eak était son petit ami.

Elle n'était pas contente quand j'ai dit ça pour la première fois.

« Avait-elle vraiment un petit ami ? » « Penses-tu que je te mens ? » « Eh bien, oui. »

« Pourquoi as-tu pensé ça ? Ai-je l'air d'une menteuse ? »

Je le regardai comme si je voulais chercher la bagarre. Je détestais être accusée de mentir. « Je... je ne voulais pas dire ça. »

« Que veux-tu dire ? »

« J'ai juste pensé... » Il s'arrêta.

« Tu mens parce que tu es jalouse de ton amie. »

Wan Viva me regarda en entendant cela. Je fis une pause et fis semblant de ne pas me soucier de ce qu'il disait. « Non, je ne t'ai pas menti. Si je mentais, Wan pourrait mentir aussi. Elle a vraiment quelqu'un. »

« Oui, et je l'aime beaucoup. »

Wan Viva confirma ce que j'avais dit. L'oncle Pu et Frank revinrent. Ma mère m'empêcha d'entrer dans la chambre de mon père pour lui demander de quoi il s'agissait. Ma mère entra seule et ferma la porte. Je regardai la porte, me sentant confuse, et reculai, ne remarquant pas Wan Viva.

« Pleng, »

« Hé, comment se fait-il que tu sois là ? » Je serrai ma poitrine de surprise.

« Je ne t'ai pas du tout entendue. »

« Tu vas bien ? »

« Je veux parler à mon père pour savoir pourquoi l'oncle Pu était là. Mes parents sont tendus ces derniers temps, alors je veux savoir ce qui se passe. »

« Si tes parents ne veulent pas que tu saches, tu n'as pas besoin de savoir. Je ne pense pas que tu puisses les aider de toute façon. Cela ne fera que t'inquiéter davantage. »

« Bonne conversation. »

Je la regardai et pensai à ce qui s'était passé aujourd'hui. « Tu es une menteuse. »

« Hé ? »

« Je viens de réaliser que tu es une bonne menteuse. » « Que veux-tu dire ? »

« Tu as dit que tu avais quelqu'un que tu aimais beaucoup. Mais l'autre jour, tu m'as dit que tu n'avais pas de sentiments pour Eak. »

« Tu as menti en premier. Si je ne t'aidais pas, tu serais une vraie menteuse. Et plus important que ça, je ne pense pas qu'il mente. »

« Sors-tu avec Eak maintenant ? »

Je la regardai surprise. Wan Viva soupira et secoua la tête.

« Non, je ne sors pas avec lui. »

J'ouvris la porte de ma chambre. « Je pensais... »

« À propos de quoi ? »

« Je pensais... à savoir si tu passeras la nuit avec moi encore. » Wan Viva sourit largement.

« Oui, je dormirai ici encore. Ton lit est très doux, et j'ai bien dormi. Tu me veux ici ? »

Elle toucha sa joue avec son doigt dans un geste mignon.

« Wan ronfle ? »

« Arrête d'être une belle personne. » « Suis-je belle ? »

Je me suis précipitée par la porte sans répondre et j'ai jeté le sac de soutiens-gorge sur le lit. J'avais complètement oublié que je les avais apportés. Wan Viva a rapidement attrapé le sac et l'a ouvert.

« Nouveaux soutiens-gorge ? Ils sont si mignons. » « Prends-les. » Dis-je.

« Hein ? »

« Je les ai achetés pour toi. »

La petite fille me regarda surprise, alors je dus expliquer davantage.

« Je t'ai vu porter mon vieux soutien-gorge l'autre jour, et j'ai pensé que tu devrais avoir de nouvelles choses. Ce ne serait pas agréable de porter mes choses de seconde main tout le temps. »

« C'est plutôt le contraire, je me sens très bien à ce sujet. J'aime tout chez toi... et ça me fait aussi économiser de l'argent. Mais je ne veux pas déranger ta mère. »

« C'est mon argent. » « Hein ? »

« Je l'ai acheté avec mon propre argent. L'argent que j'ai gagné au concours. Ce n'est pas l'argent de ma mère. Garde-le. Je me sentirai mal si tu ne le fais pas. »

« Oh vraiment ? As-tu dépensé cet argent pour mes nouveaux soutiens-gorge ? » « Oui. »

« Mais c'est ton propre argent. Pourquoi ne le dépenses-tu pas pour toi ? Achète quelque chose qui te rend heureuse. »

« Mon bonheur, c'est toi... » J'ai répondu automatiquement mais je me suis arrêtée net. Wan Viva a entendu ça, bien que je n'aie pas terminé toute la phrase.

« Prends-le. Arrête de m'interroger. Je ne fais jamais ça pour personne. » « Tu fais beaucoup de bonnes choses pour moi... y compris ça. »

« Voyons si elles te vont bien. Toi et moi avons la même taille. »

La petite fille hocha la tête et regarda les soutiens-gorge, toujours choquée. Je pris ma serviette et allai dans la salle de bain. Je ne pus m'empêcher de sourire à sa réaction. Elle avait l'air très heureuse. Il était temps de dormir à nouveau. Wan Viva, qui parlait habituellement tout le temps, était maintenant allée se coucher plus tôt que d'habitude. Je finis d'écrire la mélodie seule, retournai au lit et éteignis la lumière. Bien sûr, c'était un autre jour où je ne pouvais pas résister à rapprocher mon visage du sien et à l'embrasser sur le menton. « Bonne nuit, »

« Je suis réveillée, » répondit Wan Viva, ouvrant les yeux et me saisissant par le cou.

Elle essaya de m'empêcher de partir. J'étais choquée quand j'ai entendu sa réponse, et maintenant je ne savais plus quoi faire.

« Wan ! »

« C'est la troisième fois. »

« Quoi... Qu'est-ce que tu veux dire ? »

J'ai essayé d'être aussi normale que possible.

« De quoi parles-tu ? »

« Tu m'as volé un baiser trois fois, Pleng. » Dit-elle, me regardant avec une pression dans ses yeux irrésistibles.

Je fus surprise et tentai de reculer, mais elle était assez forte pour résister. « Tentes-tu de t'échapper ? »

« Non... je juste... »

Je détournai le regard, essayant de trouver la meilleure échappatoire.

« Je me demande juste pourquoi tu me serres dans tes bras maintenant. »

Wan Viva se rapprocha de moi, au lieu de me tirer vers elle. Nos visages étaient à un pouce l'un de l'autre. J'entendis mon cœur battre si vite et oui, elle l'entendit sûrement aussi.

« Je te serre dans mes bras pour que tu ne puisses pas t'enfuir. Un voleur disparaît toujours après avoir volé, je dois l'attraper. »

« Arrête de jouer. Je veux dormir. »

« Ai-je l'air de jouer ? »

La petite fille s'approcha de moi et me toucha doucement le menton avec son nez. Elle était comme un chaton essayant de voler un poisson devant moi. Je fermai les yeux pour me calmer.

« Je vais dormir maintenant. »

« Peux-tu vraiment dormir ? » « Pourquoi pas ? »

« Tu ne dors jamais bien, je sais. » « Wan... trop près. »

Je la poussai des deux mains mais elle fut assez forte pour me résister. Mais en fait, j'aimais bien quand nous étions si proches.

J'ai sommeil.

« Veux-tu bien dormir ? » Demanda Wan Viva. « Oui. »

« Je peux t'aider. »

Je n'étais pas sûre du genre d'« aide » qu'elle m'offrait, mais elle se pencha si près que nos lèvres se touchaient presque. Soudain, un bruit fort et étrange se fit entendre. Wan Viva et moi restâmes choquées.

« Qu'est-ce que c'était ? Tu as entendu ça aussi, n'est-ce pas ? » « Oui. »

Je sautai du lit et courus hors de la pièce. Apparemment, il n'y avait pas que Wan et moi qui l'avions entendu. Le bruit avait réveillé toute la maison, surtout Maman, qui se tenait maintenant devant le bureau de Papa.

« Qu'est-ce qui s'est passé, Maman ? »

« Je ne sais pas. »

Elle resta là mais n'ouvrit pas la porte.

Je tendis la main pour la toucher et sentis qu'elle tremblait. Cela m'inquiéta encore plus.

« Maman, ne sois pas comme ça. J'ai très peur. »

La plus courageuse s'effondra au sol comme si elle n'avait plus de force. Je hurlais.

« Appelez une ambulance ! Appelez une ambulance tout de suite ! »

« Pleng ! »

Wan Viva était la personne la plus consciente à ce moment-là. La petite fille courut vers le bureau et attrapa un téléphone. Elle composa les trois chiffres... 911.

« Au secours ! S'il vous plaît, aidez-moi ! » Cria Wan Viva, essayant de se calmer. « Mon oncle s'est tiré une balle... s'il vous plaît, aidez-nous ! »

Il y eut le bruit de quelque chose de lourd tombant au sol, comme un fruit pourri tombant d'un arbre. Je vis ma mère étendue sur le sol, ses lèvres virant au vert. Maintenant, j'étais choquée de voir mon père et ma mère dans un tel état.

« Maman ! »

**Je courus vers elle et l'aidai à se relever. Je criais son nom. « Maman ! Qu'est-ce qui s'est passé ?! »**

**CHAPITRE 12 : JE TE HAIS / AIME**

« Je suis tellement désolé, Pleng. Maintenant, ils sont tous les deux en paix », je suis restée immobile tandis que l'oncle Pu et Frank présentaient leurs condoléances aux funérailles.

Je n'entendais absolument rien, c'était comme si une brise passait. Mon cœur était brisé. Les deux personnes que j'aimais le plus au monde étaient mortes et m'avaient laissée seule. Le monde s'effondrait... pas pour les autres, mais pour moi. En un seul jour, j'ai découvert que mon père était mort et que ma mère avait eu une crise cardiaque. Je ne voulais pas garder ces souvenirs dans ma tête. Mais plus je voulais oublier, plus les images ne cessaient d'apparaître encore et encore dans ma tête, surtout... le **Glock 17, 9 mm**, qui était l'arme que mon père avait utilisée pour se suicider.

J'étais maintenant aux funérailles où il n'y avait que quelques invités. C'était si étrange parce que quand papa était en vie, tant de gens lui rendaient visite tout le temps, comme s'il avait tant d'amis et de famille. Mais maintenant, il avait disparu du monde avec une **réputation de faillite**. Ses amis avaient également disparu. Il n'y avait que moi, une fille qui était présente tout au long des funérailles du début à la fin. J'étais seule jusqu'au jour de la crémation.

Quelqu'un, s'il vous plaît, réveillez-moi de ce cauchemar. Aussi, le père de Frank m'a dit aux funérailles que ma famille était ruinée. Il ne nous restait plus rien, pas même notre maison. Y a-t-il jamais eu un point plus bas qu'aujourd'hui ?

**La détresse et le soutien de Wan Viva**

« Pleng... s'il te plaît, mange quelque chose. »

Je n'avais parlé à personne ces derniers jours parce que j'étais sous le choc. Je voulais que ma vie soit comme un film où je pouvais juste appuyer sur un interrupteur pour changer ma vie et effacer tous les mauvais souvenirs, me libérant de cette douleur. Mais j'étais plus faible que je ne le pensais. Je pouvais tout me souvenir.

Ils m'ont tous laissée affronter ce monde seule. « Je n'ai pas faim. »

« Tu dois manger. Si quelque chose t'arrive... »

Les larmes de Wan Viva coulaient sur ses joues tandis qu'elle tenait une assiette de nourriture. Je la regardais et pleurais aussi. Mais pleurer à chaudes larmes ne changerait rien. Ma vie avait changé. Il me restait de l'argent à la banque. L'oncle Pu m'avait transféré l'argent de papa. C'était l'argent que papa lui avait demandé de garder pour moi. Je n'ai dit à personne que j'avais cet argent parce qu'il m'avait dit de ne pas le faire.

« Ne dis à personne que tu as cet argent. Dépense-le sagement. »

Papa n'était pas une personne totalement égoïste. Il m'a laissé de l'argent pour que je puisse continuer à vivre. Ma maison a été confisquée et la banque a pris d'autres biens. Il ne me restait que quelques vêtements et une guitare. J'avais voulu avoir mon piano avec moi, mais il était trop grand. C'était une situation **très pathétique**. Je ne vous donnerai pas plus de détails parce qu'il n'y a pas grand-chose à dire. Ma vie était passée de celle d'une princesse à celle des bases. Je n'avais pas d'autres membres de ma famille. J'avais ma tante, qui était la sœur de ma mère, mais nous n'étions pas proches. J'avais emménagé avec la famille de Wan Viva. Ma nounou était la seule famille que j'avais.

« Pleng, tu dois être forte. Tu iras mieux bientôt. »

« Bien sûr, tu peux dire ça. Tes parents ne sont pas morts le même jour que les miens. »

**Le poids du jugement et le réconfort de l'amitié**

La petite fille regarda le sol, se sentant coupable. J'ai regardé tout si négativement et j'ai jeté toute ma déception au visage de Wan Viva, qui était innocente de tout.

« Je suis désolé. »

Quand j'ai entendu la petite fille s'excuser alors que ce n'était pas sa faute, je me suis juste mordue la lèvre. Bon sang... je voulais être seule. Elle m'a fait me sentir encore plus coupable.

« Je veux dormir. »

Je me suis laissée tomber sur le matelas de 1,05 mètre dans la maison de location à deux étages que je partageais avec elle. Il n'y avait pas de climatisation, mais je m'en fichais. Mon cœur était si faible. Wan Viva devait gérer mon **humeur instable** tous les jours. La petite fille ne s'est jamais plainte ni n'a montré de signes de mécontentement envers moi. Elle m'a juste soutenue mentalement et émotionnellement.

« Tu peux surmonter ça. Je serai à tes côtés », a murmuré Wan Viva en me serrant dans ses bras par derrière, posant son visage sur mon dos.

Elle n'a rien dit de plus. Je n'étais pas totalement seule au monde... j'avais toujours cette famille. « Elle est à l'école aujourd'hui. Regarde... »

Les gens à l'école potinaient sur moi. C'était le premier jour que je retournais à l'école après avoir arrêté pendant un mois. Le professeur m'a demandé d'aller à l'école ou je ne pourrais pas passer un examen. Les gens n'étaient pas si mauvais, ils ne m'ont pas marché dessus quand j'ai échoué, mais les ragots étaient amusants et imparables. Et je n'aimais pas ça. Les gens qui ne m'aimaient pas dans le groupe, comme Petty, sont venus me voir, ont semblé très tristes et m'ont envoyé leurs condoléances.

« Je suis désolé, Pleng. »

Je n'aimais pas ça... je **détestais quand les gens me regardaient avec ces yeux pitoyables**. Je n'avais pas besoin de ça. Ne pouvaient-ils pas simplement me traiter normalement ?

« Pleng, viens t'asseoir ici, vite. »

Wan Viva m'a appelée à la cafétéria. Tout le monde à sa table m'a regardée en même temps. J'ai changé d'avis et je suis sortie.

« Pleng ! »

La petite amie a rapidement couru vers moi quand elle a vu ma réaction et m'a attrapé le poignet. « Lâche-moi. »

« Où vas-tu ? »

« Je vais à la bibliothèque. Je veux lire quelque chose. » « Tu ne vas pas manger ? »

« J'apporterai du pain plus tard. Laisse-moi tranquille », ai-je dit en essayant de me libérer de son emprise.

« Non, tu ne peux pas faire ça. Tu es très mince maintenant. Tu n'as rien mangé depuis un mois. Allez ! Mange. Je ne te laisserai pas partir. »

Elle m'a conduite à sa table, mais je me suis détachée et l'ai regardée comme si j'essayais de chercher la bagarre.

« Arrête et laisse-moi tranquille. C'est agaçant ! »

« Pleng… »

« Je ne veux pas être avec trop de monde. Je ne veux pas la pitié des autres. Laisse-moi tranquille ! »

**La vérité de Wat et la révélation de Pleng**

J'ai dit fermement et j'ai marché directement vers la bibliothèque. Il n'y avait personne dans la bibliothèque, seulement le bibliothécaire. C'était si calme... il avait ces livres comme amis.

« Hé… »

J'ai entendu quelqu'un m'appeler de très près pendant que je lisais... Wat, l'ami de Wan Viva avec qui je travaillais sur un devoir. Il n'avait pas l'air très heureux.

« Tu me parles ? »

« Pourquoi fais-tu toujours pleurer Wan ? » « Quoi ? »

Je ne comprenais pas ce qu'il disait. « Quand est-ce que je l'ai fait pleurer ? »

« Maintenant, quand tu ne manges pas, elle ne mange pas non plus. Depuis ce qui t'est arrivé, Wan n'est pas très heureuse non plus. Tu es peut-être démunie, mais tu n'as pas à entraîner ton amie avec toi. »

« Elle pleure ? »

« Tous les jours. Tu n'étais pas là, donc tu ne saurais pas. Ton amie pleure tous les jours, presque à s'épuiser. Je pensais que quand tu te montrerais, elle se sentirait peut-être mieux, mais elle s'est sentie pire. Je ne veux pas me mêler des affaires des autres, mais je ne peux pas le supporter. Tu n'as pas beaucoup d'amis pour commencer, et si tu perds Wan, tu n'auras personne dans ce monde. »

« Tais-toi. Tu ne sais rien. » Dis-je avec colère, me mordant la lèvre. « Où est-elle ? »

« Elle est assise dehors sous l'arbre, à côté de la bibliothèque. Elle t'a vue ici et a recommencé à pleurer. Je ne peux pas le supporter, alors j'ai dû te parler. Tu commences aussi à négliger tes études à cause de ça. »

Je ne voulais plus parler à Wat. Je me suis levée et j'ai marché de l'autre côté de la pièce, où il y avait une fenêtre en verre. J'ai vu Wan assise sous un arbre avec ses amis l'entourant, lui offrant leur soutien. Wat m'a suivie juste derrière, commentant comme un critique de théâtre.

« Je sais que tu traverses une période difficile dans la vie, mais il y a toujours quelque chose de bon en tout. Tu as Wan. Sais-tu qu'elle t'aime ? Prends soin de ceux qui t'aiment. »

Il dit et me laissa seule. Je restais là et pensais que j'étais seule au monde. Si je la repoussais, je serais vraiment stupide. J'ai quitté la bibliothèque et me suis dirigée vers Wan Viva. La petite fille ne pleurait pas autant, mais ses yeux et son nez étaient encore rouges à force de sangloter.

**Une déclaration inattendue**

« Wan... »

Dis-je, et ma voix la surprend. Elle voulut se lever, mais je pressai doucement son épaule pour la maintenir assise. Je m'accroupis devant elle et la regardai.

« Tu n'es pas belle quand tu pleures. » « Je suis désolé d'avoir été méchante avec toi. »

Ses amis restèrent silencieux et nous regardèrent. Elle voulait qu'ils nous laissent seuls, mais elle savait qu'ils étaient trop curieux pour le faire.

« C'est bon. Je sais que tu souffres. Je voulais te forcer. Je... »

Je tendis la main pour prendre la sienne, qui était sur ses genoux, et la serrai doucement. Des larmes de culpabilité remplirent mes propres yeux.

« Tu n'as rien fait de mal. Je t'ai mise dans cette situation. À partir de maintenant, je serai forte. Je ne te ferai pas t'inquiéter pour moi. »

« Ce qui m'inquiète, c'est que tu ne manges pas. »

Je ris. C'était le premier rire que j'avais eu en un mois, après avoir été aspirée dans un trou noir. J'avais oublié comment sourire et je n'aurais jamais pensé pouvoir le refaire.

Mais cette petite fille m'a fait faire quelque chose que je pensais ne plus jamais faire.

« Si je mange, tu te sentiras mieux ? » « Oui. »

« Arrête de pleurer, »

« D'accord, je ne le ferai plus. »

« Je croyais que tu avais dit que tu arrêterais de pleurer. Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? »

J'essuyai les larmes de son visage, lui tins le visage et la regardai dans les yeux. J'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, espérant que cela fonctionnerait.

« Wan... »

« Oui ? »

« **Je t'aime**. Tu es la seule personne que j'ai dans ce monde. S'il te plaît, ne pleure plus. » Ce que j'ai dit sembla arrêter ses larmes, et elle sourit.

« Penses-tu que dire ça me fera arrêter de pleurer ? »

« Mais tu as arrêté. »

« Si je le dis aussi, arrêteras-tu d'être triste ? » « Dire quoi ? »

« Je t'aime, Pleng. »

Oui. il semblait que ma tristesse devenait plus légère.

... beaucoup plus légère.

**CHAPITRE 13 : 4 HEURES DU MATIN**

Ma tristesse était toujours là, mais je savais comment la gérer. J'ai réalisé qu'être triste n'améliorerait pas ma situation, mais cela ferait du mal aux gens autour de moi. Il était possible que d'autres enfants ne réagissent pas de la même manière que moi quand ma mère avait eu une crise cardiaque à côté de mon père qui s'était suicidé. Ils auraient pu choisir de se suicider aussi. Mais j'étais forte. J'essayais de sourire, ou quand je me sentais mal, je me tournais vers Wan Viva... dont le sourire pouvait apaiser ma tristesse, même un tout petit peu. Elle avait une telle influence sur moi... ma petite amie.

« Oh ! Tu joues de la guitare. »

Wan Viva a entendu ma guitare depuis le premier étage. Elle a couru et a ouvert la porte de la chambre. Elle me souriait toujours, et cela semblait durer éternellement.

« Ouais. »

« Tu es de bonne humeur ? »

« Non, il n'y a rien à faire le week-end, pas de devoirs. C'est pourquoi je veux écrire une chanson. »

« Finiras-tu un jour la chanson pour moi ? »

« Je suis en train d'écrire les paroles. »

« Quand pourrai-je l'entendre ? »

« Quand elle sera finie. »

J'ai dit et j'ai commencé à jouer de ma guitare. Wan Viva me regardait avec des yeux brillants qui me rendaient timide.

« Hé... ne me regarde pas comme ça. Je ne pourrais pas chanter. »

« Tu dois t'entraîner parce que quand tu seras célèbre, tu devras chanter devant beaucoup de gens. Ils te regarderont aussi comme ça. Tu as traversé beaucoup d'étapes, pourquoi es-tu timide maintenant ? »

« Je suis timide parce que tu me regardes. »

Wan Viva a soupiré et a détourné la tête de moi. « Tu ferais mieux de partir. Je veux être seule. »

« Tu me chasses ? »

Wan Viva a fait une mine triste. Je lui ai pincé la joue en jouant.

« Oh, ne sois pas comme ça. Je t'ai chassée parce que je dois me concentrer sur l'écriture d'une chanson pour toi. Tu ne veux pas une chanson ? »

« Vraiment ? »

« Vraiment… »

« D'accord, je vais descendre et regarder la télévision avec ma mère. »

Wan Viva me laissa seule dans la pièce. J'essayai de me concentrer et d'écrire quelque chose. Les paroles et le rythme étaient dans ma tête. Une chanson qui décrit ce que je ressentais pour Wan Viva et ce que je n'avais jamais dit auparavant. Qu'est-ce que j'aimais chez elle ? Son sourire. Sa façon de rire. Sa positivité. Elle était toujours de mon côté. Son sourire et ses yeux éclairaient mon monde. Bon, c'était un peu gênant. Je me suis gratté la tête et j'ai senti le sang monter à mon visage. J'avais tellement honte. Je n'avais écrit des chansons que sur les choses qui m'entouraient, mais jamais sur mes sentiments envers quelqu'un. Je devrais l'écrire. J'ai cherché à gauche et à droite un stylo et du papier. J'avais oublié que c'étaient les deux choses importantes que je devais avoir si je voulais écrire une chanson. Sinon, mon idée pourrait facilement s'évanouir.

J'ai posé ma guitare et me suis dirigée vers la table de la petite fille où se trouvaient ses fournitures. Leurs fournitures étaient si mignonnes. J'ai facilement trouvé un stylo dans une tasse en plastique. Mais je n'ai pas pu trouver le moindre morceau de papier, alors j'ai ouvert son tiroir. Mais... je suis tombée sur quelque chose d'inattendu. Un dossier rempli de certificats. Chaque certificat avait un plan, certains étaient en or, avec le nom de Wan Viva. Elle avait remporté de nombreuses récompenses en mathématiques, en sciences, en physique, et plus encore, soit individuellement, soit dans le cadre d'un concours de groupe. Il y en avait tellement. Je ne l'avais jamais entendue mentionner avoir participé à des concours, ou avoir gagné quoi que ce soit, ou même prendre des photos à l'école. Elle n'en parlait jamais du tout. Pourquoi devait-elle le cacher ? Mon envie d'écrire une chanson a immédiatement disparu. J'ai pris le dossier de Wan Viva avec moi dans le salon, mais il n'y avait personne. J'ai cherché autour de moi pour la trouver et je me suis arrêtée quand j'ai entendu une conversation entre deux personnes.

« On ne peut pas se permettre d'entretenir deux filles », a dit l'oncle Ood, le père de Wan Viva, qui travaillait comme chauffeur chez moi.

« Tu ne travailles pas, et moi je gagne ma vie comme chauffeur de taxi-moto. L'argent ne suffira pas. On a de la chance si ça suffit pour nous. »

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Abandonner cette fille ? »

La voix de tante Vi, qui m'appelait « cette fille », semblait lointaine. Un frisson a parcouru mon dos tandis que j'écoutais silencieusement, pleine de curiosité.

« Mais nous ne sommes pas un foyer. Pleng a une autre tante, n'est-ce pas ? La sœur de sa mère. »

« Elles ne l'ont jamais contactée. »

« Tu la connais. Appelle-la. Je n'aime pas vraiment cette fille non plus. Pourquoi faire semblant d'être gentille ? On arrive à peine à joindre les deux bouts. »

Je me suis serré la poitrine, submergée par le choc. Ma nounou m'avait élevée aux côtés de Wan Viva. Je l'aimais et la respectais comme une autre mère. Je déteste ça... Mais pourquoi ?

« Je vais essayer de contacter sa tante alors. Et si elle ne veut pas d'elle non plus ? »

« Alors il faudra lui demander de partir. Dis-lui que nous n'avons pas d'argent ou quoi que ce soit. Elle aura trop honte de rester et pensera qu'elle partira facilement. »

Les larmes coulaient sur mes joues, et je reculai lentement. Mais je heurtai quelqu'un derrière moi. Je me suis retournée et j'ai vu Wan Viva.

« Pleng... »

Elle a commencé à dire. Je l'ai immédiatement bousculée et j'ai couru dans les escaliers. La petite fille s'est dépêchée de sortir par la porte, craignant qu'elle ne se ferme et n'isole le monde. Toi...

« Ne parle pas. »

J'ai essayé de rester aussi calme que possible. J'ai levé la main, tenant son dossier, lui faisant signe d'arrêter de parler.

« Je ne voulais rien entendre. »

« Ce dossier... »

« Il est à toi. »

Je le lui ai tendu. Elle a semblé surprise quand je le lui ai jeté, ce qui a éparpillé les papiers partout.

« Pleng... »

Wan Viva sanglotait, ne sachant pas quoi expliquer en premier. J'ai regardé mon amie en sanglots et j'ai forcé un sourire.

« Pourquoi pleures-tu ? Es-tu si heureuse de ces récompenses ? C'est drôle. Tu me dis toujours que c'est moi l'intelligente. As-tu peur que je te déteste ? »

« Non. »

« Pourquoi as-tu dû garder ça secret ?! » ai-je crié.

Wan Viva a fermé les yeux, nerveuse. « Alors dis-moi pourquoi ? »

« Je ne voulais pas te concurrencer. »

« Concurrencer ? Pourquoi devons-nous nous concurrencer ? »

« Je ne veux pas ressentir cette rivalité. Je ne suis heureuse que lorsque tu gagnes un prix. Je suis heureuse quand tu réussis, encore plus que de mon propre succès. »

« Pourquoi me caches-tu tout ? »

« Maman... ma mère m'a dit de ne trouver le bonheur que dans mon propre succès, et je l'ai accepté. »

« Laisse ! »

J'ai tendu la main et lui ai serré les épaules.

« Regarde-moi ! Je suis Pleng, ton amie. Je ne t'envierais jamais, même si tu es meilleure que moi. Je ne le ferai pas ! Je serai heureuse de te voir réussir parce que je t'aime. »

« Je t'aime aussi… » La petite fille sanglotait.

« Les gens qui s'aiment ne font pas ça. »

Ma voix tremblait. Mes deux bras pendaient le long de mon corps. Je me sentais faible.

« Il n'y a personne qui soit sincère avec moi. Même tante Vi... la personne que je considérais comme ma mère. »

« Non, Pleng. C'est moi, la même personne ! »

Wan Viva s'approcha de moi, mais je fis un pas en arrière pour lui montrer que je ne lui faisais plus confiance. « Pleng ! Ne me fais pas ça. Je t'aime, et tu le sais. »

« Je ne sais rien. Rien n'est vrai. Ma nounou, qui m'a élevée. Je viens de réaliser qu'elle ne m'aimait pas comme je le pensais. Je me suis demandé... si nous étions vraiment amies... »

« Allez... »

La petite fille courut pour me serrer dans ses bras. J'essayai de la repousser, mais elle me tenait fermement. « Je ne suis pas une étrangère. Je ne te trahirai jamais. Tu dois me croire. »

« Pleng... écoute-moi. Je t'aime... je t'aime. » sanglota-t-elle.

Wan Viva me serra fort dans ses bras et pleura près de mon oreille. J'étais tellement déçue par le monde que je ne pus que répondre brièvement :

« Je te hais. »

Maintenant, j'étais assise à table avec la famille de Wan Viva. Dans le passé, je ne me suis jamais sentie mal à l'aise parce que je les considérais comme ma propre famille. Mais à partir de ce moment-là, le jour où j'ai tout entendu, mes sentiments ont changé. C'étaient tous des étrangers.

« Tante Vi. »

Je continuais de m'adresser à elle avec le même respect et ne montrais aucune émotion. « Je voulais vous dire quelque chose... »

Wan Viva semblait tendue, des larmes commençaient à remplir ses yeux. Elle était anxieuse de ce que j'avais à dire. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je pense que je vais déménager chez ma tante Pen, la sœur de ma mère. »

La nounou et l'oncle Ood échangèrent des regards rapides. Ils semblaient heureux et ne pouvaient le cacher.

« Quand as-tu parlé à ta tante Pen ? »

« Elle m'a contactée par l'intermédiaire de l'oncle Pu. Elle veut que je sois avec elle. Ma mère me manque. »

« La connais-tu bien ? »

« Je ne connais vraiment personne dans ce monde », répondis-je avec un sourire douloureux. Mais elle ne comprit pas.

« J'aimerais la rencontrer. C'est la seule famille qu'il me reste. »

« Si c'est ce que tu veux, vivre en famille pourrait être mieux. »

« Oh, et tante Pen voulait vous donner ça. »

Je posai 20 000 bahts en espèces sur la table.

« Tante Pen voulait vous dédommager pour les derniers mois où vous vous êtes occupée de moi. Elle regrette que ce ne soit pas beaucoup, mais elle n'est pas si riche. Mais elle veut vous remercier. »

L'oncle Ood prit rapidement l'enveloppe, et c'était si évident que cela en devenait drôle.

« C'est de l'argent, plus ou moins. Merci de la remercier. »

« D'accord. »

Nous continuâmes à manger en silence. Je regardais la nourriture sur la table avec amertume. Ce serait le dernier repas que je mangerais avec cette famille. C'était ça.

« Je ne te crois pas. »

Wan Viva dit après que nous soyons montées dans la chambre. Je jouais de la guitare et l'ignorais pendant qu'elle essayait de me parler.

« Pleng, parle-moi »,

La petite fille dit, me prenant la guitare des mains et la jetant sur le lit. Je la regardai, en colère.

« Tu peux me frapper, mais ne fais pas ça à ma guitare. »

« Tu ne me parleras pas. Comment as-tu pu contacter ta tante en un jour ? Je n'y crois pas. Ta tante n'est même pas venue à ses funérailles. »

« Es-tu en colère parce qu'il me reste quelqu'un ? »

« Non, ce n'est pas ça. Je ne te crois pas. Je pense que tu as juste essayé de t'en aller d'ici. »

« Oui ! »

Je la regardai avec colère.

« Je veux partir d'ici, loin de ta famille qui n'est pas sincère avec moi. »

« Ce sont d'autres personnes. Ce n'est pas moi !... Je t'aime, et je suis sincère avec toi. »

« Vraiment ? »

Je la regardai à nouveau, comme pour lui rappeler ces certificats dont elle ne m'avait jamais parlé, juste parce qu'elle pensait que je l'envierais.

« Tu es tellement sincère. »

« Pleng ! Ne me regarde pas comme ça »,

La petite fille pleura, et je dus détourner le regard. Je dirigeais la colère que j'avais envers sa famille, vers elle. Mais au fond de mon cœur, je savais que cette amie ne serait jamais méchante avec moi. Elle était juste déçue et ne voulait plus jamais faire confiance à personne.

« Va dormir. Je ne veux plus me disputer »,

J'ai dit, marchant vers le lit. Mais elle m'a serrée par derrière, ses petits bras enroulés autour de ma taille avec force.

« S'il te plaît, ne pars pas »,

J'étais en conflit avec moi-même. Je me sentais en colère, mais en même temps, j'étais triste parce que j'allais bientôt être séparée de Wan Viva.

« Wan... »

« Ou emmène-moi avec toi. Je ne pourrais jamais imaginer ma vie sans toi »,

Elle m'interrompit et j'écartai les bras et me tournai vers Wan Viva, qui pleurait plus que souriait ces derniers temps. Je choisis son bonheur plutôt que le mien à ce moment-là.

« Wan... »

« Je t'aime. Je suis sérieuse. Tu ne comprends pas ? »

Nous nous regardâmes toutes les deux longuement. Ses yeux me suppliaient de la croire. J'ai posé mes deux mains sur ses joues et j'ai essuyé ses larmes avec mes pouces. Je me suis penchée vers elle, et Wan Viva ne s'est pas éloignée. Elle a fermé les yeux comme si elle m'attendait. Qu'est-ce que je fais ?

« J'ai sommeil »,

J'ai dit rapidement, mon visage à quelques centimètres du sien. J'ai couru vers le lit et lui ai tourné le dos. La petite fille est restée immobile longtemps avant de me suivre jusqu'au lit. Elle aussi m'a tourné le dos. Elle ne m'a pas serrée dans ses bras comme elle le faisait chaque nuit.

« Tu me détestes vraiment »,

Dit-elle, mais je ne répondis pas. Je fis semblant de dormir. La nuit allait être longue. 4 heures du matin. Je n'avais pas dormi de la nuit car je planifiais mon départ. Je me suis levée lentement et j'ai pris les affaires que j'avais préparées : deux ensembles de vêtements, des soutien-gorge, des sous-vêtements et d'autres articles nécessaires. Je n'avais même pas changé de pyjama. J'ai hésité longtemps avant de partir. J'ai choisi de sortir la nuit car je savais que Wan Viva me suivrait si je sortais le jour. Elle voudrait savoir où j'allais. Je n'allais pas rester chez tante Pen. Je prévoyais d'être seule avec la dernière somme d'argent que papa m'avait donnée. J'avais déjà contacté Frank pour de l'aide. L'ami de mon père me soutenait toujours. Il m'a aidée à trouver un endroit où rester et une nouvelle école où je pourrais dépenser cet argent. Je devrais m'aider autant que possible.

« Wan... »

J'ai murmuré sans voix. Je me suis agenouillée près du lit où mon amie dormait profondément. Elle n'avait pas bien dormi ces derniers jours, alors elle était maintenant vraiment dans un sommeil profond. C'était un peu une chance pour moi.

« Vis. Tu dois vivre sans moi, comme j'essaierai de vivre sans toi aussi »,

J'ai dit, des larmes coulant sur mon visage parce que j'aimais et plaignais tellement Wan Viva. Je l'avais mal traitée. J'avais déversé toute ma colère sur elle. Je lui avais dit que je la haïssais, mais ce n'était pas vraiment le cas. Je ne la haïrais jamais. La dernière personne sur Terre que j'aimerais pour toujours serait-elle. C'était la première fois que j'avais le courage de me pencher et de l'embrasser sur les lèvres. Je l'ai embrassée doucement, ne voulant pas la réveiller. J'avais planifié ce jour depuis un moment, et aujourd'hui était un bon jour pour cela. Je lui ai aussi écrit une lettre d'adieu. Je devais partir. Je me suis levée, j'ai mis un étui de guitare sur mon épaule et j'ai placé la lettre sur sa table. Dans la lettre, j'expliquais pourquoi je devais partir. Wan Viva devait aller de l'avant et ne jamais regarder en arrière.

Pour Wan Viva... Si tu lis cette lettre, cela signifie que tu es réveillée. C'est la première fois que je me réveille avant toi, à 3 heures du matin. Sinon, je n'aurais pas eu l'occasion de partir et de te laisser cette lettre. Oui, je suis partie. Je veux vivre avec tante Pen. J'ai besoin d'avoir ma propre vie.

S'il te plaît, ne blâme pas tes parents. Ils ont le droit de ne pas aimer un autre enfant... Eh bien, ils ont une fille si mignonne et intelligente. Être proche de moi t'a empêchée de briller. J'ai compris. Peut-être que tu n'as jamais dit aux autres à quel point tu es bonne parce que j'étais là. En fait, tu devrais me haïr et m'envier, mais au lieu de cela, tu m'aimes. Je voulais que tu fasses quelque chose pour toi. Trouve ton propre rêve et fais ce que tu aimes. Si seulement tu m'avais dit que tu étais intelligente et bonne dans ce que tu fais, j'aurais été heureuse pour toi. Je t'ai mal traitée ces derniers jours.

C'est parce que j'étais en colère que tu aies pensé que je t'envierais. Tu m'as demandé ce qui te faisait penser comme ça. Pourquoi es-tu si inquiète que je t'envie ? Je veux que tu saches que même si tu es plus intelligente ou si tu te démarques davantage, je t'aimerai et je ne changerai jamais, peu importe le temps qui passe. Me croirais-tu si je disais pour toujours ? Je suis désolée d'avoir dit que tu étais stupide. Je pense que tu peux être médecin. Ce n'est pas trop difficile pour toi. Mais je veux que tu sois ce que tu veux être, pas parce que je le veux. Alors prends le temps d'y réfléchir. On dit qu'il faut aller dans l'environnement dans lequel on veut être. Si tu veux être médecin, visite un hôpital, passe du temps avec les médecins, observe l'environnement, et tout te mènera là. Je m'inquiète pour toi, et je veux que tu fasses tout ce qui te rend heureuse et que tu sois heureuse, Wan. Si seulement nous pouvions nous revoir, je t'aimerais toujours. Si nous ne nous revoyons jamais, je veux que tu saches que je t'aime. Adieu, ma meilleure amie. J'ai embrassé tes lèvres en partant aussi. Je l'ai fait sans que tu le saches cette fois. Dommage que tu ne le saches pas. Je t'aime.

Au revoir,

**CHAPITRE 14 : GRIPPE**

**Treize ans s'étaient écoulés.**

Je luttais toujours pour me remettre de cette terrible grippe. Normalement, quelques médicaments contre le rhume faisaient l'affaire et me faisaient me sentir mieux. Cependant, cette fois-ci, c'était différent. Je ne pouvais pas trouver la force de sortir du lit le matin, et je me sentais constamment étourdie. Malgré mon besoin désespéré de soins médicaux, j'hésitais à consulter un médecin à cause des coûts élevés que cela impliquait.

En réfléchissant au passé, je ne pouvais m'empêcher de penser à quel point les choses étaient différentes lorsque ma mère m'emmenait chez le médecin pour la moindre petite maladie. Maintenant, je pouvais être au bord de la mort, mais je refusais de chercher de l'aide médicale en raison de préoccupations financières.

Telle était la dure réalité de la vie. Interrompant ma contemplation morose, le téléphone de ma chambre sonna de manière agaçante. À contrecœur, je me forçai à sortir du lit et saisis le téléphone mural.

« Allô ? »

« Mademoiselle, votre petit ami est en bas et fait du grabuge. On n'en peut plus. S'il vous plaît, occupez-vous de ça. Ça dérange vraiment les autres résidents. »

La voix aiguë de la fille du propriétaire de l'appartement résonna. J'ai dû éloigner le téléphone de mon oreille car sa frustration était sur le point d'exploser. Bien qu'elle veuille me crier dessus, elle ne pouvait pas. Après tout, je devais continuer à vivre là encore un moment. Bon sang ! Était-il idiot ou quoi ? J'avais clairement dit que c'était fini entre nous. Il devait me laisser tranquille.

« Je descends tout de suite. Je vous promets que ce ne sera pas agréable. »

« Dépêchez-vous s'il vous plaît avant que je ne puisse plus supporter ça et que je doive vous demander de partir. »

Elle s'exclama, raccrochant brusquement sans attendre ma réponse. Frustrée, je suis sortie du lit et suis descendue. Chaque pas était une torture, car ma maladie rendait chaque mouvement difficile. C'était exaspérant d'avoir à gérer cette absurdité alors que j'étais déjà si malade.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne comprends pas ce que j'ai dit ? »

J'ai adopté le ton le plus calme possible lorsque j'ai atteint le rez-de-chaussée. Mon ex-petit ami musicien, Chai, qui avait causé le trouble, a immédiatement souri en me voyant.

« Pleng ! Tu es enfin descendue. »

« Sinon, tu continuerais à faire une scène ici. Ça suffit. Sors de ma vie. »

« Je ne peux pas partir. Je t'aime. »

J'ai levé les yeux au ciel, irritée. J'ai montré mon majeur à mon ex-petit ami, avec qui j'étais sortie seulement trois mois.

« Va au diable. »

« Pourquoi me fais-tu ça ? »

« Avant de me demander ça, tu devrais te demander pourquoi tu as trompé ta femme et ton bébé de six mois avec une autre femme. Vas-y, pars. C'est fini. »

« C'était une erreur. Nous n'étions ensemble qu'un mois quand elle est tombée enceinte. »

« Et tu as été assez stupide pour ne pas utiliser de protection. Je suis désolée, mais je ne peux pas être avec quelqu'un qui ne comprend pas l'importance de la contraception. Tu es trop ignorant. Ton seul but semble être d'utiliser ton pénis pour uriner et procréer. »

Luttant pour garder mon équilibre, je m'appuyai contre le mur et croisai les bras sur ma poitrine, tentant de projeter de la force. Pourquoi cette grippe est-elle si difficile à surmonter ?

« Je ne romprai pas avec toi. »

« Et je ne serai jamais avec toi non plus. Je ne veux pas être impliquée dans le désordre de quelqu'un d'autre ! »

Je me considère chanceuse de ne pas être devenue trop intime avec ce type, même pendant nos moments privés ensemble. Grâce à ma maîtrise de soi, je n'ai pas eu à déplorer la perte de ma virginité à un tel salaud. Je ne pouvais pas être l'autre femme. Je refuse d'être la maîtresse de qui que ce soit !

« Que se passera-t-il si je romps avec Sa ? »

« Tu es sans valeur. Je ne serai pas avec quelqu'un qui a quitté sa famille pour une femme rencontrée il y a trois mois. Va juste en enfer. »

Impuissante, j'ai jeté un coup d'œil au garde de sécurité de l'immeuble et lui ai demandé son aide. « Pouvez-vous appeler la police ? J'ai déjà signalé cette situation auparavant. »

Il est devenu plus calme en entendant ma demande. « Je pars aujourd'hui, mais je reviendrai. »

Mon ex-petit ami a dit en enfourchant sa grosse moto et est parti à toute vitesse comme si c'était sa seule échappatoire. Bon sang ! Je pensais que ce type était cool, beau et gentil. Comment mon cœur pouvait-il battre si vite autour de lui ? Je devais bouger. Une fois certaine que Chai était parti, je me suis retournée pour rentrer à l'intérieur. Cependant, j'ai été confrontée au propriétaire de l'appartement qui me barrait le chemin. Son expression laissait entendre qu'il ne pouvait plus tolérer ma présence. Quand je me sentirais mieux, je devrais trouver un nouvel endroit où vivre... n'importe quoi pour m'éloigner de Chai.

« Il est temps pour vous de partir. Si votre ex-petit ami continue de se montrer ainsi... »

« Je comprends. S'il vous plaît, donnez-moi un peu de temps pour trouver un nouvel endroit. Je déménagerai... »

Je peinais à trouver mes mots, me sentant suffocée et faible. « Donnez-moi un peu de temps… »

« Vous allez bien ? »

Demanda le propriétaire, sa colère s'adoucissant en inquiétude. « Je vais bien. Je... »

« Hé ! »

Soudain, tout devint noir. Urgh ! Mes sens me ramenèrent à la réalité alors que je détectais la forte odeur de spray antibactérien. Le seul endroit qui sentait comme ça était un hôpital avec cette odeur stérile que je détestais. Zut ! Comment me suis-je retrouvée ici ?

« Où allez-vous ? »

J'ai essayé de sortir du lit, mais la voix sévère d'une femme âgée m'a arrêtée net. Je me suis retournée et j'ai vu une infirmière qui me regardait avec une expression sérieuse.

« Je veux aller aux toilettes. »

« Pourquoi avez-vous retiré la perfusion intraveineuse ? Avez-vous regardé trop de dramas coréens ? Pourquoi feriez-vous cela ? »

Elle m'a réprimandée. Je devais admettre que j'avais vu cela se faire dans des drames coréens, en retirant l'aiguille de ma main comme ça. C'était incroyablement douloureux, mais le fait de l'enlever lentement était encore pire.

« P... Puis-je partir maintenant ? »

« Attendez les résultats de vos tests. »

« Dois-je vraiment attendre ? C'est juste la grippe. »

« Oui, vous avez la grippe, mais nous devons déterminer s'il s'agit de la grippe A ou B. Soyez patiente, s'il vous plaît. »

« Hummm... »

« Que se passe-t-il ? »

« Combien cela va-t-il coûter ? »

« Ce n'est pas le moment de s'inquiéter du coût. »

L'infirmière secoua la tête, m'observant curieusement.

« Mais vous n'avez pas l'air d'être issue d'un milieu financièrement instable. »

Les gens supposaient souvent que j'étais riche. Je devais remercier mes parents de m'avoir donné un physique qui me faisait paraître aisée. Cependant, la vérité était que je n'avais pas beaucoup d'argent. Alors que j'étais assise aux urgences, des pensées sur le solde restant de mon compte bancaire m'envahissaient l'esprit. Pourrais-je payer en plusieurs fois ? Honnêtement, cela semblait être une échappatoire paisible. Qui avait besoin de savoir quelle souche de grippe j'avais ? De plus, je n'avais de toute façon pas assez d'argent pour payer les frais médicaux.

« Laissez-nous passer ! Trouvez un lit ! »

Une voix forte et frénétique retentit. Une infirmière poussait un patient sur un brancard, créant le chaos dans la pièce. Lentement, je me levai de mon siège et cherchai une sortie. La scène devant moi ressemblait à une scène de film, tout le monde était en état de panique. Sûrement, une RCR devait être en cours quelque part. Mais ce n'était pas mon souci... J'essayai de me diriger vers la sortie. La perfusion m'avait donné un peu de force, bien que je ne sois pas complètement rétablie. Je me sentais toujours étourdie, mais j'allais beaucoup mieux qu'avant.

Je devais partir. L'endroit était rempli de monde et de chaos. Je ne voulais plus rester. Après tout, rien n'était plus effrayant que les factures médicales, pas même la mort. Alors que je me dirigeais vers la sortie, un groupe d'infirmières entra avec un groupe d'hommes en blouse blanche, probablement des médecins. Un nom familier attira mon attention.

« Le Dr Wan est-il déjà arrivé ? »

Wan... Quel Wan...? Je ne pouvais comprendre pourquoi je me sentais obligée de m'arrêter en entendant ce nom.

« Oh, le Dr Wan est là ! »

Mon corps s'engourdit en entendant ces mots. Mon cœur trembla, et je ressentis une nervosité écrasante. Pourquoi ce nom m'affectait-il si profondément ? Pourrait-il y avoir quelqu'un d'autre avec le même nom ? Je me suis retournée pour demander à l'infirmière, mais elle était déjà partie avec le médecin. Ma curiosité a eu raison de moi, alors je me suis dirigée vers le bureau d'information pour me renseigner.

« Excusez-moi, dans cet hôpital... »

Je fis une pause et pris une profonde inspiration pour réprimer une toux. « Y a-t-il un médecin nommé Wan Viva ? »

« Vous avez un rendez-vous ? »

La réceptionniste a supposé que je posais la question parce que j'avais un rendez-vous. Quelle idée ridicule ! « Non, je me demandais juste si un tel médecin existait. Je n'ai pas de rendez-vous. »

« Attendez un instant. »

La réceptionniste a répondu. Naturellement, tous les noms des médecins n'étaient pas connus à la réception.

« Oui, nous en avons un. Docteur Wan Damrongchaidecha. »

« Ah, je vois », Ce n'était pas la même Wan Viva après tout. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Je me suis reprise et j'ai procédé à l'enregistrement, apaisant les inquiétudes et la déception de la réceptionniste.

Cela faisait 13 ans que je ne l'avais pas vue. Si je la croisais, je ne saurais pas comment réagir. Je n'étais même pas sûre de pouvoir lui faire face. Si je rencontrais mon ancienne amie, je lui ferais probablement un sourire gêné et lui dirais au revoir comme si nous étions des étrangères. Mais je ne voulais pas de ça. Dans mes souvenirs, Wan Viva, mon amie proche, était quelqu'un qui me semblait aussi proche que si nous étions la même personne. Nous étions nées ensemble, et nous avions toujours été ensemble aussi loin que je me souvienne. Si je devais la rencontrer à nouveau, dans un contexte différent, je ne saurais vraiment pas quoi faire. J'avais l'impression que je pourrais m'effondrer à nouveau.

Je savais que je devais sortir d'ici le plus vite possible.

« Pleng ! »

Quelqu'un a appelé mon nom. Je me suis arrêtée devant les immenses portes automatiques en verre de l'hôpital. Même après toutes ces années, je reconnaissais cette voix sans avoir besoin de me retourner. Mon talent musical était inoubliable. En entendant une seule note, je pouvais immédiatement identifier la chanson. Et cette voix familière... elle ne pouvait appartenir qu'à une seule personne.

Avec le cœur lourd et une appréhension nerveuse, je me suis retournée. Je priais pour que le moment suivant ne soit rien de plus qu'un rêve, mais en même temps, une petite partie de moi souhaitait que ce soit vrai. Je ne savais vraiment pas quoi faire si c'était le cas...

« Wan ? »

Le corps de Wan Viva se précipita vers moi et m'enlaça étroitement. J'étais déconcertée. Ce devait être un rêve.

« Wan... C'est vraiment toi ? »

« Pleng ! »

Une fois de plus, le monde s'obscurcit. Je pensais m'être rétablie, mais j'ai de nouveau perdu connaissance. Ce devait être un rêve.

**CHAPITRE 15 : REVIENS, S'IL TE PLAÎT**

La climatisation émettait un doux bourdonnement, et tout le reste était silencieux. Quand j'ai ouvert les yeux, un sourire a orné mon visage en réalisant que j'étais de nouveau à l'hôpital. En regardant autour de moi, ma surprise s'est estompée immédiatement, car je me suis retrouvée dans la chambre VIP, entourée d'un air de luxe. Même la chemise d'hôpital que je portais ressemblait à un pyjama cher. Bien que la pièce soit froide, j'ai essuyé la sueur de mon front.

Lentement, je me suis levée du lit, tentant de m'échapper une fois de plus, seulement pour me souvenir de la douleur dans mon bras due à l'aiguille. Cela servait de rappel que je ne pouvais pas simplement m'enfuir. Qui m'avait mise dans cette situation ? Et combien coûterait cette perfusion intraveineuse ? Ça devait être assez cher !

« Hé… »

Soudain, une voix familière brisa le silence à côté de moi. J'ai paniqué, tellement fixée sur ce qui m'entourait que je n'ai pas remarqué quelqu'un assis sur le canapé voisin. Je savais exactement qui c'était, ce qui m'a prise au dépourvu. Évitant tout contact visuel, j'ai détourné le regard, figée comme une statue. Ce n'était pas un rêve. Ça ne pouvait pas l'être, car je m'étais réveillée dans la chambre VIP.

« Pleng… »

Elle m'a appelée, me faisant serrer les yeux et enfin me tourner pour lui faire face. « Bonjour... Wan. »

Je l'ai saluée avec un sourire forcé, agitant la main d'une manière amicale mais nerveuse. « Ça fait longtemps. Comment vas-tu ? »

Wan n'était pas d'humeur à jouer le jeu. Je me sentais de plus en plus mal à l'aise, ce qui m'a fait cesser mon sourire et baisser ma main. J'ai tenté une approche plus calme cette fois.

« Wan Viva. »

J'ai mentionné, observant la petite fille se lever du canapé, me permettant de la voir plus clairement que jamais. Son visage, de forme ovale... Ses yeux marron clair... Ses cheveux mi-longs... Et maintenant, vêtue d'une blouse blanche, elle était vraiment devenue médecin. Nous nous sommes regardées pendant ce qui a semblé une éternité, aucune de nous n'osant briser le silence. C'était une atmosphère vraiment terrifiante pour une amie perdue de vue depuis si longtemps qui avait autrefois été si proche. Mais maintenant, cette proximité avait disparu, et nous avions toutes les deux changé. Était-ce que nous étions devenues des personnes complètement différentes ?

« Treize ans se sont écoulés », dit-elle finalement, brisant le silence.

« Un si long moment. »

Une fois de plus, le silence nous enveloppa. Wan Viva glissa ses mains dans les poches de sa blouse de médecin, ne sachant apparemment pas où elles devaient être. Je ne savais pas non plus où mes mains devaient être, alors je les ai simplement placées derrière mon dos.

« Comment vas-tu ? »

« Je vais bien. »

Wan Viva me regarda, son regard intense et plein de nervosité, si différent de nos jeunes années.

« Tu t'es effondrée par terre. Ce n'est pas normal. »

« Eh bien... »

« J'ai découvert que tu t'étais échappée des urgences en attendant le rapport de santé sur ta souche de grippe. Tu n'aurais pas pu simplement attendre les résultats ? »

Elle se mordit la lèvre, sa patience s'épuisant. Nous venions de nous retrouver après 13 longues années, alors pourquoi Wan Viva agissait-elle comme un chat agressif prêt à bondir ?

« Je n'aime pas les hôpitaux... Je déteste l'odeur. »

J'ai détourné la conversation du sujet de l'argent. C'était trop gênant à aborder. Mais ce n'était pas un mensonge, je déteste sincèrement les hôpitaux.

« Je voulais me reposer à la maison. Je peux revenir si j'ai besoin de médicaments. »

« Pourquoi es-tu seule ici à l'hôpital ? Où est ta famille ? »

Wan Viva demanda, faisant référence à ma tante. Bien sûr, je n'avais personne. Je n'avais jamais gardé contact avec ma tante, et je n'avais aucune idée si elle était encore en vie.

« Je suis une femme adulte. Je peux prendre soin de moi. Je n'ai pas besoin de membres de ma famille pour me rendre visite juste parce que j'ai la grippe », me suis-je défendue.

« C'est trop. Je n'aurais pas dû être admise. »

« Tu as la grippe A. Tu dois rester ici quelques jours », insista Wan Viva.

« Non, je ne veux pas. Je préfère être à la maison. Je n'aime pas les hôpitaux. »

« Tu dois rester », resta-t-elle ferme.

« Mais j'ai mes raisons », luttai-je pour expliquer.

Je ne pouvais pas admettre que c'était à cause de contraintes financières.

« Je ne peux pas manquer le travail. Prescrivez simplement les médicaments, et je reviendrai pour le rendez-vous de suivi. »

« Si tu as peur des fantômes, je resterai avec toi. »

« Quoi ? »

J'ai été prise de court.

« Oui, je resterai avec toi. N'aie pas peur des fantômes. » Wan Viva jeta un coup d'œil à sa montre.

« Je n'avais prévu de te voir que brièvement, mais je reviendrai après avoir terminé mon travail. Ne pars nulle part. Si tu pars, je te trouverai. Ne t'enfuis plus. »

« Mais... »

« Reste. »

La douce figure n'écouta pas du tout. Sa fermeté me fit ne pas vouloir aller à son encontre. Wan Viva se dirigea vers la porte mais se retourna brièvement pour me regarder une fois de plus. Je la regardais s'éloigner et ne pus résister à dire quelque chose.

« Wan », appelai-je.

« Oui ? »

« Quelque chose a changé en toi. »

« Quoi ? »

« Ton sourire a disparu. »

Nous restâmes toutes deux silencieuses. Wan Viva saisit la poignée de porte, ouvrit la porte et sortit, mais répondit brièvement d'un ton froid.

« Quelqu'un l'a emporté. »

Sur ces mots, la petite fille me laissa là, perplexe et inquiète. Que s'était-il passé ? Quelqu'un lui avait enlevé son sourire. Pour être honnête, ma grippe était assez sévère. Mes symptômes s'aggravaient, mais je refusais de le montrer. Pendant toute l'épreuve, je me sentais mal à l'aise, essoufflée et étourdie. Mais tout ce à quoi je pouvais penser, c'était le coût. Chaque fois qu'un médecin entrait, je me demandais à combien s'élèverait la facture. Je ne pouvais pas rester dans cet hôpital avec cette inquiétude constante qui me tourmentait l'esprit. Finalement, j'ai pris une décision. J'ai écrit une note, la relisant et me remémorant le moment où je l'avais quittée 13 ans auparavant. Il semblait que l'histoire était sur le point de se répéter, j'étais sur le point de la quitter une fois de plus. Mais j'ai promis de rester en contact.

Wan, je suis sincèrement désolée de ne pas pouvoir rester à l'hôpital. Je te recontacterai bientôt. Quant à la facture médicale, je la paierai rapidement plus tard. Mon argent est à la maison.

Avec ces mots couchés sur le papier, j'ai dit adieu à l'hôpital. Mon amie ! La vérité était que je n'avais pas d'argent, et je n'avais aucune intention de jamais retourner à l'hôpital parce que je ne pouvais pas me le permettre. Cependant, je n'avais pas menti en disant que je resterais en contact. Je voulais juste sortir de là et avoir la chance de lui parler un peu plus longtemps. Une fois que tout fut préparé, je suis lentement sortie de la chambre VIP, serrant les vêtements que je portais. Des vertiges m'ont de nouveau envahie, et j'ai lutté pour ne pas m'évanouir. Quel genre de grippe était-ce ?

« Vers Din Daeng, s'il vous plaît. »

J'ai appelé un taxi pour me ramener à mon appartement. Normalement, j'aurais pris le bus, mais j'étais trop fatiguée pour faire la navette. Dix minutes plus tard, je suis arrivée à mon appartement. Tout ce dont j'avais besoin, c'était de dormir... J'étais désespérément épuisée. Mais il semblait que l'univers avait d'autres projets pour moi.

« Pleng, où étais-tu ? Je t'attends ici depuis deux jours. »

Chai attendait au rez-de-chaussée de mon appartement et m'a immédiatement tiré le bras. Mon corps était faible mais je luttais pour rester debout.

« Pourquoi ne pars-tu pas ? Que dois-je faire pour te faire partir ? »

Mon cœur battait plus vite. Je savais que quelque chose n'allait pas. Je me suis serrée la poitrine mais j'ai quand même parlé au garçon devant moi.

« Dis ce que tu veux. Je t'aime. Tu m'entends ? » Chai tenta de me charmer, mais je le repoussai.

« Ne me touche pas... va-t'en. Tu es dégoûtant. Tu as une femme et un bébé. Ta femme pleure tous les jours, et maintenant tu dis à une autre femme que tu l'aimes. Je ne pourrai jamais être avec toi. Jamais ! »

« On ne peut pas juste les oublier ? C'était une erreur. »

« Être avec toi était aussi une erreur ! »

Je m'appuyai contre le mur le plus proche, sentant le poids de mon corps m'écraser. Que m'arrivait-il ?

« Pleng... qu'est-ce qui ne va pas ? »

Chai essaya de me soutenir, mais quelqu'un intervint et le repoussa. Je levai les yeux et vis la silhouette de quelqu'un qui ne devait pas être là.

« Tu pars maintenant, ou je dois appeler la police ? »

La voix de Wan Viva retentit. Elle prit son téléphone et composa le 191. « Police ? C'est une urgence... »

« D'accord, je pars maintenant. Laisse-moi tranquille ! »

Chai se plaignit en s'éloignant.

« J'essayais juste de me réconcilier avec ma petite amie. »

Me sentant absolument mal, je m'effondrai sur le sol. Je me sentais suffocante, luttant pour reprendre mon souffle, puis je me mis à vomir.

« Pleng, tu es vraiment malade. »

Wan Viva dit avec inquiétude. Elle prit son téléphone et composa un numéro. « Le taxi est en route. Tu dois retourner à l'hôpital. »

« Non... je ne veux pas »,

J'ai détourné le regard, vomissant à nouveau bien que rien ne sorte. « Ça pourrait être un ulcère. Tu dois vraiment y aller. »

« Non. »

« Tu dois y aller. »

« J'ai dit que je ne voulais pas y aller. Je n'ai pas d'argent ! »

J'ai rassemblé mes dernières forces et lui ai crié dessus. Ma réponse a semblé la surprendre un instant.

« Bien. Je gère. »

J'ai dit, mon énergie épuisée et mon ego refusant obstinément de céder facilement.

« Pleng, s'il te plaît. »

« Ne me plains pas. »

« Je ne te plains pas. Concentrons-nous d'abord sur tes soins. Ne sois pas têtue »,

« Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour une amie que tu n'as pas vue depuis 13 ans. Tu peux m'oublier. »

« Je ne peux jamais t'oublier ! »

Wan Viva éleva la voix contre moi pour la première fois de ma vie. Je restai assise en silence, choquée par son éclat.

« Wan... »

« Personne ne peut combler le vide que tu as laissé quand tu es partie il y a 13 ans. Et maintenant, après m'avoir vue seulement une journée, tu es prête à me quitter de nouveau. Il est peut-être facile pour toi d'oublier les gens, mais pas pour moi. Peu importe le temps passé, tu es toujours ma Pleng, mais toi... Tu agis comme si j'étais quelqu'un d'autre. »

Sa voix tremblait, et bien qu'elle essayât de paraître forte, je pouvais sentir sa profonde tristesse. Pourquoi se sentait-elle si triste en me voyant ? Elle n'allait clairement pas bien...

« Eh bien, peut-être que je peux oublier tout le monde. »

J'ai essayé de me redresser, mais le monde tournait autour de moi. J'ai posé ma tête contre sa poitrine, cherchant du réconfort comme un bébé.

« Mais tu es la seule personne au monde que je ne pourrai jamais oublier. »

« Pleng… »

« Si tu m'aimes, s'il te plaît, ne m'emmène pas à l'hôpital. »

J'ai supplié. Mais Wan Viva a secoué la tête alors qu'un taxi s'arrêtait.

« Tu as besoin d'aller à l'hôpital », a-t-elle insisté fermement.

« Parce que je t'aime, j'insiste pour que tu ailles à l'hôpital, s'il te plaît. »

C'était la troisième fois que j'essayais de m'échapper de l'hôpital, mais chaque fois ils me ramenaient au même endroit. Oui... Je me suis retrouvée de nouveau dans la chambre VIP que je ne pouvais pas me permettre. Et maintenant, il y avait une infirmière supplémentaire assignée à mes soins.

« La doctoresse m'a dit de prendre soin de vous. »

L'infirmière m'informa, ou peut-être voulait-elle dire que la Dre Wan Viva lui avait demandé de me surveiller.

« Où est la Dre Wan Viva maintenant ? »

« Elle est rentrée chez elle pour faire ses bagages... »

L'infirmière commença, mais sa phrase fut interrompue par l'arrivée précipitée de Wan Viva. « Elle est là. Si vite. »

L'infirmière salua Wan Viva, mais celle-ci n'y prêta pas beaucoup d'attention. La petite fille se contenta d'un hochement de tête, sans aucun sourire. Calmement, elle informa l'infirmière :

« Je m'en occupe à partir de maintenant. »

« D'accord, docteur. »

Je ne pouvais m'empêcher de remarquer le comportement de Wan Viva. Elle avait bâti des murs autour d'elle, des murs que personne ne pouvait pénétrer. Et il semblait qu'elle ne pouvait pas non plus s'en échapper. Où étaient ces doux sourires ?

« Depuis combien de temps es-tu réveillée ? »

« Juste un petit moment. Je viens de gérer la grippe. Pourquoi est-elle si grave ? »

« Tu es allergique au médicament. »

« Quoi ? »

« Tu es allergique au médicament. Heureusement, j'ai réussi à te rattraper juste à temps. »

« Alors tu m'as suivie »,

J'ai réfléchi, me demandant comment elle avait trouvé le chemin de mon appartement. « Mais je n'avais pas l'intention de te fuir. Je t'ai laissé une note. »

« J'ai reçu la note », dit Wan Viva, sa douleur évidente.

« Je détestais quand tu laissais des messages comme ça. Ta note ne garantissait pas que tu ne t'enfuirais plus. »

« Je ne le ferai pas. »

« Parlons. »

« D'accord. »

Wan Viva se dirigea vers le canapé et s'assit, tandis que je me plaçais au bout du lit du patient. Je me sentais incroyablement mal à l'aise, ne sachant où poser mes mains. Devais-je les laisser sur mes genoux, mon dos ou mes jambes ? Finalement, je décidai de les poser sur mes genoux, me composai et me tournai vers elle. Nous restâmes silencieuses un moment jusqu'à ce que je rompe le silence.

« Tu es enfin médecin. Je t'avais dit que tu pouvais devenir tout ce que tu voulais. »

« Oui », répondit Wan Viva brièvement.

« Et toi ? Que fais-tu maintenant ? Écris-tu toujours des chansons ? As-tu réussi à réaliser tes rêves ? »

Avalant la boule dans ma gorge, j'essayai de sourire. Je me demandai quelle histoire raconter, une qui rendrait la situation moins embarrassante.

« Oui, je le fais », mentis-je.

« Il n'y a rien que je ne puisse faire. J'écris des chansons et je les soumets à des labels. Beaucoup de chanteurs veulent que j'écrive des chansons pour eux. »

« Lesquelles ? »

« Eh bien, cette fameuse chanson, 'Débarrasse-t'en'. »

« C'est la chanson de quelqu'un d'autre. »

« J'ai aidé à l'écrire. »

« Mais ton nom n'y figure pas. »

« Lis-tu même tous les noms des compositeurs ? »

« Oui, je cherchais le tien. »

Je me suis figée, ne sachant pas comment répondre. « Tu mens. »

« Oui, d'accord... Je n'écris plus de chansons. Aucune des chansons sur le marché n'est la mienne. Depuis que j'ai quitté la maison, j'ai dû travailler dur juste pour joindre les deux bouts. Finalement, j'ai dû quitter l'école parce que la nourriture et le logement sont devenus plus importants... »

Quelle vie pathétique c'était ! Je suis née dans une famille riche. J'étais la première de ma classe à posséder un téléphone portable. Pourtant, je n'avais pas assez d'argent pour terminer mes études. Je me suis retrouvée à jouer de la musique dans des clubs et dans la rue la nuit, juste pour gratter les maigres revenus que les gens me jetaient. Le jour, je travaillais dans un magasin de proximité. C'était pitoyable, et maintenant je me retrouvais à avaler ma propre pitié. J'ai ri, essayant de briser l'atmosphère tendue.

« Haha, je me vantais un peu. J'écris bien des chansons, mais la maison de disques ne les a pas encore choisies. De temps en temps, ils m'embauchent pour écrire des chansons, mais elles ne sont pas très populaires. »

« Dis-moi la vérité. »

« C'est la vérité. »

« Pourquoi vis-tu alors dans cet appartement sale ? Je croyais que tu disais vivre avec ta tante », a-t-elle demandé, sentant mes mensonges. Maintenant, je dois inventer une autre histoire.

« J'ai vécu avec tante Pen pendant un certain temps, mais maintenant je vis seule », ai-je répondu.

« Allez ! J'ai presque 30 ans. Je ne peux pas vivre chez ma tante pour toujours. »

« Quand as-tu commencé à vivre seule ? »

« Quand j'ai obtenu mon diplôme. »

« Quel est ton titre de poste ? »

« Eh bien... » J'ai hésité.

« J'avais obtenu mon diplôme de lycée, mais pas d'université. C'était un défi... J'y suis restée deux ans, mais j'ai finalement abandonné. Ça m'a semblé un tel gaspillage d'argent ! »

Wan Viva se leva du canapé et marcha vers moi. Puis, elle commença à me frapper de plus en plus fort.

« Pourquoi me frappes-tu ? »

« Tu mens… »

Wan Viva me frappait des deux mains et pleurait en même temps.

« Je suis allée voir ta tante. Elle m'a dit que tu n'avais jamais vécu avec elle. Elle ne savait même pas à quoi tu ressemblais… »

« Tu m'as dit que la famille de Frank te soutenait. » Elle continua, sa voix pleine de frustration.

« Mais ils m'ont dit qu'ils avaient perdu contact avec toi depuis des années. Où étais-tu ? Que faisais-tu ? Dis-moi ! »

« Wan... tu me cherchais ? »

Maintenant, la femme forte que je connaissais autrefois redevint la même fille qu'avant. Elle me frappa encore plus vite, les larmes coulant sur son visage.

« Où étais-tu ? Pourquoi vis-tu ta vie comme ça ? »

Je lui saisis les mains et la tirai dans une étreinte, essayant de la calmer, malgré le fait que cela aurait dû être l'inverse. Je ne savais pas pourquoi c'était moi qui la réconfortais.

« Ne pleure pas à cause de moi. Allez »,

murmurai-je doucement.

« Si mes parents ne t'avaient pas traitée ainsi, tu n'aurais pas eu à quitter la maison comme ça », sanglota Wan Viva.

« Et maintenant, tu n'as même pas assez d'argent pour prendre soin de toi quand tu es malade. »

« C'est mon destin. »

Wan Viva me serra fort dans ses bras, pleurant comme un bébé. Je la balançai doucement, sentant le poids de sa tristesse. Finalement, ses larmes cessèrent, et elle me repoussa, essuyant les larmes de son visage.

« Dis-moi tout sur toi maintenant »,

« Je ne sais pas quoi dire. Il n'y a rien d'intéressant », haussai-je les épaules.

« Il n'y a vraiment pas grand-chose à raconter. Peut-être devrais-tu plutôt partager ton histoire. Maintenant, tu es enfin médecin. »

« Oui, je me souviens que tu m'avais dit que si j'y parvenais, je pourrais te demander n'importe quoi. »

« Oui, je l'ai dit. Mais je n'ai rien à te donner. » J'ai dit, me sentant désespérée et vaincue. « Je suis très pauvre maintenant. »

Je suis restée là, me sentant désespérée. Mais Wan Viva a secoué la tête en signe de désaccord.

« Je ne m'attendais jamais à ce que tu m'achètes quoi que ce soit. »

« Que veux-tu alors ? Je le ferai si je peux. » Elle me regarda et sourit.

« Un jour, je te le dirai. »

Wan Viva est restée avec moi toute la nuit. Nous avons partagé nos histoires, rattrapant les 13 années qui avaient été perdues entre nous. Nous étions allongées côte à côte sur le lit du patient, portant des masques pour m'empêcher de transmettre la grippe. Au début, j'étais réticente à raconter l'histoire de ma vie, mais je ne voulais plus mentir, alors je me suis ouverte à elle.

« As-tu pitié de moi ? »

Ai-je demandé après un moment de silence.

« Ce n'est pas une question juste. Tu sais que je ne pense jamais du mal de toi. »

« Tu es ma Wan Viva. » J'ai ri.

« Je pensais que ce serait mieux si nous ne nous étions jamais rencontrées. »

« Pourquoi ? »

Wan Viva me regarda, son expression n'était pas celle du bonheur.

« Tu ne voulais pas me voir ? »

« Je voulais vraiment te voir, mais... premièrement, je ne voulais pas retourner chez toi... Et deuxièmement... j'avais peur que ces années perdues fassent de nous des étrangères. Peut-être as-tu de nouveaux amis, et je ne pouvais pas supporter ça. »

« Je ne pourrais jamais être aussi proche de quelqu'un que je le suis de toi. »

« Mais tu es une personne amicale. Tu as tellement d'amis. »

« Depuis que tu es partie, je ne me suis jamais liée d'amitié avec personne. »

« Pourquoi ? »

« J'ai peur que si je me rapproche de quelqu'un, je t'oublie ou si un jour tu découvrais que je suis proche de quelqu'un, tu serais jalouse et tu ne m'aimerais plus. »

« Tu es une idiote. »

Je lui pincai la joue en jouant, rappel de notre jeunesse.

« Pourquoi penses-tu toujours que je suis une personne jalouse ? Tu le pensais même quand tu as reçu ces certificats. »

Wan Viva se tut, l'air coupable. J'ai rapidement offert une explication plus claire. « Je ne voulais pas être sarcastique. »

« Mais tu peux être sarcastique. Parce que je t'ai blessée. »

« Ça ne m'a pas fait de mal. Tu as toujours été une enfant difficile. »

« Pourquoi étais-je une fille difficile ? »

« Tu étais une fille difficile parce que je faisais attention à toi. »

J'ai ri mais Wan Viva a fait la moue et a posé une autre question. « Non, tu as déjà quelqu'un qui fait attention à toi. »

« Qui est-ce ? »

« Ce gars devant ton appartement, ton petit ami. »

La voix de Wan Viva était un mélange de curiosité et d'inconfort. C'était la voix que j'utilisais toujours lorsque je posais des questions sur les hommes de ma vie. J'ai ri en pensant à mon ex-petit ami.

« Oh ! Ne l'appelle pas mon petit ami. Je l'ai dégoûté. »

« Il semblait possessif envers toi. »

« Appelle-le mon ex-petit ami. »

« Ex-petit ami. »

Wan Viva répéta, se taisant. Elle semblait perdue dans ses pensées. J'essayai rapidement de m'expliquer, bien que ce ne soit pas vraiment nécessaire.

« Mais je n'ai jamais couché avec lui. Jamais. »

Je l'ai assurée, insistant sur ce point.

« Heureusement, il s'est avéré qu'il avait une femme et un bébé. Quel vaurien ! Imaginez un peu, si j'avais décidé de coucher avec lui, en lui donnant ma virginité, je serais incroyablement en colère en ce moment ! »

« Es-tu toujours vierge ? »

Je pouvais voir le sourire de Wan Viva, même sous son masque. Elle semblait contente de cela.

« Bien sûr, mes parents m'ont appris à être conservatrice », déclarai-je fièrement.

« Eh bien, en plus, je ne voulais pas voler le mari de quelqu'un d'autre. Je n'ai jamais voulu être la maîtresse de qui que ce soit, alors j'ai rompu avec lui. Mais Chai n'abandonne jamais, c'est pourquoi je songe à rester loin de lui. »

« Mais où comptes-tu aller ? »

« Je ne sais pas encore. Mais ce ne sera pas difficile de trouver un endroit. Il y a beaucoup d'appartements par ici. »

« Finalement, il te retrouvera. Ce n'est pas bon. »

« Que devrais-je faire alors ? »

« Viens avec moi. »

« Tu veux dire... emménager avec toi ? » J'ai ri à cette idée.

« Mais tes parents... »

« Je ne suis plus avec mes parents. Je vis seule. »

« Pourquoi vis-tu seule maintenant ? »

« Vivons ensemble comme avant... Pleng. »

Je fis une pause, incertaine de ce que je devais dire ou pourquoi j'hésitais. Peut-être pensais-je que cela me ferait paraître trop pitoyable d'emménager avec elle sans payer de loyer.

« Tu m'as quittée une fois, et maintenant tu dois rattraper les 13 années perdues. »

Wan Viva tendit la main, touchant mon bras doucement. Elle suppliait doucement, mais il y avait une fermeté dans sa voix.

« S'il te plaît, reviens. »

« Ce devrait être moi qui te supplie de revenir. » Ai-je répondu, toussant pour rassembler mes idées.

« Pleng... »

« Wan... puis-je emménager avec toi ? Je te promets que je nettoierai la maison, paierai le loyer et contribuerai à toutes les charges. J'espère que tu me permettras de venir rester avec toi. »

Je lui souris timidement, attendant sa réponse. Sans hésitation, Wan Viva hocha la tête immédiatement.

.

.

.

« Oui, bien sûr ! »

**CHAPITRE 16 : QUELQU'UN D'AUTRE**

« C'est tout ce que tu as ? »

« De quoi ai-je besoin d'autre à part ces documents importants et ma guitare pour travailler ? »

Wan sourit après avoir sorti toutes mes affaires du taxi. Wan Viva m'avait emmenée dans un luxueux appartement en centre-ville, qui semblait assez cher.

« Tu habites ici ? »

« Oui, j'ai choisi de vivre ici car c'est proche de mon lieu de travail. »

La petite fille m'a aidée avec enthousiasme à déplacer mes affaires depuis tôt le matin jusqu'à maintenant. Nous avons toutes les deux pris l'ascenseur jusqu'au dernier étage. J'étais surprise de voir ça.

« Tu as acheté cet endroit. Tu gagnes autant d'argent en tant que médecin ? »

Wan Viva se contenta de hausser les épaules en réponse. Je n'avais vu de tels endroits qu'à la télévision. Le duplex avait un escalier menant au deuxième étage, et je ne pouvais pas imaginer son prix. Un studio ordinaire à Bangkok coûte déjà environ 3 millions de bahts, donc celui-ci devait être au-delà de toute compréhension.

« En fait, je voulais une maison, mais c'est difficile de trouver un terrain à Bangkok. J'ai choisi cet appartement parce que je me sentais chez moi. Le seul inconvénient est qu'ils n'autorisent pas les chiens. »

« De toute façon, tu n'as pas le temps pour un animal de compagnie. » J'ai ajouté.

Wan Viva sourit et dit :

« J'ai toujours pensé que si nous nous remettions ensemble, j'aimerais avoir un chien pour que tu t'en occupes. »

Ses mots me prirent au dépourvu. Elle avait planifié cela à l'avance, même si elle n'était pas sûre que nous nous reverrions. Je ne pouvais m'empêcher de me demander :

« Que se serait-il passé si nous ne nous étions jamais croisées ? »

« Je te retrouverai. Je ferais tout ce que je pourrais pour te retrouver. J'ai même envisagé d'engager un détective. Mais j'ai de la chance de t'avoir trouvée maintenant. Regarde ma détermination. »

« Tu es très déterminée, mais ta détermination me rend aussi un peu nerveuse et timide. » Je me grattai la joue nerveusement, me sentant légèrement gênée. Wan Viva sourit doucement. « Tu veux faire le tour ? »

« Bien sûr. »

L'appartement n'était pas particulièrement grand, mais j'étais excitée d'explorer l'endroit qu'elle appelait désormais chez elle. La pièce mesurait 114 mètres carrés, y compris le deuxième étage. Au premier étage, il y avait une salle de bain. Le décor était minimaliste et moderne, mais la pièce maîtresse était un petit piano blanc dans le coin.

« Tu as un piano ! »

M'exclamai-je, me dirigeant droit vers lui. Sans la regarder, je demandai : « Tu joues du piano ? »

« Jamais. »

« C'est purement décoratif. Bien que ce soit dommage qu'il ne serve pas son but. »

« Je l'ai acheté pour toi. »

Avec un doux sourire sur son visage. J'étais incertaine si c'était une blague ou un geste sincère.

« Pas seulement le piano. » Ajouta-t-elle mystérieusement.

« Qu'as-tu d'autre ? » demandai-je, curieuse de savoir.

« Attends ici. »

Dit-elle et disparut à l'étage. Environ deux minutes plus tard, elle revint, tenant une grande guitare dans ses mains. Mon cœur manqua un battement. C'était une guitare Martin Sunburst, celle dont je rêvais depuis dix ans.

« Wan... »

« J'ai aussi cette dame pour toi. » Elle faisait référence à la guitare.

« Mais je ne peux pas avoir tout ce que j'ai toujours voulu. » Ai-je taquiné, essayant de détendre l'atmosphère.

« Et si je te volais tout et que je disparaissais ? »

Elle posa doucement la guitare sur le sol et me regarda dans les yeux.

« Tu ne peux plus t'enfuir de moi. Ces choses sont là pour que tu les gardes, pas pour que tu les voles. »

Alors que ses yeux noisette rencontraient les miens, ils semblaient transmettre une multitude d'émotions. Légèrement troublée, j'ai rapidement détourné le regard, incertaine de savoir comment réagir. Pourquoi me regardait-elle comme ça ? Cela ravivait les souvenirs de mes sentiments passés.

« C'est si cher que ça me rend nerveuse de le toucher. Je vais m'en tenir à ma vieille guitare. »

J'ai commenté, pointant ma guitare, maintenant enfouie sous une pile d'autres affaires. Les objets chers sont mieux adaptés pour être exposés à la maison ou dans la chambre.

« Mais si tu ne les utilises pas, je serai triste », répondit Wan Viva. « Mais hé, tu as toujours ta propre guitare. Elle est très durable. »

Elle se dirigea vers ma guitare et dézippa le sac, haussant les sourcils d'étonnement. « Ce n'est pas la même que celle que ton père t'a achetée. »

« Non, ce n'est pas ça », ai-je admis.

« Je l'ai vendue. » J'ai ri, me grattant la tête.

« J'avais besoin d'argent à ce moment-là, alors j'ai dû m'en séparer. Je me suis contentée d'une moins chère. »

« Vendre ? Mais tu aimais cette guitare. »

La voix forte de Wan Viva contenait un soupçon de culpabilité. J'ai baissé les yeux vers le sol, me sentant sans voix.

« Oui... Je l'aimais beaucoup. »

J'ai avoué. La petite fille m'a serrée fort dans ses bras, sa voix tremblante maintenant comme si elle partageait ma douleur.

« Tu as dû traverser beaucoup de choses ces années à cause de ces gens, ma famille. »

« Non, ce n'était pas ça. »

J'ai rapidement écarté son hypothèse.

« Je suis partie à cause de moi, pas à cause de tes parents. »

« Mais si tu n'avais pas entendu ces gens parler, tu ne serais pas partie. »

Wan Viva a appelé ses parents de manière si distante « ces gens ». Ce ne devrait pas être le mot que l'on utilise pour sa famille. Je la regardai surprise.

« Quelle est ta relation avec tes parents ? Tu ne m'as pas beaucoup parlé d'eux »,

ai-je demandé, curieuse d'en savoir plus.

« Ce n'est rien d'intéressant. »

« Wan... »

« Allez, allons voir la chambre. »

Elle suggéra de changer de sujet et me conduisit au deuxième étage. La chambre n'avait pas de murs, seulement des portes vitrées pour la garder fraîche. Alors que je regardais autour de moi, mon attention fut attirée par un coin vide.

« C'est vide ici. »

« Hein ? »

« Tu devrais avoir un tableau accroché là. »

« Je ne veux rien là. »

« Mais il y a un trou dans le mur où tu avais l'habitude d'accrocher une photo. »

« Tu as l'œil. Si tu veux une photo, nous pouvons en accrocher une de nous deux ensemble. »

« Bête, c'est ta chambre. Comment je pourrais accrocher notre photo dans ta chambre ? »

J'ai ri et j'ai changé de sujet. Alors je dormirai dans la petite pièce en bas. Ce doit être pour un invité. Wan Viva s'est tue immédiatement, ce qui m'a fait marquer une pause.

« Tu comptes dormir là ? » demanda-t-elle, sa voix teintée d'inquiétude.

« Oui, ce ne serait pas confortable de vivre avec le propriétaire de la maison. Je suis sûre que tu veux un peu d'intimité. »

« La chambre en bas n'est pas propre. Tu peux dormir avec moi ce soir. »

« Elle n'a pas l'air sale. Je peux la nettoyer rapidement. »

« Non, je ne peux pas laisser mon invité faire le ménage. C'est honteux. »

« Mais... »

« Tu ne veux pas dormir avec moi ? »

C'était une question étrange mais je n'ai pas répondu. J'ai juste souri en réponse.

« Bien sûr, mais... »

« C'est tout. Tu dormiras ici ce soir… »

J'ai commencé à protester, mais Wan Viva a rapidement mis fin à la conversation. J'ai regardé autour de moi et j'ai soudainement remarqué qu'elle avait déjà enlevé sa chemise, ne portant plus qu'un soutien-gorge.

« Oh ! Tu as déjà enlevé ta chemise. »

« Ouais, quoi de neuf ? Je pensais que nous allions bien comme avant. Nous avions l'habitude de prendre des douches ensemble. »

« C'était il y a dix ans. Ça me rend juste un peu nerveuse de te voir nue. »

« Eh bien, si c'est tout, tu t'y habitueras bientôt. »

Wan Viva me rassura, déboutonna son pantalon et chercha une serviette. Je ne pouvais m'empêcher de regarder sa peau douce et luisante en retenant mon souffle. Cela me surprit encore plus quand elle enleva son soutien-gorge et sa culotte.

« Peux-tu s'il te plaît mettre mes vêtements dans le panier à linge en bas ? Je vais prendre une douche maintenant. »

« D'accord », répondis-je, me conformant à sa demande.

J'ai ramassé ses vêtements, y compris son soutien-gorge et sa culotte, et je les ai placés dans le panier en dessous. Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil avant de lever les yeux vers le deuxième étage où elle avait disparu. Attends... J'ai acheté ce soutien-gorge il y a dix ans. Elle les portait encore. J'étais impressionnée par elle. Je n'arrive pas à croire que vous êtes dans son corps depuis 13 ans.................................................................... et maintenant je parlais à un tas de lingerie. Secouant ces pensées inappropriées, j'ai placé les vêtements dans le panier et j'ai attrapé mon propre sac à dos avant de remonter à l'étage. Wan Viva est sortie les cheveux mouillés, me faisant signe que c'était maintenant mon tour de prendre une douche.

« Tu devrais prendre une douche et aller dormir », suggéra Wan Viva, et j'acquiesçai.

« D'accord, d'abord je vais poser mon sac à dos ici », dis-je, trouvant un endroit pour mes affaires.

« D'accord », répondit-elle nonchalamment.

Alors que je commençais à rassembler mes articles de toilette, je ne pus m'empêcher de demander :

« Wan, ces soutiens-gorge et ces culottes sont-ils ceux que je t'ai achetés il y a longtemps ? »

« Pourquoi tu demandes ? »

Elle répondit.

« Ils me semblent familiers, mais ils sont encore neufs. »

« Je ne les ai jamais utilisés depuis que tu me les as donnés, c'est pourquoi ils ont l'air neufs. »

« Mais je les ai mis dans le panier. »

« Je les ai utilisés aujourd'hui. »

« Tu les as utilisés juste maintenant quand tu m'as vue ? »

« Ils servent déjà leur but. »

Wan Viva dit en souriant. J'étais confuse mais je ne savais pas quoi demander. J'ai rassemblé mes affaires ; brosse à dents, serviette et autres articles de toilette nécessaires. Puis j'ai réalisé qu'il y avait aussi un panier là-bas. Pourquoi m'a-t-elle demandé de descendre ? Elle m'a beaucoup embrouillée ces derniers temps.

En quittant la salle de bain, j'ai apprécié l'air frais de la climatisation sur ma peau. Mais ce qui rendait la chose encore plus agréable, c'était de voir Wan Viva en pyjama, portant des lunettes et lisant au lit. On aurait dit un rêve. J'allais de nouveau vivre avec Wan Viva.

« À quoi penses-tu ? »

La petite fille demanda, levant les yeux de son livre comme si elle savait que je l'observais.

« Désolée, j'étais juste perdue dans mes pensées. »

« On dirait vraiment un rêve. »

Me surprenant sans une perception similaire. J'ai timidement souri en réponse.

« Et maintenant tu portes des lunettes. »

« Je dois beaucoup lire. Est-ce que j'ai l'air moche ? »

« Non, c'est juste différent, mais j'aime bien. »

Je la rassurai, me déplaçant pour m'asseoir de l'autre côté du lit. « C'est agréable. »

« Pourquoi ? »

« Peut-être que maintenant je devrai porter des lunettes tout le temps... »

Elle fit une pause et me regarda avant de reprendre ses mots.

« Parce que tu aimes ça. »

Wan Viva sourit, ses lèvres fines formant une courbe délicate. Son sourire me rendit plutôt sentimentale. Quelque chose avait changé en elle. Je ne pouvais pas dire si c'était son sourire malicieux ou la façon dont ses yeux me rendaient légèrement nerveuse.

« Je me demandais à propos de ce mur vide ici. Tu y avais l'habitude d'y exposer quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Quelques œuvres d'art », répondit-elle, enlevant ses lunettes et s'écroulant sur le lit.

« Allons dormir. »

« Tu veux déjà dormir ? Il n'est que neuf heures du soir. »

« Oui, je me couche toujours à cette heure. » Elle répondit avec un bâillement.

« Je me suis réveillée tôt. »

« Je suis plutôt une couche-tard, c'est pourquoi je pensais que je devrais dormir en bas. »

J'ai expliqué, faisant référence à mes habitudes de sommeil habituelles. Wan Viva a enroulé son corps étroitement autour du mien et a posé son menton sur mon épaule.

« Laisse-moi te serrer dans mes bras », murmura-t-elle.

« Tu m'as manqué. »

« Quoi ? »

J'ai été surprise par sa déclaration soudaine. J'avais l'impression qu'elle m'avait prise au dépourvu.

« Tu sembles tendue quand tu es avec moi. » Elle continua, me regardant d'une distance si proche que son visage semblait légèrement flou.

« Es-tu excitée ? »

« Un peu. Après tout, ça fait 13 ans que je ne t'ai pas vue. Oui, je me sens excitée. »

« Moi aussi, mais j'essaie d'agir normalement. Ne sois pas nerveuse, car tu me rendras nerveuse aussi. Soyons décontractées, nous nous y habituerons bientôt. »

Wan Viva me réconforta, se blottissant contre moi comme un petit chaton cherchant du réconfort, exactement comme elle le faisait quand nous étions plus jeunes. Je pouvais sentir le parfum frais de son savon partout, et il était difficile de maintenir la façade décontractée. Quelque chose en moi me rendait légèrement anxieuse. Je voulais lui rendre son étreinte, mais elle semblait trop timide, alors je l'ai laissée me serrer dans ses bras.

« Tu m'as manqué », dit-elle de nouveau, sa voix empreinte d'un véritable désir.

« Tu m'as manqué aussi », je lui souris, appréciant la chaleur inattendue autour de nous.

« Pourquoi es-tu nerveuse ? »

« C'est moi, Wan Viva. C'est juste... nous sommes de nouveau ensemble. »

4h du matin.

Wan Viva s'assit brusquement, me surprenant. Je ne me souvenais plus quand je m'étais endormie. Elle me serra fortement la taille, et je dus lui tapoter le dos pour la calmer.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Mauvais rêve ? »

« N-non, c'est juste mon heure de réveil habituelle. »

« À 4 heures du matin ? »

« Ouais… »

« Tu comptes faire de l'exercice ? »

« Retourne dormir. »

Wan Viva me poussa à me rendormir et se dirigea vers la salle de bain. Elle disparut pendant une heure, puis j'entendis le bruit de la douche s'arrêter. Je n'avais jamais réalisé que les médecins devaient se lever si tôt. Je me suis réveillée plus tôt que d'habitude à cause du lit inconnu. C'était la première fois que je me réveillais si tôt.

« Tu t'es réveillée tôt. »

Commenta Wan Viva alors que je me dirigeais péniblement vers le bas. Je la trouvai en train de regarder les informations du matin à 6 heures.

« Tu te lèves vraiment à 4 heures du matin ? »

« Ouais », confirma-t-elle.

« C'est assez tôt. Depuis combien de temps te lèves-tu à cette heure ? »

« Depuis 13 ans », répondit Wan Viva avec un sourire, me faisant un clin d'œil malicieux. « Comme Meg Ryan, le médecin qui va au travail à vélo. Tu te souviens ? »

« Tu vas vraiment au travail à vélo ? »

« Ouais… »

« Wow, c'est trop cool », répondis-je, lui faisant un pouce levé. « J'ai failli penser que tu le faisais pour... »

« Pour toi ? Parce que je t'aime bien. »

Elle termina la phrase avec un sourire malicieux. Mon cœur s'emballa tandis que ses mots s'enfonçaient. J'essayai de faire comme si de rien n'était, en riant.

« Tu sais toujours comment me faire sentir mieux. »

« Je finis le travail vers 16h, donc je serai à la maison vers 17h. Ne dîne pas encore. Je veux... dîner avec toi », j'ai ri, me représentant déjà les choses dans ma tête.

« D'accord, je vais nettoyer la chambre en bas pour que tu puisses avoir ton propre espace ici. »

Je suis entrée dans la chambre d'amis et j'ai ouvert la porte, seulement pour être surprise par des boîtes de choses éparpillées partout. Il y avait autrefois un petit lit simple dans cette pièce, mais il n'était plus là.

« D'où viennent toutes ces choses ? Elles n'étaient pas là hier. »

« Elles sont là depuis longtemps. »

« Non, je ne les ai pas vues hier. »

« Eh bien, maintenant tu les vois. »

Elle répliqua avec un sourire. Je la regardai et lui rendis son sourire, réalisant que ce n'était qu'un de ses jeux.

« Tu t'es levée si tôt juste pour mettre en désordre cette pièce ? »

« Pourquoi ferais-je ça ? »

Elle taquina, feignant l'innocence.

« Tu as fait ça parce que... »

Je fis une pause et soupirai.

« Tu ne peux pas être attachée à une amie tout le temps comme ça. »

« De quoi parles-tu ? De toute façon, je dois aller travailler maintenant. Je t'achèterai de la bonne nourriture. » Wan Viva fit une pause et se retourna pour demander :

« Tu n'as pas l'intention d'aller nulle part, n'est-ce pas ? »

« Je pensais faire un voyage à la montagne. Où irais-tu d'autre ? Tu n'as nulle part où aller »,

Wan Viva ne riait pas de ma blague. Elle avait l'air si sérieuse que je devais être drôle. Où était son sens de l'humour ? Elle riait très facilement avant.

« Bien. Je vais m'assurer que tu ne puisses aller nulle part. C'est le seul endroit où tu dois être »,

Wan Viva dit et me laissa là seule. Si nous n'étions pas des femmes, je penserais qu'elle flirtait avec moi. Je ne pouvais m'empêcher de rire en y pensant. Mais en réalité, je n'avais nulle part où aller. Je n'avais pas beaucoup d'argent, et marcher jusqu'à un dépanneur était la limite de mes options. En quittant

le bâtiment, j'ai remarqué quelqu'un qui me semblait familier. Il s'arrêta et sembla me reconnaître également.

« Eak ! » appelai-je.

« Pleng ! »

S'exclama-t-il, visiblement surpris. Le beau garçon que je n'avais pas vu depuis 13 ans initia la conversation. C'était quelqu'un que je ne m'attendais pas à revoir.

« C'est fou... c'est comme un rêve. »

« Je suis si surpris de te voir ici. Comment vas-tu ? Tu habitais ici, mais j'ai déménagé. »

« Oh, tu as déménagé. »

« Attends... »

Eak me regarda et sembla avoir une pensée. « Depuis combien de temps es-tu ici ? »

« Je viens de déménager. As-tu déjà vu Wan ? »

Eak sembla excité. Je répondis timidement.

« Bien sûr que je l'ai vue, maintenant j'habite avec elle. » Je dis, ce qui fit monter l'enthousiasme d'Eak.

« C'est fantastique ! »

S'exclama-t-il, tendant la main pour me toucher.

« T'avoir ici me donne de l'espoir. Je suis sûr que tu peux m'aider »,

« Attends... m'aider à quoi ? »

« M'aider à reconquérir Wan. Elle demande le divorce. Mais si tu m'aides, je suis confiant que Wan reviendra vers moi. »

**CHAPITRE 17 : LA RAISON**

J'étais si confuse. J'avais rencontré mon vieil ami et découvert que Wan Viva est mariée et sur le point de divorcer. Et son mari était Eak, le gars que j'avais rencontré il y a 13 ans. C'était moi qui avais essayé de les mettre en contact, mais je n'aurais jamais pensé que ça finirait comme ça. Ils étaient mariés.

« Voici notre maison, mais je n'ai plus le droit d'y mettre les pieds. » Eak regarda autour de lui, déçu.

« Wan est coriace. Elle ne m'a jamais appelé une seule fois depuis notre rupture. Je suis le seul à l'avoir contactée pendant 2 mois depuis notre rupture. »

« Depuis combien de temps êtes-vous mariés ? »

« Six mois. »

« A-t-elle demandé le divorce dans les 6 mois suivant le mariage ? Qu'as-tu fait pour la mettre en colère ? L'as-tu trompée ? »

J'ai commencé à bafouiller, mais Eak est resté silencieux et n'a pas répondu. Puis la lumière s'est faite en moi.

« Tu l'as trompée ? »

« J'avais une raison. »

« Tu n'as pas à t'expliquer », répondis-je, en colère. Tromper était impardonnable.

« Assume juste les conséquences. »

Si Wan Viva était dure à ce sujet, je le serais encore plus. Elle détestait les tricheurs. Quelles que soient les raisons, elle le détestait et n'était pas d'accord. Même si un couple se remettait ensemble après un épisode d'infidélité, je leur souhaiterais à tous les deux l'enfer parce qu'ils étaient stupides. Et cela... il n'y avait aucune raison qui tienne. Elle le détestait !

« Je ne me cherche pas d'excuse. Mais j'ai une raison... »

Eak commença à devenir nerveux en voyant que son seul espoir n'était pas d'accord avec lui. « J'étais seul. »

« Alors va voir ton amant. Pourquoi as-tu besoin de Wan ? »

« Wan m'ignore. Elle ne s'est plus souciée de moi depuis que nous sommes mariés. Pour elle, j'étais comme de l'air. Je n'existais pas dans sa vie. Depuis que nous sommes mariés, nous n'avons fait l'amour que deux fois. La première fois, elle était ivre. La deuxième fois, j'ai dû user de la force. »

Eak avoua, me stupéfiant. J'ai regardé l'ex-mari de mon amie avec colère. Je voulais le frapper au visage, mais je ne pouvais que serrer les poings.

« Pourquoi racontes-tu ça à une inconnue ? Quel genre de mari viole sa propre femme ? Elle doit souffrir. »

« Moi aussi ? Je ne sais même pas pourquoi elle m'a épousé. » Eak s'assit sur un canapé et se frotta la tête.

« Elle ne t'épouserait pas si elle ne t'aimait pas. »

« Cette raison ne marchera pas avec Wan. Elle me traitait comme si je faisais partie de sa collection. »

« Collection ? »

Le bruit de la porte qui s'ouvrait interrompit notre conversation. Wan Viva apparut à la porte. Eak sauta sur ses pieds comme s'il avait des ressorts. Je sentis qu'il se sentait intimidé, car il pâlit immédiatement. C'était si grave ?

« Comment es-tu arrivé ici ? »

« Je l'ai laissé entrer. Je suis désolée. » Je souris, Wan ne dit rien.

Elle regarda son ex-mari d'un air perdu. Elle fit un geste vers la porte.

« Il est temps de partir », dit Wan à Eak fermement.

« Wan... parlons », implora Eak.

« Pars maintenant ! »

Son ordre impérieux fit se retourner Eak et partir. Il n'avait même pas encore atteint la porte, mais le commandement ferme de Wan Viva le fit se retourner et partir facilement.

« Trouve du temps pour divorcer aussi. »

« Je ne signerai pas le papier de divorce. »

Elle claqua la porte au nez de son ex-mari. La petite fille entra et enleva ses gants et autres accessoires, les plaçant sur la table. Elle se tourna ensuite vers moi et parla d'un ton normal.

« As-tu mangé quelque chose ? J'ai acheté de la bonne nourriture dont j'ai parlé ce matin. Allez, mangeons. »

« Tu n'as jamais parlé de ton mariage, Wan. » Wan Viva agit comme si ce n'était pas grave.

« Je ne pense pas que ce soit grave. Mariée ou non, ça ne change rien. Je suis célibataire maintenant. »

Elle se dirigea vers la cuisine et me servit des nouilles dans un bol. Après une pause, elle me regarda et dit :

« Tu as l'air contrariée. »

« Bien sûr, je suis contrariée. Tu es mon amie, mais tu ne m'as rien dit. »

« C'est tout ? »

« C'est suffisant pour me contrarier toute la journée. »

« Chut, j'ai ta nourriture ici. Tu ne peux pas te permettre d'être en colère contre moi. »

« Tu penses que je suis si gourmande ? »

« Tu ne peux pas manger si tu es en colère contre moi. »

« Wan Viva ! »

Je me dirigeai vers la cuisine, toujours contrariée.

« D'accord, je ne serai pas en colère. Je viens juste de découvrir que tu es mariée et que tu es maintenant en train de divorcer. Pourquoi ? »

« Je n'aime pas... »

Wan Viva sembla hésiter à continuer.

« Tu n'aimes pas Eak »,

Je l'interrompis et je continuai ce qu'elle était sur le point de dire.

« Le sexe était censé être entre deux personnes. Changeons de sujet. Pourquoi l'as-tu épousé si tu ne l'aimes pas ? »

« Nous prenons tous de mauvaises décisions à un moment donné. Se marier en était une. C'est une raison stupide, et je ne veux pas en parler »,

« D'accord »,

Maintenant, comment pouvais-je continuer le sujet ? Je fis semblant d'être d'accord, mais au fond, je ne comprenais toujours rien.

« Tu n'es pas la même Pleng que j'ai rencontrée avant »,

« Oh ? »

Je la regardai avec surprise. « Que veux-tu dire ? »

« L'ancienne Pleng n'abandonnait pas si facilement. Si je disais que je ne voulais pas en parler, elle continuerait à me faire pression jusqu'à ce que je dise quelque chose. »

Wan Viva me regarda avec défi. « Où est cette personne forte ? »

« Elle est partie. Cette personne forte est morte il y a longtemps, quand elle a réalisé qu'elle n'était pas si forte. Aujourd'hui, je ne suis que Pleng, quelqu'un qui n'est pas très forte. Je souris aux gens seulement parce que je veux quelque chose d'eux. Je te souris parce que j'ai peur que tu ne me mettes à la porte. Tu vois, je ne suis plus la même Pleng. »

Elle resta silencieuse.

« Je suis une pauvre perdante qui ne peut pas se permettre d'être en colère contre son amie parce qu'elle a faim. » La petite fille qui m'avait défiée plus tôt me regarda maintenant pensivement.

« Je ne t'aime pas maintenant. »

« En grandissant, les gens que nous connaissions ont changé ou sont morts. La Pleng forte d'alors était devenue une pauvre perdante... »

Wan Viva courut me serrer dans ses bras, me prenant au dépourvu. Je restai figée parce que c'était inattendu.

« Peu importe si tu es l'ancienne Pleng ou la nouvelle... je t'aime. »

Dit-elle, je me sentis mal à l'aise avec son usage du mot « amour ». Je la repoussai des deux mains et essayai de trouver quelque chose à dire.

« Si tu exprimes ton amour à ton mari comme ça, ta vie de famille sera meilleure. »

« On exprime son amour à quelqu'un parce qu'on l'aime. S'il n'y a pas d'amour, je ne peux pas le faire. »

« Tu es la seule à pouvoir l'avoir. »

Je pensais qu'Eak avait déjà abandonné, mais quand je suis sortie en douce pour aller au dépanneur, je suis tombée sur Eak qui m'attendait là. La petite fille ne voulait pas que je sorte seule la nuit. Si je voulais aller quelque part, elle devait m'accompagner. Et là, j'ai trouvé Eak qui ressemblait à un chien blessé.

« Pleng, parlons. »

« Je ne peux pas t'aider. Je ne m'immiscerai pas dans les affaires familiales, surtout en cas d'infidélité. Je préfère rester en dehors de ça. »

« Si tu n'aides pas, je n'ai personne vers qui me tourner. Quand je t'ai vue ici, c'était comme si je voyais une lumière au bout du tunnel. »

« Cette lumière s'est éteinte immédiatement quand j'ai découvert que tu l'avais trompée. Je me sens mal d'avoir dit un jour qu'elle était le meilleur choix pour toi quand nous étions jeunes. Tu es une ordure, comme tous les chiens mâles. »

Rétorquai-je, blessant Eak.

« Ça fait mal. Oui, j'ai eu tort, et je n'ai aucune excuse. »

« Parce que tes excuses n'ont aucun sens. »

« Les gens qui réalisent ce qu'ils ont mal fait méritent une autre chance. Pense-y, je la poursuis depuis que nous avons 17 ans, et maintenant nous en avons 30. Je suis toujours là. Si je ne l'aimais pas, je ne serais pas là », implora Eak.

« Je ne peux pas le supporter, laisse-la partir. »

« Pourquoi êtes-vous toutes les deux si méchantes ? J'ai dû faire de gros efforts pour la convaincre de se marier. J'ai fait une erreur une seule fois, ne peut-on pas me pardonner ? »

« S'il te plaît, laisse-moi en dehors de ça. »

J'ai essayé de partir, mais Eak m'a coupée et a poursuivi sa supplication. « S'il te plaît, je ferai n'importe quoi. Veux-tu que ton amie devienne veuve ? »

« Elle ne s'inquiète pas d'être veuve. »

« Il lui sera difficile de trouver un nouveau mari. »

« Je pense qu'elle peut le faire. Elle est belle. Elle est devenue une femme remarquablement belle et intelligente. En tant que femme moi-même, je ne pouvais m'empêcher d'être impressionnée par sa perfection. »

« S'il te plaît… »

Il était maintenant à genoux et me serrait la jambe. Les passants riaient en nous voyant. Je me sentais si embarrassée. Je voulais me débarrasser de lui mais c'était difficile. Bon sang !

« Lâche-moi ! C'est honteux. »

« Je ne sais pas quoi faire. Je ne veux pas divorcer d'elle. Je vais faire mieux. Je serai une bonne personne, un bon mari et un bon père. »

Un mari et un père... Je ne savais pas pourquoi mais ça me faisait mal d'entendre ça.

« Je ne peux pas vivre sans elle. »

« Tu vas mourir ? »

J'ai ri. C'était une si mauvaise excuse mais...

« Je vais te montrer, pour que tu penses que je ne peux vraiment pas vivre sans elle. »

Eak se leva immédiatement et me regarda avec détermination. Il me surprit en s'enfuyant et s'arrêtant au milieu de la route.

« Frappez-moi ! »

Eak cria à pleins poumons aux voitures qui passaient. J'étais si surprise que je ne savais pas quoi faire.

« Qu'est-ce que tu fais ? Reviens maintenant ! »

« Dis-moi que tu vas m'aider ! Dis-le ! »

« Salaud ! Reviens. »

« Vas-tu m'aider ou non ! »

« Eak ! »

« Vas-tu m'aider ou non ! »

Alors qu'il me pressait énormément, un fort « Bang ! » retentit. Un son qui ressemblait à un coup de feu. Mon mauvais souvenir me revint ; je m'écroulai immédiatement par terre. Je restai assise par terre et tremblai de façon incontrôlable.

« Accident de voiture ! »

Les gens du condominium coururent pour regarder la rue, mais personne ne vint vérifier. J'entendis des gens parler d'un homme debout au milieu de la rue. Certaines voitures s'étaient écrasées contre un bus devant le condominium.

« Pleng ! »

La voix de Wan Viva cria derrière moi. Elle courut vers moi et me serra dans ses bras.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Arme... Coup de feu, Glock... 17, 9 mm. »

« Pleng, regarde-moi. Ce n'était pas... un coup de feu. »

« Coup de feu du bureau de papa... il s'est tiré une balle. Tu as bien entendu.... »

Je pleurai de façon incontrôlable. Wan Viva me serra fort dans ses bras et pleura avec moi.

« Non, Pleng. Ce n'était pas... un coup de feu. »

« Je l'ai entendu. Papa, il s'est tiré une balle. Ma mère est aussi morte. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

L'homme qui avait causé tout le trouble est revenu me voir. Eak tendit la main pour me toucher mais Wan Viva le rejeta froidement et le poussa. Il n'y avait aucune amabilité dans son ton.

« Sors de nos vies ! »

« Wan... »

« J'ai rencontré quelqu'un avec qui je voulais vivre toute ma vie. C'est pourquoi je veux divorcer ! »

**CHAPITRE 18 : UNE NOTE**

Il m'a fallu une heure pour me calmer et pour que ma peur commence à se dissiper et à revenir à la normale. Wan Viva m'a ramenée dans la pièce et est restée assise à côté de moi tout le temps. Je suis restée là, embarrassée.

« C'est tellement gênant. Je t'ai inquiétée. As-tu eu peur en me voyant comme ça ? » J'ai expliqué nerveusement.

« Je ne suis pas folle, ne t'inquiète pas. Je n'ai jamais poignardé personne avec un couteau. »

« Je ne te trouve pas folle. J'étais juste inquiète pour toi. Tu es comme ça depuis longtemps ? »

« Oui. Mais seulement quand j'entends quelque chose de fort, comme des feux d'artifice ou autre. »

« Que fais-tu quand il y a un festival ? »

« Je mets mes écouteurs et j'écoute de la musique forte. Ne t'inquiète pas. Je suis forte », dis-je, m'étirant avec confiance.

« Je suis la forte Pleng. »

Wan Viva me serra fort dans ses bras, et je pouvais clairement entendre son cœur battre contre le mien. Je pouvais sentir fortement ce qu'elle ressentait.

« Tu peux être faible. Maintenant, tu as quelqu'un à serrer dans tes bras. »

« Toi ? » demandai-je.

« Oui, je serai toujours avec toi quand tu auras besoin de moi », me rassura-t-elle.

J'ai passé mes bras autour d'elle et j'ai enfoui mon visage dans son cou. Son odeur propre, mélangée à du talc pour bébé, me rendait toujours vulnérable et sensible. C'était une agréable odeur de peau. L'odeur qui m'avait anticipée... Mais ensuite, je l'ai doucement repoussée et je me suis ressaisie. J'ai essayé de paraître aussi normale que possible.

« Je vais bien, ne t'inquiète pas pour moi. Parlons d'Eak. Il veut vraiment se remettre avec toi. »

« Je ne veux pas parler des autres. »

Wan Viva refusa catégoriquement, montrant de la sympathie pour son ex-mari.

« Mais cette personne est ton mari », lui rappelai-je.

« Il n'est qu'un passé. Tu es plus importante pour moi », répondit-elle, me surprenant par sa déclaration.

Je n'étais pas sûre de savoir comment cela fonctionnait, mais je ne pensais pas pouvoir me comparer à cet Eak.

« Wan... comment peux-tu parler comme ça à ton mari ? »

« Je n'ai besoin de personne d'autre si je t'ai. »

« Tu parles comme si tu n'aimais pas Eak. »

« Oui, je ne l'aime pas. »

« Alors pourquoi l'as-tu épousé ? »

« Tu m'as dit un jour que je devais me consacrer à quelque chose que j'aimais. »

« Si tu aimes Eak, alors vas-y. »

« Non, je t'aime bien, c'est pourquoi j'ai mis en œuvre tout ce que j'aime. »

Wan Viva avoua, se frottant le front comme si elle avait mal à la tête. « Zut ! Je ne veux pas parler de ça. » Ajouta-t-elle.

« Tu l'as épousé à cause de moi ? »

« C'était une décision stupide. Je ne veux pas en parler. »

« Nous en parlons. Et je ne te laisserai pas t'enfuir », dis-je, la regardant sérieusement.

C'était la première fois en 13 ans que je redevenais la même Pleng qui forçait Wan Viva à obtenir ce qu'elle voulait.

« Comment me suis-je retrouvée impliquée dans ce mariage ? »

« Si je te le dis, tu vas me gronder. C'était tellement stupide. »

Wan Viva hésita, se mordant la lèvre. Elle semblait contrariée, et à un moment donné, elle eut l'air sur le point de pleurer. Elle ne pouvait plus échapper à ma curiosité maintenant.

« Tu dois l'expliquer maintenant. »

Wan Viva avait l'air mal à l'aise mais, voyant le sérieux sur mon visage, elle commença à parler.

« J'ai épousé Eak parce que je voulais que la nouvelle te parvienne à un moment donné. Si tu le découvrais, peut-être que tu viendrais au mariage et que je te verrais. »

« Wan Viva ! »

Je me suis levée, en colère. Je pensais pouvoir me contrôler, mais j'ai perdu les pédales en entendant cette explication. « Juste pour me faire venir au mariage ? »

« Tu dis toujours mon nom quand tu es en colère contre moi. » Wan Viva ferma les yeux et pinça les lèvres comme un bébé.

« Tu es folle ? Tu t'es mariée juste parce que tu espérais que je viendrais à ton mariage ! »

« C'était fou. Je t'ai dit que le docteur intelligent et confiant était redevenu Wan Viva »,

La petite fille qui était assise silencieusement et évitait le contact visuel.

« C'est pourquoi je ne veux pas en parler. »

« Tu es folle. Tu es vraiment folle. »

M'exclamai-je, me tirant les cheveux comme si je devenais folle.

« Si tu ne m'avais pas vue pendant 13 ans, cela signifiait que personne ne pouvait me trouver et qu'il n'y avait aucun moyen de me contacter. Pourquoi as-tu pensé que la nouvelle me parviendrait ? »

« Si seulement tu t'étais souciée de moi, tu aurais entendu quelque chose... mais tu ne l'as pas fait », Wan Viva me regarda tristement.

« Ça veut dire que tu ne t'es jamais souciée de moi du tout. »

Maintenant, c'était moi qui me sentais comme une perdante. La petite fille était contrariée, et son regard en colère me fit détourner les yeux.

« Je ne voulais rien savoir de toi. »

J'ai admis honnêtement, ce qui ne fit que la rendre plus en colère.

« Alors, j'étais la seule à t'attendre !? »

S'exclama Wan Viva avant de s'éloigner en trombe vers le deuxième étage. Je la regardai partir et poussai un soupir. Comment en étions-nous arrivées là ? Nous venions juste d'avoir une conversation agréable.

« Je ne voulais rien savoir parce que ton absence était une torture. Tu n'avais aucune idée à quel point ça me faisait mal. »

Mais je ne l'ai pas dit à voix haute. ~

« Merde Pleng ! Si tu verbalisais ces mots, cela apaiserait toutes nos inquiétudes et notre stress ! Nous n'aurions pas à endurer 19 chapitres de plus pour attendre ton courage ! »

Maintenant, Wan Viva et moi étions de nouveau des amies à part entière, traversant des moments à la fois bons et mauvais. La nuit précédente, j'avais dormi sur le canapé car partager un lit avec elle me mettait mal à l'aise. Elle était partie tôt le matin pour son service sans dire au revoir... Génial...

Me sentant inutile et accablée par le fait de vivre avec elle sans argent, j'ai décidé que je devais en gagner.

J'étais douée pour jouer de la guitare et du piano, mais je ne pouvais pas transporter le piano, alors j'ai choisi la guitare. J'ai récupéré ma vieille guitare pour une performance de rue, mais j'ai laissé un mot sur le réfrigérateur pour faire savoir à Wan Viva où me trouver. Mais bien sûr, le fauteur de troubles lui-même attendait juste devant l'appartement.

« Tu n'abandonnes jamais. »

Dis-je alors qu'Eak me souriait. Il semblait qu'il n'avait pas dormi de la nuit. C'était sûrement la faute de Wan Viva et la mienne. Je n'avais pas beaucoup dormi non plus à cause de notre dispute.

« Comment vas-tu ? Tu as l'air... »

« Effrayant. »

Je terminai ma phrase en quittant l'appartement, et fidèle à lui-même, il me suivit comme un chiot.

« Non, ce n'est pas effrayant. Je suis juste inquiet pour toi. Wan ne se met jamais en colère contre moi. En fait, elle montre rarement des émotions. Mais hier, c'était différent. Elle semblait vivante... et très effrayante. »

« Tu parles comme si elle était un robot, et pourtant tu l'as épousée. »

« Il n'y a pas de différence. Je n'existais pas dans son monde. »

Je regarde l'ex-mari de mon amie, ayant pitié de lui. Eak n'avait aucune idée que Wan l'avait épousé juste pour voir son vieil ami. C'était une raison tellement stupide. La pensée me faisait mal. Bon sang, à quoi pensais-je ?

« Je pense que tu devrais l'oublier. »

« Tu es toujours fâchée contre moi parce que je l'ai trompée ? Je t'ai dit que je suis désolé. »

« Non, ce n'est pas ça. Je te plains juste, mais je ne sais pas quoi dire. Il doit y avoir quelqu'un d'autre qui te convient mieux que Wan. »

« Je n'aime qu'elle. J'ai fait une erreur, mais je n'aimais pas cette femme. »

Il semblait inquiet que je le gronde à nouveau et changea simplement de sujet. « Où vas-tu avec cette guitare ? »

« Je m'ennuie à la maison. Je pense faire un spectacle de rue. Je n'ai pas d'argent. »

« Qu'est-ce qu'un spectacle de rue ? »

« Je jouerai ma musique dans la rue et demanderai de l'argent. Tu n'en as jamais vu avant ? »

« Vraiment ? Peux-tu vraiment faire quelque chose comme ça ? Wan m'a dit que tu étais douée pour toutes sortes d'instruments de musique, surtout le piano. »

« Si je pouvais transporter le piano, je le ferais. Mais je ne peux pas. Alors je porte ce que je peux. Je dois y aller maintenant », expliquai-je, essayant de m'éloigner de lui, mais il continua à me suivre.

« En fait, tu peux jouer du piano en extérieur et gagner de l'argent. Ça t'intéresse ? Tu dis que tu es douée pour jouer du piano. »

« Oui, dans une certaine mesure. »

« Je peux t'offrir un emploi. Peut-être que cela changera la façon dont tu me vois et m'aidera à me réconcilier avec Wan. »

Eak afficha un large sourire, mais je le regardai avec incertitude.

« Quel genre de travail ? »

« Jouer du piano dans mon hôtel. »

Je ne pouvais pas refuser le travail qu'il proposait. En roulant, j'ai appris que sa famille possédait une chaîne d'hôtels, tant à Bangkok qu'ailleurs. Je savais qu'il était riche quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il était si aisé. Un héritier d'un empire hôtelier ! J'étais consciente que son offre d'emploi s'accompagnait de certaines attentes. Il m'avait aidée, alors je ne pouvais pas refuser de l'aider à se réconcilier avec Wan. Je lui ai dit que je lui donnerais une réponse plus tard, même si la vue de ce grand piano dans le couloir me remplissait d'excitation. J'avais hâte de jouer du grand piano. Cela faisait si longtemps que je n'en avais pas touché un.

« Quand me donneras-tu une réponse ? »

« Je te le ferai savoir. »

« Tu as mon numéro. S'il te plaît, appelle-moi. »

« Wan pourrait nous voir. S'il te plaît, va-t'en. »

« Tu ne vas pas le dire à Wan ? »

« Oui, je le ferai, mais pas aujourd'hui. Elle te méprise tellement en ce moment. »

Il semblait attristé mais partit finalement. En rentrant à l'appartement, je réfléchissais au travail. Cependant, dès que j'ouvris la porte, Wan Viva s'approcha de moi, en colère.

« Où étais-tu ?! »

La petite fille tremblait de peur, mais elle semblait soulagée de me voir revenir.

« Je t'ai laissé une note. »

« Je te l'ai déjà dit, je n'aime pas que tu laisses juste une note. Non ! Non ! Non ! »

Wan Viva était furieuse.

Je marchai vers elle et l'enveloppai dans une étreinte.

« Ça va ? »

La petite fille s'agrippa à moi et éclata en sanglots. Elle était aussi effrayée qu'un oiseau frissonnant sous la pluie.

« J'avais peur que tu ne repartes », sanglota-t-elle. « Tu as déjà laissé une note comme ça avant aussi. »

« Wan... »

Je la regardai droit dans les yeux. Ce n'était pas de la tristesse qui les remplissait, mais une pure terreur.

« Dis-moi que tu ne me quitteras plus jamais. Promets que tu ne me quitteras jamais. »

« Je ne te quitterai pas... Wan... Je le promets. » La rassurai-je, la serrant fort et l'embrassant sur le front.

« Je n'ai jamais su que ça pouvait te faire autant de mal. »

« Promets que tu ne partiras jamais. »

Elle supplia. « Je le promets. »

Nous nous sommes tenues l'une à l'autre pendant longtemps. Je l'aimais et je tenais profondément à elle. Je n'aurais jamais pu imaginer que je pourrais avoir un tel impact sur elle.

« Je suis désolée... Je suis vraiment désolée. »

« Je t'aime », murmura-t-elle.

« Je t'aime aussi, Wan. »

**CHAPITRE 19 : QUELQUE CHOSE COMME ÇA**

Nous nous sommes serrées l'une contre l'autre pendant un long moment avant que je ne brise enfin le silence. « Alors, ça veut dire que tu n'es plus en colère contre moi ? »

« À propos de quoi ? »

« À propos d'hier soir. »

Wan Viva me relâcha immédiatement et se détourna, croisant les bras sur sa poitrine sans dire un mot, assise sur le canapé. Son humeur avait changé si vite.

« Non, je suis toujours en colère », déclara-t-elle fermement.

« Mais tu viens de me dire que tu m'aimais », dis-je, confuse.

« Très bien, je dormirai sur le canapé ce soir. Tu peux retourner dormir seule. Je ne te dirai pas où j'étais aujourd'hui. »

Je fis semblant d'ouvrir la porte de la pièce où Wan Viva avait rangé ses affaires. « Je vais nettoyer la pièce et dormir ici. »

La petite fille ferma rapidement la porte et m'empêcha d'entrer. Elle me regarda avec ses yeux noisette, demandant :

« Où étais-tu ? »

Je ne pouvais m'empêcher de la trouver adorable.

« Je cherchais un emploi », répondis-je avec un grand sourire.

« Et j'en ai trouvé un ! »

« Quel genre de travail ? »

« Je vais jouer du piano dans un hôtel », me suis-je vantée à Wan Viva. « Je suis tellement excitée. Je peux enfin rejouer du piano. »

« Mais il y a un piano ici que tu n'utilises jamais. »

« Ce n'est pas la même chose », ai-je expliqué. « C'est un grand piano. Ça me rappelait le grand piano que mon père m'avait acheté quand il était riche. Fermer les yeux et jouer du piano dans les airs me procure une sensation tellement merveilleuse. »

La petite fille qui me faisait la moue me regarda maintenant avec une expression plus douce. Elle sourit parce qu'elle avait déjà oublié sa colère.

« Tu as l'air très heureuse. »

« Bien sûr, je n'ai pas joué depuis 13 ans. J'ai besoin de renouer avec ma passion, en commençant par ce piano ! »

M'exclamai-je, sautant sur le piano électrique de Wan et commençant à jouer. J'essayai d'évoquer des souvenirs du bout des doigts, et la petite fille s'assit sur une chaise à côté de moi, posant sa tête sur mon épaule, me regardant jouer.

« Tu as dit un jour que tu m'écrirais une chanson. »

J'interrompis mon jeu, riant alors que le souvenir refaisait surface. « Oui, c'est vrai. »

« Tu l'as ? »

« J'y travaille, mais je ne l'ai pas terminée. Cela fait 13 ans, et je n'ai fait aucun progrès. Je ne peux écrire une chanson que lorsque je suis heureuse ou lorsque je trouve l'inspiration. »

« Vas-tu continuer à y travailler ? »

« Je suis heureuse maintenant », répondis-je, regardant mon amie reposer sur mon épaule. L'odeur de ses cheveux flottait jusqu'à mon nez.

« Je suis dans la bonne humeur. »

« Quel genre d'humeur ? »

« L'humeur pour............................. »

J'ai failli dire quelque chose que je n'aurais pas dû, mais je me suis rattrapée juste à temps. « Eh bien, j'ai envie d'écrire une chanson. Je vais la finir. »

Wan Viva remarqua mon malaise, revenant à son mode de docteur. « Où vas-tu jouer du piano ? »

« Dans un hôtel. »

« Quel hôtel ? »

« Hôtel... »

J'hésitai, réalisant que je devrais mentionner son ex-mari. « Eh bien... »

Wan Viva, me connaissant mieux que quiconque, me regarda avec méfiance.

« Quel hôtel ? »

« Keneky Hotel », répondis-je.

« Pleng ! »

Wan Viva laissa échapper une note aiguë et forte, criant devant mon visage. Je fermai les yeux, anticipant cette réaction.

« Pourquoi là-bas ? »

« Eak m'a donné le travail »,

« N'y va pas. Je ne te laisserai pas y aller. »

La petite fille se leva rapidement de la chaise, boudant de nouveau. Je lui saisis doucement le cou par derrière, comme un oiseau mère qui pique son bébé.

« Si nous allons nous disputer, ne fais pas la moue », dis-je.

« Je suis fatiguée. Je ne sais pas comment te faire sentir mieux. »

Le docteur boudeur fit tout un plat, suivant mes instructions et se plaignant. « Pourquoi travailles-tu avec Eak ? Ne sais-tu pas pourquoi il t'a offert ce poste ? »

« Je sais. Mais si je refuse d'aider, alors je ne pourrai pas te joindre. »

« Il essaie de t'aider pour te demander quelque chose. Tu peux dire non et tu n'as pas à l'aider. »

« Mais même si je l'aide, tu ne retourneras pas avec lui », ai-je déclaré.

« Alors laisse-moi travailler, c'est 2 000 bahts par jour, et je peux jouer du piano. Je ne gagnais que 300 bahts par jour en jouant de la guitare dans la rue. »

« Tu as vraiment fait ça ? »

« Ouais… »

« Oh ! Pourquoi ? »

Wan Viva était toujours extrêmement contrariée. Dans un geste inattendu, je sautai pour la serrer dans mes bras. Cela me parut étrange de faire cela ou de demander quelque chose, alors elle était un peu mal à l'aise.

« S'il te plaît... laisse-moi aller travailler. Mon rêve est de jouer du piano devant des gens »,

« Mais... »

La voix de Wan Viva semblait sur le point de pleurer. Je la vis taper du pied une fois. « Pourquoi, pourquoi, pourquoi !!! Pourquoi dois-tu travailler pour cet homme ? »

« Cet homme, c'est ton mari. À cause de l'argent, je ne peux pas rester inactive et attendre que tu me subventionnes. Je gagne mon propre argent depuis que j'ai 17 ans. Ne rien faire me rendra folle. »

« 17 ans ? C'est quand tu as quitté la maison... »

« La vie est dure. C'est pourquoi j'ai été si forte tout ce temps »,

Ai-je répondu, la serrant toujours dans mes bras et continuant de plaider. Je n'étais pas sûre de ce que je devais lui demander la permission, mais ce serait bien si elle était d'accord avec moi.

« Je n'ai pas joué du piano depuis l'âge de 17 ans. Je n'ai jamais montré à personne à quel point j'étais talentueuse. Vas-tu être si méchante avec moi ? »

« Ne dis pas ça. »

Wan Viva soupira, baissant les épaules et posant son menton sur mon épaule.

« Mais tu dois me promettre que tu ne te mêleras plus de lui. »

« D'accord, je promets. »

« Sois plus précise. »

« Je promets que je ne redeviendrai pas sa partenaire », lui répondis-je avec un sourire.

« Mais je suis tellement en colère… »

Murmura-t-elle. Soudain, elle me mordit.

« Aïe ! »

M'exclamai-je de douleur. Le médecin fit la moue et me blessa l'épaule de sa morsure. J'essayai de la repousser, mais elle me serra fort et pressa ses dents contre mon épaule. Puis, elle me fixa.

« Depuis quand es-tu devenue si violente ? »

Demandai-je, touchant doucement mon épaule. Wan Viva me regarda avec ses yeux noisette et répondit nonchalamment :

« Depuis que je t'ai revue. Je me sens de plus en plus violente. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Rien. »

Avant de commencer à travailler, j'ai dû réapprendre à jouer du piano. Heureusement, Wan Viva avait un piano électrique. Je mettrais des écouteurs pendant la pratique pour ne pas déranger les voisins. La petite fille avait un emploi du temps imprévisible. Certains jours, elle rentrait tard, tandis que d'autres jours, elle ne rentrait pas du tout. J'avais entendu dire qu'un résident devait passer beaucoup de temps à l'hôpital, alors j'avais amplement le temps de pratiquer le piano. C'est pendant cette période que j'ai réalisé que mes

compétences en piano étaient toujours présentes. La musique était le talent dans lequel j'excellais, surtout le piano. Si j'avais été plus jeune et que j'avais eu plus d'opportunités, j'aurais peut-être eu un meilleur avenir dans l'industrie musicale.

« À quoi penses-tu ? »

Je sursautai légèrement quand Wan Viva me serra dans ses bras par derrière. Comme j'avais des écouteurs, je n'entendais rien.

« Tu es à la maison. Comment vas-tu ? Tu es fatiguée ? »

« Je ne me fatigue pas quand je vois ton visage. »

« J'ai lu sur Internet que les médecins comme toi rentrent rarement à la maison. Tu sembles rentrer plus souvent. Es-tu vraiment médecin ? »

« Tu dois être de bonne humeur pour faire une blague comme ça »,

Wan Viva sourit doucement et répondit joyeusement.

« Même si je n'ai pas beaucoup de temps, je prendrai le temps de te voir autant que possible. Si seulement je pouvais t'emmener à l'hôpital. »

« Devrais-je faire semblant d'être paralysée ? »

« Et alors tu ne pourrais pas utiliser tes doigts. »

« Et alors si je ne peux pas utiliser mes doigts ? »

Wan Viva sourit, sa bouche se retroussant au coin, et secoua lentement la tête. « Rien... juste... j'aime tes doigts. »

Je la regardai avec confusion et rigolai.

« Même si je suis paralysée, tu devras toujours t'occuper de moi. »

« Je veux que tu puisses bouger. »

Wan Viva rit et me montra ensuite quelque chose qu'elle avait acheté. « Tiens, j'ai quelque chose pour toi. »

La petite fille me tendit un téléphone portable d'une valeur de 20 000 bahts. La boîte blanche immaculée, sans aucune couleur, me surprit. Je n'avais jamais eu un téléphone aussi cher auparavant.

« Waouh, c'est le téléphone cher que j'ai vu dans une publicité. »

« Tu étais aussi excitée que si tu n'en avais jamais eu auparavant. »

« Je n'en ai jamais eu d'aussi cher. »

J'ai admis, tenant le nouveau téléphone comme s'il était très précieux.

« Pourquoi as-tu acheté ça pour moi ? »

« Je ne veux plus que tu me laisses des notes. » Expliqua Wan Viva.

« Désormais, il est préférable que tu m'envoies des messages. Même si nous nous disputons, je peux lire ton message. Tu peux te rattraper au téléphone. »

« Tu l'as acheté pour toi. Mais je ne sais pas comment l'utiliser. Mon ancien téléphone n'avait pas ces fonctionnalités », dis-je, lui montrant mon ancien téléphone.

« Regarde, j'ai acheté ça pour 1 000 bahts chez 7/11. Je trouve toujours ça cher. »

Wan Viva regarda mon téléphone, puis moi, et ne dit rien. Je haussai les sourcils, surprise qu'elle n'ait rien à dire.

« Que se passe-t-il ? »

« Tu étais la pionnière des tendances. Tu avais toujours quelque chose de nouveau avant tout le monde. Tu avais un téléphone portable avant tout le monde à l'école. »

« Oui, je me souviens quand ma vie était celle d'une fille riche. J'avais tout. Maintenant, je suis quelqu'un qui utilise très peu la technologie. »

« Tu ne sais pas ce qu'est un iPhone ? »

« Bien sûr que je connais l'iPhone. Je l'ai vu dans des publicités. »

« Mais tu ne l'as jamais utilisé. Y a-t-il vraiment quelqu'un qui ne sait pas utiliser un iPhone ? »

« J'étais quelqu'un qui n'utilisait le téléphone que pour passer et recevoir des appels. » Dis-je et Wan Viva caressa doucement mes joues avec amour.

« Oh, ma pauvre chérie. »

« Tu es si généreuse. »

« Y a-t-il autre chose que tu désires ? »

Elle demanda. Je la regardai avec un sourire espiègle. « Oh, vraiment ? Je peux demander n'importe quoi ? »

« Bien sûr, si je peux te le donner, tout ce que tu veux. »

Je voulais juste la taquiner un peu parce qu'elle avait l'air si sérieuse. Je rapprochai mon visage du sien et murmurai :

« Je veux... de l'amour de ta part..... Peux-tu me le donner ? »

J'ai taquiné, affichant un sourire malicieux.

« Tu es une femme si forte que tu n'as même pas diverti ton ex-mari qui t'a suppliée de revenir. Je veux quelque chose de si difficile à obtenir. »

Au lieu d'être timide et de rire, Wan Viva me regarda.

« Tu n'as pas besoin de le demander. Je t'ai déjà donné ce que tu as demandé. Je peux l'exprimer maintenant. »

Je pensais qu'elle plaisantait et qu'elle ne voulait pas perdre. Je la défiai en la fixant droit dans les yeux.

« Montre-moi. Je veux le voir. »

J'ai ajouté avec un sourire malicieux. La petite fille se rapprocha, nos nez se touchant presque. Je sentis quelque chose me tirer vers elle. Mais la fille repoussa mon visage avec sa main et éclata de rire.

« Tu as l'air si sérieuse, c'est drôle. »

« Oh ? Je suppose que tu as l'air drôle aussi », ai-je ri maladroitement.

« À quoi pensais-tu ? »

Wan Viva demanda avec un sourire. « Tu veux me manger ? »

« Manger, quoi ? Non ! »

M'exclamai-je. Je reportai rapidement mon attention sur le piano.

Avant que je ne puisse comprendre ses mots, la petite fille se pencha et me mordilla légèrement l'oreille. Mes mains se figèrent sur les touches du piano, mon corps tremblant, alors qu'une vague d'excitation me traversait. Je sentis des centaines de papillons voler dans mon estomac. Sa voix, basse et séductrice, murmura de manière envoûtante près de mon oreille.

« Quelque chose comme ça… »

**CHAPITRE 20 : ELLES NE SONT PLUS PETITES**

Cette vieille sensation était de retour, pensai-je en regardant Wan Viva, qui dormait de dos. De cette nuit-là à maintenant, je semblais distraite. Le contact sur mon oreille et la voix douce et grave résonnaient encore dans mon esprit. Même s'il était 2 heures du matin, le sommeil me fuyait. J'entendais les doux ronflements de Wan Viva, alors je décidai de m'approcher d'elle. En m'approchant, je sentis le doux parfum de son shampoing. Voulant confirmer qu'elle dormait vraiment profondément, je l'appelai.

« Wan... Wan Viva. »

La petite fille ne bougea pas d'un pouce. Je me demandais sans aucun doute si elle était vraiment profondément endormie. Je m'approchai encore plus jusqu'à ce que le bout de mon nez touche ses cheveux. Ça sentait merveilleusement bon. C'était la nature humaine de toujours désirer plus. Je me retrouvai à désirer plus que le simple parfum de ses cheveux. Je m'approchai encore plus jusqu'à ce que mon nez soit derrière son cou. L'arôme du talc pour bébé et du shampoing aiguisa mes sens. J'étais complètement perdue dans l'instant. Dans un geste audacieux, mes mains caressèrent sa taille et glissèrent doucement sous sa chemise. Sa peau était douce et lisse au toucher. Je bougeais ma main de haut en bas en synchronisation avec sa respiration rythmée.

Inconsciemment, mes jambes s'entremêlèrent avec les siennes, comme un serpent s'enroulant autour de sa proie. Mais serait-ce mieux si elle était éveillée ? Qu'est-ce que je faisais, bon sang ?

« Zzzzzmm... »

On aurait dit qu'elle parlait dans son sommeil. La peur me saisit, et je retirai hâtivement mes mains comme si elles avaient été brûlées. Tout mon corps était en feu. C'était de la folie...................... Comment avais-je pu me laisser aller aussi loin ? J'essayai d'éloigner ma jambe d'elle, mais Wan Viva se tourna vers moi en m'étreignant fermement.

« Ummm… »

« Wan. »

La petite fille me serra fort dans ses bras, reposant sa tête contre ma poitrine comme si c'était l'endroit le plus confortable du monde. Je restais immobile, me sentant tourmentée. Cela ne pouvait plus durer... Je ne pouvais plus supporter une autre nuit comme celle-ci. Si elle découvrait, je pourrais être expulsée. Je devais changer de chambre.

« On dirait que tu n'as pas assez dormi. »

Je me suis réveillée à 6h du matin. Wan Viva, elle, s'est réveillée à son heure habituelle, 4h du matin. Je n'avais vraiment pas dormi une seule minute. Mais il serait trop évident que je me réveille en même temps qu'elle, alors je me suis agitée dans le lit pendant deux heures de plus avant de descendre enfin pour regarder les informations du matin sur le canapé.

« Tu bouges beaucoup en dormant. »

« Vraiment ? » Elle eut l'air surprise.

« Je t'ai dérangée ? »

Oui, tu m'as pas mal dérangée.

« Pas vraiment », répondis-je avec détermination.

« Je pensais déménager en bas. » La petite fille me regarda tristement.

« Pourquoi tu t'éloignes de moi ? »

Je n'avais aucune excuse pour mes actions, mais j'avais déjà pris ma décision. Si je laissais les choses continuer ainsi, quelque chose d'autre se produirait sûrement.

« Je commence mon travail aujourd'hui », continuai-je à lui parler, même si elle était toujours en colère contre moi.

« Je jouerai du piano de 18h à 22h. Peut-être qu'à mon retour, tu seras déjà couchée. »

« D'accord… »

Ce fut sa seule réponse. Dernièrement, elle boudait assez souvent. Je continuais à regarder la télévision et à siroter mon café en silence. La petite fille me regarda et soupira. Il était clair qu'elle était toujours contrariée.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Tu sais que je suis contrariée. Pourquoi tu te tais ? »

« Ça passera. »

« Non, ce n'est pas si facile. »

J'ai failli éclater de rire quand la belle docteur fit la moue comme une petite fille. « D'accord, parlons-en quand tu seras calme. Je vais prendre une douche. »

Je montai les escaliers. Après 5 minutes, j'entendis la porte claquer. C'était plus fort que d'habitude. Je supposai qu'elle était partie au travail. Je pensai que c'était le bon moment pour utiliser mon nouveau téléphone. La nuit précédente, elle m'avait montré comment utiliser l'application de messagerie avec l'icône verte. Elle avait dit que c'était pour envoyer des messages gratuits avec des autocollants de dessins animés. Je décidai d'essayer.

[Autocollant : Chante une Chanson]

Je lui envoyai un autocollant de dessin animé pour la taquiner, avec deux doigts faisant un signe de victoire au-dessus de mes yeux. Elle le lut mais ne répondit pas.

[Autocollant : Chante une Chanson]

« Je ne sais pas comment me faire pardonner. » [Lu...]

Elle boudait toujours.

[Autocollant : Chante une Chanson]

« Je t'aime. »

Ça a marché. Comme le message était lu, elle a répondu.

[Docteur Wan : Bête !]

Même si ce n'était que l'alphabet, je pouvais dire qu'elle se sentait embarrassée. Comme c'est mignon... maintenant elle n'est plus en colère. Nous choisissons chacune nos propres chemins dans la vie. Wan Viva était médecin, et moi j'étais musicienne. Je n'avais peut-être pas mon propre album, mais jouer de la musique devant d'autres était l'un de mes rêves. Et aujourd'hui, j'avais l'opportunité de réaliser ce rêve. Je n'arrivais pas à croire que la personne qui a réalisé mon rêve était l'ex-mari de Wan Viva. C'était un peu étrange, mais ça me convenait.

« Casse une jambe. Montre-moi ce que tu as dans le ventre. »

« Pourquoi es-tu si sûr que je peux le faire ? » demandai-je. « Tu ne m'as même pas entendue jouer. »

Eak me poussa vers le grand piano qui se trouvait au milieu du hall. Il me donna le feu vert.

« Tout le monde t'attend. Allez ! »

Personne ne m'attendait vraiment ; c'était juste le hall de l'hôtel. La plupart des clients se dirigeaient vers la réception. Mais oui, il y avait des gens, et je me sentais un peu nerveuse car cela faisait longtemps que je n'avais pas fait quelque chose comme ça. Cela faisait 13 ans depuis ma dernière performance en solo. Je pris une profonde inspiration et m'assis devant le piano. J'essayai de me concentrer et posai mes doigts sur les touches.

La magie était palpable alors que je jouais la première note, suivie du reste. Mon enthousiasme s'est estompé, et je me suis complètement immergée dans la musique. Je me fichais même de savoir si les gens écoutaient ou non. Le sentiment d'accomplissement était incroyable, et j'étais submergée par le bonheur. J'ai joué la chanson "Mariage d'Amour". Quand j'ai eu terminé, toute la pièce est devenue silencieuse. J'ai levé les yeux du piano pour trouver des gens qui m'entouraient, leurs yeux remplis d'admiration. Les applaudissements du premier invité ont résonné, suivis par de plus en plus de gens qui applaudissaient. Ce n'était pas un concert, mais plutôt une appréciation sincère, surtout de la part d'Eak. Il a marché droit vers moi, son visage rayonnant de bonheur.

« C'est comme de la magie. Tu joues si bien. Wan Viva n'exagérait pas du tout », dit Eak avec admiration et surprise.

Soudain, la conscience de soi m'envahit. La musique était vraiment ma passion, surtout jouer du piano.

« Merci », dis-je, presque au bord des larmes. « C'est une sensation incroyable. »

« Tu as été incroyable. Incroyable, Pleng. Tu es si talentueuse. »

Eak me félicita, me prit la main et la serra de joie. Je me sentis un peu mal à l'aise, alors j'étais sur le point de retirer ma main lorsqu'une voix solennelle interrompit.

« Lâche sa main. »

Je reconnus cette voix nasale grave et familière, tout comme Eak. Il lâcha immédiatement ma main. L'expression de Wan Viva ne trahissait aucune joie. Eak se dirigea vers sa femme, mais son ordre ferme l'arrêta.

« Éloigne-toi. Ne t'approche pas. »

« Tu es là. Je suis si surprise », prononça Eak.

« Je suis ici pour écouter la musique de Pleng. Nous partons maintenant. » Wan Viva répondit d'un ton neutre.

« Tu es toujours aussi susceptible. Tu peux toucher n'importe qui, mais pas Pleng. »

« Je n'ai rien fait. Elle m'a impressionné... »

« Faut-il toucher quelqu'un quand on est impressionné ? Cela explique pourquoi tu me trompes. »

Eak semblait au bord des larmes, mais il retrouva rapidement son calme et sourit à son ex-femme.

« Puisque tu es là, asseyons-nous et écoutons le piano. Ça finira à 22h. »

« D'accord, j'attendrai », acquiesça Wan Viva.

« Mais je m'assiérai seule. »

L'atmosphère était tendue. Wan Viva s'éloigna et s'installa sur un canapé près du hall. Il n'y avait pas de places disponibles autour d'elle, mais Eak se tenait à proximité, bien qu'il n'eût nulle part où s'asseoir. Il continua à regarder Wan Viva. Je n'avais jamais vu un couple avec autant de distance entre eux.

« Tu as été assez froide avec Eak. Il voulait s'excuser, mais tu ne lui as pas donné de chance. »

Dis-je à Wan Viva en rentrant à l'appartement. Elle bâillait depuis 21h et semblait à moitié endormie. Elle ne semblait pas ravie d'entendre son nom.

« La première chose dont tu veux parler en rentrant à la maison, c'est ce que je ne veux pas entendre. »

« Il a fait des erreurs et mérite une seconde chance. »

« Ce n'était pas une erreur. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi n'as-tu jamais donné une chance ? »

« Je lui ai donné une chance », dit Wan Viva, son sourire devenant amer.

« Il ne fera plus jamais partie de ma vie. Ce n'est pas qu'il ait fait une erreur ; c'est moi... je ne l'aime pas. »

Wan Viva commença à déboutonner les deux premiers boutons de sa chemise, révélant la peau lisse et brillante en dessous. Je rougis et dus détourner le regard.

« Prenons une douche. »

« Hein ? »

« Ensemble. »

J'ai cru l'avoir mal entendue, mais quand je me suis retournée pour la regarder de nouveau, sa chemise était complètement déboutonnée et je pouvais voir son soutien-gorge blanc éclatant.

« Tu me demandes de prendre une douche avec toi ? »

« Hummm, je suis tellement fatiguée. Aujourd'hui, je suis restée longtemps debout dans une salle d'opération... »

Wan Viva me prit la main et m'emmena à l'étage avec elle.

« Je me souviens que tu me faisais de si bons massages. Je veux que tu me fasses un massage de nouveau, comme quand nous étions jeunes... »

« Nous étions dans une baignoire et tu me massais les épaules... » dit Wan Viva de manière séduisante et sourit.

« Tu massais mes seins aussi. Tu me disais que mes seins étaient trop petits. »

« Q-quoi ? »

« Mais ils ne sont plus petits, et...

Tu pourrais les aimer, Pleng. »

**CHAPITRE 21 : ÉCHANGE**

La chose suivante que je sus, elle me tira dans la baignoire, complètement nue. Je m'assis nerveusement dans la baignoire pendant que Wan Viva se déshabillait. Je demandai à entrer la première parce que je ne voulais pas qu'elle me voie. La petite fille me rejoignit plus tard, enveloppée dans une petite serviette.

« Tu fais comme si on ne s'était jamais vues nues avant. »

« C'était il y a longtemps. »

« Tu me rends nerveuse avec ta nervosité. »

« Tu répètes ce que j'ai dit avant. »

Dis-je. La petite fille laissa tomber sa serviette et révéla tout son corps devant moi. Je devais faire semblant de ne rien sentir. Je ne devrais rien sentir. Nous sommes pareilles. Qu'est-ce qui m'arrive ?

« Je veux que tu saches que je n'oublie jamais rien de toi, Pleng »,

Wan Viva s'assit dans la baignoire devant moi. Il n'y avait que de l'eau et des bulles nous séparant, pourtant tout était encore visible. Nous nous étions vues comme ça quand nous étions jeunes.

« Tu n'oublies vraiment jamais rien ? »

« Essaie-moi. »

Répondit-elle.

J'essayai de changer de sujet, de détourner mon attention de son corps. « Quand est mon anniversaire ? »

« Le 11 septembre. »

« Quelle heure ? »

« 12h45. »

J'étais surprise d'apprendre qu'elle se souvenait même de l'heure exacte de ma naissance. Elle connaît tous les détails me concernant.

« S'il y avait un jeu télévisé sur toi, je toucherais le jackpot », Wan Viva sourit et leva un sourcil d'un air enjoué.

« Maintenant, penses-tu que je peux me souvenir de tout sur toi ? »

« Je te crois. »

Ses yeux noisette se fixèrent dans les miens pendant longtemps. Nous restâmes toutes les deux silencieuses, créant une atmosphère gênante.

« Pourquoi me fixes-tu ? »

« Tu es magnifique. »

« Hein ? »

J'étais stupéfaite par son compliment direct. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« En fait, je voulais te complimenter le tout premier jour où nous nous sommes rencontrées, mais je n'en ai jamais eu l'occasion. Je t'ai vue aujourd'hui quand tu jouais du piano. Tu es encore plus belle quand tu joues. »

Wan Viva tendit la main et me toucha doucement la joue avec le dos de sa main.

« Tu m'as toujours fascinée. »

Fascinée... Wan Viva utilisait toujours ce mot quand nous étions jeunes. C'était son compliment habituel. Mais maintenant, ça me semble étrange.

« J'ai toujours été belle. »

« C'est vrai. Tu as toujours été belle, même maintenant. Ton visage rougit dans l'eau chaude. »

« Tu rougis aussi »,

J'ai mentionné sa peau rougie par l'eau chaude, mais mes yeux ont involontairement jeté un coup d'œil à sa poitrine. Wan Viva s'est couverte de ses mains et a souri.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« N... non, rien ! »

J'ai agité les mains pour nier.

« Je veux dire ta peau. »

« Je sais... je plaisante »,

Wan Viva m'a joyeusement éclaboussée d'eau au visage et a ri joyeusement.

« Eh bien, allons-y. Voyons si mes seins sont plus gros. »

La petite fille souleva ses seins, que les bulles dans la baignoire ne parvenaient pas à cacher. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai essayé d'agir aussi normalement que possible.

« Je les masse tous les jours », dit-elle.

« Vraiment ? »

J'ai haussé un sourcil interrogateur en la regardant.

« Tu te masses tous les jours, et c'est ce que tu obtiens ? »

« Fais-le pour moi. »

Demanda-t-elle. J'étais toujours sous le choc. La petite fille me saisit le poignet et plaça ma main sur ses seins. Sa peau glissante me rendit très sensible.

« Qu'est-ce que tu ressens quand tu les touches ? » Demanda-t-elle.

« Je ressens... »

Je ne pouvais pas tout à fait expliquer ce que je ressentais. Sa peau douce et glissante m'accablait, me laissant sans voix.

« Quelque chose de plus grand ? » Taquina-t-elle.

« Hum... »

« Sont-ils plus grands ? »

J'ai failli admettre que j'avais des sentiments profonds, mais Dieu merci, rien n'est sorti de ma bouche.

« Si elles sont bonnes, alors elles sont fermes »,

« Je fais toujours de l'exercice. Je prends soin de moi »,

Wan Viva déclara. Elle se retourna et s'adossa à moi, m'enlaçant de mes bras.

« Ahhh, c'est si agréable d'être ici avec toi. Et toi ? Es-tu confortable ? »

« Oui, je vais bien »,

Répondis-je.

Wan Viva se plaça entre mes jambes, qui s'accéléraient d'excitation, et se positionna sur ma poitrine nue.

« Tu es si douce »,

Dit-elle en me regardant.

« Je veux dormir sur toi, dans le lit. »

« C'est un peu trop »,

Répondis-je.

« Peux-tu me faire un massage ? J'ai mal à l'épaule »,

« Tu vas me payer ? »

Demandai-je, lui faisant un grand sourire. Wan Viva me fit un grand sourire. « Mon sourire suffira-t-il ? »

« Oui »,

J'ai accepté. On aurait dit que nous avions voyagé dans le temps, à l'époque où nous étions enfants. Je lui massai les épaules pendant que Wan Viva laissait échapper un gémissement bas et détendu. Le son de son gémissement stimula mon imagination.

« Ça fait si bien, hein ? »

Commentai-je. Le moment troublant d'avant me revint en mémoire. « Pourquoi ne vas-tu pas te faire un massage thaïlandais ? »

« Pourquoi irais-je si je t'ai ? »

Répondit-elle, poussant un soupir de satisfaction.

« Ahhh, ça fait tellement de bien. »

Elle continuait à gémir doucement, et je me mordis patiemment la lèvre. C'était une torture de l'entendre gémir.

« Wan... tu pourrais t'évanouir si tu restes trop longtemps dans l'eau chaude », la prévins-je.

« Je me sens bien. S'il te plaît, reste un peu plus longtemps »,

Implora-t-elle, poussant mes jambes sous l'eau comme si elle savait que j'étais sur le point de me lever. Elle me toucha doucement les jambes, me rendant incroyablement sensible.

« S'il te plaît... »

« Mais... »,

« S'il te plaît, masse mes seins », demanda-t-elle.

« Q... quoi ? »

« Tu as dit qu'ils étaient jolis, mais je les veux grands »,

Wan Viva dit en prenant mes mains et en les plaçant sur ses seins. « Fais comme tu veux. »

Mes mains se figèrent car je ne savais pas quoi faire, alors que Wan Viva était allongée là.

« Pourquoi es-tu si silencieuse ? »

« Je pense que tes seins sont assez grands. Tu n'as pas besoin de les masser »,

Répondis-je.

Je retirai doucement mes mains de sa poitrine, et Wan Viva laissa échapper un autre gémissement. Je sentis quelque chose de dur...................... Je le sentis. Je pouvais aussi clairement sentir son rythme cardiaque.

« Ça devient sensible quand tu retires tes mains. »

« Quoi............ que dois-je faire maintenant ? »

« Que devrions-nous faire ? »

Wan Viva tourna son doux visage pour me regarder. Elle semble différente maintenant. Je regardai son doux visage et je savais que ma patience était sur le point de me quitter.

« Ton visage est magnifique »,

Dis-je alors que mon nez touchait doucement le côté de son visage. « Comment as-tu pu grandir si belle ? »

« Suis-je belle à tes yeux ? »

Wan Viva ferma les yeux alors que mon nez touchait doucement l'arrière de son oreille.

« Y a-t-il autre chose que tu aimes chez moi ? »

« Tu es intelligente »,

Je la complimentai sincèrement alors que mes lèvres descendaient sur son cou. Sa peau était chaude, glissante et humide. Nos peaux lisses se touchaient doucement. Ma respiration devint plus rapide et plus courte.

« Tu es confiante et tu as réalisé tout ce que tu as entrepris... et oui, tu es belle. »

« À quel point ? » demanda-t-elle.

« À tel point que... »

Nos visages étaient maintenant face à face, au bon angle, et nos lèvres étaient sur le point de se toucher, mais je m'arrêtai soudainement.

« J'ai l'impression que je vais m'évanouir. »

J'ai mis fin à la conversation et je suis sortie de la baignoire. Wan Viva est toujours là, se plaignant. « Je veux encore plus de massages. »

« Peut-être plus tard... »

« Mes seins sont encore petits. »

« Ils sont assez grands. »

Si je devais continuer à la masser, je deviendrais folle. Je devrais être en sécurité ce soir car j'ai décidé de descendre. J'avais tout nettoyé dans cette pièce depuis que Wan Viva était partie ce matin-là.

Maintenant, la pièce était prête à dormir. D'accord, je pourrais arrêter mon fantasme si elle n'était pas là.

« Je dormirai avec toi. »

Wan Viva tenait son oreiller et marchait vers le lit. Elle tomba sur le lit, ne m'écoutant même pas.

« Pourquoi ne dors-tu pas dans ton propre lit ? »

« C'est très solitaire. »

« Non, tu ne l'es pas. »

« Pourquoi pas ? »

Parce que si tu étais là, ça me tiendrait éveillée toute la nuit. Alors je me suis échappée d'elle et je suis allée dormir ailleurs.

« Le lit est trop petit. »

« Nous pouvons toutes les deux tenir »,

Wan Viva sourit et se recoucha sur le matelas d'un air invitant. « Viens ici, bébé. »

Bébé... Oh non !

« Tu... »

« J'aime ton odeur », dit Wan Viva.

« Quoi ? »

J'hésitai en entendant cela.

« J'ai aimé ton odeur depuis que nous sommes jeunes... J'aime être près de toi à cause de ton odeur. Tu sens le bébé, j'aime dormir avec toi. »

J'aimais aussi son odeur ! Mais non, ce n'était pas comme dormir avec un bébé.

« Pourquoi serais-je ici si tu allais dormir avec moi ? »

« Je promets que je ne te donnerai pas de coup de pied dans mon sommeil, juste tiens-moi... s'il te plaît... S'il te plaît, »

Elle supplia. Cette supplication m'affaiblit beaucoup. Tout mon rejet disparut. Je rampai sur le lit et m'allongeai à côté de Wan Viva, qui enfouit son visage dans mon cou.

« Ça sent bon. »

« Tu continues de me sentir », fit-elle remarquer.

« La vie est courte. Ne perds pas ton temps. J'aime ton odeur, vraiment. »

« J'aime aussi ton odeur »,

Avouai-je.

« Je pensais que tu te sentirais mal à l'aise si je te le disais. »

« Donc nous aimons toutes les deux l'odeur de l'autre »,

Wan Viva me sourit.

« Ça sonne un peu bizarre, c'est... »

« Laisse-moi te sentir. »

La petite fille rampa sur moi et m'embrassa partout.

« Tu es si douce et tu sens si bon. »

« Tu me fais de la peine. »

« Tu peux me sentir aussi si tu veux. Échangeons »,

J'ai ravalé le sentiment de peur en entendant cette invitation. Si je la rejetais, la petite fille franche pourrait perdre confiance. J'ai pensé que c'était bon. Elle ne trouvait pas ça bizarre. J'ai tendu la main vers son visage et j'ai pincé les lèvres, déterminée.

« Viens ici. Je vais te sentir »,

Je la tirai vers le bas et la pressai contre le lit.

**CHAPITRE 22 : BLOUSE DE DOCTEUR**

Ce matin-là...

Nous avons toutes les deux vaqué à nos occupations comme d'habitude. Il n'y a eu aucun changement, du moins c'est ce que je pensais. Wan Viva sirotait son café de sa manière habituelle. C'était normal, je me suis dit que les amis se sentiraient mutuellement.

« Toi... »

Wan Viva m'interpella. Je me détournai de la télévision et la regardai. La petite fille me fixa et leva sa tasse de café pour prendre une gorgée.

« Tu es stupide ou tu fais juste semblant d'être stupide ? » demanda-t-elle.

« Quel genre de question est-ce ? » répondis-je.

« Peut-être stupide ? »

Wan Viva se leva et saisit son sac, se préparant à partir au travail. Elle semblait toujours perplexe par sa question, et je la suivis jusqu'à la porte.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi tu me fais la tête ? »

Demandai-je. « Rien, tu n'as rien fait de mal. »

Wan Viva dit en boudant, puis elle partit. Je regardai sa silhouette s'éloigner, perplexe. La petite fille se retourna et me grogna dessus.

« Tu es vraiment stupide ! » S'exclama-t-elle. « Arghh ! »

La fille boudeuse me mordit le bras. Je regardai les marques de dents et me sentis déconcertée.

« Pourquoi m'as-tu mordue ? » demandai-je.

« Tu étais intelligente quand tu étais jeune. Pourquoi es-tu si stupide maintenant ? »

« Pourquoi tu me traites de stupide ? »

« Parce que tu es vraiment stupide. La nuit dernière, si ça avait été quelqu'un d'autre... » Wan Viva soupira. « Je ferais mieux d'aller travailler. » Ajouta-t-elle.

« À quelle heure rentreras-tu ce soir ? » demandai-je.

« Je ne vais pas te le dire. »

« Je t'aime », lui dis-je.

« Tricheuse », répondit-elle.

« Je serai en retard. J'ai une opération et cela pourrait prendre un certain temps. »

Je souriais à sa réponse. Elle donna un coup de pied sur le sol, comme si elle cherchait quelque chose.

« Pourquoi demandes-tu ? »

« Je peux venir te chercher à l'hôpital ? »

Wan Viva me regarda, son visage s'illuminant de bonheur. Je tendis la main pour lui toucher les cheveux.

« Pourquoi veux-tu venir me chercher ? »

« Je veux rentrer à la maison avec toi, comme quand nous étions jeunes. Faire du vélo tard le soir. »

« C'est aussi dangereux. Tu te soucies vraiment de moi. »

Je me sens gênée mais j'essaie d'agir aussi normalement que possible.

« Il ne me reste que toi dans ce monde. »

Je suis allée au travail en me sentant heureuse. Toutes les chansons et les performances étaient douces et agréables, plus encore que l'autre jour. Chaque fois que mes doigts touchaient les touches, j'avais l'impression de toucher la peau de Wan Viva. La musique sonnait aussi douce que les doux soupirs de la petite fille... Elle me manquait...

Mais alors que j'étais perdue dans mes pensées, j'entendis une note étrange. Quand je levai les yeux, je vis un étranger debout derrière moi, jouant des octaves.

Je continuai à jouer car c'était mon travail. L'homme sembla trouver amusant de me taquiner. La chanson autrefois douce se transforma alors en une compétition féroce. Les gens commencèrent à prêter plus d'attention, et tout le monde semblait excité. Ils utilisèrent leurs téléphones portables pour enregistrer la compétition et voir qui perdrait le premier. La dernière note s'est éteinte dans un silence complet. Les gens nous regardèrent avec étonnement, suivis d'applaudissements retentissants. L'homme qui avait interrompu ma performance sourit et salua la foule. Il me semblait si familier.

« Je m'excuse d'avoir joué avec toi. »

« Qui es-tu ? »

Demandai-je d'un ton peu amical, toujours contrariée par l'interférence de l'étranger. Il remarqua que je ne souriais pas et se présenta rapidement.

« Je suis Earth. »

Il se désigna du doigt comme s'il s'attendait à des réactions de ma part, mais j'étais toujours stupéfaite et incertaine de ce que je devais dire.

« Pleng »,

Il me regarda et ce gars...

« Bonjour, Earth. Je vous ai vus tous les deux jouer ensemble, et c'était incroyable »,

Il semblait connaître ce type, mais j'étais toujours contrariée qu'il m'ait interrompue. J'étais tellement plongée dans ma musique, la jouant comme si j'étais une artiste sur une toile, quand soudain quelqu'un a sauté dans le tableau avec moi.

« Tu ne sembles pas t'amuser avec moi. Je pensais. Je pensais avoir trouvé mon partenaire musical. »

« Pleng, voici Earth »,

Dit Eak, me présentant le gars.

« Et ? »

Je regardai l'ex-mari de mon amie, qui était aussi mon patron, sans comprendre. On aurait dit que tout le monde attendait que je dise quelque chose.

« C'est un chanteur. »

« D'accord », répondis-je. Eak me regarda et me chuchota à l'oreille : « Tu ne le connais pas ? »

« Non, je ne le connais pas », répondis-je.

« C'est un chanteur très célèbre maintenant. »

C'est pour ça qu'il me regardait avec attente ? Je regardai le gars souriant et haussai les épaules.

« Je suis désolée, je ne te connais pas. »

Dis-je, retournant au piano pour continuer mon travail. Zut ! J'étais de bonne humeur, mais ce type trop confiant avait interféré avec ma performance. Après avoir terminé mon travail, je vis Eak m'attendre. Il rentrait généralement chez lui une fois qu'il avait terminé, mais ce jour-là, il m'attendit.

« Attends, Pleng. Je peux te parler une seconde ? »

Je regardai l'ex-mari de mon amie et haussai les sourcils de surprise. « Oui ? »

« Earth t'a laissé sa carte avec son nom dessus. Il a un petit label de musique et veut travailler avec toi. »

Le propriétaire de l'hôtel me donna une carte avec le nom du chanteur.

« Il aime ta musique. Il aime le fait que tu improvises très bien. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Demandai-je, regardant la carte noire brillante dans ma main et haussant les épaules.

« C'est un terme technique. Il veut que tu joues de la musique avec lui. »

« Mais nous venons juste de nous rencontrer. »

« Ou... il t'aime bien tout simplement. Les musiciens s'apprécient souvent parce que vous parlez tous les deux la même langue. »

« Ça n'a pas de sens. Si c'est le cas, pourquoi Wan Viva n'a-t-elle pas épousé un médecin ? Pourquoi a-t-elle épousé un propriétaire d'hôtel ? » Demandai-je.

« Je dois aller chercher Wan à l'hôpital. Je ne veux pas être en retard. »

Dès qu'il entendit le nom de sa femme, Eak sembla aussi nerveux que si elle était là.

« C'est bien que tu sois avec elle tous les jours. »

« Eh bien, je suis son amie. »

« Je veux être avec elle aussi. Je suis toujours son mari... ou ex-mari », répondit Eak tristement.

« C'est possible que tu puisses m'aider... »

« Non », refusai-je brusquement.

« Wan Viva m'a dit avant que si je travaillais ici, cela compliquerait les choses et elle ne le voudrait pas. Ou alors, je devrais quitter ce travail. »

« Est-ce si grave ? »

Demanda Eak, affichant une expression triste. Je dus détourner le regard, ayant pitié de lui. Même si j'aidais, je savais que Wan Viva ne s'engagerait pas avec lui. Ce serait un effort futile. Ou peut-être que je ne voulais tout simplement pas aider ?

Je suis arrivée à l'hôpital vers 23h. Je me suis rendue à l'infirmerie de son service et j'ai appris que Wan Viva était toujours en chirurgie. L'hôpital était silencieux, mais la lumière néon brillante indiquait qu'il y avait encore des vies à l'intérieur. Me sentant mal pour elle en regardant l'heure, j'ai décidé de me rendre dans un dépanneur pour lui acheter des collations au cas où elle voudrait manger.

À mon retour, j'ai trouvé Wan Viva vêtue d'une blouse de médecin blanche, ses cheveux attachés à la nuque. Elle semblait avoir une conversation sérieuse avec la famille d'un patient. Elle semblait si différente de la fille qui m'avait mordue le matin. Elle avait cette facette d'elle que je n'avais jamais vue auparavant. Ses yeux déterminés et son langage corporel confiant rassuraient la famille du patient qu'elle prendrait bien soin de leur proche. Elle a l'air si respectable, si différente de son apparence juvénile.

Quand elle était jeune, elle aimait lire des bandes dessinées et ne semblait jamais avoir d'ambitions ou de buts dans la vie. Mais maintenant, elle était une personne complètement différente. Respectée, sérieuse et incroyablement charmante. Si différente de moi... Quelqu'un qui n'avait jamais accompli grand-chose.

« Pleng »,

Sa douce voix interrompit le fil de mes pensées alors que je commençais à quitter la pièce. Je repris rapidement mon calme et souris à la fille confiante qui entrait.

« Tu es là depuis longtemps ? »

« Juste un petit moment. Je t'ai acheté quelque chose, j'ai entendu dire que tu étais encore au bloc opératoire », dis-je, regardant sa tenue et me sentant fière.

« Tu as l'air si cool et élégante. »

« Est-ce que cool et élégante peuvent aller ensemble ? »

« Bien sûr que oui. Elles le sont en ce moment »,

Répondis-je, essayant de renforcer sa confiance. Bien que je ressentisse une pointe de tristesse concernant ma propre vie, j'étais sincèrement heureuse de voir Wan Viva grandir si bien, vivant une vie que d'autres envieraient. Je ne lui souhaite que le meilleur.

« À quoi penses-tu ? »

Me demanda-t-elle, brisant le fil de mes pensées.

« Je pensais juste à quel point tu étais magnifique dans cet uniforme »,

« Tu m'aimes vraiment dans cet uniforme. Tu n'arrêtes pas de le dire »,

« Je t'aime dans toutes les tenues, même sans aucune tenue »,

Dis-je avec désinvolture. Son visage devint rose.

« Je veux dire, tu es toujours belle. »

« Qui est la plus belle, moi ou Meg Ryan ? »

« Meg Ryan »,

Répondis-je.

« Mais je t'aime plus »,

Dis-je. Elle sourit joyeusement à ma réponse.

« Bonne réponse. S'il te plaît, attends pendant que je change de vêtements. »

« D'accord »,

Alors qu'elle s'éloignait vers un groupe de médecins en tenue similaire, elle se retourna et me fit signe de la suivre.

« Viens ici »,

« Pourquoi ? »

« J'ai oublié mes affaires dans la chambre. Je me changerai plus tard »,

Elle changea de direction et ouvrit la voie, se retournant fréquemment pour me regarder. Je ne pouvais m'empêcher de la regarder dans son uniforme chirurgical ample, sentant mon cœur s'emballer. Ses cheveux courts étaient lâchement attachés sur sa tête. Cela aurait pu sembler ordinaire pour d'autres, mais pour moi, cela semblait incroyablement spécial parce que la façon dont je la regardais me rappelait comment j'admirais certains aînés à l'école.

« L'opération était-elle difficile ? »

« Tous les cas sont difficiles »,

Je continuais à parler en essayant d'engager la conversation pendant que j'admirais son dos, ses hanches bien formées, ses bras brillants et son cou invitant. Wan Viva n'arrêtait pas de se tourner pour croiser mon regard. Je n'étais pas sûre de ce que cela signifiait, mais c'était indéniablement séduisant. Je devais résister à la tentation de la rapprocher.

« Tu as cet uniforme à la maison ? »

« Non, mais j'envisage d'en acheter un pour la maison », répondit-elle d'un ton plus doux.

« Bien. J'adorerais te voir le porter toute la journée »,

« Parce que c'est bien ? »

Demanda-t-elle.

« Parce que c'est facile à enlever »,

« Tu comptes l'enlever ? »

« Je peux faire ça ? »

Wan Viva sourit et répondit : « Bien sûr. »

Je tendis la main, prête à la rapprocher, mais soudain, elle s'arrêta brusquement de marcher.

« Nous sommes arrivées. C'est la chambre des médecins »,

Dit Wan Viva, tournant la poignée de la porte et jetant un coup d'œil à l'intérieur. Elle me sourit et me rassura :

« Personne n'est là. Viens ici... »

La petite chambre n'avait qu'un lit superposé contre le mur. Wan Viva ferma la porte derrière nous et se dirigea vers le lit. Elle s'arrêta devant et resta figée un moment.

« Tu as oublié quelque chose ? »

« Je n'arrive plus à me souvenir »,

La belle docteur se retourna avec un regard séducteur. « Donne-moi un peu de temps, chérie. »

Incapable de me contrôler plus longtemps, je m'approchai d'elle par derrière et enfouis mon visage dans son cou. Je ne pouvais plus résister à la tentation.

« Je te donnerai tout ce que tu veux. »

« Tu aimes vraiment mon uniforme »,

« Il te va assez lâche, mais quand je te serre comme ça, je peux dire que tu es menue »,

Murmurai-je, alors que Wan Viva penchait la tête sur le côté, exposant la peau nue de son cou, et prenait une profonde inspiration.

« Ce n'était qu'une étreinte. Comment connais-tu si bien mon corps ? »

La petite fille guida ma main de sa taille à sous sa chemise, sous son uniforme vert, et la plaça sur sa poitrine. Je sentis la chair douce et souple de son sein et la serrai fermement. Oh, c'est tellement bon...

« C'est une torture. »

La fille séductrice gémit doucement. Ma vision se brouilla de désir alors que je mordillais légèrement son cou nu.

« Je te fais mal ? »

« Non, pas du tout »,

Wan Viva posa sa tête contre le lit superposé et une main dessus.

« Je me sens incroyablement mal à l'aise. Je veux enlever tous mes vêtements. »

« J'avais oublié ça. Je voulais juste te sentir. »

Mes mains s'aventurèrent plus loin sous son soutien-gorge, explorant sous elle. « Ummm... »

Elle se mordit les lèvres. Mes doigts frôlèrent sa zone sensible, faisant trembler Wan Viva alors qu'elle se raidissait sous mon toucher.

« J'adore quand ton corps répond à mon toucher. » Chuchotai-je.

« Ohh... Pleng... »

La petite fille commença à balbutier alors que je me retrouvais partiellement perdue dans mon puissant désir de l'explorer davantage.

« Je ne peux plus résister à ça »,

Avouai-je, mon autre main caressant doucement son ventre doux.

« Je veux te déshabiller maintenant. »

« Change d'avis... »

Wan Viva dit d'une voix basse et essoufflée, glissant ma main à l'intérieur de son pantalon sous l'élastique de la ceinture.

« Aide-moi », implora-t-elle.

**CHAPITRE 23 : QUI EST-CE ?**

On n'entendait que nos respirations courtes et, occasionnellement, la voix basse et particulière de Wan Viva. La petite fille semblait avoir une préférence pour certaines voix. En fait, j'appréciais toutes les voix qu'elle faisait.

Après que Wan Viva ait imploré, moi, étant à moitié consciente, elle plaça ma main sur le devant de son pantalon.

Et ensuite ? Maintenant, il n'y avait qu'une fine couche de tissu séparant ma main de sa zone sensible. Cependant, avant que nous ne puissions progresser davantage, nous entendîmes quelqu'un essayer de tourner la poignée de la porte. Cela nous fit immédiatement cesser nos actions.

Qu'étions-nous en train de faire ?

Là, j'ai repris conscience. J'ai réalisé que je l'embrassais par derrière, et l'une de mes mains pressait doucement son sein doux. Mon autre main était déjà à l'intérieur de son pantalon... Nous allions trop loin.

« Plus je t'aide, plus nous prenons de temps. Je devrais attendre dehors à la place. » dis-je.

« Ne pars pas... ils ne pourront pas entrer », supplia Wan Viva.

Cependant, j'ouvris rapidement la porte et fis comme si de rien n'était. « J'ai soif. »

Wan Viva ne dit rien. Je rencontrai un jeune docteur en longue blouse blanche devant la porte. Il nous regarda avec surprise, surtout la petite fille.

« Tu restes tard ce soir. Pourquoi es-tu encore là ? »

« Tu restes encore plus tard que moi. »

« Je suis de garde. Waouh, il y a beaucoup de nourriture ici. J'en voudrais bien... »

Dès que le docteur s'approcha de la nourriture, Wan Viva la lui arracha promptement. Cela aurait pu sembler impoli de prendre la nourriture comme ça, mais la petite fille ne sembla pas s'en soucier. Le silence tomba sur le docteur et moi. Wan Viva haussa simplement les épaules.

« Ceux-ci ne sont pas les miens. Ils lui appartiennent. » Wan Viva me désigna du doigt.

« Si tu les veux, demande-lui. »

« Je pensais que c'étaient les tiens. Je m'excuse. »

Le collègue du docteur sourit d'un air contrit.

« J'étais impoli. »

« Pas de problème. Tu peux les prendre si tu veux. »

« Non. »

La gentillesse de Wan Viva disparut dès que j'ai donné la permission. Maintenant, le docteur et moi la regardions, et elle changea d'avis à nouveau...

« Mais ton ami a dit oui, et maintenant tu dis non. Que se passe-t-il ? »

« Mon amie m'a acheté ça. Je ne les partagerai pas »,

La petite fille désigna la porte.

« Eh bien, il se fait tard. »

« Oh, c'est bon. Je suis désolée. »

Je fis mes adieux au docteur, mais elle me saisit le poignet en riant, comme pour taquiner un enfant boudeur.

« Je ne connais toujours pas ton nom. Wan Viva ne nous a pas présentées. Aïe ! »

Le jeune docteur s'exclama. Wan Viva lui tapota doucement la main où il me tenait. Le garçon adorable grimaça de douleur et ne put s'empêcher de rire de la petite fille.

« Qu'est-ce que c'est, Dr. Wan ? »

« Pourquoi lui tiens-tu la main ? »

« Je voulais la rencontrer... »

« Tu peux draguer d'autres filles, mais pas Pleng ! »

Sa voix sonnait si sérieuse que le garçon commença à se sentir coupable.

« Je plaisantais juste. Tu n'as pas à prendre ça si sérieusement. »

« Il y a une limite. Nous ne sommes pas si proches. »

Wan Viva me tira hors de la pièce sans jeter un nouveau coup d'œil à son collègue.

« Wan, tu prends les choses trop au sérieux. »

Après s'être changée dans le vestiaire, nous avons quitté l'hôpital ensemble. La petite fille marchait devant moi et tirait silencieusement le vélo.

« Tu as tes règles ? »

Ça a marché. Wan Viva se retourna et me lança un regard féroce. Dernièrement, il semblait qu'elle avait souvent cette expression de colère.

« Stupide. »

« Tu m'as traitée de stupide plusieurs fois aujourd'hui. Je ne suis pas médecin comme toi. C'est pour ça que tu me trouves stupide ? »

« Regarde ! »

Je l'ai dit, mais je ne le pensais pas vraiment. Wan Viva est devenue encore plus contrariée quand j'ai essayé de changer de sujet.

« Je t'aime. »

« Ça ne marchera pas. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu sais que je ne sais pas faire la paix avec toi. »

Je lui pris le vélo. Wan Viva marchait maintenant d'un pas léger, mais gardait toujours une expression boudeuse.

« Je suis contrariée par beaucoup de choses. » Wan Viva se mordit la lèvre et soupira.

« Voici la première. Comment as-tu pu laisser le Dr. Guy te tenir la main ? »

« C'est son nom, Guy ? » J'ai hoché la tête.

« J'ai enfin trouvé son nom. »

« Pourquoi voulais-tu savoir ? »

« La prochaine fois, je pourrai partager de la nourriture avec lui. Maintenant je connais son nom. »

« C'est un coureur de jupons. »

« Oh… »

« Il va profiter de toi. »

« Je ne ressens pas ça. »

« Il t'a tenu la main, comment as-tu pu le laisser faire ça ? »

« Je ne sais pas. Il l'a juste saisie. Mais je pense qu'il essayait juste de te taquiner. Tu semblais de mauvaise humeur, alors il s'est simplement moqué de toi. Il ne semble pas dangereux. »

Je me suis souvenue de son regard quand Wan Viva a été impolie avec lui. Il semblait très attristé quand elle a mentionné qu'ils n'étaient pas si proches. C'était si froid.

« Pourquoi t'intéresses-tu autant à lui ? Tu devrais faire attention à moi. »

« Dernièrement, tu as été si têtue. Tu étais plus douce quand tu étais plus jeune. »

Je semblais sérieuse maintenant tandis que Wan Viva boudait. Je marchais avec le vélo devant et l'ignorais.

« Mais... »

La petite fille s'approcha de mon côté du vélo et marcha à mes côtés. Elle serra mon bras, posant sa tête sur mon épaule. Son humeur changea de nouveau. Elle devait avoir ses règles.

« Mais je suis toujours douce. Tu es en colère contre moi ? »

« Tes changements d'humeur me déroutent. C'est plus difficile de te comprendre maintenant que tu as grandi. Quand tu es devant le bloc opératoire, tu sembles une adulte, charmante et respectable. Quand tu es avec quelqu'un d'autre, tu es une docteure forte. Mais quand tu es avec moi, tu es comme une enfant têtue de 14 ans. Je ne sais pas à quelle version de toi j'ai affaire. »

« Je suis celle que tu aimes sentir quand tu me serres dans tes bras. »

Je la regardai en silence. On aurait dit qu'elle était à la fois deux personnes différentes dans un même corps. Généralement, nous étions amies, mais parfois... Qu'étions-nous ? Oui... je sais, mais elle agissait comme si rien ne se passait.

« Alors pourquoi étais-tu contrariée ? » lui demandai-je de nouveau.

« Pour deux choses. »

« Lesquelles ? »

« Premièrement, j'étais jalouse de toi », expliqua directement Wan Viva. J'écoutai avec surprise. Jalouse...?

« Nous étions comme ça quand nous étions jeunes, tu te souviens ? » J'ai hoché la tête.

« Je ne veux pas que tu sois avec d'autres personnes. Je ne veux personne près de toi. »

« Tu es encore plus têtue maintenant. Tu ne me laisseras pas avoir d'amis ou une vie sociale ? »

« Pourquoi as-tu besoin d'autres personnes ? Tu m'as. »

« Mais tu étais mariée. »

« Qu'en est-il de la seconde ? »

Je changeai de sujet quand elle ne répondit pas. Cependant, quand je continuai, elle me saisit le bras et me mordit fort.

« Aïe ! Ça fait mal. Tu m'as mordue encore. »

« Deuxièmement, tu es stupide ! Non, tu n'es pas stupide. Tu fais semblant d'être stupide. »

« À propos ? »

« Maintenant tu sais. »

Wan Viva me regarda, agacée. « Tu sais ! »

Même si nous étions toujours en colère, nous devions partager un lit. Oui, nous dormions l'une à côté de l'autre et nous nous sommes étreintes comme si rien ne s'était passé. Wan Viva se réveilla de nouveau bouleversée.

« Stupide... »

J'essayai de l'ignorer et de continuer comme d'habitude, mais quelqu'un n'était clairement pas normal. « Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ? »

Je lui ai demandé parce que j'ai remarqué qu'Eak me regardait avec espoir. Il avait toujours l'air triste. Il savait que c'était Wan Viva.

« C'est évident. Aide-moi. »

Le bel homme me poursuivait comme un chien. Les gens dans le hall de l'hôtel nous regardaient avec curiosité. En fait, j'avais obtenu le poste grâce à sa relation avec le fils du propriétaire. Peut-être que les gens comméraient déjà à mon sujet, affirmant que j'étais son amante secrète. Eak allait travailler en costume coûteux et élégant, mais maintenant il arrivait vêtu d'un polo, d'un short et de tongs.

« J'aurais dû croire Wan quand elle m'a avertie de travailler ici et que tu continuerais à me faire pression pour que je t'aide. »

« Mais quand même, tu n'as jamais proposé de m'aider ni même de m'écouter. »

« Et maintenant ? »

« Wan a rompu avec moi. »

« Ce sont de vieilles nouvelles. »

« Elle m'a envoyé un message disant que... elle a trouvé quelqu'un de nouveau. » Je le regardai, surprise.

« Elle demande le divorce, mais je refuse de le faire. »

« Ça aussi, c'est une vieille nouvelle. »

« La nouvelle, c'est que si je refuse, elle ira au tribunal. »

Il semblait dévasté. Le divorce en soi n'était pas la partie douloureuse, mais le fait qu'elle ait quelqu'un de nouveau.

« Je ne te demande pas ton aide. Je veux juste savoir qui est son nouveau mec. Qui est-il ? »

« Je ne sais pas »,

Répondis-je mais je me sentais un peu mal à l'aise. Je pensais savoir qui elle était... Non... Ça ne pouvait pas être moi.

« Tu es avec elle tous les jours. Elle doit te dire quelque chose. »

« Je ne pense pas qu'elle l'ait fait... »

« Alors je suppose que je dois faire quelque chose. Je dois découvrir qui est son nouveau mec. »

« Vous avez rompu. Tu n'as pas le droit de faire ça. »

« Elle a rompu avec moi, mais je n'ai pas rompu avec elle. Nous ne sommes pas encore divorcés. Le nouveau est parti pour une aventure. »

J'ai eu une boule dans la gorge à l'évocation du mot « aventure ». Il me regarda sérieusement, serrant fermement le poing. Je le regardai nerveusement en retour.

« Et ensuite, quand tu sauras qui c'est ? »

« Tu demandes le divorce ? »

Demandai-je en étant allongée dans le lit, regardant mon téléphone. Wan Viva était absorbée dans un livre, me regardant à travers ses lunettes et souriant.

« Où as-tu entendu cette nouvelle ? Tu es rapide. Tu parles et partages tout avec Eak ? »

La façon dont elle parlait me donna l'impression de ne pas vraiment connaître mon amie d'enfance. Cette douce fille qui souriait toujours à tout le monde semblait avoir disparu. Elle était maintenant une fille intelligente. Charmante dans un sens différent.

« Il a dit que tu avais quelqu'un de nouveau, et c'est pourquoi tu veux divorcer. »

« Même si je n'avais personne de nouveau, je voudrais quand même divorcer. »

« Il a l'air si désespéré »,

Je me sentais mal pour mon patron, même si nous n'étions pas si proches. Mais nous nous connaissions depuis que nous étions jeunes.

« Le désespoir est si effrayant. Il a dit que s'il découvrait qui était ton nouveau mec..., il le tuerait. »

Wan Viva haussa les sourcils et rit comme si ce n'était pas grave. « Il aboie plus qu'il ne mord. »

« Mais je sens qu'il est sérieux. »

« Et s'il le fait ? »

La petite fille posa son livre à côté d'elle et se pencha vers moi. Nos nez se touchaient presque. « As-tu peur ? »

« Pourquoi aurais-je peur ? »

« Oui, pourquoi le ferais-tu ? Est-ce moi que tu fréquentes ? »

Les lèvres de Wan Viva touchèrent presque les miennes. Elle s'éloigna rapidement de moi, comme pour se moquer. Je fis semblant de m'en moquer et me détournai aussi.

« Je m'inquiète juste pour toi. Un jour, Eak découvrira que tu as menti en disant que tu avais quelqu'un de nouveau. »

« En fait, ce n'est pas un mensonge. N'est-ce pas, Pleng ? »

Je restai silencieuse, sans aucune réponse. Wan Viva rapprocha de nouveau son visage. « Tu fais encore semblant de ne pas comprendre. »

« Oh... »

Wan Viva m'embrassa la joue.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'essaie de te comprendre. Laisse-moi te sentir. »

« Je ne me sens pas à l'aise avec ça. »

« Tu le seras dans un instant. »

« Mais... »

Nous avons fini par nous blottir l'une contre l'autre dans le lit une fois de plus. Et ça faisait vraiment du bien. Oh mon Dieu...

**CHAPITRE 24 : COMPLIQUÉ**

Quel genre d'amis étions-nous ? Je n'étais pas assez stupide pour ne pas savoir ce qui se passait, mais je prétendais ne pas savoir parce que tout était si flou. Nous étions amis depuis que nous étions jeunes, et c'était une belle relation à mesure que nous grandissions. Mais que se passerait-il si nous changions de statut et que la relation se terminait ? Notre amitié mourrait avec elle. Pour compliquer les choses, Wan Viva avait un mari qui n'avait toujours pas abandonné. Si elle exprimait ses vrais sentiments dans notre relation, notre statut changerait également. Je ne serais pas son véritable partenaire ; ce ne serait qu'une aventure passagère.

Parfois je pouvais résister, mais d'autres fois pas du tout. Mon désir était beaucoup plus fort maintenant que nous étions adultes. La situation était tellement plus simple. Nous n'avions pas nos parents autour. Nous n'avions aucune pression sociale. Il n'y avait que nous, et notre amitié était trop précieuse pour la perdre. C'était la vraie raison pour laquelle je prétendais ne pas comprendre. Mais... je pouvais à peine me contrôler. Nous ne nous étions jamais embrassées. Nos lèvres ne s'étaient jamais touchées. Est-ce que cela signifiait que nous étions juste amies ? Tant que nous ne nous embrassions jamais, nous serions toujours amies. Des amies avec des avantages.

Un après-midi, alors que je m'entraînais au piano pour mon concert du soir, on frappa à la porte. Je m'approchai et regardai par le judas. Je me figeai en voyant qui c'était. Je n'avais pas vu cette personne depuis... 13 ans. Je pris une grande inspiration avant d'ouvrir la porte. Tante Vi semblait beaucoup plus âgée qu'avant. Elle fut également surprise de me voir. Il y eut un long silence entre nous, comme s'il y avait un fossé qui s'était creusé. Je la saluai la première.

« Bonjour Tante Vi. »

Mon ex-nounou me sourit maladroitement. Bien sûr, elle se souvenait de moi. Nous étions très proches, mais maintenant nous étions comme des étrangères. J'adressais toujours à ma nounou le même ton poli.

« Veuillez entrer. »

« D'accord »,

Je supposai que la mère de Wan Viva avait beaucoup de questions en tête concernant ma présence ici. Je sentais que je devais répondre.

« Ça fait longtemps. Comment allez-vous ? »

« Je vais bien. Et vous... Pleng ? »

Le regard de tante Vi s'attarda sur moi. « Tu as l'air aussi bien qu'avant. »

Je souriais comme toujours. Ce n'était pas inhabituel. Les gens pensaient toujours que je venais d'un milieu aisé. Ils pensaient que j'étais toujours aussi riche qu'avant. Je soupçonnais que mon teint éclatant pouvait tromper les perceptions des gens.

« Êtes-vous ici pour voir Wan ? Elle rentrera ce soir. Je peux vous chercher de l'eau. » Je me retournai pour chercher de l'eau, mais la femme âgée me saisit le bras pour m'arrêter. « Non, vous n'avez pas à faire ça. »

« Pourquoi pas ? »

« Tu n'as jamais à faire quelque chose comme ça... » Tante Vi lâcha mes bras et changea de sujet. « Alors, comment se fait-il que tu sois ici ? »

« Wan m'a invitée... »

J'hésitais à lui dire. Je n'étais pas sûre de sa réaction au fait que j'avais quitté cette famille et que j'étais maintenant dépendante de sa fille.

« Wan m'a invitée à dîner. Elle m'a demandé d'attendre ici, mais maintenant je réalise que j'ai quelque chose d'urgent à faire. Je dois y aller. »

Je lui souris et lui dis au revoir. J'étais heureuse de voir ma deuxième mère, mais savoir qu'elle ne ressentait pas la même chose me faisait beaucoup de mal. Je préférais partir. Je devais me rendre rapidement au travail, alors je sortis pour appeler un taxi. Mais soudain, une luxueuse voiture européenne s'arrêta à côté de moi, et la vitre se baissa. Quelqu'un cria mon nom,

« Pleng... »

Je regardai à l'intérieur de la voiture et vis Eak. « Eak ! »

« Monte. Tu vas à l'hôtel ? » Je suis montée, surprise de le voir là.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu es là pour voir Wan ? »

« As-tu vu la mère de Wan ? »

Alors je réalisai que sa mère était ici à cause de son mari. Il me demandait pourquoi tante Vi avait sa carte-clé et était montée dans la chambre.

« Tu as l'intention de demander de l'aide à mon ancienne nounou ? »

« Je t'ai trouvée. Je t'ai demandé de l'aide et tu ne m'as jamais aidée. C'est pour ça que je dois le faire. » dit Eak d'un ton sarcastique.

« Pourquoi penses-tu que tante Vi peut t'aider ? »

« C'est sa mère. Peut-être qu'elle l'écoutera »,

Répondit-il. Je secouai la tête en signe de désaccord. Dans le passé, Wan Viva était une fille gentille et calme. Mais quand je la revis adulte, il y avait une certaine distance quand elle parlait de sa famille. Je n'étais pas sûre que Wan Viva écouterait sa mère.

« Je pense que tu lui mets trop de pression. Plus tu feras ça, plus elle te repoussera. »

« Je ne sais pas quoi faire. Sa mère est mon dernier espoir. Si elle ne peut pas aider, alors c'est fini pour moi. »

C'est fini depuis longtemps. Ou peut-être qu'il n'a jamais vraiment eu sa chance. Parfois, je me demandais si ma présence avait détruit la famille de quelqu'un.

« Je me demande toujours, qu'ai-je manqué ? »

Eak expliqua.

« Je sais que je l'ai trompée, mais c'est parce que je n'ai jamais reçu le moindre signe d'amour de sa part. Pleng... Cela peut te paraître une excuse, mais je me sentais incroyablement seul et dévalorisé. »

« Et pourtant, tu ne la lâches toujours pas... Si tu retournes avec elle, ce sera la même chose. »

« C'est vrai. Mais j'ai réalisé que ne pas l'avoir est encore plus douloureux. Si je continue d'essayer, peut-être qu'un jour elle m'aimera. »

J'avais pitié de lui, mais je ne pouvais que l'écouter et ne rien dire. Je n'avais de toute façon pas le droit de faire de commentaires. Je connaissais vraiment les raisons.

« Et si tante Vi échoue, que feras-tu ? »

Eak resta silencieux. Nous restâmes tous les deux silencieux jusqu'à ce que nous arrivions à l'hôtel. Eak semblait très tendu ces derniers jours. Son élégance avait disparu, et il avait l'air déprimé. Je le voyais souvent boire seul au bar. Et aujourd'hui ne faisait pas exception.

« Eak est encore ivre »,

L'un des employés a comméré en passant. Au lieu de quitter l'hôtel, je me suis immédiatement dirigée vers le bar. J'ai vu Eak pleurer comme un enfant, et je me suis sentie si coupable en en étant témoin. Parce que... j'étais une partie du problème.

« Tu devrais arrêter d'être si pathétique »,

Dis-je à Eak. Il me regarda, les larmes coulant sur son visage. « Pleng, bois avec moi. »

« Non, Wan le sentira... »

« Tu partages un lit avec elle ? »

Sa question n'impliquait aucune suspicion, mais elle me mit mal à l'aise. « Oui... Oui, je le suis. »

« C'est bien. Je n'ai partagé un lit avec elle que deux fois depuis que nous nous sommes mariés. Quel genre de mari suis-je ? Zut ! »

Son état d'ébriété le poussa à faire quelque chose qui attira l'attention de tous. Il jeta un verre par terre, et le verre brisé me rappela l'état irréparable de leur relation.

« Tu es très ivre. Ça n'aide en rien. »

« Je ne pouvais rien faire. Sa mère ne pouvait pas aider non plus. Wan a mis sa mère à la porte de la maison quand elle a soulevé cette question. »

Eak éleva la voix et pleura. Son explosion dramatique attira l'attention d'autres personnes qui commencèrent à bavarder.

« Sa mère m'a dit que Wan Viva avait quelqu'un de nouveau. Et qu'elle l'aime beaucoup. Elle m'a demandé de partir, sinon elle me traînerait en justice et ferait tout ce qu'elle pourrait pour me faire partir. Comment a-t-elle pu me faire ça ? »

Je me suis mordue la lèvre, submergée par les émotions. Je me sentais la personne la plus égoïste du monde. J'étais contente de l'entendre dire ça, mais je me sentais aussi coupable de pouvoir être la cause de tout cela. Je pensais que Wan Viva devrait au moins parler à Eak une dernière fois. Elle devrait tout lui expliquer. De cette façon, Eak devrait accepter la vérité.

« Si je t'aide, tu arrêteras d'agir comme ça ? »

« Hein ? »

« Si je t'aide à parler à Wan, est-ce que tu arrêteras d'agir comme ça ? »

Je regardai Eak, qui était à la fois mon ami et mon patron.

« Je peux organiser une rencontre pour que vous parliez tous les deux. Je ne peux t'aider qu'avec ça, mais tu dois respecter sa décision. Peux-tu faire ça ? »

« Vraiment ? »

S'exclama Eak, me secouant des deux mains. « Tu es sérieuse ? Je peux lui parler ? »

« Je t'aiderai. Mais tu dois accepter le résultat, quel qu'il soit. »

« Oui, n'importe quoi. Ça me va, n'importe quoi. »

Eak me tira plus près et me serra dans ses bras. Il ne savait pas quoi faire, alors il me tapota juste le dos.

« Merci, Pleng. Merci. »

« Tu n'as pas à me remercier... C'est le mieux que je puisse faire... »

« Tu sens bon aujourd'hui »,

Commenta Wan Viva en posant son visage sur mon ventre. Mais mon esprit était concentré sur la façon de les faire se rencontrer. Ou devrais-je la tromper ?

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Je saisis la main de Wan Viva alors qu'elle essayait de manière espiègle de mettre sa main dans mon pantalon. La petite fille sourit joyeusement, sachant que j'étais de nouveau concentrée sur elle.

« Alors maintenant tu es consciente »,

Wan Viva rampa de manière espiègle vers moi et s'assit sur moi. Elle se pencha pour poser son front contre le mien, et nos nez se touchèrent de manière provocante.

« À quoi penses-tu ? »

« À ceci et cela », répondis-je.

« Ma mère fait-elle aussi partie de tes pensées ? »

« Non, elle ne me dérangerait jamais comme ça. »

Je rigolai.

« Tu t'inquiètes trop pour ça. »

« Bien sûr que je m'inquiète. Elle a dit quelque chose une fois, et tu es partie. Si tu t'enfuis encore... » Je la fis basculer sous moi.

« Rien de tel n'arrivera. Ta mère n'a rien dit pour me déranger. Ta mère ne sait même pas pourquoi je suis partie alors... Tante Vi m'a parlé comme avant. Rien n'a changé. »

« Ah vraiment ? Alors à quoi penses-tu ? »

« Je pense à quand tu auras un jour de congé. »

« Pourquoi ? »

« J'ai travaillé et économisé de l'argent. »

Je rapprochai mon visage du sien, sentant sa joue, et murmurai à son oreille.

« Je veux t'emmener dîner. »

« Eh bien... »

« Ne fais pas la difficile. »

« Je veux bien y aller, mais je ne veux pas que ce soit trop facile. »

« Et que dois-je faire ? »

Je déplaçai mon nez de son visage à son cou, la faisant gémir et rire tandis que je la mordillais au cou.

« Tu vas y aller ? »

Wan Viva se tendit. Sa respiration devint rapide et courte. Sa réaction me distrait.

« Puis-je te demander quelque chose ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« As-tu déjà eu l'impression que... c'était si tortueux ? »

Dit-elle, me regardant avec ses yeux de chiot. Mon halètement reflétait la multitude d'émotions qui me traversaient.

« Je ne peux pas dormir beaucoup de nuits quand nous faisons ça. »

« Alors peut-être que nous devrions arrêter de faire ça. »

« Non »,

Wan Viva répliqua immédiatement. « C'est une bonne torture. »

« Mais il semble que nous n'ayons pas le choix. »

« Tu... »

« Oui ? »

« Tu veux... nous soulager ? »

Je ne savais pas comment répondre à cette question. J'avais peur de franchir la ligne. Bien que le soulagement puisse être désirable, j'étais également préoccupée.

« Nous ne sommes pas censées franchir cette ligne. Nous sommes amies. »

« Je ne comprends pas »,

Son expression changea instantanément. Elle me poussa et se tourna sur le côté.

« Je vais dormir. »

« Alors, tu ne sors pas avec moi ? » Je la serre dans mes bras en lui faisant face.

« Non, je ne suis pas d'humeur. »

« Vraiment ? »

Je déplaçai ma main vers son short et passai rapidement mes doigts sur elle.

« Oh... »

Wan Viva semble haleter. Je lui embrassai légèrement l'épaule comme si je savourais un dessert.

« Sortons... Je t'aime. »

« Tu me tortures comme ça... »

Wan Viva murmura, sa voix basse. Je ressentais la même chose, mais je n'étais pas assez courageuse pour franchir la ligne.

« Tu es si méchante, Pleng »,

« Ne dis pas ça. »

La petite fille me saisit la main et la mit à l'intérieur de son short. Cette fois, il n'y avait rien entre ma main et sa peau. Cela me fit réaliser à quel point la situation était devenue tendue.

« Maintenant, tu comprends ce que je veux dire ? »

Plus nous jouions, plus je devenais nerveuse. J'étais sur le point de franchir la ligne, et je me figeai, me sentant incroyablement incertaine.

« Je ressens la même chose. » J'ai finalement admis.

« Il y a un moyen... »

Wan Viva murmura timidement, retenant son souffle.

« Si tu me permets, j'irai dîner avec toi. »

« Quel moyen ? »

Wan Viva serra ses jambes tandis que ma main restait posée là.

« Reste juste immobile. Si tu peux le faire... j'irai avec toi »,

Murmura-t-elle.

« D'accord... » répondis-je brièvement, ressentant un sentiment de gêne. J'étais curieuse et ne pouvais pas dire non. « Tu peux faire ce que tu veux. Sors juste avec moi. »

« Bien. »

Wan Viva bougea lentement, haletante. Ma main était mouillée, chaude et glissante.

« Ummm... »

Je regardai son petit corps bouger de haut en bas à son propre rythme. Je m'installai et la regardai. Wan Viva essaya de réprimer ses sons, mais son corps la trahit. Elle haletait et gémissait de temps en temps.

« Je veux entendre ta voix »,

Murmurai-je à son oreille et l'embrassai. Ma langue effleura l'arrière de son oreille, intensifiant encore son excitation.

« Ooh... »

« Je veux entendre ta voix... s'il te plaît. »

« Ahh... ah... »

Wan Viva ne put se retenir. La petite fille bougea de plus en plus vite avant de trembler et de haleter.

« Tiens-moi... bébé »,

Wan Viva implora. Mon cœur manqua un battement en entendant ces mots. Son corps trembla, et tous ses muscles se contractèrent. Je la serrai fort et embrassai l'arrière de son cou. Maintenant, mon cœur battait aussi vite que le sien. Elle se détendit dans mes bras.

« Bien... C'était tellement bon. »

Je hochai la tête. C'était en effet très bon.

**CHAPITRE 25 : DÉFI**

Enfin, Wan Viva avait un jour de congé pour sortir avec moi. La petite fille était ravie du restaurant sur le toit que j'avais choisi. Peut-être pensait-elle que je l'emmènerais quelque part dans la rue ou dans un endroit décontracté.

« C'est tellement beau », Wan Viva regarda autour d'elle avec excitation.

« Tu as toujours très bon goût. Ça doit être cher. Je vais t'aider à payer ça. »

« Je t'ai invitée. Tu n'as pas à m'aider à payer. Tu avais l'air trop excitée. Tu n'as jamais visité un bel endroit ? »

« J'ai été dans beaucoup de bons endroits, mais je n'ai jamais été impressionnée par les gens avec qui j'y suis allée »,

Il n'était pas trop difficile de deviner à qui elle faisait référence. Je souris maladroitement. La petite fille serait en colère si elle savait qu'elle verrait bientôt cette personne qu'elle ne voulait pas voir.

« Ne sois pas trop cruelle envers Eak. »

« Pourquoi faut-il que tu parles de lui ? »

« Ce gars est ton mari »,

« Il l'était. » répondit Wan Viva.

« Ne parle pas de lui. Je ne veux pas l'entendre. »

« Wan... si tu veux rompre avec lui, tu dois être claire »,

« Depuis quand n'ai-je pas été claire ? Dès que je le voyais, je lui disais toujours que je voulais rompre avec lui. Je pense que c'est lui qui n'est pas clair »,

Wan Viva fit la moue et croisa les bras sur sa poitrine.

« Assez avec ça, j'étais de bonne humeur »,

« Tu vas être encore plus en colère. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Je ne répondis pas, mais j'envoyai un texto à Eak, lui disant de sortir. Eak sortit avec un geste théâtral, portant un grand bouquet de fleurs roses et blanches. Ce n'était pas du tout dans mon plan.

« Qu'est-ce que c'est que ça... »

Wan Viva me fixa quand elle entendit sa voix. Je regardai le sol. Je n'avais aucune excuse et souri faiblement.

« Je suis désolée. »

« Tu m'as piégée pour que je vienne ici rencontrer Eak »,

« Je veux juste que tu clarifies ta situation. »

La petite fille se leva et rangea immédiatement les fleurs.

« Cela semble être flou pour toi, Eak... Mais je veux rompre avec toi. C'est la centième fois que je te le dis. Tu dois déjà le comprendre. »

« Non, je ne le ferai pas. »

« Tu n'arrêtes pas de dire ça. Si tu ne romps pas avec moi, je devrai aller au tribunal. C'est ridicule ! Et arrête de t'en servir pour me faire pression »,

« Je ne peux pas accepter ça. »

« Tu dois le faire. Tu avais tort. Tu m'as trompée »,

Wan Viva cria. La serveuse lui demanda de se calmer. J'essayai de la calmer en lui touchant l'épaule, mais elle repoussa aussi ma main.

« Hé... »

« Ne me touche pas »,

Je fus surprise par sa colère. Elle semblait concentrer sa colère sur Eak.

« Ce n'était pas seulement ma faute. Tu ne t'es jamais souciée de moi. Tu m'as traitée comme si je n'étais personne. »

« Même si je reviens, tu ne seras toujours rien pour moi. Plus tu essaies, plus je te déteste »,

La petite fille prit un verre d'eau et le lui éclaboussa au visage. Elle voulait qu'il se sente aussi mal que possible.

« Va-t'en ! Qu'est-ce que je dois faire d'autre ? »

« Qu'ai-je fait de mal ? Que dois-je faire !? »

Eak jeta les fleurs par terre. Maintenant, il était aussi en colère qu'elle.

« Si tu ne m'aimes pas, pourquoi m'as-tu épousée ? Tu m'as donné de l'espoir et tu m'as épousée, puis tu m'as traitée comme de la merde. J'ai juste fait une erreur et maintenant tu ne me pardonneras jamais. »

« Tu as fait ça à toi-même »,

« Quoi ? »

« Avant de nous marier, je t'ai dit que j'essaierais avec toi. Je t'ai dit que j'essaierais. Tu ne te souviens pas ? »

« Mais... »

« Aujourd'hui, j'ai réalisé avec certitude que je ne pourrai jamais t'aimer. Maintenant, j'essaie de m'éloigner. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

« C'est mal parce que je t'aime toujours. »

« C'est ton problème. J'ai déjà quelqu'un que j'aime »,

Dit Wan Viva, regardant son ex-mari avec détermination. « Laisse-moi partir. J'ai rencontré la bonne personne. »

« Qui ? Qui est-ce ? »

La petite fille regarda son ex-mari et sourit froidement.

« Celui qui m'a dit de t'épouser. Trouve cette personne »,

Répondit-elle, et quitta le restaurant sans jamais se retourner.

Wan Viva et moi ne dîmes rien dans le taxi jusqu'à ce que nous arrivions à l'appartement. C'était tellement gênant que je dus briser le silence.

« Wan... On devrait parler »,

La petite fille me regarda et explosa.

« Je pensais que nous avions convenu que tu n'essaierais pas de l'aider. »

« Je n'ai pas essayé de l'aider, je voulais juste que tu clarifies ta situation. J'ai simplement pitié de lui »,

« Pitié ? Qui aimes-tu le plus, Eak, ton patron, ou moi... ton amie ? »

Wan Viva fit une brève pause, et je soupirai en réalisant que je ne pouvais pas la calmer. Je savais que j'avais tort cette fois-ci en la piégeant pour qu'elle vienne dîner avec moi et en l'emmenant chez son ex-mari. Mais elle était furieuse, elle réagissait de manière excessive.

« Ça n'a rien à voir avec qui j'aime le plus. J'ai essayé de trouver une solution pour nous deux »,

Dis-je.

« Ce n'est pas tes affaires ! »

Je fus stupéfaite d'entendre cela. J'acquiesçai lentement. « Maintenant je comprends »,

Répondis-je brièvement et passai devant elle pour monter les escaliers. Elle me saisit le poignet pour m'arrêter. « Tu n'as pas le droit d'être en colère contre moi »,

« Je ne suis pas contrariée, mais je veux aller aux toilettes »,

Répondis-je, ma brève réplique la fit serrer mon bras encore plus fort.

« Tu n'es pas contrariée ? Alors pourquoi nous battons-nous pour d'autres personnes ? »

Wan Viva se mordit la lèvre et resta là, en colère et incertaine de ce qu'elle devait faire. Elle devrait être en colère. Elle voulait vraiment sortir et s'amuser avec moi, mais je l'avais trahie.

« Je suis désolée »,

Je répondis brièvement car j'étais toujours vexée quand elle dit que ce n'était pas mes affaires.

« Je n'interférerai plus jamais dans ta vie privée. »

« Pleng ! Ne sois pas sarcastique »,

Nous nous sommes regardées comme si nous étions en guerre. Mais Wan Viva a finalement abandonné. La petite fille ne voulait pas que nous allions trop loin. Elle a couru vers moi et m'a serrée dans ses bras, enfouissant son visage dans mon cou comme si – elle voulait absorber toutes mes émotions négatives.

« Je ne veux plus faire ça »,

Je m'éloignai d'elle et m'assis sur le canapé le plus proche. J'y avais réfléchi. J'avais l'impression de devoir écouter Eak, mais je l'avais aussi trahi à cause d'elle. Notre situation semblait être celle d'amis, mais nous étions... Je la regardai dans les yeux.

« Suis-je ton aventure ? »

« Non, tu ne l'es pas. Une aventure, c'est quand quelqu'un sort secrètement avec le partenaire de quelqu'un d'autre. »

« Qu'est-ce qui me rend différente ? Toi et Eak n'avez pas encore rompu. »

J'ai ressenti de la douleur.

« Mais tu sais déjà qu'il n'y a rien entre Eak et moi. J'ai rompu avec lui. »

« Mais ce n'est pas clair pour lui ! » Je me suis levée.

« Je voulais le voir aujourd'hui parce que je veux que nous clarifions cela... »

« Fixe une date pour le divorce ou avance vers la création d'une famille, ou quoi que ce soit. Mais tu finis toujours par te battre. Eak n'accepte pas la vérité, et nous voilà repartis... même boucle... Argh ! »

Wan Viva se jeta sur moi et pressa ses lèvres contre les miennes. Mes yeux s'écarquillèrent car nous n'avions jamais fait ça. Ce n'était pas ce que faisaient les amis. Mais... les lèvres de Wan Viva étaient trop séductrices. J'essayai de la repousser, mais sa douce langue glissa dans ma bouche, me faisant lui céder. La petite fille déboutonna sa chemise.

« Donne-moi ta main. »

Wan Viva prit ma main et la plaça sous sa chemise. Sa peau douce contre mes doigts. Je saisis le devant de sa chemise et la tirai fermement. Bien sûr, je voulais voir ce qu'il y avait en dessous. Je voulais enfouir mon visage dans son corps............................................ Mais je la retirai rapidement.

« Non... Wan, nous ne pouvons pas faire ça. »

« Nous pouvons le faire. Tu n'as qu'à te laisser aller. »

« Me laisser aller ? Non... Wan, nous savons toutes les deux que ce que nous faisons est mal. »

« Si nous continuons comme ça, nous ne pourrons pas revenir en arrière », dis-je.

« Si nous ne pouvons pas revenir en arrière, continuons. » La petite fille me regarda dans les yeux.

« Depuis que je t'ai revue, je n'ai jamais pensé à revenir en arrière. »

Wan Viva me poussa jusqu'à ce que je tombe sur le canapé... non, je pensai que je m'étais juste allongée sur le canapé, attendant qu'elle fasse quelque chose. Je me sentis pathétique. J'avais dit une chose, mais mon corps montrait quelque chose de différent.

« Wan... »

Wan Viva se pencha sur moi et déboutonna ma chemise. Ses lèvres humides touchèrent doucement mon visage alors qu'elle se dirigeait vers mon oreille, la partie la plus sensible. Je laissai échapper un léger gémissement. Je pouvais sentir l'odeur de poudre pour bébé sur elle. Je ne pouvais plus contrôler mes mains. Elles se déplaçaient de manière incontrôlable sur son corps. Mais alors je m'arrêtai.

« Non... Je ne peux pas le faire. Je ne veux pas être ton aventure. »

« Alors reste immobile. Je le ferai. »

« Wan, non. Ne sois pas égoïste. Tu sais ce que je veux dire. Je ne... »

« Te souviens-tu de ta promesse ? »

« Quoi ? »

Elle me poussa les épaules vers le bas avec ses mains, me forçant à regarder ses magnifiques yeux noisette. Ces yeux gagnaient toujours.

« Tu m'as dit que si je devenais médecin... je pouvais te demander n'importe quoi. »

« Pourquoi tu ressorts ça maintenant ? »

« Maintenant je sais ce que je veux. »

Elle enleva sa chemise et détacha son soutien-gorge d'une main derrière son dos. Je pouvais voir ses seins rose vif. Ils semblaient me défier de les toucher. Ma conscience était sur le point de s'évanouir. Je ne pouvais entendre qu'un démon me chuchoter à l'oreille.

« Vas-y... Mange-le... »

Je savais ce qu'elle voulait dire, mais je devais quand même demander pour l'entendre de mes propres oreilles.

« Qu... qu'est-ce que tu veux ? »

La petite fille me saisit les mains et les guida vers ses seins, se penchant pour me chuchoter : « Je te veux. »

Son corps doux pressé contre le mien. Je ne pouvais plus résister. Mes mains sentirent sa poitrine douce, ses tétons durs contre mes doigts. Je commençai à laisser mes pensées s'envoler. C'était vrai. Nous étions déjà plus que des amis. Essayer de penser à la moralité était déjà trop tard. Mais d'un autre côté, j'étais toujours en conflit avec ce que je faisais. Tandis que nos corps se touchaient, le mot « aventure » résonnait dans mon esprit.

Mais il était temps d'arrêter. Mais nous avons arrêté...

Je n'avais rien fait de mal. Je ne pouvais pas me contrôler. L'odeur séduisante de son corps me submergeait. Wan Viva et moi gémissions. Jusqu'à ce qu'elle essaie de retirer ma chemise. C'est à ce moment-là que j'ai repris conscience. Je me suis rapidement retirée.

« Non. »

Nous étions presque à mi-chemin, mais j'ai décidé d'arrêter et j'ai serré ma chemise pour montrer que je n'étais pas d'accord pour continuer. Wan Viva me regarda avec confusion et colère.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je ne peux pas le faire. Pas comme ça. Nous sommes amis. »

« Amis ? »

Wan Viva rit sarcastiquement.

« Nous ne sommes plus amis depuis que nous nous sommes embrassés il y a un moment. »

Elle avait raison. Je la regardai maladroitement. Nous n'en avions jamais parlé ouvertement comme ça. Je pensais que si nous ne l'avions jamais reconnu, ce serait comme si cela ne s'était jamais produit. Mais maintenant qu'elle l'avait dit à voix haute, c'était devenu réel. Nous ne pouvions plus l'ignorer.

« Je pense que nous devrions arrêter maintenant. »

« Arrêter ? » Wan Viva faillit me crier dessus.

« On ne peut plus s'arrêter maintenant. On est déjà allées trop loin. On se serre dans les bras et on le fait tous les jours. Il suffit d'aller un peu plus loin. »

J'étais stupéfaite par ce qu'elle disait. Son visage devint rouge comme si elle était sur le point de pleurer, mais elle était aussi profondément en colère. Elle devait aussi se sentir embarrassée parce que je l'avais rejetée.

« Pourquoi dois-je ressentir plus que toi ? Pourquoi dois-je être la plus directe ? C'est parce que tu n'as jamais admis que tu m'aimais aussi, que tu m'aimais aussi. Tes actions montraient à quel point tu m'aimais, mais... tu ne fais que me rejeter », exprima Wan Viva avec frustration.

« Maintenant je suis fatiguée », ajouta-t-elle, les larmes coulant sur son visage. Je détournai le regard, déchirée.

« J'admets que c'est vrai. Mais je pourrai quand même arrêter. Nous devons arrêter », répondis-je, serrant douloureusement mon cœur.

« Ce n'est pas facile d'être amoureuse d'une autre femme. De plus, tu es ma seule amie, et je ne peux pas me permettre de te perdre maintenant. J'ai peur. »

« Je ne te quitterai jamais. Je n'aurai que toi dans ma vie ! Tu n'es pas une aventure. Nous ne sortons pas secrètement ensemble. Je suis célibataire. Tu es célibataire. »

« Mais tu as toujours ton mari. Nous avons toujours une aventure. Je ne peux pas le supporter. »

Je l'aimais, mais en même temps, j'avais peur. C'était un autre moment important de ma vie où je devais faire un choix sans retour en arrière. Si je choisissais notre amitié, je devais m'arrêter à ce moment-là. Si je voulais plus, je devais accepter d'être juste une aventure.

« C'est à toi de voir alors. »

Wan Viva enfila sa chemise et la boutonna. « Je suis fatiguée de toi. »

Elle monta à l'étage et ne me parla plus.

**CHAPITRE 26 : J'OSE**

Nous n'avions pas franchi la ligne, mais nous nous étions déjà tellement disputées. Et si je laissais les choses aller, que se passerait-il ? Je perdrais une amie et une amante.

Wan Viva était tellement en colère contre moi qu'elle décida de passer la nuit à l'hôpital. Elle refusa de rentrer à la maison. Elle était très stressée et n'avait aucune issue. Je me retrouvai au bar de l'hôtel, tout comme Eak. Oui, il était le mari de mon amie et aussi mon compagnon de boisson.

« Je suis surpris que tu boives avec moi. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi bois-tu ? Es-tu stressée ? »

Dit Eak, qui me regarda avec suspicion et je ne voulus répondre à aucune question. Il était l'une des raisons pour lesquelles Wan Viva et moi nous étions disputées.

« J'ai juste besoin d'un verre ou deux. »

« On dirait que tu portes le poids du monde. Buvons. Appuie-toi sur moi. »

« Bien. C'est difficile de gagner de l'argent. C'est gentil de la part du propriétaire de l'hôtel de m'inviter. »

« Mais dois-tu me dire pourquoi tu es stressée ? » demanda Eak, essayant de me soutirer des informations. Je ne répondis pas, mais Eak, étant bon pour deviner, continua :

« Tu t'es disputée avec Wan ? »

Je me figeai à cette question. J'avais un verre de cognac à la main, prête à prendre une gorgée. Eak gloussa à ma réaction.

« C'est normal que les amis se disputent. Vous passez beaucoup de temps ensemble. »

« Je suppose que je vais devoir trouver un nouvel endroit où loger. Je ne pourrai probablement pas rester là-bas longtemps si je me bats avec la propriétaire. »

« La dispute était-elle si grave ? Peux-tu me dire ce qui s'est passé ? »

« Des trucs de filles », j'ai écarté les détails.

« Vous êtes si proches toutes les deux. Wan Viva t'a cherchée pendant plus de 10 ans. Elle ne te laissera plus jamais disparaître. »

« Tu en sais beaucoup. »

« J'étais celui qui était à ses côtés quand elle était stressée, seule et triste. Chaque émotion qu'elle ressentait était à cause de toi. » confessa Eak, une pointe de tristesse dans sa voix.

« J'étais là pour elle pendant les moments difficiles, mais quand elle est heureuse, je ne le suis pas. Mais toi, oui. »

« Dis-moi. Comment étaient toutes ces années ? »

« Pourquoi ne lui demandes-tu pas ? »

« En parler avec elle me semble étrange maintenant. Peut-être que je peux avoir une perspective différente de ta part. »

« Je suis presque une étrangère pour elle. Mais... je vais te dire ce que je sais. Wan n'a plus jamais souri depuis que tu es partie. »

Eak commença l'histoire. J'écoutai attentivement, prenant des gorgées occasionnelles de ma boisson. Alors que je commençais à me sentir enivrée, ma tête devint plus légère, et mon stress diminua.

Depuis mon départ, Wan Viva n'a plus jamais souri ni retrouvé le bonheur. Elle pleurait toujours et accusait ses parents, bien qu'elle n'ait jamais dit à Eak pourquoi. Mais je savais la raison instantanément. Wan avait entendu ses parents dire qu'ils voulaient que je parte. La petite fille a essayé de me retrouver en demandant à mon amie, mais elle n'avait personne vers qui se tourner. Elle était la plus proche de moi. Cependant, Wan n'a jamais abandonné. Elle a contacté mes proches et a même contacté Frank. Mais, bien sûr, elle ne m'a jamais trouvée.

« Non, elle ne m'a jamais trouvée. » Je gloussai, partageant l'histoire avec Eak.

« Frank a essayé de se rapprocher de Wan en me cherchant. Il m'a piégée pour me rencontrer, mais j'ai compris la première. Depuis, personne n'a pu me retrouver. »

Je n'ai jamais été en colère contre Wan Viva, mais je savais qu'elle ferait tout son possible pour me ramener chez elle. Une maison où ses parents ne voulaient pas de moi. J'ai vécu seule, j'ai quitté l'école et j'ai gagné de l'argent en jouant dans des spectacles musicaux. Je ne gagnais pas beaucoup, mais c'était suffisant pour vivre. Cela ressemblait à un drame, mais j'étais assez forte pour ne pas m'attarder sur le passé glorieux. Je me suis concentrée sur la vie au quotidien, jusqu'à aujourd'hui.

« Wan Viva prenait ses études très au sérieux », dit Eak avec admiration.

Je savais que Wan Viva était intelligente, donc ça ne me surprit pas d'apprendre qu'elle avait pu entrer en médecine. Elle obtint une bourse et vécut indépendamment, sans demander d'aide à ses parents. Eak fut à ses côtés, à la fois ami et petit ami. Malgré cela, Wan Viva le tint à distance, ne lui permettant jamais de trop s'approcher.

« Si ça avait été n'importe quelle autre femme, nous vivrions ensemble. Mais Wan Viva ne m'a jamais donné cette chance. Elle te tenait en si haute estime, même si ça me dérangeait qu'il y ait tant de distance entre nous », expliqua Eak.

« Tu as beaucoup de patience pour attendre le bon moment. »

Eak attendit que Wan Viva obtienne son diplôme avant de faire quoi que ce soit. Il fit preuve d'une grande patience, même si elle resta froide envers lui. Il essaya de faire pousser un arbre dans un désert, mais il ne put jamais s'épanouir. Une fois diplômée et qu'elle commença à gagner de l'argent, Wan Viva commença à épargner et à acheter des choses que j'aimais. Je demandai à Eak pourquoi elle faisait cela.

« Elle a dit que de cette façon, elle finirait par te retrouver. » C'étaient mes mots... elle les a utilisés pour me trouver.

« Wan Viva a acheté une guitare qui lui a coûté 200 000 bahts. C'était son espoir. Elle croyait que tu reviendrais et qu'elle pourrait l'utiliser quand tu le ferais », continua Eak, faisant battre mon cœur.

« Elle a aussi acheté un piano électrique. Elle a dit que tu pourrais l'utiliser pour écrire une chanson. Pendant son temps libre, elle visitait des magasins qui vendaient des partitions. Elle espérait te trouver là-bas. Malgré ses études assidues, elle a réussi à trouver du temps pour tout ça. »

Eak révéla. Wan Viva...

« Elle se réveille tous les matins à 4h. »

« Oui, j'ai remarqué ça. »

« Elle t'a dit pourquoi ? »

« Ce doit être parce que... elle a une vieille âme. »

« Elle doit avoir trop honte de te le dire, mais je connais la raison », dit Eak, me regardant directement.

« J'ai vu une lettre que tu as laissée. Tu as quitté Wan Viva à 4 heures du matin, il y a 13 ans... »

« C'était l'heure où tu es partie. Elle avait peur que si elle se réveillait plus tard, tu repartes. Elle se réveille à cette heure tous les jours par peur de te perdre à nouveau », Eak me donna un petit coup de coude.

« Tu étais plutôt méchante. Tu l'as embrassée avant de partir. Je t'ai enviée quand j'ai lu la lettre. Mais puisque c'était toi, ça ne me dérangerait pas. »

Des larmes me montèrent aux yeux. Je ne pouvais plus boire. Des images infinies de Wan Viva inondèrent mon esprit. Mon cœur trembla, et tout ce que je voulais, c'était la voir et la serrer fort.

« Je pense qu'elle m'a épousé parce qu'elle m'a utilisé. Avant d'accepter de se marier, elle m'a demandé si elle pensait que tu viendrais à notre mariage. Je lui ai dit que tu devrais venir si vous vous considériez toujours comme amis. Mais tu n'es jamais venue... » La voix d'Eak s'éteignit.

« Quoi ? Tu pars maintenant ? »

Je rassemblai mes affaires à la hâte et quittai le bar. Mon cœur s'était déjà envolé vers l'hôpital. J'aspirais à avoir une conversation avec elle, mais ce que je venais d'apprendre était incroyablement douloureux. Je l'avais blessée si longtemps, même quand nous étions ensemble. Nous nous aimions, mais je n'avais jamais réalisé à quel point elle m'aimait.

Maintenant, je comprends pourquoi elle se réveillait à 4h du matin. J'avais laissé une cicatrice profonde en elle, et elle avait porté cette douleur pendant 13 ans. Elle s'était mariée dans l'espoir de me revoir, mais je n'étais jamais venue. Malgré l'importance du mariage, elle avait décidé d'aller de l'avant. Elle avait l'impression de n'avoir pas d'autre choix. Tout cela était une terrible erreur. Elle avait essayé de retenir chaque détail me concernant parce qu'elle craignait d'oublier. Pendant ce temps, j'avais essayé d'oublier tout pour éviter d'être blessée.

Une douleur intense irradie dans ma poitrine. Je réalisai l'ampleur des dégâts que j'avais causés à la jeune fille il y a 13 ans, même il y a seulement deux jours. Avant de le savoir, je me retrouvai devant l'hôpital. Je regardai ma montre – il était 22h. Je me dirigeai vers le service de chirurgie et aperçus l'homme que j'avais rencontré quelques jours plus tôt.

« Dr. Guy. »

Le mignon garçon me regarda surpris, puis se souvint de moi.

« Je me souviens de toi. Tu es ami avec le Dr. Wan. »

« Wan est là ? »

« Elle est probablement dans la salle de repos des médecins. »

« Merci. »

Elle m'y avait emmenée une fois auparavant. Alors je sais où c'est. Mon cœur s'emballa en approchant de la porte. Et si elle ne voulait pas me parler ? Comment pourrais-je me racheter ? Me sentant déçue en trouvant une pièce vide, je remarquai un autre vestiaire niché dans le coin. C'était là qu'elle était entrée une fois pour se changer, et il y avait un lit superposé à l'intérieur pour que les médecins puissent se reposer.

Je frappai et ouvris la porte. Wan Viva était allongée sur le côté, face au mur dans la couchette inférieure. Un sourire apparut sur mon visage alors que je sentais l'amour remplir mon cœur.

« Alors, tu ne dors pas dans un lit confortable à la maison, mais tu es ici ? » taquinai-je. La petite fille s'assit immédiatement en entendant ma voix.

« Pleng... »

Elle sembla heureuse de me voir, mais devint vite froide. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je suis là pour te ramener à la maison. Ça fait deux jours que tu me laisses seule. Je pensais que tu te souciais de moi », répondis-je, lui tendant la main, attendant qu'elle la prenne. Wan Viva resta en colère, regardant ma main avec hésitation.

« Je suis là pour m'excuser. »

« Je pensais que nous avions fini de parler. »

« Comment pourrions-nous avoir fini ? Nous n'avons même pas commencé. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu me manques. »

Bien que nous ne soyons pas complètement revenues à la normale, Wan Viva accepta de rentrer à la maison. Elle savait que je n'agissais pas souvent comme ça, alors elle décida de revenir. Nous marchions côte à côte, elle poussant son vélo au milieu. L'atmosphère entre nous était gênante, aucune de nous ne parlant. Wan Viva resta silencieuse, alors je savais que je devais briser le silence.

« Tu as beaucoup changé. Tu te mets en colère très facilement maintenant, et tu ne parles pas en premier. »

« Le temps a passé. Les gens changent. »

« C'est vrai. Quand nous étions jeunes, j'étais incroyablement gâtée. Je n'ai jamais pensé à me réconcilier avec toi. Mais maintenant que nous sommes plus âgées, c'est moi qui essaie de me racheter. »

« Je suppose que tu as peur d'être virée. » Elle rétorqua sarcastiquement. « Je le pense aussi. »

Le silence s'installa de nouveau entre nous. J'avais peur que si je repartais, nous ne nous reverrions plus jamais. Finalement, Wan Viva s'arrêta et arrêta son vélo. Je me tins derrière elle, continuant à parler.

« En fait, je n'ai pas changé. Quelque chose est resté constant, je t'ai toujours aimée. Je t'ai aimée aussi loin que je me souvienne. Tu es mon amie, ma famille, ma sœur aînée, ma sœur cadette. Et maintenant, tu es mon amour. C'est comme ça depuis mes 17 ans. »

Wan Viva resta silencieuse, mais je savais qu'elle écoutait attentivement. J'étais trop timide pour lui dire tout cela directement, alors je choisis de parler derrière son dos.

« Quand nous nous baignions ensemble, ta voix me faisait sentir étrange... Je voulais te dévorer. »

Soudain, Wan Viva se tourna vers moi, surprise. Elle sembla troublée, mais je ne pouvais m'arrêter de parler.

« J'aime l'odeur de tes cheveux et de ta peau. Je voulais toucher ton cou et d'autres parties avec mes lèvres. Cela me faisait me sentir pécheresse, comme si j'étais une personne sale », avouai-je, tremblante.

« Je pensais que c'était juste mes hormones qui agissaient. Je supposais que tous les adolescents ressentaient ça, et un magazine disait même que c'était normal. Mais c'est étrange... parce que je n'ai jamais ressenti ça avec personne d'autre. C'est seulement avec toi. Tu es mon amie la plus proche, et j'ai honte. »

« Pleng... »

Wan Viva appela mon nom. Je força un sourire et continuai.

« Quand nous nous sommes revues, tu m'as fait ressentir la même chose une fois de plus. Mais j'avais peur de perdre notre amitié, alors je faisais l'idiote, même si je voulais faire tant de choses avec toi », confessai-je.

« J'aime imaginer ce que mes mains pourraient faire à ton corps », je levai mes doigts.

« Mes doigts peuvent jouer du piano, de la guitare. Mais s'ils devaient te toucher, quel genre de musique produiraient-ils ? Où pourrais-je te toucher pour provoquer les gémissements les plus plaisants ? Mon imagination est-elle si terrible ? »

Je baissai rapidement mes mains, sentant mon visage rougir de gêne. J'avais laissé échapper tant de sentiments refoulés. Est-ce que je repousserais ma petite amie ? Wan Viva resta silencieuse. Son silence me rendit encore plus incertaine, alors je continuai nerveusement.

« J'avais pris une décision avant de venir te parler aujourd'hui. Même si je n'ai pas été la meilleure personne, j'ai tenu ma promesse. »

« La promesse...? »

Wan Viva insista sur le mot, me rappelant la promesse que nous avions faite. Il me vint soudain à l'esprit qu'elle était toujours investie dans cette conversation. Alors, je continuai.

« S'il n'est pas trop tard........

Si tu m'aimes toujours... » ajoutai-je.

« Hmm ? »

Nous nous sommes toutes deux arrêtées, laissant le moment en suspens. Wan Viva me regarda dans les yeux, attendant que je dise quelque chose. Et j'ai finalement trouvé le courage de parler.

« Si tu m'aimes toujours, je me donnerai à toi. »

**CHAPITRE 27 : 4 HEURES DU MATIN**

Finalement, nous sommes revenues à l'appartement. L'atmosphère était très calme. Il se pouvait que je sois trop excitée, mais je ne pouvais pas me permettre d'agir normalement.

« Wan. »

Je brisai le silence car je ne me sentais pas à l'aise. La propriétaire de la pièce s'arrêta et me regarda de côté.

« Tu n'as rien dit du tout. »

« Je ne sais pas quoi dire. »

« Nous sommes réconciliées maintenant ? »

La petite fille ne dit rien. Je m'approchai d'elle et tendis les bras pour la serrer dans mes bras, mais elle se détourna rapidement. Je n'attrapai que du vide.

« Tu es toujours en colère contre moi. »

Je ne savais vraiment pas quoi faire. Je n'avais jamais eu à me plier autant dans ma vie. J'ai fait de mon mieux mais ça n'a pas marché. Je n'avais aucune idée à quel point j'en avais besoin. Mais... je n'allais pas abandonner si facilement. Je continuai à marcher vers elle tandis qu'elle me tournait le dos. J'essayai de l'embrasser sur la joue. Mais elle aussi le vit venir et me fixa.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je... je veux juste me racheter. »

« Tu crois que c'est un téléfilm ? »

« Ça marche ? - Est-ce que ça a l'air de marcher ? »

La petite fille s'éloigna. Elle se sentait si désespérée. Si j'étais un chien, mes oreilles et ma queue tomberaient. Mes yeux étaient larmoyants comme si j'étais triste parce que la propriétaire m'ignorait. Wan Viva monta les escaliers mais je restai immobile au même endroit. Sa douce voix sonna un peu agacée alors qu'elle me demanda nonchalamment.

« Tu montes ? »

« Je peux ? »

« Comme tu veux. »

Cette invitation fut une autre opportunité pour moi. Je la suivis dans les escaliers avec un cœur excité. Je me sentais un peu nerveuse car c'était la première fois. Je devais prendre l'initiative d'elle. J'avais fait quelque chose de mal. Quand je la suivis à l'étage, Wan Viva me dit lentement.

« Je vais prendre une douche. »

La petite fille enleva sa chemise comme si je n'étais pas là. Sa chemise tomba par terre. Wan Viva se tourna vers moi et demanda de l'aide.

« Tu peux m'aider à détacher ? »

Elle demanda de l'aide mais n'était pas sûre si c'était... flirter. Non, ce n'était pas le cas. J'avais essayé avant mais elle n'avait rien dit. J'ai compris qu'elle avait juste besoin d'aide. Je marchai derrière elle et tendis la main vers l'agrafe, mais je fus surprise de voir le soutien-gorge.

« Il n'y a pas de crochet. »

« C'est devant. »

La petite fille me prit les mains autour de son corps. Elle me regarda avec ses yeux charmants tandis qu'elle la serrait par derrière.

« Ouvre-le. »

« Wan. »

J'étais stupéfaite car c'était inattendu. Wan Viva me regarda, agacée.

« Tu es encore stupide. »

« M-mais tu as dit... »

« Je suis curieuse... Si on fait l'amour, je me sentirai mieux. »

Les mots de Wan Viva me débloquèrent comme si une permission m'avait été accordée... Je la serrai fort dans mes bras. Nous avions presque la même taille, alors j'enfouis mon visage dans son cou.

« Tu m'as tellement manqué. »

Mes mains la touchaient et la serraient partout, j'ai oublié que je pouvais lui faire mal. C'était une forte impulsion de vouloir la dévorer et l'avaler tout entier.

« Tu m'as manqué aussi. »

Wan Viva détacha son soutien-gorge et l'enleva. Ma main toucha sa poitrine nue. Elle me fit sentir encore plus chaude. Je voulais libérer tout ce que je ressentais dans son petit corps. Mais j'étais nouvelle dans tout ça, alors j'étais un peu mal à l'aise. Je la poussai contre le mur d'une main et de l'autre je déboutonnai son jean.

« Je veux te toucher. »

La petite fille prit une profonde inspiration. Elle m'aida à enlever son jean. Je pouvais voir sa **culotte blanche**. Mais c'était un autre **obstacle** entre nous.

« Vas-y doucement... »

Sa voix basse me fit encore plus désirer. Je m'agenouillai et baissai son pantalon, qui lui arrivait maintenant aux chevilles. Je tournai son corps pour la regarder. Que devais-je faire ensuite ? Je ne savais pas quoi faire dans cette situation.

« Je... je ne sais pas par où commencer. »

Mes lèvres tremblaient, mon visage virait au rouge. J'étais tellement gênée de ne pas savoir quoi faire. Wan Viva sourit et prit mon visage entre ses deux mains.

« Commence par le plus facile. C'est là que nous n'avions jamais osé, parce que nous avions peur. » J'ai tout de suite compris après qu'elle eut dit cela. Un baiser... Nous ne nous étions jamais embrassées. La dernière fois qu'elle m'avait prise au dépourvu, ça ne comptait pas.

« Je peux t'embrasser ? »

« Bien sûr. »

« Plus rien ne sera jamais pareil. »

« Je veux avancer avec toi. »

Dit Wan Viva. J'acquiesçai en signe de compréhension. Je me penchai et posai mes lèvres sur les siennes. C'était doux... sucré... C'était notre premier baiser et il y en aurait d'autres. Ce baiser signifiait que notre relation changeait... Passait au niveau supérieur....................... Nous avons franchi le cap de l'amitié. Nos lèvres se séparèrent car j'avais besoin de reprendre mon souffle. Je me sentais excitée et chaude. Comment un baiser pouvait-il me faire ressentir tant de choses ?

« Tu as bu ? »

Demanda Wan Viva. Je fus surprise et couvris rapidement ma bouche de ma main. « Est-ce que je sens ? Je suis désolée........... Je vais me rincer. »

J'essayai de m'enfuir mais la petite fille m'attrapa par le cou et rit.

« Non, je demandais juste. Je suis reconnaissante que tu aies bu. L'alcool doit être une grande partie de tout ce que tu as exprimé. »

« Non. »

« Oh ? »

« C'est parce que je t'aime. »

« Mon amour »,

Je tirai Wan Viva plus près pour lui donner un autre baiser. Cette fois, la petite fille glissa sa langue dans ma bouche. Je me souvenais qu'elle avait déjà fait ça. C'était un vrai baiser... un baiser qui échangeait de vrais sentiments. Ses lèvres humides et sa langue douce firent monter la chaleur dans mon corps. Je laissai échapper un gémissement incontrôlable. Wan Viva glissa sa main sous ma chemise.

« Wan... Wan... »

J'étais tellement submergée par son toucher. Mon cerveau était embrumé. Je criai son nom sans pouvoir me contrôler. Mes mains parcouraient tout son corps et je les déplaçai ensuite sur sa poitrine. Mais j'hésitai. Wan Viva me sourit comme si elle savait ce que je pensais.

« Tu peux le faire. »

« Tu es si belle. »

Mes mains sentirent la partie la plus sensible de sa poitrine.

« C'est tellement bon. »

« Tu... »

Wan Viva haleta.

« Fais-le. »

« D'accord, » je souris.

« Je vais le faire. »

« Ummm. »

J'ouvris la bouche et touchai son corps comme si j'avais très soif. Son corps doux était comme de la cire chaude. La petite fille enroula ses bras autour de mon cou si fort qu'on aurait dit qu'elle ne voulait pas que je m'arrête.

Quel bonheur... Quelle sensation agréable. Je marchai sur le jean de Wan Viva, qu'elle avait enlevé et qui l'avait enfin laissée libre. Je la saisis à la taille des deux mains et la soulevai.

« Tu es très forte. »

« Je vais utiliser toute ma force avec toi. »

J'ai soulevé Wan Viva et l'ai posée sur le lit, puis j'ai enlevé mes vêtements, mais j'étais trop lente pour elle, alors elle m'a aidée à déboutonner mon pantalon.

« Je croyais que tu avais dit d'y aller doucement. »

« Je ne peux plus attendre. »

À ce moment-là, il n'y avait plus que deux petites culottes entre nous. Nos peaux se frottaient l'une contre l'autre, créant tant d'énergie thermique dans le lit. Nos émotions étaient aussi fortes que le feu, nos respirations courtes et lourdes comme une douce introduction musicale. Mais maintenant, nous courions vers le refrain.

J'ai posé mes lèvres sur ses oreilles, puis sur son cou. Elle a laissé échapper un léger gémissement alors que je m'approchais de ses seins sensibles. Puis, j'ai continué à descendre de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'elle m'arrête à son abdomen. C'était ça... le refrain. Mais j'étais une musicienne qui n'avait jamais joué cette chanson auparavant, alors comment pourrais-je en faire une belle chanson ?

« Je sais que c'est censé être naturel, mais j'ai peur de te faire mal. »

« Ne t'inquiète pas. Fais ce que tu veux. »

Wan Viva m'a encouragée. J'ai marqué une pause parce que je ne connaissais pas les prochaines étapes.

« Ça ? »

Wan Viva a demandé en me voyant figée.

« J-j'ai peur de mal faire. »

J'ai avoué.

« Je n'ai jamais fait ça avant, alors je ne sais pas quoi faire. Ce serait bien si tu pouvais me guider... »

Wan Viva n'attendit même pas que je finisse. La petite fille retira sa culotte, révélant son abdomen. Elle plaça ma main sur sa partie intime.

« Il y a au moins une chose pour laquelle tu n'es pas douée. »

« Wan............ »

« Aaah »

« Aaah, oui, là. Plus haut... »

Maintenant, j'étais responsable de son besoin. La petite fille me guidait avec son langage corporel. Bien que je ne sache pas quoi faire, je comprenais l'instinct de base. Plus haut... Plus haut... Je pouvais le sentir au bout de mon doigt.

« Je voulais faire tellement de choses. »

« Tu n'as aucune idée du nombre de fantasmes que j'ai avec toi dans ma tête. » J'écartai ses deux jambes tout en gardant ma main au même endroit. « Je me sens intimidée par mes propres pensées. »

« Tu n'es pas la seule. »

« Je veux que tu te sentes bien. »

« Ahhh, ça va. »

« Tu es douée. »

Wan Viva commença à se tendre.

« Je ne veux pas finir maintenant. Je veux le faire avec toi. »

« Dis-moi ce que tu veux. »

« Regarde-moi. »

« Oui ? »

« Goûte-moi, joue avec moi, mordille-moi, parle-moi, force-moi. Je veux que tu fasses tout ce que tu peux pour me faire crier de la première à la dernière note. »

Son ardent **désir** me fit me concentrer sur elle. Comment pouvait-elle être si **charmante** ? J'étais si **follement amoureuse** d'elle.

« Je ferai ce que tu me dis. Je vais te **mordiller**."

Je mordillai sa peau et promenai mes dents sur sa peau de son cou à ses seins. « Je veux te **dévorer**."

Je touchai ma langue au bout de son **téton**, qui durcit contre mes lèvres. C'était **délicieux**. Je glissai mon doigt dans sa bouche pendant que mes autres doigts s'affairaient plus bas. Je bougeais mon doigt au rythme. Le corps entier de Wan Viva était **raide**. Elle laissa échapper un **cri fort** inattendu tout en mordant le doigt dans sa bouche.

« Je te forcerai jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter. »

« Je ne peux pas, je ne peux pas. »

« Oui, tu peux. »

« Tu es à moi », dis-je doucement. Je la contrôlais du bout de mon doigt, juste quelques mouvements.

« Pleng... Aaaahhhh »

Wan Viva avait l'air d'être sur le point de pleurer, mais je sentais qu'elle appréciait. Un peu de force a vraiment animé l'atmosphère.

« Finis-moi... fais-le. »

Quand j'ai entendu ça, j'ai su que je l'avais trop poussée. Il était temps de la finir avec ma chanson.

« Je suis désolée, je te dérange trop mais je vais me rattraper. »

Juste après avoir terminé la phrase, je me suis penchée vers son abdomen. Wan Viva a poussé ma tête encore plus vite et a donné l'ordre.

« Maintenant, Pleng. Finis-moi. »

« Attends de voir la ligne d'arrivée. »

Après cela, Wan Viva a levé ses hanches pendant que j'étais occupée à le faire avec mes doigts et ma langue.

1h du matin...

« Ahhh Haaa....ummm je ne pouvais pas... »

2h du matin...

« Pleng... Pleng... »

3h00 du matin...

« Ummmm... HAAA j'ai presque fini... »

4h du matin

Le corps de Wan Viva se tendit à nouveau pour... qui sait combien de fois. Je rampai et me couchai sur elle, complètement à bout d'énergie. Elle ne pouvait même plus gémir. Son front reposait sur le mien.

« 4h du matin. Vraiment ?... Il est déjà 4 heures du matin »,

Dit la petite fille en fermant les yeux.

« On a vraiment fait ça jusqu'à 4h du matin ? »

« Tu n'as pas dormi. »

« Qui a fait ça ? »

Wan Viva essaya d'ouvrir les yeux et me sourit.

« D'où ça vient ? »

« C'est pareil depuis mes 17 ans. J'en ai 30 maintenant... d'où crois-tu que ça vient ? »

« Nous sommes plus ou moins les mêmes. »

« Regarde-moi. »

Je touchai une de ses joues et la caressai doucement.

« Je suis là. »

« Tu es vraiment là. »

« Je n'irai nulle part. Tu n'as plus à t'en faire pour ça », lui dis-je et lui mordis le nez de façon provocante avec amour.

« À partir de maintenant, tu n'as plus à te réveiller à 4 heures du matin. » Je me penchai pour l'embrasser de nouveau afin de souligner mon existence.

« Je t'embrasse quand tes yeux sont ouverts parce que je veux que tu te souviennes de ce moment. » Wan Viva me regarda les larmes aux yeux.

« Si tu savais. »

« Oui, je viens de l'apprendre et je ne m'en sens pas bien. Je t'ai profondément blessée. À partir de maintenant, souviens-toi que toi et moi serons ensemble à 4 heures du matin. »

« Quels beaux mots. »

Wan Viva me passa les bras autour du cou.

« Faire l'amour... c'est quelque chose que tu fais avec ton amant. »

« Quels beaux mots. »

« Mais... tu n'as pas exaucé mon souhait. »

« Oh ? »

« J'ai dit que je t'aimais. »

Wan Viva me tira vers le bas pour être au-dessus.

« C'est mon tour. »

J'étais surprise d'entendre cela car je pensais qu'elle n'avait plus d'énergie.

« A-attends. »

« Nous avons toutes les deux besoin du même souvenir de 4 heures du matin. »

La petite fille se pencha et me murmura à l'oreille.

« Maintenant tu es à moi. »

La petite fille descendit et écarta mes jambes.

« Seulement de Wan Viva. »

Elle m'a conquise avec ses lèvres.

**CHAPITRE 28 : DIRE « JE T'AIME » NE SERVIRA À RIEN**

Tout s'est terminé à 6 heures du matin... Wan Viva et moi étions allongées face contre terre sur le lit, nous regardant. Nous avions passé les six dernières heures comme deux personnes assoiffées qui venaient de trouver de l'eau au milieu du désert. Nous avions toutes deux bu autant que nous le pouvions, et maintenant nous étions complètement épuisées.

« Pleng... »

« Oui ? »

« Ma Pleng, »

« Ma Wan Viva, »

« Ma Sadapina, »

« La nuit dernière, tu n'as pas arrêté de m'appeler », j'ai tendu la main pour lui toucher doucement le nez.

« Personne ne m'a appelée Sadapina depuis que j'étais au lycée. »

« Je préfère t'appeler Pleng, »

« Tu as appelé mon nom tous les matins. »

« Je veux me rappeler que je ne rêvais pas. »

« Nous n'avons pas dormi du tout »,

J'ai ri et j'ai enfoui mon visage dans un oreiller, me sentant timide.

« Tu penses qu'on était juste très excitées ? »

La belle doctoresse gloussa avec embarras.

« Oui, de minuit jusqu'à maintenant. »

« C'est la première fois que je me réveille et que je te vois au lit. Normalement, tu serais déjà en bas à regarder la télé ou à boire du café »,

Dis-je.

« J'aime être avec toi plus que regarder la télévision et boire du café », Wan Viva joua avec mon nez.

« C'est comme un rêve. »

« Oui, ça ressemble à un rêve. Au fait, on est d'accord maintenant ? Tu es toujours en colère contre moi ? »

« Oh ? En colère contre toi ? »

« Alors, le sexe peut vraiment arranger les choses, hein ? »

Wan Viva se souvint de la veille et sourit. Elle enfouit son visage espièglement dans mon cou.

« Est-ce que j'ai déjà été en colère contre toi ? »

« Oui, tu avais l'air si en colère »,

« Je voulais te donner une leçon. Si je suis trop facile, tu seras gâtée. Je ne veux pas que tu penses que je suis une chose acquise. »

« Est-ce que je te fais sentir ça ? »

« Pas vraiment, mais parfois tu ignores mes sentiments. Je voulais juste te donner une leçon. Si je t'ignorais, comment te sentirais-tu ? Le plus important est que je veux voir que tu as soif de moi. »

« Le désir d'hier soir était-il suffisant ? » Je l'embrassai sur le front.

« Tu es très joueuse maintenant que tu es plus âgée »,

« J'avais envie de pleurer. C'est comme un rêve. »

Wan Viva fit semblant de pleurer, mais c'étaient des larmes de joie.

« Mais je pense que tu devrais te lever maintenant. Tu dois aller à l'hôpital, et ce n'est pas un rêve. » Quand je mentionnai le travail, Wan Viva fit immédiatement une moue d'ennui.

« Je vais arrêter d'être médecin », dit-elle.

« Hein ? »

« Je veux rester allongée ici avec toi »,

Posant sa jambe sur moi comme pour m'empêcher de bouger.

« Je veux être avec toi toute la journée. Me blottir contre toi toute la journée. »

Elle s'approcha de moi comme un petit chaton, cherchant un endroit chaud sur ma poitrine. Je ris et l'embrassai tendrement sur le front.

« Allez, docteur. Lève-toi, »

« Non, non, non, »

Wan Viva protesta, se blottissant plus près de moi.

« Je veux être avec toi. Je suis devenue médecin à cause de toi. Je l'ai accompli, et maintenant je veux arrêter. »

« Tu ne peux pas simplement laisser tomber comme ça »,

« Sais-tu à quel point c'est difficile d'être médecin ? J'ai beaucoup étudié pour devenir médecin généraliste, et maintenant pour devenir spécialiste. »

« Tu es très intelligente, »

« C'est grâce à toi. Aujourd'hui, je suis ton amant. Je vais arrêter d'être médecin ! Au revoir, Dr. Wan Viva. Je ferai quelque chose de plus facile. »

« Oui, laisse tomber et sois ma Wan Viva »,

Je ris et serrai son petit corps dans mes bras. Wan Viva me repoussa et me regarda avec méfiance.

« Maintenant, tu es si gentille et si conciliante tout d'un coup. »

« Je n'étais pas d'accord avec toi avant, mais maintenant oui. Les choses sont bien meilleures quand je suis d'accord avec toi. »

« Ça a l'air bien. Mais sérieusement, tu étais si difficile. Je t'ai draguée longtemps, et tu n'as jamais réagi. »

Je la regardai, incrédule. « Tu me draguais ? »

« Dois-je vraiment épeler ce que j'ai fait ? J'ai enlevé mes vêtements devant toi. Je t'ai serrée dans mes bras. Si ça avait été quelqu'un d'autre, nous aurions fait l'amour il y a longtemps. Mais tu n'as pas réagi. »

« Oh, vraiment ? J'étais si ignorante »,

Je posai espièglement mon front sur le sien.

« Comment puis-je me racheter ? »

« Pas besoin de faire la paix. Je ne suis plus en colère. La nuit dernière était si bonne »,

J'acquiesçai. La nuit dernière était vraiment spéciale. Je n'aurais jamais pensé que le sexe serait si épanouissant.

« Laisse-moi réfléchir à la façon de me racheter, mais pour l'instant, tu dois te préparer pour le travail. »

« Alors je dois toujours y aller ? »

Wan Viva soupira.

« J'aime te voir en médecin, tout comme tu aimes me voir jouer du piano. »

Wan Viva se plaignit, mais elle n'était pas une personne irresponsable. Elle grommela mais se leva pour prendre une douche. Je la regardai de dos et me demandai. Amie ? Pourrais-je encore l'appeler une amie ? Je descendis pour lui faire du café. Je ne voulais pas qu'elle soit en retard. La doctoresse au visage doux s'approcha de moi et me serra dans ses bras. Elle enfouit son visage dans mon odeur.

« Je ne veux pas partir »,

« Tu es tellement différente d'hier soir »,

« Je suis redevenue moi-même après 13 ans. Tu dis toujours que j'ai changé. Quelle version de moi préfères-tu, celle d'aujourd'hui ou d'avant ? »

Wan Viva me regarda avec ses yeux brillants. Je la regardai à mon tour et fis une pause.

« J'aime les deux »,

Je l'embrassai doucement sur le front.

« Moi aussi. »

« Tiens, ton café. Je l'ai fait pour toi. »

« Waouh, tu m'as fait du café. Maintenant tu es soudainement plus gentille après avoir fait l'amour », taquina-t-elle.

« Assez. Je veux juste être gentille avec toi aussi »,

Répondis-je.

« Oui, tu as été méchante avec moi. »

Wan Viva me sourit et prit une gorgée du café que je lui avais fait.

« C'est tellement bon. »

« C'est du café instantané. N'exagère pas, »

« Tout chez toi est bon. Le café que tu as fait et toi-même. Je ne veux pas retourner au travail »,

Elle fit la moue et posa espièglement sa tête sur ma poitrine, comme un chat joueur.

« Tu vas me manquer toute la journée. Tu vas me manquer ? »

« Tu serais triste si je dis non »,

Wan Viva semblait sur le point de se fâcher à nouveau. Je souris et lui grattai sous le menton.

« Comment devrais-je me racheter cette fois ? »

« Tu ne peux pas, et ne me dis pas que tu m'aimes parce que je ne le croirai pas. Si tu m'aimes, tu me manqueras, »

Elle répondit.

« Dire ‘Je t'aime’ aiderait-il ? »

« Non, »

« Cela aiderait-il si je te demandais d'être ma petite amie ? »

« Non... quoi ?! »

Je fis semblant de regarder la télévision et m'assis sur la chaise près de moi, agissant comme si ce que je venais de dire était anodin. Mais au fond de moi, mon cœur battait la chamade. Je ne savais pas comment elle réagirait.

« Les amis ne font pas l'amour, n'est-ce pas ? Je pensais que nous devrions être petites amies. Je peux t'appeler ma chérie... Oups ! »

Dis-je en plaisantant. Wan Viva vint s'asseoir sur mes genoux, face à moi. Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle me secoua doucement, cherchant à se rassurer.

« Tu es sérieuse ? Tu es vraiment sérieuse ? »

« Oui, je le dis sérieusement. J'essaie de me racheter maintenant. Je veux être ta petite amie »,

« Sais-tu ce que cela signifie ? Peux-tu simplement le demander si tu ne sais pas ce que cela signifie ? »

« Les amis ne font pas ce que nous avons fait la nuit dernière. J'y ai bien réfléchi »,

« Tu ne peux pas nous faire changer d'avis. Nous ne pouvons pas nous séparer. Tu me comprends ? »

« Nous ne pouvons pas nous séparer, hein ? »

Je gloussai.

« Je n'ai aucun plan de rupture. Mais si tu doutes... »

« Oui, je serai ta petite amie »,

Wan Viva me serra dans ses bras et pleura. Mon amie pleurait, non, elle était mon amant maintenant.

« Je veux être ta petite amie. Je veux l'être toujours »,

Elle sanglota. Mes yeux commencèrent aussi à se remplir de larmes.

« Tu l'as toujours voulu ? Tu es une menteuse. Depuis quand le voulais-tu ? »

« Depuis l'école primaire, peut-être même avant. Je ne sais pas. Je sais que je t'aime depuis longtemps »,

Wan Viva avoua, ses émotions débordant. Je lui tapotai doucement le dos. Maintenant, elle n'était plus seulement mon amie. Elle était tombée amoureuse de moi bien avant que je ne m'en rende compte moi-même.

« D'accord, maintenant nous sommes un couple. Tu es ma petite amie maintenant, Wan. »

« Et tu es ma petite amie, Pleng, »

Docteur Wan Viva a dû être en retard au travail parce qu'elle a pleuré pendant un moment. Si adorable. Finalement, elle est partie travailler, mais je ne me suis pas du tout inquiétée. Je me suis sentie seule d'être là seule. Je me sentais agitée. J'aurais dû demander à mon amant de rester à la maison. Amant... un mot si étrange. Je me suis sentie gênée même si j'étais seule. J'étais tellement infatuée que j'ai décidé de trouver quelque chose à faire. Mais que devrais-je faire ? Du coin de l'œil, j'ai remarqué un piano électrique. Oui, j'avais quelque chose à compléter. Plus de 10 ans s'étaient écoulés, et je n'avais fait aucun progrès.

La chanson de Wan Viva... Écrire des paroles exigeait une certaine émotion. Je n'ai jamais été motivée pour la terminer depuis que je l'avais laissée inachevée, mais maintenant je réalisais que je pouvais la reprendre. Mon cœur était rempli de tant de bonheur que je devais le laisser sortir. D'accord, faisons-le !

Deux heures plus tard...

Je me suis retrouvée à l'hôpital parce que je ne supportais pas d'être loin d'elle. Elle me manquait... elle me manquait tellement que je ne pouvais pas trouver l'inspiration pour écrire la chanson. Être submergée par le bonheur et la désirer était à la fois une bénédiction et une torture. Nous avions été amies toute notre vie et maintenant que nous étions devenues amantes, cela semblait surréaliste. Mais je ne pouvais pas attendre de venir ici juste pour la voir. Cependant, une fois ici, je ne savais pas quoi faire parce qu'elle devait travailler. C'était difficile.

Je ne savais pas quoi faire parce qu'elle devait travailler. C'était difficile.

« Vous êtes ici pour voir le docteur Wan ? »

Une infirmière principale me salua avec un sourire, comme si elle me connaissait déjà. Mais je n'avais aucune idée de qui elle était.

« Oui, comment le saviez-vous ? »

« Je vous vois souvent par ici. »

Je ne l'avais jamais remarquée auparavant, et je m'en voulais.

« Est-ce qu'elle travaille en ce moment ? »

Demandai-je nerveusement parce que l'infirmière continuait de me regarder.

« Elle va bientôt faire une pause. Elle sortira peu après avoir fini avec le patient », dit l'infirmière, me regardant toujours.

« Tout va bien ? »

« Je suis désolée, je suis juste reconnaissante que vous soyez là, » gloussa-t-elle.

« Oh ? »

« Depuis que vous êtes ici, le docteur Wan est beaucoup plus heureuse. Elle ne parle généralement à personne, mais ces jours-ci, elle sourit beaucoup. Elle apporte de la joie aux autres infirmières et médecins ici, »

L'infirmière-chef expliqua.

« Vraiment ? »

« Oui, le Dr Wan est devenue beaucoup plus gentille... la voilà »,

L'infirmière-chef désigna la salle de consultation. Wan Viva en sortit, vêtue de sa blouse de médecin. Quand elle me vit, elle eut un grand sourire.

« Pleng ! »

S'exclama-t-elle, se précipitant vers moi et prenant mes mains, entrelaçant nos doigts.

« Tu es là. »

« Ouais... »

« Tu m'as manqué... »

« Tu m'as manqué aussi... »

Nous restâmes là en silence, réalisant que l'infirmière était toujours présente.

« Excusez-moi. » Dit l'infirmière, partant avec une expression perplexe sur le visage.

Cependant, Wan Viva sembla complètement indifférente au départ de l'infirmière alors qu'elle continuait à me regarder.

« J'ai eu du mal à me concentrer au travail aujourd'hui. »

Je n'étais pas surprise d'entendre ça parce que je ressentais la même chose. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était elle.

« Moi aussi. »

« C'est pour ça que tu es là ? »

« Ça ne peut pas être bon », commentai-je.

« Tu n'arrives pas à te concentrer sur le travail, et moi j'arrive à peine à faire quoi que ce soit. »

« C'est pourquoi les jeunes mariés doivent partir en lune de miel. Après s'être mariés, tout ce qu'ils veulent, c'est être au lit », taquina Wan Viva.

« Tu... »

Je regardai autour de moi, suspicieusement.

« D'autres personnes pourraient l'entendre et remettre en question notre relation. »

« Et alors ? » Wan Viva fit la moue.

« On sort ensemble maintenant. »

« N'est-ce pas étrange que le Dr Wan sorte avec une femme ? »

« Un médecin ne peut pas sortir avec une autre femme ? »

« Cela affectera-t-il ton travail ou ta réputation ? »

« Ça ne me dérange pas. Je n'ai pas à être médecin », répondit Wan Viva. « Je peux vendre des nouilles à la place. »

Elle posa sa tête sur mon épaule, sans se soucier des autres regards.

« Mais il faut se lever tôt pour les vendre. »

« Et si je te vendais mon corps à la place ? »

« Tu es si... »

Je la regardai et me léchai les lèvres. « Je n'ai pas les moyens de payer, par contre. »

« Je te le donnerai gratuitement, mais fais-moi jouir trois fois de suite »,

« Wan... »

Je gloussai et rentrai dans son jeu.

« Je t'en donnerai cinq. J'ai beaucoup d'énergie. »

« Oh, maintenant je suis excitée en pensant à notre lune de miel. Allons dans la jungle et mettons-nous nus, ou peut-être explorons une grotte. »

Wan Viva imaginait en plaisantant. C'était la première fois que je voyais le Dr Wan si heureuse, avec un grand sourire sur le visage.

« Trouvons le temps pour notre lune de miel. Je veux être à tes côtés toute la journée et toute la nuit. Je ne veux rien faire d'autre que me déshabiller et gémir », exprima-t-elle.

« Tu es si excitante. »

« Tu aimes ça ? »

« Non. »

Dis-je, la faisant lâcher mes mains de surprise. Je lui chuchotai ensuite à l'oreille :

« Parce que je veux le faire dans ta chambre. Je vais tout lécher, de la poignée de porte au lit. »

Wan Viva rit joyeusement, comme une adolescente regardant du porno.

« Tu n'as pas à lécher une poignée de porte. Lèche-moi, tout simplement »,

« D'accord, alors je commencerai par tes orteils et je remonterai jusqu'à tes cheveux »,

« Qu'est-ce qu'on attend alors ? Allons-y. Enlevons nos vêtements dès que nous arrivons »,

« Mais nous n'avons pas dormi la nuit dernière, et tu ne pourras pas rester pendant tout le service »,

« Oui, je dois travailler, mais je peux essayer de changer mon service. Ou peut-être pouvons-nous le faire ici dans une des chambres de patients vides ? » suggéra-t-elle.

« Non, je serais trop paranoïaque », répondis-je.

« Alors il faudra attendre qu'on rentre à la maison. D'accord, que ce soit la première chose qu'on fasse en arrivant. »

Elle a applaudi joyeusement. Je souris en la voyant si pleine de joie.

« Oh, j'ai oublié que je dois travailler ce soir. »

Je me suis soudain souvenue. Le visage de Wan Viva s'est instantanément transformé en déception, comme si son jouet lui avait été retiré.

« Tu m'as brisé le cœur ! »

S'exclama-t-elle, les épaules tombantes.

« Je suis tellement excitée maintenant. Comment peux-tu me dire que tu dois travailler ? Je ne peux pas attendre 22 heures. »

« Mais je dois faire mon travail. »

« Oui, tu peux te dispenser. »

« Hein ? »

« J'appellerai Eak pour te demander un jour de congé. Je ne lui ai jamais rien demandé, à part le divorce. Il me doit ça. »

« C'est étrange. Alors, tu vas appeler ton ex-mari pour demander mon jour de congé afin que... nous puissions faire l'amour ? »

Wan Viva me prit la main et me regarda dans les yeux.

« Concentre-toi sur moi. Eak est mon ex-mari maintenant. C'est du passé. Mais tu es ma petite amie. Maintenant, nous sommes mari et femme. »

« Wan Viva ! »

M'exclamai-je, incrédule de ce qu'elle venait de dire. Wan Viva éclata de rire et me pinça la joue en plaisantant. Wan Viva me tint la main et me regarda dans les yeux.

« Tu es si adorable, mon mari. »

« Oh mon Dieu. Je vais m'évanouir »,

Je plaisantai.

« D'accord, alors tu es ma femme »,

« Wan Viva ! »

Parfois, sa franchise me donnait mal à la tête.

**CHAPITRE 29 : REQUÊTE**

« Pleng est malade. J'appelle pour demander un jour de congé pour elle. J'espère que vous comprenez. Merci. »

Wan Viva parla au téléphone avec son ex-mari, mais elle ne semblait pas très désireuse de lui parler. Cependant, je compris facilement la situation. La petite fille termina rapidement la conversation lorsque nous atteignîmes la porte d'entrée de l'appartement.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Qu'est-ce qu'il doit dire ? Tu es malade. »

« Je me sens mal de mentir, »

« C'est vrai que nous sommes malades »,

Nous sommes entrées par la porte qui se referma derrière nous. Wan Viva se précipita vers moi.

« Nous sommes malades et confortables. »

Nous étions comme deux aimants puissants, nous attirant l'une l'autre. Nous avons fait exactement ce que nous avions prévu de faire à l'hôpital. Nos vêtements semblaient être le plus grand obstacle entre nous. J'ai proposé une nouvelle règle :

« Personne ne devrait porter de vêtements à la maison. »

Ai-je annoncé alors que Wan Viva commençait à enlever ses vêtements un par un, révélant sa peau douce, elle était impatiemment désireuse. Elle m'aida à retirer ma chemise par-dessus ma tête et commença à me mordiller.

« C'est une bonne idée »,

Bien que nous ayons épuisé toute notre énergie la nuit précédente et n'ayons pas eu l'occasion de nous recharger, notre désir était si intense que nous ne pouvions résister au besoin de faire l'amour et d'entendre les sons de plaisir de l'autre. Nous nous sommes efforcées de nous faire plaisir mutuellement, dans le but d'éprouver une joie encore plus grande.

« Je veux te dévorer », chuchotai-je.

« Je veux te dévorer entièrement »,

Répondit-elle.

Nous nous sommes lancées dans une compétition passionnée, où celle qui gémit le plus fort serait la gagnante. Après deux heures, nous étions toutes les deux si épuisées que nous nous sommes allongées côte à côte, le regard fixé sur le plafond tandis que l'ombre de la lumière extérieure dansait sur nos corps.

« Tu penses qu'on va perdre du poids ? »

Demandai-je, me sentant complètement vidée. Wan Viva se positionna au-dessus de moi et me toucha le nez avec espièglerie.

« Les gens disent que le sexe est le meilleur exercice. Nous deviendrons toutes les deux super minces »,

« Et nous pouvons faire ça tous les jours »,

La petite fille répondit en embrassant ma mâchoire avec espièglerie.

« Je n'arrive toujours pas à y croire. Je suis tellement excitée. Mon cœur bat encore la chamade comme si c'était ma première opération. »

Comparant nos ébats à une opération chirurgicale, je ris car je trouvais cela amusant. Je me redressai sur mes coudes et la regardai.

« Raconte-moi l'histoire de quand tu étais étudiante en médecine. Comment as-tu fait pour te concentrer alors que je te manquais tant ? »

« Tu étais ma priorité. Quand je tenais un scalpel et que je pratiquais une opération, je pensais à toi »,

« Tu pensais à moi pendant que tu coupais des gens ? »

Wan Viva éclata de rire et me mordilla le nez avec espièglerie.

« Quand j'ai obtenu mon diplôme et que je suis devenue médecin, j'ai pensé à ta réaction quand tu me verrais en uniforme. C'était ma motivation. »

« Et tu l'as fait. Tu es tellement incroyable. » J'ai complimenté, en l'embrassant sur le menton.

« J'étais ravie de te voir en uniforme, portant la casquette, le masque et ces pantalons amples. Tu avais l'air incroyable. »

« Je vois à quel point tu es obsédée par cet uniforme vert. Tu m'as suivie comme un chiot jusqu'à la salle du médecin »,

« Tu me compares à un chien ? »

« Tes yeux me disent que tu me désires tellement, mais tu t'efforces tellement de le cacher », La petite fille rit et continua.

« Étudier à la faculté de médecine n'était pas seulement génial. Il y avait aussi des souvenirs désagréables que je ne voulais pas me rappeler, mais malheureusement, je m'en souviens bien. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« L'heure du décès, »

« Quand les médecins doivent annoncer l'heure du décès. Devine quelle heure il était », me mit-elle au défi, l'air expectant.

« 4h du matin ? »

« Oui... »

« 4 heures du matin, c'était l'heure du décès de mon premier patient, qui est mort pendant mon service, et j'ai dû le déclarer »,

Wan Viva sourit en se remémorant ce souvenir. « C'était une sacrée coïncidence. Ce n'était même pas à une minute près... c'était exactement 4 heures du matin, tout comme quand tu es partie. »

Je tirai la petite fille plus près, la faisant se retourner pour qu'elle soit sur moi. Sa peau douce alluma un sentiment d'excitation en moi.

« Je suis là avec toi maintenant. Tu devrais oublier ça. La seule chose dont tu devrais te souvenir est qu'à 4 heures du matin, c'est notre heure de faire l'amour. »

« C'est un moment important dans ma vie. Beaucoup de choses se sont passées », Wan Viva posa son front contre le mien.

« Être ici avec toi, c'est comme un rêve. Un rêve dont je ne veux jamais me réveiller. »

« À quel point le rêve est-il merveilleux ? »

Répondis-je.

« Assez bon pour que je me demande pourquoi je gémis si fort, »

La petite fille gloussa.

« Si je peux être heureuse comme ça tous les jours, ce serait incroyable. »

« Pourquoi serions-nous malheureuses ? »

« La nature est toujours juste. Si nous sommes heureux, après un certain temps, il y aura des défis. »

« N'y pense pas trop. Je ne vois aucun problème que nous ne pourrions pas gérer »,

« Promets-moi. »

Elle demanda, sa voix teintée d'inquiétude. Je posai mes deux mains sur son visage. Je l'avais une fois laissée seule pendant 13 ans, et elle ne voulait plus jamais revivre une telle expérience.

« Je te le promets. Tu sais que je tiens mes promesses, »

« Je sais. Tu m'as dit que je pouvais te demander n'importe quoi, et je l'ai eu. 'Je t'ai. »

Wan Viva me regarda avec un sourire. Elle posa sa main sur ma jambe. Elle sentit l'humidité dans cette zone.

« Wan... »

Je savais ce que la petite fille désirait. Alors qu'elle bougeait et serrait ses jambes avec mes jambes. Je lui souris.

« Tout ce que tu veux faire, chérie. »

Son corps montait et descendait tandis qu'elle gémissait doucement. Elle m'embrassa passionnément.

« Tu me rends toujours si excitée »,

Chuchota-t-elle. Être amoureuse rendait tout si agréable.

Wan Viva et moi passions la plupart de notre temps ensemble, mais ce n'était pas la réalité de la vie. La vie continuait. Nous avions toutes deux nos obligations et nos responsabilités. Je devais encore gagner de l'argent à l'hôtel d'Eak. Parfois, je ressentais une pointe d'embarras, mais je me rappelais qu'ils avaient déjà rompu. Je me débarrassais de ces pensées inutiles et essayais d'être la meilleure version de moi-même.

Je jouai la chanson que j'avais composée pour Wan Viva. Elle avait le même rythme qu'il y a 13 ans, avec des mélodies mais sans paroles. Je devrais y prêter plus d'attention. Cela m'a pris beaucoup trop de temps.

« Je veux acheter cette chanson »,

Une voix que je n'avais pas entendue depuis longtemps dit derrière moi quand j'eus fini de jouer la chanson. Le nouveau musicien qui jouait avec moi posa son bras sur le grand piano et me regarda avec admiration.

« Toi... Comment t'appelles-tu ? »

« Tu me fais perdre confiance »,

Le beau garçon s'assit sur la chaise à côté de moi.

« Je m'appelle Earth. Je suis assez célèbre. »

« Désolée, je n'écoute pas beaucoup de musique. Je ne connais que quelques chanteurs, »

« J'aime beaucoup cette chanson. Peux-tu me la vendre ? »

« Non, je ne peux pas, »

« Je t'offrirai une somme d'argent substantielle. J'adore la mélodie. Il y a quelques notes que j'aimerais changer pour l'améliorer. »

« Non, elle appartient à quelqu'un, »

« À qui ? »

Le beau garçon posa son menton sur sa paume et sourit. « Ton amant ? »

Mon visage devint rouge en entendant cela. Je ne voulais pas révéler mon histoire privée. De plus, je voulais aussi que Wan Viva finalise son divorce avant que nous puissions ouvertement dire que nous sortions ensemble. J'avais beaucoup de choses en tête.

« Disons simplement que je ne la vendrai pas. Et même si je le voulais, je ne peux pas la vendre. Ce ne sont que des mélodies, pas de paroles », poursuivis-je la conversation.

« C'est dommage. C'est une belle chanson. Elle est remplie d'amour et de désir »,

Je regardai le garçon et souris. Un artiste écouterait le travail d'un autre artiste et comprendrait les émotions véhiculées dans la musique. Le grand public se contenterait d'écouter la musique et de la laisser passer, en prêtant principalement attention aux paroles.

« Merci », répondis-je.

« J'adorerais collaborer avec toi »,

« Pourquoi moi ? »

« Je vois ton talent, mais tu n'es pas un livre ouvert »,

« Je suis vieille. Je ne suis pas une jeune adolescente qui s'excite en voyant une célébrité ou un chanteur. Je suis trop vieille pour assister à des concerts et des choses comme ça »,

« Même si tu es plus âgée, tu peux toujours poursuivre ton rêve, »

« As-tu un rêve ? »

Ajouta-t-il.

« Oui, bien sûr, »

« Quel est ton rêve ? »

Je fus surprise par sa question. C'était une question que je posais quand j'étais jeune. Je testais toujours les gens avec cette question. Mon rêve est d'être compositrice. Mon rêve est d'être musicienne. Mon rêve est de faire comprendre et apprécier aux gens ce que j'essaie de transmettre à travers ma musique. Mais jusqu'à présent, mon rêve a été plié et soigneusement rangé sur une étagère parce que je pensais être trop vieille.

« Mon rêve est... » Il me coupa.

« Souviens-toi de ton propre rêve, et quand tu le feras, contacte-moi »,

Dit-il, me tendant à nouveau sa carte noire brillante avec son nom dessus. Il persistait à m'impliquer dans son travail. En tant que musicienne, il ne m'était pas difficile de comprendre ce dont rêvaient les autres musiciens.

« Pour réaliser ton rêve. »

« Quoi ? »

Mon rêve...

J'avais déjà oublié. J'étais autrefois quelqu'un qui poursuivait son rêve avec passion. Je le savais bien depuis mon jeune âge. Je savais ce que je voulais, ce que j'aimais. Mais je l'avais laissé filer et oublié à cause des défis de la vie. D'un autre côté, Wan Viva ne savait pas quel était son rêve, mais elle avait la détermination de devenir médecin, grâce à moi. Et maintenant, elle est devenue chirurgienne.

Je suis allée à l'hôpital, attendant que Wan Viva finisse son travail pour que nous puissions rentrer ensemble. En attendant, je continuais à regarder la carte noire avec le nom d'Earth dans ma main. Je savais que je devais faire quelque chose. Puis, j'ai aperçu du coin de l'œil quelque chose. Un regard. Oui, c'était le regard des infirmières qui me reconnaissaient à l'hôpital. Elles ont commencé à chuchoter entre elles.

« Pleng... »

Wan Viva termina son travail et me sourit. Elle tendit la main pour prendre la mienne, mais je la retirai rapidement, faisant semblant de ne pas remarquer.

« Allons-y, »

Dis-je, et Wan Viva me suivit silencieusement. L'atmosphère était tendue.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

La petite fille demanda.

« Quittons cet endroit d'abord, et ensuite nous pourrons parler, »

« Pleng, »

Wan Viva me saisit le bras et me tira vers elle. Nous étions toujours à l'hôpital, et je ne voulais pas en discuter pendant que d'autres nous regardaient.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi as-tu l'air si étrange ? »

« Les gens nous regardent »,

Chuchotai-je.

« Et alors ? »

« Ils... semblent savoir, »

« Savoir quoi ? »

Wan Viva regarda froidement les gens autour de nous.

« S'ils savent, alors quoi ? »

« Ce n'est pas bon. Cela affectera-t-il ton travail ? »

« Pourquoi une doctoresse ne peut-elle pas sortir avec une femme ? »

La voix de Wan Viva était assez forte pour que les gens l'entendent. J'étais choquée et j'ai essayé de lui faire signe de partir.

« Parlons dehors... »

« Parlons ici. Qu'avons-nous fait de mal ? Pourquoi as-tu si peur de ce que les autres pensent ? Tu m'aimes, et je t'aime. Est-ce si terrible ? »

Wan Viva regarda une infirmière proche qui nous fixait, ce qui la fit rapidement détourner le regard.

« Le docteur Wan sort avec une femme. C'est clair ? »

Wan Viva annonça audacieusement. L'atmosphère autour de nous devint tendue, mais alors une infirmière d'un coin commença à applaudir.

« C'est génial, Dr. Wan ! Je sors aussi avec une fille. Continuez de vous battre ! »

Elle encouragea et nous apporta son soutien.

« Nous sommes pareilles. »

La petite fille répondit avec un sourire.

« Ma petite amie et moi sommes lesbiennes. »

« Depuis que nous avons quitté l'hôpital, tu caches ton visage. »

Wan Viva rit. Elle savait que je me sentais incroyablement gênée. Mon visage était encore rougi par l'annonce qu'elle avait faite à l'hôpital. Maintenant, elle était officiellement lesbienne, et elle ne pouvait pas le nier. C'était vrai. Je n'avais jamais entendu une déclaration aussi ouverte auparavant.

« Je suis toujours sous le choc. Tu as tout dit à tout le monde, et maintenant je ne peux plus y aller »,

« Pourquoi pas ? Être lesbienne n'est pas une maladie mortelle »,

« C'est honteux ! »

Je laissai mes mains tomber de mon visage et les posai sur ma poitrine.

« J'ai l'impression de m'évanouir. »

« Tu es toujours la même fille idiote qui essaie de fuir qui tu es »,

« Qu'est-ce que je fuis ? »

« Quand tu as réalisé que tu m'aimais, tu m'as dit de sortir avec un homme. Quand nous nous sommes serrées dans les bras, tu as fait semblant de ne pas savoir. Et maintenant, quand j'ai fait une annonce sur notre relation, tu es si embarrassée. Ce n'est pas grave de nos jours de sortir avec des personnes du même sexe. Elles peuvent même se marier. »

« Je ne sais pas. Je suis toujours gênée »,

Dis-je en regardant la petite fille poussant le vélo. Je lui giflai doucement le bras.

« Fallait-il vraiment l'annoncer comme ça ? »

« Je voulais montrer au monde entier que tu es à moi. Mais pour l'instant, c'est suffisant. Ce n'est que le début. »

Wan Viva sourit largement. En voyant ce sourire, je ne pus m'empêcher de me sentir heureuse.

« Ça va si tu vas bien. Mais es-tu sûre que ça n'affectera pas ton travail ? »

« Non, ça ne me dérange vraiment pas, même si ça le fait. Tu comprends, n'est-ce pas ? »

« D'accord, »

« Je pense que nous devrions trouver le temps de partir en lune de miel »,

« Oh ? »

Je regardai mon amant et souris. L'idée d'une lune de miel nous semblait un peu étrangère.

« Nous sommes si amoureuses. Nous devrions changer de lieu pour nos ébats. Et si nous allions au bord d'un lac, comme dans ce film de Meg Ryan ? »

Le visage de Wan Viva sembla perdu dans une rêverie.

« Tu te souviens de cet endroit dans les montagnes où tes parents nous emmenaient ? »

Je souris en pensant à cette maison d'été, la maison que mon père avait achetée et finalement vendue.

« Oui, il y avait un lac, mais il n'était pas aussi grand que dans les films. »

Je me remémore le temps glorieux où mon père avait acheté un terrain et projetait de construire une maison. J'avais suggéré d'avoir une maison sur la plage, mais comme le terrain était à la montagne, il avait construit un lac à la place. Mon père me manquait...

« Nous devrions y aller, »

« Il a été vendu il y a longtemps. C'est probablement la propriété de quelqu'un d'autre maintenant »,

Je souris en pensant à cette maison d'été, la maison que mon père avait achetée et finalement vendue.

« Oui, il y avait un lac, mais il n'était pas aussi grand que dans les films. »

Je me remémore le temps glorieux où mon père avait acheté un terrain et projetait de construire une maison. J'avais suggéré d'avoir une maison sur la plage, mais comme le terrain était à la montagne, il avait construit un lac à la place. Mon père me manquait...

« Nous devrions y aller, »

« Il a été vendu il y a longtemps. C'est probablement la propriété de quelqu'un d'autre maintenant »,

« C'est dommage. Si nous pouvions y aller ensemble, nous pourrions revivre nos doux souvenirs »,

« Doux souvenirs ? J'étais si gâtée à l'époque »,

« Quand tu étais gâtée, j'étais si jolie. J'aime les enfants gâtés et riches »,

« C'est drôle. Comment peux-tu aimer quelqu'un d'aussi gâté que moi ? »

« Je n'aimais pas ton comportement gâté, »

« Oh ? »

« Je t'aimais pour ce que tu es »,

Gênée, je me grattai silencieusement la joue et continuai de marcher. Nous n'étions qu'à quelques mètres de l'appartement lorsque la petite fille s'arrêta et me regarda, comme si elle avait pensé à quelque chose.

« Tout va bien ? »

« Est-ce que... »

Wan Viva balbutia.

« J'ai voulu te le demander depuis longtemps, mais je n'en ai jamais eu l'occasion... »

« Qu'est-ce que c'est ? » Demandai-je.

« Dis-le-moi. Nous devrions pouvoir nous parler. »

« Ce n'est pas ça. C'est à propos de mon fantasme »,

Révéla-t-elle.

La mention du mot « fantasme » fit battre mon cœur plus vite car je savais qu'il s'agissait de notre vie sexuelle.

« Nous pouvons parler ouvertement. Qu'est-ce que tu veux faire ? »

Je l'encourageai.

« Tu aimes Meg Ryan. C'est une doctoresse qui se rend au travail à vélo », commença-t-elle.

« Ouais ? »

« J'ai aussi quelque chose que j'aime bien, »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je veux t'embrasser... dans la rue »,

La petite fille expliqua, se tournant de gauche à droite, gênée.

« J'ai vu tellement de films occidentaux où ils expriment leur amour dans des lieux publics. Je trouve ça mignon. Je veux vivre ce moment. Je veux que les autres sachent que nous sommes ensemble, que tu es à moi et que je suis à toi. Mais oublie ça. C'est la Thaïlande. »

Wan Viva semblait trop timide pour concrétiser son désir. Elle se tourna vers son vélo et continua de le pousser. Je regardai son dos et ne pus m'empêcher de sourire. Jetant un coup d'œil autour pour m'assurer que personne d'autre n'était présent, et comme il était assez tard, je tendis la main pour lui toucher l'épaule. Quand elle se retourna, je pris son visage entre mes deux mains, me penchant plus près. Nos lèvres se rencontrèrent, et je glissai ma langue entre ses lèvres humides, l'embrassant passionnément. Tout autour de nous sembla s'arrêter.

Le vélo de Wan Viva tomba sur le trottoir, ses roues tournant, mais nous le remarquions à peine. Nous étions trop occupées à échanger de l'amour à travers nos baisers, nos lèvres et nos langues. Nos souffles devinrent plus courts, et la chaleur se mêla à l'excitation. Nous avions peur d'être vues par quelqu'un. Après ce qui sembla une éternité, nous décidâmes de nous séparer. Wan Viva essaya de prolonger le baiser, me tirant plus près d'elle, mais je ris et posai mon front contre le sien.

« Tu n'es jamais satisfaite »,

« Ça fait tellement de bien. Quelle sensation merveilleuse. »

Nous nous sommes regardées profondément dans les yeux et avons souri. C'était comme si nous venions de recharger nos batteries pour embrasser le bonheur.

« Je demande tellement de choses, étant médecin. Et tu peux me demander tout ce que tu veux. Je ferai tout ce que je peux. »

« Ouais, et je ferai aussi tout ce que tu me demanderas, »

« Eh bien... »

Je roulai des yeux avec espièglerie, contemplant ma propre fantaisie qui m'avait emportée. Wan Viva me secoua le bras, exigeant de savoir.

« Dis-moi. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

Maintenant, je comprenais à quel point c'était embarrassant quand elle m'avait demandé de faire quelque chose.

« Dis-le-moi vite. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

Timide, je serrai les lèvres et me penchai pour lui chuchoter à l'oreille.

« Je veux que tu... rampe vers moi et utilise ta langue... ».

Dès que j'eus fini de parler, Wan éclata de rire. Elle m'enroula ses bras autour du cou et me tira pour un autre baiser.

« Je peux faire ça, et même deux fois plus que ce que tu as demandé, bébé »

Taquina-t-elle.

Nous rîmes et nous nous dépêchâmes de rentrer à l'appartement. En marchant, j'entendis un bruit étrange venant de derrière nous.

J'avais de bonnes oreilles et pouvais entendre n'importe quoi de loin, alors je me suis retournée pour voir ce que c'était.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« J'ai entendu quelque chose comme le déclic d'un appareil photo, »

« Je n'ai rien entendu. »

« Je suppose qu'il n'y a rien. »

Je devais être trop inquiète. Il est minuit, après tout. Qui prendrait une photo dans la rue à cette heure ?

**CHAPITRE 30 : VA EN ENFER**

Comme le disait Bouddha, « Là où il y a du bonheur, il y a de la tristesse. »

Wan Viva et moi ne faisions pas exception ; nous nous sommes quand même disputées même quand nous étions profondément amoureuses. Cependant, j'avais créé cette dispute parce que j'avais un plan pour quelque chose.

« Je ne t'aime plus. Pourquoi ne peux-tu pas t'en souvenir ?! »

« Ne sois pas idiote. Dis-moi ce que je ne me souviens pas »,

« Je ne veux pas te parler »,

La petite fille sortit de la pièce en boudant, claquant la porte. Je souris largement quand elle partit.

« Pourquoi je n'ai pas pu me souvenir de ton anniversaire, chérie ? »

Je voulais juste créer du drame pour ajouter un peu d'excitation quand la petite fille rentrerait à la maison. J'avais prévu de cuisiner, même si je n'avais jamais rien coupé de ma vie. C'était mon plan.................. D'accord, une fois qu'elle fut partie au travail, il était temps de faire ce qui était prévu. J'ai étudié de nombreuses vidéos de cuisine sur YouTube. Ça ne devrait pas être trop difficile. Il n'y avait rien que Pleng ne puisse pas faire. Rien ! Après deux heures...

« Oh mon Dieu... »

M'exclamai-je en regardant les articles de supermarché que j'avais achetés. Je me sentais confuse. J'avais cassé l'œuf et tout laissé très en désordre. L'œuf était partout sauf dans l'assiette. Je m'étais coupée en essayant de hacher de l'ail, et du sang coulait partout. Je ne pouvais que sucer mon propre sang. Je ne savais pas quoi faire. Pourquoi n'avais-je pas dépensé d'argent pour des plats préparés ? Mon Dieu !

Finalement, j'ai tout jeté ce que j'avais acheté et me suis préparée à retourner au supermarché. Cependant, mon téléphone a sonné, et le nom d'Eak est apparu à l'écran. L'embarras m'a envahie en regardant le nom. Je ne lui avais pas parlé récemment. Quand je l'avais vu à l'hôtel, j'avais marché dans la direction opposée, me sentant coupable envers lui. Même si je me disais que je n'avais rien fait de mal, je ne me sentais toujours pas bien.

« Oui ? »

« Je suis devant ton appartement. Je veux te parler »,

« Parler de quoi ? »

« Wan Viva, »

La culpabilité dans mon cœur fit battre mon cœur plus vite. Je me demandais ce qui se passait avec Eak. Avait-il découvert ? Je suis descendue pour le voir. Eak était assis dans le hall de l'appartement, l'air malheureux. Je souris à l'ex-mari de Wan Viva.

« Pourquoi êtes-vous ici, patron ? »

« J'ai entendu dire que tu avais pris un congé maladie aujourd'hui, encore une fois. »

« Oui, »

« Tu veux fêter l'anniversaire de Wan à minuit, »

J'étais stupéfaite par son observation. Nous étions amies, et je n'avais pas à manquer le travail pour son anniversaire. Je n'étais pas sûre s'il y avait pensé.

« Ce n'est pas ça. Je ne me sens pas bien, alors je préfère prendre un jour... »

Je laissai ma phrase en suspens, réalisant que je venais d'inventer une excuse. Eak me regarda mais ne dit rien. Il me tendit une boîte.

« Je suis ici pour te donner ça, »

« Qu'est-ce que c'est ? C'est si lourd. »

Répondis-je, secouant curieusement la boîte. Eak reprit la boîte.

« Je devrais le faire moi-même. »

« Tu as l'air si étrange »,

« Il vaudrait mieux que je le lui donne moi-même. Et toi ? Qu'est-ce que tu vas lui offrir cette année ? »

« J'avais l'intention de lui faire à manger, mais j'ai... abandonné. Je n'ai pas pu le faire »,

Admis-je, montrant la coupure sur mon doigt.

« Je ne peux même pas couper les légumes. Je ne devrais pas penser à cuisiner. »

« Maintenant tu ne peux plus utiliser ton doigt », dit Eak, prenant ma main pour la regarder et souriant.

« Les doigts sont importants pour toi. Tu ne peux pas lui donner de plaisir si tu es blessée. »

« Que veux-tu dire ? »

Demandai-je, retirant ma main et me sentant embarrassée par son commentaire. Il semblait que ses mots avaient un double sens.

« Tu utilises tes doigts avec tous les instruments de musique. Ai-je dit quelque chose de mal ? »

Je commençai à trembler. Je ne pouvais rien dire qui me ferait paraître nerveuse. Je ne pouvais que sourire vaguement.

« Oui, mes doigts sont importants pour moi. Alors vous-même lui donnerez le cadeau. Désolée alors. »

« Oui, j'ai changé d'avis. Merci d'être venu me voir. Ça fait longtemps qu'on n'a pas parlé... On dirait que tu m'évites, »

« Imbécile, pourquoi ferais-je ça ? »

« Oui, pourquoi ? »

Demanda Eak.

« Tu n'as rien fait de mal, »

Après le départ d'Eak, je suis allée au marché acheter de la nourriture et je l'ai mise dans les assiettes, attendant que Wan Viva rentre à la maison. Elle rentrait généralement vers 23h ou minuit. J'imaginais qu'elle serait excitée par la surprise, passant de l'air boudeur du matin à l'excitation du soir. Le cadeau que je lui avais préparé n'était pas grand-chose. J'ai simplement mis un nœud papillon autour de mon cou et j'ai prévu de la saluer avec un salut cool.

« Joyeux anniversaire. Maintenant tu peux me manger »,

Murmurai-je à moi-même, me souvenant d'une phrase de film. Je me sentais timide rien qu'en y pensant. Il était 23h30. J'attendais l'arrivée de Wan Viva, mais je savais que l'emploi du temps d'un médecin était toujours incertain. Il était possible qu'elle doive rester plus longtemps pour s'occuper des patients... Ou peut-être...

Elle était aussi en colère qu'avant et refusa de rentrer à la maison. Je fis les cent pas près de la porte. Une fois que j'entendis la porte s'ouvrir, je me levai rapidement et me mis au garde-à-vous, les bras croisés sur ma poitrine. Wan Viva me regarda avec étonnement.

« Pourquoi es-tu là ? »

« Pourquoi es-tu rentrée si tard ? »

« Je ne voulais pas me dépêcher de rentrer. Je ne voulais voir personne »,

Je savais qu'elle n'était pas si sérieuse. Elle était mignonne même quand elle était en colère. Elle ne voulait aucune atmosphère tendue. Je souriai à moi-même en la voyant passer devant moi. Je remarquai qu'elle sentait quelque chose.

« C'est quoi cette odeur ? »

« De la nourriture, »

« Oh ? »

« Tu as faim ? Je les ai achetés. Ils sont sur la table »,

Wan Viva me regarda légèrement agacée. Mais elle s'approcha de la table et ouvrit le couvercle. La petite fille ouvrit grand la bouche de surprise.

« Gâteau... pourquoi avons-nous du gâteau ? »

Je haussai un sourcil. Wan Viva courut vers moi et sauta pour me serrer dans ses bras comme un singe.

« Tu t'en es souvenue »,

Chuchota-t-elle avec bonheur.

« Tu me sous-estimes. Comment as-tu pu penser que je n'allais pas me souvenir de ton anniversaire ? »

« Pourquoi tu ne l'as pas mentionné ? Tu m'as fâchée toute la journée »,

« Aïe ! »

M'écriai-je, mes émotions mêlées de larmes et de rires alors qu'elle me mordait le cou. Je la soulevai délicatement et montrai du doigt la nourriture sur la table.

« J'ai acheté toute la nourriture que tu aimes. J'avais prévu de cuisiner moi-même, mais j'ai fini par tout gâcher et me couper accidentellement »,

Wan Viva me lâcha et me prit la main, l'expression remplie d'inquiétude.

« Tu as vraiment essayé de cuisiner ? »

« Oui, tu pensais que je mentais ? »

« Mais tu ne fais jamais rien dans la cuisine. Tu as toujours été celle qui manipule la fourchette et la cuillère »,

Commenta-t-elle, visiblement impressionnée.

« Mon amour, tu voulais me faire une surprise, mais tu n'es pas la meilleure en cuisine. »

Je n'étais pas tout à fait sûre si c'était un compliment ou non, alors je lui pinçai espièglement la joue.

« Tu as toujours eu un esprit si vif depuis que nous étions jeunes. »

La petite fille continua de s'intéresser à mon doigt blessé.

« Ça a dû faire mal »,

Compatit-elle.

« Tu dois faire attention. Tes doigts sont incroyablement importants, tu sais ? »

« Pour quoi faire ? »

« Ils peuvent faire beaucoup de choses... »

Wan Viva me regarda avec ses yeux charmants. Elle suça mon doigt doucement. Elle me donna la chair de poule.

« Maintenant j'ai faim. »

Quand elle dit ça, je souris, attrapai un nœud papillon et le mis autour de mon cou. Je souris et haussai les sourcils.

« Que veux-tu, le gâteau ou moi ? »

« Toi, bien sûr »

Wan Viva lécha à nouveau le bout de mon doigt. Elle me tira vers elle et poussa mon corps contre le comptoir de la cuisine.

« Je te mange tout le temps mais c'est mon anniversaire, ça ne peut pas être un peu plus spécial ? »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Du désir... »

Wan Viva sourit au coin de sa bouche et se déboutonna lentement.

« Mon anniversaire doit être spécial. Quelque chose de mauvais m'est arrivé. »

Je déboutonnai aussi mon pantalon. Nous étions toutes les deux avec seulement nos culottes sur notre peau nue. J'avais un morceau de plus sur mon corps, le nœud papillon autour de mon cou.

« À quoi penses-tu ? »

« En tant que femme qui fête son anniversaire, je te demande de manger un gâteau. »

« Quoi ? »

« Je veux être ton gâteau... lèche-moi... ».

Wan Viva attrapa le gâteau de la table et se mit de la crème partout sur le corps, du cou, de la poitrine, du ventre, du nombril, et même sur la partie la plus délicieuse de son corps.

« Je lécherai ton corps jusqu'à ce que tu me supplie d'arrêter. »

« Ce n'est pas suffisant. »

« Que veux-tu de plus ? »

« Tu dois le sucer, le mordiller, le masser, le lécher, tout jusqu'à ce que tu me satisfasses »,

« À tes souhaits, bébé. »

« J'ai l'impression d'être super excitée maintenant. Maintenant j'ai peur de moi-même. »

« Je ressens la même chose. »

Je portai le corps de Wan Viva pour qu'elle s'assoie sur le comptoir et la poussai à s'allonger. Puis je commençai à manger la crème sur son oreille et descendis. La crème épaisse rendit sa peau aussi glissante que lorsque nous étions dans l'eau. Cela me fit me sentir si forte.

« Devrions-nous attendre minuit ? »

« Au fur et à mesure que tu touches mon corps, je sais que je ne peux plus attendre. »

Wan Viva prit ma main et la mit dans sa culotte pour que je puisse explorer la sensation. Mon visage devint rouge et j'acquiesçai.

« Oui, tu ne peux vraiment pas attendre. »

« Je veux jouir à minuit. »

« Que dois-je faire alors ? »

« Tu sais quoi faire. »

Je mordillai son ventre et léchai sa peau de manière provocante. Wan Viva se retourna en réponse. Elle supplia quand je bougeais trop lentement.

« Ne te moque pas de moi. Tu sais que... »

« Mon doigt me fait mal aujourd'hui »

Je plaisantai avec elle parce que ce n'était vraiment pas si grave.

« Puis-je vous aider avec autre chose ? »

« Que peux-tu faire ? »

« Si je ne faisais jamais de musique, je chanterais. » La petite fille sourit en signe de reconnaissance.

« Qu'est-ce que tu attends alors ? À part ton doigt, ta langue est la partie que je préfère le plus. »

Son excitation lascive me rendit encore plus chaude. J'aidai la petite fille à enlever sa culotte. Je lui attrapai le cou et la posai doucement.

« Quel bon gâteau, »

« Ne parle pas... »

Sa respiration laborieuse et ses gémissements rythmés étaient les deux sons que j'aimais entendre. Je voulais rester dans ce sentiment pour toujours. Mais la fête devait se terminer à un moment donné, tout dépendait de la durée que je voulais qu'elle dure. Alors que nous appréciions toutes les deux notre chanson d'amour, le réveil que j'avais réglé pour minuit commença à sonner. Nous l'entendîmes toutes les deux mais n'y fîmes pas attention.... Ce n'était pas la fin.... Je ne voulais pas que ça se termine....

Soudain, j'entendis la porte claquer.

J'avais de bonnes oreilles, donc je pouvais toujours entendre un bruit étrange.

« Vous deux... »

La voix basse de quelqu'un fit tout s'arrêter. Je sortis d'entre les jambes de Wan Viva. Je fus surprise de voir Eak nous pointer une arme.

Glock 17, 9 mm.

« Allez en enfer ! »

**CHAPITRE 31 : ÉCLAT**

J'ai rapidement ramassé tous mes vêtements par terre et je les ai mis. Pendant tout ce temps, je n'ai pas quitté des yeux le pistolet qu'il tenait. Mon corps était trempé de sueur. Je me sentais froide et étourdie, à peine capable de me tenir debout. Wan Viva l'a remarqué et est rapidement venue me soutenir.

« Viens après moi, »

Wan Viva enfila rapidement ses vêtements et se tint devant moi, comme un mur solide prêt à faire face à n'importe quoi. La main d'Eak tremblait alors qu'il tenait le pistolet. Son visage était rempli de vengeance et d'une intense pression.

« Comment as-tu pu me faire ça ?! »

S'exclama-t-il.

Il jeta une poignée de photographies en l'air. Elles tombèrent en cascade sur le sol, révélant des images de Wan Viva et moi ensemble, capturant même des moments où nous nous embrassions devant le condominium.

« Ce bruit d'obturateur que j'ai entendu... »

« Je t'ai dit que j'avais quelqu'un de nouveau. J'en ai fini avec toi, Eak, » soupira Wan Viva.

« J'ai pensé à changer les serrures, mais j'oublie toujours. C'est quelque chose que je dois faire. »

Je fus surprise par sa froideur, ce qui ne fit qu'enfoncer Eak encore plus dans la folie. Il garda le pistolet pointé sur nous et hurla comme un fou.

« Tu as rompu avec moi, mais pas moi. Tu as une liaison ! »

« Ce n'est pas une liaison », rétorqua Wan Viva.

« Pleng et moi sortons ensemble depuis que je suis célibataire. J'ai déjà mis fin à notre relation. »

« Mais pas avec moi ! »

« Bien, laisse-moi être claire »,

Le ton de Wan Viva devint sérieux.

« Pleng n'est pas une liaison. Elle était dans ma vie avant que je te rencontre. Je l'aimais bien avant de réaliser que j'aimais une femme. Elle a toujours eu une place dans mon cœur. »

« Si tu l'aimes tant, pourquoi m'as-tu épousé ?! »

La voix d'Eak devint plus forte. Le pistolet dans sa main trembla violemment, et il pouvait à peine garder son sang-froid.

« Je t'ai dit... » commença Wan Viva.

« Je voulais juste la retrouver. Je voulais qu'elle assiste à notre mariage. Tu n'acceptes tout simplement pas la vérité. Je t'ai dit maintes et maintes fois que je voulais divorcer, mais tu es si têtu. Tu te rends ridicule. »

« J'aurais pu comprendre si tu avais quelqu'un de nouveau, mais pourquoi Pleng ? Pourquoi une femme ? » Wan Viva regarda son ex-mari avec des yeux froids.

« Qu'est-ce que ça change qu'elle soit une femme ? Sérieusement, tu suggères que tu n'as aucune idée de qui j'aime vraiment ? »

Les larmes coulaient sur le visage d'Eak, la douleur évidente dans ses yeux.

« Tu n'as vraiment aucune idée ? »

« Oui, je sais ! Mais je pensais que c'était impossible. Je n'ai jamais pensé que Pleng ressentirait la même chose. Je pensais juste que la revoir te rendrait heureuse. Je n'ai pas... »

« Tu n'as jamais pensé qu'elle ressentait la même chose que moi. Elle est de retour maintenant. Tout va bien... Si tu veux vraiment me voir sourire, alors le voici... »

Wan Viva lui offrit un sourire doux et sarcastique.

« Mon sourire est de retour. Il est temps pour toi de partir. »

« Tu me marches dessus. L'amour que je t'ai donné signifie-t-il quelque chose pour toi ? Tu peux être avec n'importe qui, mais pourquoi une femme ? Que penseront les autres ? Tu me quittes pour une autre femme. C'est insensé ! »

Eak leva la main comme s'il voulait la gifler, mais il s'arrêta quand Wan Viva ne broncha pas.

« Si me frapper met fin à ça, alors vas-y. J'en ai marre de toi ! »

Wan Viva défia ouvertement son ex-mari. Voyant sa réaction, Eak baissa la main et pointa plutôt le pistolet sur son front.

« Cela ne causera que de la douleur physique. Si vous vous aimez tant, je vais vous aider à vous envoyer tous les deux en enfer. »

Menace-t-il.

Mais la menace n'effraya pas Wan Viva, qui fait face à des situations de vie et de mort quotidiennement. Au lieu de cela, elle fit quelque chose d'inattendu :

« C'est bon. J'irai partout où elle ira. Même en enfer... » Wan Viva fit une pause et sourit.

« J'irai. »

Elle saisit le pistolet qui était pointé sur son front.

« Non, Wan ! »

Je courus vers elle. Rapidement, Eak changea sa cible vers moi.

« Vous n'avez pas à vous battre pour ça. Je vous enverrai tous les deux ensemble, »

« Le chien qui aboie ne mord pas, »

Mais Wan Viva n'était pas du genre à se laisser intimider par ses paroles. Elle continua de le défier avec une expression déterminée sur son visage. La situation était trop tendue pour une telle bravade, mais elle s'en fichait.

« Vous vous aimez tant que ça ? » demanda Eak.

« Eh bien, je vais vous faire culpabiliser pour le reste de votre vie. »

BANG !

Je pensai qu'il m'avait tiré dessus, mais je ne ressentis aucune douleur. Je restai là, tremblante au son du coup de feu. Quand j'ouvris les yeux, je vis Eak étendu sur le sol, du sang s'accumulant autour de lui. Je ne pouvais même pas voir où la balle était entrée.

« Eak ! »

Wan Viva cria le nom de son ex-mari. Elle serra sa tête dans ses mains et me regarda, le choc inscrit sur mon visage. Je ne pouvais voir que le corps sans vie de mon père là où Eak était étendu. Tout mon corps tremblait de manière incontrôlable. J'avais l'impression d'être sur le point de m'évanouir, mais d'une manière ou d'une autre, je réussis à rester debout.

« Pleng... Pleng ! » J'entendis la voix de Wan Viva au milieu du chaos. Glock 17, 9 mm.

« Pleng, reprends-toi ! »

Wan Viva relâcha Eak et me secoua. L'odeur désagréable du sang persistait sur ses mains alors qu'elle touchait mon visage, me pressant de réagir.

« Tu dois te ressaisir. Appelle une ambulance. J'ai besoin d'arrêter l'hémorragie. » Glock 17, 9 mm.

« Pleng, »

Elle m'appela de nouveau. La gifle sur mon visage me ramena à la réalité. Je la regardai, mon regard rempli de confusion.

« Wan... »

« Je suis tellement désolée mais s'il te plaît, appelle une ambulance pour moi. Tu dois réagir. Oublie tout le reste. Nous avons besoin d'une ambulance tout de suite. Tu comprends ? » ordonna Wan Viva.

« Je... ambulance, d'accord. »

En réalité, elle pouvait s'en occuper elle-même, mais elle me confia la tâche afin que je puisse me concentrer sur quelque chose d'important. Elle ne voulait pas que je m'éloigne trop. Que ce soit à ce moment-là ou à un autre, Wan Viva restait toujours concentrée, quelle que soit la difficulté de la situation. Je me suis dirigée vers mon téléphone portable et j'ai composé le numéro d'une ambulance, exactement comme elle me l'avait dit. Wan Viva a fait tout ce qu'elle a pu pour arrêter l'hémorragie.

« Wan... Est-ce... Est-ce qu'il va mourir ? »

« Non, il ne mourra pas »,

« Comment le sais-tu ? »

« Parce que je ne le laisserai pas faire. Personne ne peut ruiner notre relation, personne ! »

L'ambulance arriva peu après, et Wan Viva monta dans l'ambulance avec Eak. Je dus rester au condominium pour témoigner à la police. Il était presque 4 heures du matin quand tout fut enfin réglé.

« Comment va-t-il, Wan ? »

Le bruit de l'arme et le sang d'Eak m'ont surprise mais ne m'ont pas rendue folle. Pour les personnes faibles, cela pourrait les rendre folles, mais pour moi, ça tenait bien.

« J'ai jeté sa main à temps. La balle a frôlé ma joue. Elle est entrée par le côté gauche et est sortie par la droite. Tout s'est passé si vite. Je savais qu'il ne me ferait pas de mal parce qu'il m'aime trop pour me blesser. S'il voulait nous séparer, le seul moyen était de mourir devant lui. Et je ne laisserais jamais cela arriver »,

« Mais était-ce notre faute ? »

« Nous n'avons rien fait de mal, »

La jeune fille répondit, s'asseyant devant moi et me serrant la main fermement.

« Nous ne pouvons pas nous blâmer. Nous n'avons pas pointé l'arme sur sa tête. C'est lui qui portait l'arme. C'est ce qui arrive. Si tu te sens coupable, cela signifie qu'Eak a gagné. C'est ce qu'il voulait vraiment faire. Il a essayé de se suicider, donc nous n'aurions rien pu faire de différent. »

Je ne pus me résoudre à dire à Wan Viva l'impact des actions d'Eak sur moi. C'était déjà assez difficile de témoigner du suicide de mon père, et maintenant un ami que je connaissais depuis l'enfance avait fait la même chose. Personne ne pouvait vraiment gérer une telle situation, peu importe à quel point ils semblaient forts.

« Comment est-ce possible ? Chaque fois que nous serons ensemble maintenant, nous nous souviendrons de ce qui s'est passé. Notre amour a causé de la douleur à quelqu'un »,

« Je ne laisserai personne t'éloigner », déclara fermement Wan Viva.

« Même si quelqu'un doit mourir, ça m'est égal. »

« Wan... »

Je la regardai sous le choc. Toute ma vie, j'avais l'impression de la connaître, mais à cet instant, je réalisai que je m'étais trompée. La fille devant moi était autrefois gentille et joyeuse, mais maintenant, elle paraissait froide et indifférente envers les autres. Elle ne semblait se soucier que de moi.

« Qui es-tu ? »

Demandai-je, ma voix tremblante.

« Tu n'es pas la Wan Viva que je connais. »

« Je suis la même Wan Viva »,

Dit-elle, me serrant doucement les mains.

« La même personne qui n'aime que toi. Si le monde entier devait périr pour que nous soyons ensemble, cela ne me dérangerait pas. »

« Mais Eak était aussi une personne, et il a essayé de nous séparer. Ne devrions-nous pas nous en soucier ? »

« Tu devrais ressentir quelque chose. »

Continuai-je, ma voix tremblante.

« Même si je suis d'accord avec ce que tu dis, ça ne me semble pas juste. Nous sommes égoïstes. »

« Non, nous ne le sommes pas »,

Wan Viva insista.

« Nous nous aimons simplement, et je t'aime. »

Elle me pencha doucement la tête avec sa main, posant son front sur le mien. Je pouvais dire qu'elle essayait d'être forte, même si je savais que c'était incroyablement difficile pour elle aussi. Si j'étais faible, Wan Viva n'aurait même pas l'énergie de se lever.

« Je t'aime aussi »,

Combien de temps avait-il fallu pour être forte pour notre relation ?

**CHAPITRE 32 : LA NOUNOU**

Clic ! Bang ! Clic ! Bang !

J'entendais sans cesse le son des coups de feu de mon père et d'Eak résonner dans ma tête. Je n'avais pas réussi à dormir les deux dernières nuits, encore hantée par ce qui s'était passé. Les longs bras de la petite fille se posèrent sur mon corps tandis qu'elle me serrait contre elle et disait :

« Je suis là. »

Je tremblais dans les bras de Wan Viva, reconnaissante de son soutien. Je fus étonnée de voir à quel point la petite fille était forte et stable. Si elle avait été faible, cela aurait pu me rendre folle.

« Si je n'étais pas revenue dans ta vie, cela ne serait pas arrivé. »

Here's the continuation of the chapter:

« Si tu n'étais pas revenue, il y aurait eu la prochaine Pleng, et la suivante, et encore la suivante. Eak ferait la même chose. Il est trop égoïste pour me laisser partir. »

« Alors, si je ne te revoyais jamais, tu pourrais avoir quelqu'un d'autre ? »

« J'avais quelqu'un pour te remplacer avant même Eak. »

Cette révélation était nouvelle pour moi, et Wan Viva leva les yeux au ciel avec embarras.

« Tu es sortie avec une femme avant ? »

« Oui. »

« C'est fou... Tu as tellement de surprises après 13 ans. »

« Je voulais juste savoir si je pouvais aimer d'autres femmes ou si ce n'était que toi. »

« Qui c'était ? »

« Tu ne la connais même pas. »

« Raconte-moi. Pourquoi es-tu sortie avec elle ? »

« Hummm... Comment dire ? Je l'ai rencontrée quand elle rendait visite à sa famille à l'hôpital. »

Je me redressai pour écouter avec toute mon attention.

« Tu es sortie avec une parente de ta patiente ?! »

« Non, on s'est juste regardées et j'ai remarqué qu'elle était intéressante et cool... C'est tout. »

Wan Viva haussa les épaules.

« Puis je l'ai retrouvée dans la ville côtière de Hua Hin. »

« Ensuite ? »

« C'était un marché de nuit pour les hipsters où ils vendaient des choses. » Wan Viva ferma les yeux, plongée dans ses pensées.

« Elle peignait des portraits de gens dans la rue. Je me suis assise avec elle pour faire mon dessin. Puis on s'est reconnues et on a commencé à parler. »

« Tu te souviens de toutes les personnes qui ont visité l'hôpital ?! »

« Cette fille était différente. Je ne savais pas pourquoi je me souvenais d'elle. Ça pourrait être sa beauté. Elle avait l'air très glamour quand elle était à l'hôpital. Mais elle était totalement différente quand je l'ai vue à Hua Hin. »

Je me sentais un peu agitée parce qu'elle parlait si bien d'autres filles, mais j'ai essayé de rester calme...

« Qu'est-ce qui t'a intéressée chez cette fille ? »

« Elle sait jouer de la guitare. Elle joue du piano... comme toi »,

Wan Viva soupira.

« Tu me manquais vraiment beaucoup à l'époque. »

« Qui a commencé en premier ? »

« On a juste discuté et tout s'est enchaîné. Ensuite on est allées boire un verre et puis... c'est tout. »

« Combien de fois ? »

« Hein ? »

« Combien de fois as-tu eu des relations sexuelles ? »

« C'était un coup d'un soir. »

« QUOI ?! »

C'était une idée tellement nouvelle pour moi que j'ouvris la bouche de surprise et tins ma poitrine gauche de la main gauche. J'étais choquée et surprise. Je la regardai d'une nouvelle façon que je n'aurais jamais cru voir auparavant...

« Curiosité ? Elle pensait que ce genre de relation était une question de goût... ».

« Elle avait peut-être un certain intérêt. Sa sœur sortait avec une femme, alors elle était curieuse de savoir ce que c'était. Elle m'a aussi dit que je lui ressemblais à sa sœur. »

« Quel genre de personnes couche avec quelqu'un qui ressemble à leurs sœurs ? » dis-je sarcastiquement.

« Elle était bonne ?... Tu t'es sentie bien ? » Wan Viva me pinça le nez avec espièglerie.

« Si tu en sais trop, tu vas être jalouse. »

J'étais jalouse, mais je ne le montrai pas.

« Je ne suis pas jalouse. Qu'est-ce qui s'est passé après que vous ayez fait l'amour ? »

« Quand on s'est réveillées, on s'est regardées et on a ri. Puis on a laissé tomber. »

« Qu'as-tu retiré de cette relation ? »

« J'ai appris... »

Wan Viva approcha mon cou du sien et lécha doucement ma lèvre, comme si elle goûtait un dessert.

« Personne ne peut te battre, »

« Comment as-tu ressenti ça alors ? Nous ne nous étions même pas vues depuis si longtemps. »

« J'ai toujours été amoureuse de toi. Tu sais. On n'a juste jamais eu de relations sexuelles parce que tant de choses se sont passées. Si on ne s'était pas séparées à 17 ans, on serait ensemble et je ne me serais pas mariée. Je n'aurais pas eu à me prouver ce que j'aimais et ce que je n'aimais pas. »

« C'est vrai. Mais quand j'ai entendu que tu avais couché avec une femme avant... j'ai senti... »

« La jalousie ? »

Wan Viva me mordilla les lèvres et me pressa sur le lit.

« Tu es si mignonne quand tu es jalouse. »

« J'ai dit que je n'étais pas jalouse. »

J'ai quand même insisté et j'ai essayé de rester calme.

« Est-ce que tu lui as demandé son nom ? »

« Oui, j'avais besoin de la connaître un peu même si c'était un coup d'un soir, »

Wan Viva retira lentement ma chemise par-dessus ma tête et me fit basculer en arrière. Elle détacha mon soutien-gorge avec ses dents dans mon dos.

« J'adore ton dos, non... j'adore chaque partie de ton corps. »

La petite fille déplaça lentement ses lèvres de mon cou vers ma colonne vertébrale.

Elle me lécha doucement jusqu'à la hanche. Je serrai le drap et gémis.

« Hum... Tu as fait ça avec cette femme ? »

« C'est Khun Nueng qui me faisait ça la plupart du temps. »

« Elle s'appelle Khun Nueng ? »

Le nom me dérangea un peu, mais je me figeai lorsque le bout de sa langue toucha ma partie la plus sensible. Je levai la hanche...

« Hum, pourquoi l'appelais-tu Khun ? »

« Je l'appelais juste par respect. Quand elle gémissait... Khun..... »

« Arrête... tu me fais ça et tu parles d'une autre femme... »

Je sentis quelque chose s'insérer en moi et ressortir rythmiquement. Peut-être que je n'allais pas tenir longtemps. On est en train de parler. On ne peut pas faire ça. J'enfouis mon visage dans le matelas parce que je ne voulais pas faire trop de bruit. Je sentais de plus en plus la chaleur monter.

« Quand je le faisais, je pensais à toi tout le temps. »

Wan Viva me saisit les seins et joua avec. Tous mes sens supérieurs et mon bas-ventre étaient complètement éveillés, jusqu'à ce que j'atteigne le **climax**. Mon corps trembla et se tendit au moment de l'orgasme, ressentant une vague de plaisir m'envahir. Je détendis tout mon corps, haletante. Mais Wan Viva n'en avait pas fini avec moi. Elle me retourna et s'assit sur mes hanches.

« Je n'aime que toi »,

Dit Wan Viva d'une voix tremblante en attrapant fermement mes cheveux.

« Tu dois être douée si tu peux me satisfaire. »

« Viens ici »,

Fis-je signe, utilisant mes deux mains pour soulever ses hanches jusqu'à ce qu'elle soit assise sur mon visage.

« Je vais te donner du plaisir complètement. »

« Fais ce que tu veux, car ce que j'apprécie le plus, c'est d'être avec toi »,

Gémît Wan Viva, utilisant ses deux mains pour attraper mes cheveux et se presser contre mon visage comme pour tenter de s'échapper.

« Tu promets de me donner du plaisir complètement », chuchota-t-elle, submergée de plaisir.

« Ohhh... Ahhh... Alors c'était ça, la sexothérapie............................. »

Je gloussai en regardant Wan Viva, qui gisait à côté de moi, paisiblement endormie. Elle ne se doutait pas que ces derniers jours m'avaient laissée tendue. Elle m'avait distraite avec cette activité.

« Je ne dors jamais vraiment »,

Dit Wan Viva, me fixant. Ses mots me prirent au dépourvu. La petite fille ouvrit les yeux et me sourit, épuisée.

« As-tu déjà bien dormi ? »

« J'ai récemment bien dormi quand j'étais avec toi. Tu as vidé toute mon énergie », répondit-elle en me touchant doucement les joues.

« As-tu faim ? »

« J'ai eu ma dose de toi »,

Je plaisantai, faisant rougir ma Wan Viva. Elle me repoussa gentiment, embarrassée.

« Ne me taquine pas comme ça. Tu me rends timide. »

« Tu es si irrésistible »,

« Seulement avec toi... Ah, j'ai tellement soif »,

« Tu as perdu beaucoup de liquides »,

Elle se cacha le visage, se sentant timide.

« S'il te plaît, ne te moque pas de moi comme ça. Tu me rends gênée. »

« Je vais t'apporter de l'eau. Repose-toi »,

« Tu es si adorable. Je me sens à nouveau excitée »,

« Ne dis pas ça. Tu vas m'exciter aussi. Nous sommes toutes les deux très actives », ris-je.

« Veux-tu commander une pizza ? Je suis trop fatiguée pour sortir. »

« Bien sûr »,

« C'est quel numéro ? »

Demandai-je, en composant le numéro d'une pizzeria pour passer commande. Puis je me roulai avec elle un moment, en jouant.

« Je vais descendre te chercher de l'eau. »

« Reviens vite. Tu me manques déjà, »

Je suis sortie du lit et j'ai enfilé mes vêtements amples. J'avais trop la flemme de mettre un pantalon, sachant que je serais bientôt de retour au lit. Je suis descendue en ne portant qu'un t-shirt, me sentant plus détendue. Tandis que je buvais de l'eau pour me rafraîchir, j'entendis la sonnette retentir de manière inattendue. C'était trop rapide pour que le livreur de pizzas arrive. La sécurité ne laissait généralement personne entrer sans vérification. Mon esprit s'emballa de paranoïa alors que je regardais prudemment par le judas de la porte.

À ma surprise, je vis Tante Vi, la mère de Wan Viva, de l'autre côté. Dans un moment de distraction, j'ouvris la porte sans réaliser que je ne portais pas de pantalon. Tante Vi entra dans la maison et fut tout aussi choquée par la scène. Je tirai rapidement mon court t-shirt vers le bas pour me couvrir, me sentant embarrassée par la situation gênante.

« Bonjour. »

Il y eut un silence. Le visage de Tante Vi était rempli de questions, ne sachant que dire. Je gardais les yeux fixés sur le sol, espérant qu'éviter le contact visuel pourrait aider. Mais Wan Viva descendit rapidement les escaliers, s'enroulant dans une couverture.

« Qu'est-ce que tu fais ? Tu es si lente... »

La petite fille dit en s'approchant, finissant par remarquer la situation à la porte. Elle marqua une pause et salua sa mère d'un ton froid.

« Pourquoi êtes-vous ici, Maman ? »

« Qu'est-ce que vous faites toutes les deux ? »

Wan Viva me rejoignit au pied de l'escalier et haussa les épaules.

« On vient juste de finir. »

Je la regardai, incrédule, surprise par sa déclaration. Wan Viva trouva rapidement une excuse en remarquant ma réaction.

« Je veux dire, on vient de se réveiller. Pourquoi es-tu là ? Comment as-tu fait pour entrer ? »

Wan Viva jeta un coup d'œil aux mains de Tante Vi.

« Je devrais envisager de changer les serrures et les cartes-clés. Est-ce que mon appartement est une sorte de dépanneur où tout le monde peut entrer et sortir à sa guise ? »

« J'ai entendu une histoire particulière ! »

S'exclama Tante Vi, stupéfaite. Elle semblait indifférente à ce que sa fille venait de dire.

« À propos de vous deux... »

« Vous pouvez me demander. Je vous dirai si c'est vrai ou non. »

« Vous deux... vous sortez ensemble ? »

« Oui, »

Wan Viva répondit immédiatement. Tante Vi la regarda, abasourdie.

« Wan ! »

« Vous avez déjà votre réponse. Maintenant, s'il vous plaît, partez, je ne veux pas parler pour l'instant. L'atmosphère s'améliore après deux jours tendus. »

« Tiens-toi bien ! »

Tante Vi cria et leva la main pour frapper, mais je m'interposai rapidement et reçus la gifle sur mon visage.

« Pleng, tu as mal ? »

Wan Viva toucha doucement ma joue. La couverture dont elle était enveloppée tomba sur le sol, révélant son corps nu. Mais la petite fille n'y prêta aucune attention.

« Wan... pourquoi fais-tu ça ? Tu as un mari. Tu ne peux pas avoir de relations sexuelles avec une autre femme et... »

« Et ? »

« Tiens, couvre-toi... »

Alors que je me baissais pour ramasser la couverture et couvrir Wan Viva, elle continua à se disputer avec sa mère.

« J'ai rompu avec Eak. Les papiers ne sont pas encore finalisés. »

« Tu es folle, Wan ? Ton mari est à l'hôpital et tu ne t'en soucies même pas. »

« Je n'ai pas de mari ! »

La récente dispute entre mère et fille me laissa mal à l'aise. Wan Viva était une fille si bien élevée depuis son jeune âge, mais maintenant, elle semblait n'avoir aucun égard ni respect pour sa mère.

« C'est trop. Je ne peux plus le supporter. »

« Si vous ne pouvez pas le supporter, je ne peux pas vous aider, »

Déclara Wan Viva, me serrant les bras et m'embrassant fermement.

« Pleng est là pour rester. Vous ne pouvez pas nous séparer. »

« Wan... tu savais pour elle depuis le début. Nous en avons déjà discuté, »

« Que se passe-t-il ? »

Demandai-je, cherchant des éclaircissements. Mais Wan Viva interrompit brusquement la conversation.

« Maman, s'il te plaît, arrête de parler de ça. Je ne veux plus te parler. Si tu continues, tu ne me reverras plus jamais. C'est comme si je t'avais évitée tout ce temps. »

Les larmes de Tante Vi coulaient sur ses joues, un spectacle déchirant.

« Je n'arrive pas à y croire... C'est le pire résultat possible. Toi et Pleng ne pouvez pas être amoureuses, »

Pleura-t-elle. La vieille femme se retourna et tenta de s'éloigner, mais j'ai tendu la main et lui ai attrapé le bras, l'arrêtant net.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Tante Vi ? Que savez-vous de moi ? »

« Ne l'écoute pas... »

Wan Viva essaya de couper court à la conversation, mais je ne pouvais pas laisser passer ça. La vieille femme semblait craintive, sentant que c'était peut-être sa dernière occasion de dire la vérité... La vérité...

« Toi et Wan êtes sœurs, »

« Toi et Wan êtes sœurs », révéla Tante Vi.

« Quoi ?! »

« Toi et Wan avez le même père. »

**CHAPITRE 33 : LA VÉRITÉ**

« Qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires ? »

Je fixai ma nounou, en colère. Les sales accusations qu'elle essayait de lancer contre mon père étaient les choses les plus absurdes que j'aie jamais entendues. Je n'avais jamais été aussi agressive avec ma nounou, pas même quand j'étais jeune et que j'avais appris qu'elle ne m'aimait pas comme je le pensais.

« Maman, s'il te plaît, va-t'en, »

La petite fille poussa Tante Vi vers la porte.

« Tu ne me reverras plus jamais. »

« Pars ! »

Wan Viva s'appuya longtemps sur la porte et me sourit comme si rien ne s'était passé.

« La pizza semble arriver très en retard, »

« Pleng, tu ne crois pas ce qu'elle a dit, n'est-ce pas ? »

Wan Viva comprit mon silence. Même si j'agissais comme si je ne croyais pas à ce mensonge, ce qu'elle disait me dérangeait vraiment. Elle ne pouvait pas mentir si rapidement. Si elle mentait à ce sujet devant sa propre fille, elle serait vraiment dans le pétrin.

« Tante Vi a dit que tu savais ça, »

Je brisai enfin mon silence. Je la regardai dans les yeux, attendant qu'elle dise quelque chose. La petite fille soupira et dit avec désinvolture :

« Je l'ai entendue parler de ça. »

« Quand a-t-elle parlé de ça ? »

« Peu importe quand elle a dit ça parce que je n'y crois pas. »

Wan Viva me serra dans ses bras et enfouit son visage dans mon cou comme un chaton mignon. Je fermai les yeux et réfléchis à ce qu'elle disait.

« Tu ne trouves pas ça étrange que ta mère dise ce genre de choses devant sa fille ? »

« Elle veut que j'arrête de te voir et de penser à toi. Elle veut que je te déteste. »

« Pourquoi voudrait-elle ça ? Quelle est la raison de sa haine envers moi ? Elle m'a élevée. »

C'était quelque chose qui me rongeait depuis longtemps.

Je n'ai jamais pu trouver de réponse.

Wan Viva glissa sa main sous ma chemise et essaya de l'enlever, essayant de me distraire.

« Je ne sais pas et je m'en fiche. Même si ce qu'elle a dit était vrai, je m'en fiche vraiment. »

« Wan... la pizza est en route, »

Je lui ai cédé une fois auparavant et j'ai oublié ma tristesse.

« Si je dois finir en enfer pour l'éternité, je choisirai deux fois le même chemin. Je choisirai toujours d'être avec toi. »

Je fis une pause et regardai Wan Viva.

« Tu viens de dire que si ce que ta mère a dit est vrai, tu t'en fiches. »

« Non, je m'en fiche. »

« Mais... »

La petite fille me ferma immédiatement la bouche et utilisa toutes ses tactiques de séduction sur moi. Toutes les disputes furent terminées...

« On pourrait en parler plus tard, après avoir mangé. Je veux dire... manger la pizza. »

Wan Viva changea son quart de travail avec un autre médecin à l'hôpital pour pouvoir fêter son anniversaire avec moi toute la journée.

Nous n'avons rien fait d'autre que de nous déshabiller et de nous rouler dans le lit ensemble, de manger de la pizza, de faire l'amour et de dormir.

Ce qui s'était passé avant était toujours dans mon esprit, mais je ne voulais pas en parler le jour de son anniversaire. Mais après la célébration de cette journée, nous reprendrions notre routine. Wan Viva se plaignit quand elle dut retourner au travail le lendemain.

« Je ne devrais pas être médecin. Ça demande de sortir tout le temps. »

« Toutes les professions sont égales. Tu es juste très attachée à ta petite amille. »

« Attachée à ma femme... »

Dit-elle et sourit.

« Quelle bonne sensation. Je suis très attachée à ma petite amie. »

« Et attachée à la petite amie aussi. »

« Qu'est-ce que je suis pour toi, encore ? »

« Ma femme. »

« Dis-le encore ? »

« Femme. »

Wan Viva adorait l'entendre. Je devais le répéter encore et encore jusqu'à ce qu'elle aille à l'hôpital. Mais elle n'oublia pas de m'embrasser avant de partir.

« Envoie-moi des messages parfois. Non, un appel vidéo, c'est mieux. »

« Tu es si attachée à ta petite amie. »

« Je suis si attachée à ma petite amie. »

Wan Viva est enfin partie travailler. J'étais seule et je pouvais faire ce que j'avais prévu. J'ai pris une douche et je me suis préparée à 10 heures du matin. Je me suis souvenue de l'ancienne adresse de ma nounou, alors je suis allée la voir. Elle était toujours dans la même maison en bois. Je n'étais pas sûre qu'elle possède la maison maintenant, mais j'ai supposé que si Wan Viva possédait un appartement coûteux, cette maison devrait déjà lui appartenir. L'ancienne sonnette semblait électrocuter quiconque osait la toucher. Je n'étais pas sûre qu'elle fonctionnerait, mais

au bout d'un moment, je vis une silhouette familière sortir de la maison. Tante Vi s'arrêta un peu en me voyant. Ses yeux atteints de cataracte étaient remplis d'hésitation. Mais elle ouvrit la porte quand même.

« Bonjour. »

« Je n'aurais jamais pensé te revoir ici. »

Nous nous sentions toutes les deux mal à l'aise. L'atmosphère était tendue. Tante Vi me fit signe d'entrer dans la maison.

« Je pense que nous aurons une longue conversation. »

« Sais-tu pourquoi je suis ici ? »

« Je t'ai élevée depuis ta naissance. »

Elle était la deuxième personne au monde à bien me connaître, après Wan Viva. C'était douloureux de penser que quelqu'un qui me connaissait bien ne m'aimait pas. Je suis entrée dans la maison et j'ai vu tous les meubles familiers, à l'exception du nouveau téléviseur, du réfrigérateur et de quelques appareils électroniques. Le reste était identique.

« Où est Oncle Odd ? »

« Il est décédé. »

La réponse brève et décontractée n'eut pas besoin de plus d'explications. Je hochai la tête en signe de reconnaissance.

« Avec qui vis-tu alors ? »

« Je suis seule. Je n'ai qu'une fille et elle ne pense jamais à moi. Elle me déteste depuis le jour où tu es partie. »

« Pourquoi ? »

« Elle me reproche de t'avoir mise à la porte et de t'avoir fait vivre seule, et elle m'a aussi laissée vivre seule. Alors nous comprenons toutes ce que c'est d'être seule. »

« Qui l'aurait cru ? Elle était si obéissante quand elle était enfant, mais une fois qu'elle a décidé d'être dure, elle peut l'être tellement. Assieds-toi. Je vais te donner de l'eau. »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Assieds-toi juste et parle-moi, »

Elle fit de son mieux pour être gentille avec moi, comme si c'était dans sa nature de le faire.

« Je sais que tu es seule. Cela doit être difficile pour toi de vivre et de grandir seule, surtout pour quelqu'un qui a été élevée comme une princesse. »

« Je n'étais pas seule. J'étais avec Tante Pen. »

« Tu n'as pas à me mentir. J'ai demandé à ta tante après les premiers jours où tu es partie. Je savais que tu n'étais pas avec elle. »

Elle essaya de me regarder...

« Vivre seule n'était pas si mal. C'était certainement mieux que de vivre avec quelqu'un qui me haïssait », dis-je amèrement.

« J'ai toujours été curieuse de savoir pourquoi tu me détestais ? »

J'abordai rapidement le sujet. Je pouvais voir sa réaction. Je pouvais même entendre le son de sa déglutition bruyante, car notre environnement était un silence total.

« Je pense que tu sais pourquoi... Wan aurait dû te le dire. »

« Oui. »

Les mains de Tante Vi tremblèrent un peu avant qu'elle ne se lève et ne se dirige vers le réfrigérateur pour prendre de l'eau froide.

« Pour être honnête avec toi, j'étais égoïste à l'époque. Mais maintenant je sais ne plus l'être. C'était une chose stupide que j'ai faite. »

« Maintenant, tout est du passé. J'étais juste curieuse de savoir pourquoi tu me détestais. Tu nous as élevées, Wan et moi, ensemble. Ma mère m'a même dit que tu m'avais allaitée à ma naissance. »

« Je pourrais être jalouse. Vous êtes nées à seulement 2 semaines d'intervalle. Mais vos vies et celles de Wan étaient très différentes. Wan est la fille d'une femme de chambre, mais sa vie était celle d'une princesse. Même si vous avez eu le même père. »

C'est la deuxième fois que vous dites ça. Pourquoi dites-vous ça ? Vous me dites que mon père était aussi le père de Wan ? Étiez-vous la maîtresse de mon père ? »

« Oui, ton père et moi avons eu une relation jusqu'à la naissance de Wan Viva. »

La façon dont elle l'a dit était juste une simple déclaration. Cela a même fait trembler mon cœur. Si j'étais un tant soit peu surprise, j'aurais pu supposer qu'elle mentait. Mais c'était juste une simple vérité.

« Qu'est-ce qui se passe avec Oncle Odd ? »

« Il pensait qu'il était le père de Wan. Mais... Bien sûr, c'est moi qui savais la vérité sur qui était le père de Wan Viva. »

« Alors... »

J'ai failli m'évanouir mais j'ai essayé de tenir bon.

« Mon père le savait ? »

« Je lui ai dit, mais il ne m'a pas crue. »

« Alors ce n'est peut-être pas vrai. »

« Ton père a refusé de faire un test ADN. Il n'y a que deux types de personnes qui refusent d'être testées : les confiants et les incertains. »

Elle se retourna et me regarda.

« Pourquoi penses-tu que Wan Viva était si intelligente ? Elle l'a hérité de son père, tout comme toi qui étais douée en musique. Tout appartenait à ton père. »

« Non. »

« Wan Viva a tout eu comme toi. Elle a reçu la même attention et une bonne vie. Elle appartenait juste à Oncle Odd et moi. Il la traitait comme si elle était une autre fille de ta famille. Tu ne le vois pas ? »

« C'était parce que Wan et moi avons grandi ensemble. Elle ne pouvait pas être traitée différemment. Maman... qu'est-ce qui ne va pas avec maman ? Savait-elle cela ? »

« La condition était que ta mère devait rester à l'écart de ça, »

Je fixai le visage de la tante comme pour voir si elle cachait quelque chose.

« Dis-moi encore, est-ce vrai ? »

« C'est vrai, »

« Je te donne une dernière chance. Est-ce vrai ou non ? »

La vieille femme me regarda attentivement et hocha la tête, sans expression. Elle n'hésita pas dans sa réponse. Elle croyait vraiment que Wan était la fille de mon père.

« Oui, c'est exact. »

« Wan le savait ? »

« Oui, je le lui ai déjà dit avant. »

Je me levai lentement, des larmes coulant sur mes joues. Je quittai la maison lentement, me sentant comme un zombie sans âme. C'étaient vraiment les choses les plus horribles qui pouvaient arriver. Je ne pouvais pas le supporter.

« Même si je dois être en enfer pour l'éternité, je choisirai le même chemin, pour être à nouveau avec toi. »

Je m'effondrai par terre dès que je quittai la maison. La douleur que j'avais ressentie autrefois ne pouvait pas se comparer à celle-ci.

« Pourquoi... Pourquoi dois-je me retrouver dans cette situation...? »

Je criai.

Je frappai le sol de mon poing, voulant que la douleur me rappelle que je ne rêvais pas. C'était vraiment en train de se produire. J'avais traversé la douleur de voir mes parents mourir devant moi. J'avais survécu à cela, mais il y avait quelque chose d'encore pire.

Wan Viva était ma sœur. Nous avions le même père. Nous avions eu des relations sexuelles.

Putain...

**CHAPITRE 35 : TERRE**

Au début, j'avais voulu fuir, mais finalement, c'est moi qui la poursuivais. Après avoir lu sa lettre, je me suis précipitée du condominium à l'hôpital où elle travaillait. Mes pas devinrent de plus en plus grands et rapides jusqu'à ce que je coure. J'atteignis l'hôpital et m'approchai de l'infirmière familière au comptoir.

« Excusez-moi, le Dr Wan Viva est-il là ? »

« Je l'ai vue »,

L'infirmière répondit. Je souris largement, soulagée, mais aussi agitée par sa tentative de me tromper. Cependant, une autre infirmière intervint,

« Non, je l'ai vue partir à 6 heures du matin. »

« Mais aujourd'hui, c'est son quart de travail »,

« Peut-être qu'elle a échangé les quarts avec le Dr Guy. »

Elle n'aurait pas pu faire ça si vite. Peut-être qu'elle est encore dans les parages. Frustrée, je réalisai que j'avais un téléphone que je pouvais utiliser. Je composai son numéro, mais une voix automatisée m'informa :

« Le numéro que vous essayez de joindre ne peut pas être connecté. »

Mon cœur tambourinait, la sueur ruisselait dans mon dos et mes paumes devinrent moites. J'avais l'impression que j'allais m'évanouir, mais alors, du coin de l'œil, j'aperçus le Dr Guy dans sa blouse blanche.

« Dr Guy, »

« Oui ? »

Dr Guy me sourit.

« Bonjour Pleng, êtes-vous ici pour voir le Dr Wan ? »

« Oui, l'avez-vous vue ? » demandai-je anxieusement.

« Elle vient d'échanger les quarts avec moi et elle est partie », expliqua le Dr Guy.

« Il y a eu une urgence. Son père vient de décéder. »

Non... Wan Viva, tu ne peux pas faire ça. Tu as réalisé ton rêve de devenir médecin. Ne jette pas tout ça à cause de moi. Le Dr Guy exprima son inquiétude en me voyant nerveusement m'agripper les cheveux, comme si j'étais sur le point de perdre le contrôle.

« Ça va, Pleng ? »

« Merci. »

C'était une perte de temps. Si les infirmières avaient vu Wan partir sans son sac, elle devait déjà être partie. Où d'autre pourrait-elle être ? À la maison... Oui, Tante Vi. Je n'arrivais pas à croire que Wan Viva retournerait chez sa mère après avoir essayé de m'éviter. Mais c'était le seul endroit auquel je pouvais penser. Je suis retournée dans cette maison en moins de deux jours. Tante Vi fut surprise de me revoir, mais elle sentit que quelque chose n'allait pas.

« Que s'est-il passé, Pleng ? »

« Wan Viva est-elle ici ? »

« Non, pourquoi ? »

« Elle a quitté la maison »

« C'est le seul endroit où elle viendrait, si elle partait. » Tante Vi répondit, comprenant mon inquiétude.

« C'est pourquoi je suis venue ici. Il n'y a nulle part ailleurs où elle pourrait aller »,

Expliquai-je.

Tante Vi me regarda et fit une supposition.

« Quand est-elle partie ? »

« Ce matin. Je pensais qu'elle pourrait être ici »,

Répondis-je, appuyée sur la clôture, me sentant épuisée.

« Je ne sais plus où la chercher. »

« Tu n'as pas à la chercher »,

En entendant ces mots, je ressentis un mélange d'agitation et de confusion.

« Ne t'inquiète pas pour elle, »

Tante Vi continua.

« Wan Viva ira bien. Être avec toi ne ferait qu'empirer les choses »,

Je me mordis les lèvres fort, ma frustration grandissant. Je pris la lettre de Wan Viva et la jetai. La boule de papier froissée heurta le visage de Tante Vi et tomba par terre. Tante Vi ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

« Alors lis la lettre. Comme ça, tu sauras ce qu'elle pense. »

« Je suis tellement inquiète pour elle ! »

Je criai de frustration. Tante Vi regarda le papier par terre et laissa échapper un soupir.

« Si tu t'inquiètes pour elle, tu dois la laisser partir »,

« Écoutez-moi, même si elle était ma famille, ma jumelle, ou n'importe quoi d'autre... bon sang ! Ça m'est égal », explodai-je.

« Pour moi, elle est la chose la plus précieuse. Je me fiche des normes sociétales. Avant, j'avais les mêmes pensées que vous. Je pensais que c'était mal pour des frères et sœurs d'être dans une relation amoureuse. Mais vous savez quoi ? Si c'est ce qu'il faut pour la faire revenir... je le ferai. »

« Je me fiche vraiment si l'enfer nous attend. Je suis prête à y entrer. »

C'est ainsi qu'elle se sentait lorsque nous avons affronté Eak le jour de son anniversaire. Rien ne pouvait nous séparer. J'avais déjà assez perdu, et je n'étais pas prête à perdre plus. Surtout pas elle.

« Vous passez trop de temps ensemble. Ce n'est pas sain... »

Je sortis un autre morceau de papier et le lui tendis. Les résultats du test ADN seraient une preuve scientifique, espérant que cela changerait l'avis de Tante Vi et lui ferait tout comprendre. Mais la vieille femme sembla ne pas vouloir croire la vérité. Au lieu de se sentir soulagée, elle secoua la tête en signe de déni, des larmes montant à ses yeux.

« Non ! Wan Viva est la fille de Pol ! »

« C'est le résultat du test ADN. Ça ne peut pas être faux. »

« Je lui ai donné naissance. Je sais qui était son père. »

« Je ne sais pas pourquoi vous croyez cela, mais Wan Viva n'est pas ma sœur »,

« Wan Viva est la fille de Pol. Ce document est faux. Cela ne peut pas être une erreur. Elle vient d'une bonne famille. Regardez sa peau claire et son intellect aiguisé. Elle ne pourrait pas être l'enfant d'un chauffeur »,

« Wan Viva n'est pas la fille de mon père. Ce n'est pas ma sœur. C'est ma petite amie ! »

Elle ne pouvait pas accepter la vérité. Je regardai la vieille femme qui s'effondra par terre, épuisée et dans le déni. Ce n'était pas le moment de discuter... Je devais retrouver Wan Viva, vivante et en bonne santé.

« Tante, s'il vous plaît, dites-moi où elle pourrait être d'autre. J'ai besoin de savoir le plus tôt possible. Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit »,

Je la suppliai, m'agenouillant devant Tante Vi, lui demandant son aide. J'essayai d'être gentille et calme avec elle, mais c'était inutile. Elle s'accrochait toujours à sa perception de sa fille.

« Je ne vous crois pas... Wan Viva est la fille de Pol. Je le sais bien », insista Tante Vi.

« Tante ! »

« Je vous ai dit, je ne vous crois pas ! »

Je m'affalai par terre, vaincue. Tante Vi continua de pleurer, s'accrochant obstinément à sa conviction que Wan Viva était la fille de mon père. Je me joignis à ses larmes, tirant mes cheveux de frustration. Je ne savais pas quoi faire. Où était-elle ? Où es-tu ? Ne me fais pas ça. La douleur me consumait de l'intérieur. C'était le premier jour de sa disparition, et je pouvais à peine tenir. Ma petite amie, à la volonté de fer, avait soudainement disparu, laissant tout derrière elle. Elle était enfin devenue médecin, et je ne pouvais supporter de la voir tout gâcher ainsi.

Il nous avait fallu 13 ans pour nous retrouver. Je suis retournée au condominium et j'ai pleuré. J'avais toujours été forte, depuis le décès de mes parents. Je ne voulais pas pleurer parce que je savais que cela les déplairait. Même lorsque ma vie était remplie de ténèbres et que je n'avais pas assez d'argent pour manger, je croyais que pleurer ne ferait qu'intensifier ma faim. Mais ce n'était pas la même situation. Wan Viva était vivante. Elle était la seule personne sur terre qui m'aimait et elle était sur le point de partir. Elle voulait me donner une leçon.

C'était incroyablement difficile de ne rien savoir de ses proches. C'était un tourment... Où était-elle ?... Avait-elle faim ?... Était-elle blessée ? Wan Viva avait dû endurer ce sentiment pendant 13 ans. Elle m'avait attendue tous les jours pendant ces 13 ans, incapable de faire quoi que ce soit.

J'avais du mal à respirer. La douleur dans ma poitrine était insupportable. J'avais l'impression que mon corps s'effondrait. Je me frappai la poitrine pour tenter de créer une douleur physique, espérant que cela soulagerait la douleur aiguë que je ressentais à l'intérieur... Où était-elle ?

Tu ne pensais pas au suicide, n'est-ce pas ? S'il te plaît, ne sois pas si cruelle avec moi. J'ai pleuré jusqu'à l'épuisement. Les veines de mon corps étaient gonflées, visibles sur mon cou et mon front. On aurait dit que le monde avait pris fin. Soudain, un appel téléphonique brisa l'obscurité.

« Wan, »

Dis-je d'urgence en répondant rapidement au téléphone. Je me fichais du numéro. Je supposais qu'elle pourrait appeler d'un numéro différent. Mais dès que j'entendis la voix à l'autre bout, une voix qui ne ressemblait en rien à celle de Wan Viva, toute lueur d'espoir disparut.

« C'est moi, Earth, »

« Je ne peux pas parler pour l'instant »,

« Hé ! Si je t'appelle, ça veut dire que j'ai quelque chose à dire. Tu vas bien, Pleng ? »

Je n'étais pas prête à parler à qui que ce soit. Je ne pouvais même pas me résoudre à raccrocher le téléphone. Je laissai simplement la personne parler pendant que je restais silencieuse.

« N'importe quoi »,

Réussis-je enfin à articuler.

« Je ne t'ai pas vue à l'hôtel, alors j'ai demandé ton numéro de contact. Tu as démissionné ? »

« Pourquoi ça t'intéresse ? Est-ce qu'on est si proches ? Pourquoi me poses-tu toutes ces questions ? »

« On dirait que tu souffres... mentalement. »

« Et alors ? Y a-t-il autre chose ? »

« Oui, le même vieux problème. J'apprécie ta chanson et je l'adore. »

« Mais je t'ai dit que je ne pouvais pas te la donner. Je ne peux pas. »

« C'est dommage de la laisser ainsi. Le monde mérite d'entendre ces belles mélodies. »

« J'ai écrit la chanson pour une personne spéciale, pas pour le monde entier. »

« Cette personne t'a-t-elle blessée ? T'a-t-elle quittée ? »

« Je dois partir », l'interrompis-je, la voix remplie de tristesse.

« C'est vraiment dommage, Pleng. Tu as du talent et des compétences. Ne les gaspille pas. As-tu déjà considéré que je pourrais être celle qui ouvre la voie à ton rêve ? »

« Sais-tu seulement quel est mon rêve ? »

« Laisse-moi te demander, quel est ton rêve ? »

Mon rêve... En vieillissant, mon rêve s'est estompé de plus en plus. J'avais l'habitude d'avoir une vision claire de ce que je voulais, mais maintenant je n'avais même plus à m'en soucier. Peut-être que ce que j'avais rêvé n'était pas vraiment mon rêve.

« Je ne sais pas »,

Répondis-je, donnant une réponse qui me semblait incroyablement stupide. La personne à l'autre bout du fil rit, comme si c'était une blague.

« Pour un artiste, le rêve est l'occasion de se produire. Quoi d'autre ? Mais tu refuses de jouer de la musique et de garder ces douces mélodies pour toi. »

« Je ne peux pas la finir »,

« Pourquoi pas ? »

« Je n'ai plus la passion. Je n'ai plus d'inspiration. Tout s'est évanoui... même mon rêve. Je ne sais même pas si, si je finissais la chanson, qui l'écouterait ? La voudrais-tu toujours ? »

« Je me fiche que cette chanson dépende de cette personne. Si je ne l'ai pas, je ne veux plus la poursuivre »,

« Tu ne considères plus la musique comme importante. Cela signifie que ton rêve dépend de cette personne. Peut-être que ton rêve est... »

« Wan vivante, »

Je l'interrompis, prononçant le nom à voix haute. Il y eut un silence à l'autre bout avant une réponse hésitante.

« C'est le nom de ton rêve ? »

Incapable de contenir mes émotions plus longtemps, je me mis à pleurer bruyamment. J'essayai de me contrôler pour qu'il n'entende pas la profondeur de la tristesse dans ma voix.

« Alors je t'appellerai au bon moment »,

Me sentant perdue, je demandai à haute voix :

« Que dois-je faire ? Mon rêve n'était plus avec moi. Sans Wan, je me sentais impuissante. Sans elle, je ne trouvais plus la motivation pour continuer. »

Earth n'était pas un ami proche. C'était juste quelqu'un que je connaissais, pourtant j'avais pleuré devant lui. Wan ne m'avait jamais vue aussi vulnérable auparavant.

« Les gens sont nés pour poursuivre leurs rêves. Si cela manque, tu dois la chercher »,

« Je ne sais pas où la trouver »,

« Il doit y avoir un endroit, un endroit que vous connaissez toutes les deux »,

« Non, je ne sais pas ! Je ne sais rien. C'est tout ! »

Me sentant submergée, je raccrochai le téléphone. Ce n'était pas du tout la faute d'Earth, mais j'avais dirigé ma colère vers lui. Si j'avais su où la trouver, je n'aurais pas pleuré comme ça.

Je suis allée dans tous les endroits que je connaissais, espérant trouver un indice. Où d'autre pourrait-elle être ? Quelque part que Wan Viva et moi connaissions.

Une scène d'un film de Meg Ryan me traversa l'esprit. L'image d'un lac apparut dans ma mémoire. Je n'étais pas entièrement sûre que ce soit significatif, mais je devais essayer. Si j'étais là-bas...

Peut-être qu'elle pourrait être là !...

**CHAPITRE 36 : CONFESSION D'AMOUR**

« Le dernier bus part à 19h00. Le premier bus programmé est à 4h00 du matin, »

La voix à l'autre bout du fil m'informa à la gare routière. Je mis fin à l'appel et marchai nerveusement, me demandant s'il y avait un moyen d'atteindre ma destination plus rapidement. Prendre le bus était ma seule option, car c'était la plus abordable. Finalement, je marchai jusqu'au condominium jusqu'à 3 heures du matin et appelai un taxi pour me conduire à la gare routière.

J'arrivai peu après et attendis nerveusement, sentant une montée d'adrénaline dans tout mon corps. Le temps semblait ralentir. Mes paupières étaient lourdes, mais mon esprit était préoccupé par la pensée de Wan Viva et l'imploration d'être présente à la maison de campagne. Si elle n'était pas là, je n'avais pas de plan B.

« L'horaire a été reporté à 6h00 du matin », annonça l'employé, alimentant ma frustration.

« Pourquoi ?! »

M'écriai-je, car j'attendais depuis 3 heures du matin.

« Nous n'avons pas assez de passagers », expliqua l'employé.

« Jusqu'à présent, nous n'avons que deux passagers. Ce n'est pas rentable pour nous. »

Je jetai un coup d'œil aux autres passagers, dont une vieille tante qui attendait aussi depuis longtemps. La colère monta en moi, déclenchant mon alter ego.

« Combien de passagers vous faut-il pour partir ? »

« Il nous faut au moins quatre personnes »,

« Laissez-moi payer les sièges restants. J'ai l'argent. S'il vous plaît, laissez-nous partir ! »

Comment osais-je suggérer que j'avais de l'argent... Après deux heures et demie, nous sommes enfin partis, les autres passagers payant le double du prix du billet. Je n'étais pas sûre de trouver ce que je cherchais, mais j'ai pris le risque quand même. Cet incident m'a rappelé le moment où la petite fille m'a cherchée. Je ne pouvais pas imaginer à quel point cela avait dû être difficile pour elle, étant une étudiante avec des ressources financières limitées. Je ne pouvais même pas imaginer où et comment elle m'avait cherchée.

La tante et moi avons débarqué dans une petite ville tôt le matin. Un marché matinal voisin attira mes yeux fatigués. Épuisée par le manque de sommeil, je n'avais aucune idée par où commencer ni comment atteindre la maison d'été de mon père.

« Où allez-vous ? »

La tante demanda après m'avoir vue rester debout un moment.

« Je ne connais pas le nom, »

« Quoi ? »

« Tout ce que je sais, c'est que c'est une maison par ici, mais je ne connais pas l'emplacement exact, »

« C'est difficile, »

La tante compatit.

« Cela fait 13 ans, et je ne connais pas cette région, »

J'exprimai ma frustration. Je n'avais vraiment aucune idée de comment le lui expliquer.

« Je me souviens que c'était difficile d'accès, et qu'il fallait y aller en voiture, en montant la montagne... C'est tout. »

« Je vois... »

La tante répondit,

« Je savais que c'était cette ville »,

Remarquai-je, un sentiment de soulagement m'envahissant. La tante semblait inquiète, et bien qu'elle veuille aider, elle ne savait pas comment. Juste à ce moment-là, un vieux camion bleu foncé se gara à côté de nous. Le chauffeur salua les gens dans la voiture et hésita.

« Je ne devrais pas vous laisser ici seule. Vous ne connaissez pas la région »,

J'hésitai, incertaine de ce que je devais faire.

« Alors venez avec moi. Faites-moi savoir les zones que vous connaissez »,

« Non, merci »,

« D'accord. De toute façon, vous m'avez aidée à arriver ici plus vite, je veux vous rendre la pareille »,

Je montai dans le camion, et l'air frais du petit matin nous enveloppa tandis que nous montions la montagne. Le ciel était orné de nuages flottants qui semblaient observer attentivement d'en haut. Le vent ébouriffait mes cheveux en soufflant directement sur mon visage. Je regardai autour de moi, essayant de me rappeler les repères familiers de l'endroit que je connaissais autrefois. Alors que nous passions un carrefour, un temple attira mon attention.

« Un temple ! »

La tante sympathique regarda par la fenêtre côté passager.

« Je connais cet endroit. Je pense que l'entrée est proche »,

« Vraiment ? On est sur la bonne voie alors. Je vais prendre un virage ici, à côté du temple, vers ma maison. Voyons si cela déclenche des souvenirs pour vous »,

Dit-il.

« J'apprécie vraiment votre aide »,

Une fois la voiture sur la route, les environs parurent incroyablement familiers. Bien qu'il y ait des forêts des deux côtés, de nombreuses maisons parsemaient la zone. Même des restaurants surgissaient au milieu des montagnes, invitant les gens à s'arrêter et à prendre leur petit-déjeuner. Il y avait un centre de villégiature. Il y avait un hôtel. La zone était devenue une attraction touristique populaire.

« Tatie ! »

Je frappai de nouveau à la fenêtre lorsque je remarquai un panneau de centre de villégiature à côté d'un frangipanier. Je ne reconnus pas le nom du centre, mais les fleurs de l'arbre m'étaient familières.

« Oui ? »

Elle s'enquit.

« Est-ce un centre de villégiature ? »

« Oui, c'en est un, »

Incertaine de devoir demander, j'hésitai avant de continuer.

« Mon amie est ici, mais elle ne m'a pas dit le numéro de chambre. »

« Le numéro de chambre est affiché devant chaque porte, »

« D'accord, je vais lui envoyer un message alors, »

Je mentis, mais ça va, je veux vraiment la trouver.

« La connexion internet est faible ici. C'est difficile même de regarder la télé »,

La femme de ménage me sourit.

« Ton amie est peut-être dans cette dernière maison, à côté du lac artificiel... »

Je n'attendis pas qu'elle finisse sa phrase. Je sprintai vers la maison, faisant confiance à ma mémoire. C'était bien là, la maison d'été de mon père, seule. Elle ne faisait pas partie d'un complexe plus grand comme le centre de villégiature.

J'atteignis la maison en trois minutes, à partir de l'entrée principale. Elle avait subi des rénovations et était complètement différente maintenant. Cependant, le lac était resté le même. Cette maison particulière offrait la vue la plus époustouflante de tout le centre de villégiature.

Je languissais mon père. Il avait construit le lac simplement parce que j'en voulais un. C'était l'époque de notre opulence. Mais je n'étais pas venue ici simplement pour la vue ; j'étais venue pour trouver quelqu'un. En m'approchant de la maison, j'aperçus quelqu'un assis sur le bord d'un banc, ses cheveux lâchement attachés en queue de cheval. De dos, elle avait une bonne silhouette. S'il vous plaît, que ce soit elle. Je n'ai nulle part ailleurs où aller.

« Wan... »

L'appelai-je, et la jeune fille se retourna immédiatement pour me regarder.

« Oui ? Ça va ? »

Je faillis m'effondrer. Ce n'était pas elle ! Je tombai par terre et pleurai. La dernière lueur d'espoir se brisa devant moi. Mon énergie s'épuisa complètement.

« Ça va ? Tu as l'air pâle »,

La femme se précipita vers moi, le visage rempli d'inquiétude. Elle semblait beaucoup plus jeune que moi. Je me réprimandai d'avoir stupidement cru que c'était Wan Viva. Elles ne se ressemblaient en rien. Pourquoi m'étais-je accrochée à cette illusion ?

« Tu dois être malade. Je vais appeler un médecin »,

« Y a-t-il un médecin ici ? »

« Le médecin aide le reste du personnel ici au centre de villégiature »,

La jeune fille répondit, se précipitant vers l'ancienne maison de mon père pour passer l'appel. Mes yeux se remplirent de larmes, et tout devint flou. Bien que ma vision soit brouillée, mon ouïe restait fine. Je pouvais distinguer le ton d'une voix. Quand je l'entendis, je me retournai immédiatement.

« Wan ! »

« Pleng ! »

Je bondis du sol vers elle. Cependant, Wan Viva recula et croisa les bras, comme pour se protéger. Je me figeai en voyant sa réaction.

« Tu... tu ne m'as pas manqué ? » balbutiai-je.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je suis venue te trouver »,

Wan Viva me regarda avec confusion, tandis que la fille que j'avais initialement vue s'éloignait lentement, nous laissant seules.

« Alors, maintenant que nous ne sommes plus sœurs, tu commences à me chercher », remarqua Wan Viva, la déception évidente dans sa voix.

« Tu as cru à un rôle plus qu'à moi. Si le résultat avait dit le contraire, serais-tu encore là ? »

« Wan... »

Je m'interrompis, à court de mots.

« Et si je te disais que c'était un faux résultat ? Et si je te disais que le résultat montre en fait que notre ADN correspond à plus de 95 % ? »

Je regardai la petite fille et secouai la tête, fatiguée.

« Merde », marmonnai-je.

« Quoi ? » demanda Wan Viva, sa confusion s'accentuant.

« Quoi que tu puisses être, merde. Je t'aime. Tu m'entends ? Nous pouvons être sœurs, singes, extraterrestres, ou n'importe quoi... Je t'aime parce que tu es Wan Viva ! »

En disant cela, je m'effondrai par terre, épuisée. Le manque de sommeil, la fatigue et la faim eurent raison de moi.

« Pleng ! »

« Attends, écoute-moi juste, »

Je fis un signe de la main, lui signalant d'arrêter.

« Laisse-moi finir. C'est ce que je ressens. Après que tu aies disparu pendant deux jours, j'en suis venue à une conclusion... »

« Je t'aime... »

« Je t'aime sans aucune condition. C'est devenu encore plus clair quand tu as fait tes adieux à la fin de ta lettre. On aurait dit que tu me disais au revoir... comme si tu allais mourir... »

Ma voix tremblait, et j'essayai de me calmer en parlant. Je ne voulais pas paraître trop faible.

Le silence régnait tandis que Wan Viva absorbait mes mots.

« Sais-tu à quel point la pensée de te perdre m'est terrifiante ? » continuai-je, mes émotions débordant.

« J'avais envisagé le suicide quand j'ai réalisé qu'il n'y avait plus personne dans ce monde. J'avais 200 bahts sur mon compte en banque. Mais quand j'ai pensé à toi, j'ai su que tu serais dévastée de découvrir que j'avais quitté ce monde. »

Je serrai ma poitrine, tentant d'atténuer la douleur.

« Je comprends ce que l'on ressent quand on perd des êtres chers. La mort est peut-être facile, mais c'est un acte incroyablement égoïste pour ceux qui restent... »

« Pleng... »

La petite fille sanglota, couvrant sa bouche.

« Je dois vivre... pour toi, même si je n'ai jamais pensé te revoir », continuai-je, les larmes coulant sur mon visage.

« Pourquoi ne voulais-tu plus me voir ? »

Wan Viva se serra dans ses bras, la voix étranglée par l'émotion.

« Avais-tu honte ? »

« Non, ce n'était pas ça. J'avais peur que si je te revoyais, je ne saurais pas quoi faire. Je devrais retourner chez toi et rester quelque part où je n'avais pas ma place », expliquai-je en me tirant les cheveux.

« À tes yeux, j'ai toujours été la plus intelligente. J'ai toujours essayé d'être forte et de continuer parce que je pensais à toi. Puis tu as écrit cette lettre d'adieu comme si tu allais mettre fin à tes jours. Comment crois-tu que je me suis sentie ?! »

Wan Viva essaya de répondre mais ne put que sangloter.

« Quand j'ai écrit cette lettre, je le pensais vraiment », admit la petite fille, les larmes coulant sur son visage.

« Mais je savais que si je mourais, tu ne pourrais pas continuer. Tu as déjà perdu assez d'êtres chers. »

« Non, je ne pourrais pas continuer à vivre. Tu es tout ce que j'ai. Si tu disparais, je ne peux plus continuer ! »

Je pleurai, submergée par l'émotion.

« Après avoir lu ta lettre, j'ai réalisé que peu importe qui ou ce que tu es, je veux juste être avec toi... ! Je t'aime... Je t'ai toujours aimée, et pas seulement en tant que petite amie. J'aime chaque partie de toi, les cheveux, les doigts, la peau, la voix, l'odeur. Je t'aime toute entière, »

Déclarai-je, ma voix tremblante.

« Ça suffit, Pleng. Je comprends maintenant. Il n'y a pas besoin d'expliquer, »

« Ne m'arrête pas. Je vais tout dire aujourd'hui. Plus de retenue. Tes lèvres, qu'elles soient froides ou quoi que ce soit d'autre... même si nous sommes sœurs, même si nous sommes pauvres, bon sang ! Je veux juste t'avoir. Tu es tout pour moi, »

Proclamai-je, incapable de retenir mes sentiments.

« Pleng... »

Wan Viva commença à s'approcher de moi, mais je ne pouvais pas m'arrêter.

« Tu es mon souffle, mon âme, mon air, ma mélodie, ma musique, ma muse, et tu es... »

« Quoi ? »

Un large sourire se dessina sur mon visage.

« Tu es mon rêve »,

Wan Viva sauta vers moi et m'étreignit fort, laissant échapper une forte exclamation qui me fit éclater de rire.

« Bon sang ! Je n'arrive pas à croire que c'était si évident que tu es mon rêve »,

« Et tu es mon rêve et mon tout aussi », ajouta Wan Viva.

J'enfouis mon visage dans l'épaule de Wan Viva, me sentant complètement épuisée.

« C'est précieux. J'espère que ce n'est pas un rêve. Promets-moi que tu seras toujours là quand je me réveillerai »,

« Je ne vais nulle part. Je n'ai jamais eu l'intention de te fuir. Je savais que tu viendrais me chercher. Je ne pouvais pas supporter l'idée de te blesser. Et une chose de plus, je suis médecin. Je dois être à l'hôpital. »

« Mais tu as fui. Tu as laissé une note comme si tu ne revenais pas »,

« J'ai demandé un congé. Mon patron l'a accordé »,

« Ça ne pouvait pas attendre ? Ça semblait si urgent »,

« Je leur ai dit que mon père venait de décéder »,

« Mais ton père était déjà décédé »,

« Exactement. J'ai simplement réclamé mes droits antérieurs »,

Wan Viva gloussa, des larmes scintillant dans ses yeux.

« Si je pouvais choisir à nouveau, je ne serais pas devenue médecin. La responsabilité est écrasante. Juste pour m'enfuir avec ma petite amie, j'ai besoin d'une planification appropriée... c'est ennuyeux. »

« Et si je ne pouvais pas te trouver ? »

« Je serais retournée à Bangkok pour te faire la guerre », déclara Wan Viva, puis s'arrêta comme si elle réalisait quelque chose.

« Ah, c'est l'heure de l'amour, 7h15. »

« Hein ? »

« Tu m'as avoué ton amour à 7h15 ! » Wan Viva gloussa, me serrant plus fort.

« Ce souvenir restera avec moi pour le reste de ma vie. »

« C'est aussi l'heure pour moi de dormir... Je suis extrêmement fatiguée. Si seulement j'avais su que tu retournerais à Bangkok, je t'aurais attendue à ton condominium. Je n'aurais pas eu à courir partout comme une poule sans tête, »

« Alors tu ne découvrirais jamais à quel point tu m'aimes », rit la petite fille.

« Ce n'est vraiment pas facile de me trouver. Crois-tu vraiment que je te quitterais ? Si tu ne peux pas me trouver, je reviendrai vers toi comme un chiot impatient. »

« Ce n'est pas une bonne comparaison », répondis-je, mes paupières devenant de plus en plus lourdes. Malgré ma fatigue, je continuais à parler à Wan Viva.

« Sais-tu que j'ai dû payer tout le bus pour quitter la ville ? Il y avait moins de quatre personnes dans le bus. Il part rarement. J'ai dû couvrir le coût de tous les billets. Tu vois, c'était assez difficile d'obtenir l'argent. »

« C'était combien ? Je te rembourserai »,

« Toi, ma chère Wan Viva, tu es à la fois un médecin et un portefeuille »,

« Maintenant tu dis n'importe quoi »,

« Après mon réveil, je veux manger »,

Demandai-je comme si j'étais une personne âgée.

« Je n'ai rien mangé depuis deux jours. J'ai seulement consommé deux canettes de Coca Cola. Tu es responsable de ça, tu sais. »

« Alors maintenant, je suis ton patron et ta femme de ménage, hein ? »

« Oui... »

Je m'interrompis, sentant mes paupières devenir encore plus lourdes.

« Après avoir mangé, je vais te dévorer aussi. »

« Qu'est-ce que ça fait de moi maintenant ? »

« Bien sûr... tu es mon mari »,

« Waouh »,

« Et une femme »,

« Je serai tout pour toi »,

« Je t'aime », déclarais-je, remplie d'affection.

« Je t'aime plus »,

« Non, je t'aime plus »,

« Je t'aime plus, plus et encore plus »,

« Je ne parlais pas de toi. J'écrivais une chanson. Ne sois pas trop sentimentale. »

« Oh ! »

Wan Viva me pinça la taille et me frappa gentiment le dos.

« Vas-y. Va te coucher »,

« Emmène-moi au lit, chérie »,

« Monte sur mon dos »,

Ce ne fut pas trop difficile de monter sur son dos. Je sentis l'odeur de ses cheveux, ce qui me plongea encore plus profondément dans le sommeil. Mes yeux se fermèrent, et je ne sus pas ce qui se passa ensuite.

L'image devint noire…

**CHAPITRE 37 : JE T'APPARTIENS**

Six mois s'étaient écoulés :

« Je suis à l'heure ? »

Wan Viva, qui venait de rentrer de l'hôpital, se précipita dans la maison. Elle eut l'air coupable en me regardant et en regardant sa mère. Je lui lançai un regard désapprobateur. Aujourd'hui était un jour important pour nous, et je ne pouvais pas croire qu'elle était en retard.

« Je suis désolée »,

La petite fille s'excusa, s'asseyant à côté de moi sur le canapé.

« Je suis encore nouvelle à la conduite. Sur le chemin du retour, j'ai failli percuter une camionnette. »

« Quoi ?! Ça va ? »

« J'ai failli la percuter, mais heureusement non »,

Wan Viva répondit, vérifiant l'horloge murale.

« Il n'est pas encore 20h15. On a encore le temps pour le programme de divertissement. »

« Chut, cette émission est déjà terminée »,

Tante Vi, qui était assise à proximité, nous gronda. Il semblait qu'elle était la plus excitée d'entre nous... Vous devez vous demander pourquoi l'atmosphère autour de moi a soudainement changé. Je ne devrais pas sauter trop de détails. Laissez-moi résumer mon histoire.

Wan Viva et moi avions déménagé de son ancien condominium, où elle avait d'abord vécu avec son ex-mari. Nous avons trouvé une nouvelle maison plus proche de l'hôpital, bien qu'elle soit un peu plus éloignée que la précédente, ce qui rendait impossible pour elle de faire du vélo comme Meg Ryan. Elle a dû acheter une voiture et a récemment appris à conduire. Elle a rendu l'ancien condominium à son ex-mari pour rompre tous les liens. Il ne serait pas juste que sa nouvelle partenaire vive au même endroit qui appartenait à son ex, même s'il avait été acheté en son nom.

Chaque semaine, Wan Viva et sa mère dînaient ensemble au moins une fois. Je peux dire que je l'ai encouragée à le faire. Sinon, elle trouverait toujours des excuses pour ne pas y aller, gardant toujours sa colère envers sa mère de m'avoir laissée grandir seule.

Initialement, Tante Vi ne pouvait pas accepter le fait que nous étions ensemble. Elle ne croyait pas aux résultats scientifiques du test de laboratoire qui prouvaient que Wan Viva n'était pas la fille de mon père. Il lui a fallu beaucoup de temps pour accepter la vérité. Malgré la douleur du passé, Tante Vi et Wan Viva étaient la seule famille qu'il me restait. Je n'avais nulle part où aller. Au début, Wan Viva ne voulait pas pardonner à sa mère, mais j'ai insisté pour qu'elle se réconcilie avec elle. Elle était furieuse contre moi pour l'avoir forcée.

« Tu ne peux pas être sans cœur comme quand tu étais plus jeune ? J'étais plus habituée à cette version. »

« Je ne pouvais pas non plus prétendre être une bonne personne. »

Après que Wan Viva ait réglé les choses avec sa mère, j'ai appris plus tard que Tante Vi ne m'avait en fait jamais détestée. C'était plus le fait que nous avions grandi sur des chemins complètement différents, et elle ne se sentait pas épanouie en tant que mère m'élevant seule. J'ai essayé d'accepter et de laisser aller ces sentiments. Le passé était derrière nous maintenant. Nous étions concentrées sur le présent, et être ensemble avec tout le monde était important pour moi.

Actuellement, nous étions toutes rassemblées devant la télévision, attendant avec impatience le début d'un nouveau drame télévisé. Nous n'étions généralement pas fans de drames télévisés, mais celui-ci était spécial. C'était la première diffusion nationale d'une chanson que j'avais écrite et chantée.

« Tu dois être excitée »,

Je hochai la tête, ressentant un mélange de nervosité et d'anticipation.

« Tu penses que les gens vont aimer ? »

« Oui, bien sûr. Au moins, moi j'aime »,

« Tu aimes tout ce que je fais »,

« Oui, j'aime tout en toi »,

Elle répondit avec un sourire et toucha doucement mon doigt avec sa main de manière ludique. Je la regardai et lui rendis son sourire, sachant ce qu'elle pensait.

« Tu aimes toujours plaisanter »,

« Eh bien, si je ne peux pas le faire avec toi, alors avec qui d'autre ? »

Juste à ce moment-là, Tante Vi, qui était assise non loin de nous, prit la parole.

« Tiens, l'émission commence. »

Embarrassée, je retirai ma main de celle de Wan Viva et portai mon attention sur le drame télévisé. Et ainsi, la chanson que j'avais écrite passa en introduction de l'émission. Wan Viva me serra la main avec excitation, même si elle était la seule personne au monde à l'avoir entendue auparavant. Mais... j'avais écrit la chanson et je ressentais l'excitation aussi.

« Je me demande toujours ce que je ressens pour toi. J'ai dit 'je t'aime', mais je ne l'ai jamais exprimé clairement quand nous étions proches. Je pensais que te dire que je t'aimais suffirait, mais tu en veux plus de moi. Comment puis-je m'exprimer ?

Ce n'est pas facile. Alors, j'ai écrit cette chanson pour te montrer ce que je ressens.

Partout où je vais, je te porte avec moi,

mais je ne peux pas le mettre en mots.

Mon monde entier s'illumine quand je vois ton doux sourire dirigé vers moi. Tout ce dont j'ai besoin, c'est que tu sois à mes côtés ;

rien d'autre n'importe.

Mais quand je te vois souffrir et pleurer, mon monde entier devient sombre.

À l'intérieur de moi, je me sens brisée,

et je ferai de mon mieux pour revoir ton sourire. Les mots ne peuvent décrire à quel point je t'aime. Je t'ai envoyé une chanson d'amour.

Dès que tu entendras la chanson, s'il te plaît, réalise

qu'elle est faite pour toi. Les gens peuvent chanter la chanson,

mais elle n'appartient à personne d'autre. Cette chanson t'appartient.

C'est comme si je t'appartenais. »

Non seulement j'avais écrit les paroles de la chanson, mais j'attendais aussi avec impatience de voir les crédits de la chanson. Oui, le compositeur et le chanteur étaient sous mon nom. Je l'avais créée. Earth avait aidé avec les ajustements, mais 90 % de la chanson était mon propre travail.

Je me tournai pour voir le docteur pleurer. Je ris.

« Pourquoi pleures-tu ? Ma chanson est belle. »

« C'est une si belle chanson »,

« Bien sûr qu'elle est belle. Je l'ai écrite pour toi »,

Initialement, je ne voulais pas vendre la chanson à Earth. Mais Wan Viva insista pour que mon travail soit reconnu. Cela devait être incroyable que la chanson que j'avais écrite pour elle devienne célèbre.

« Si tu deviens célèbre et que tu es interviewée, tu devras dire aux gens que tu l'as écrite pour moi »,

Wan Viva dit, serrant ma main en signe de soutien. Nous nous regardâmes. Ce jour fut l'un des moments les plus heureux pour moi. J'avais retrouvé ma famille, et nous étions toutes ensemble, avec ma chanson diffusée à la télévision.

« Aujourd'hui est un bon jour »,

Je la regardai surprise et souriai.

« C'est une très bonne journée, mais chaque jour est une bonne journée depuis que je t'ai rencontrée. »

« J'ai peur »,

« Peur de quoi ? » demandai-je.

« Que quelque chose de mal puisse arriver. »

« Laisse venir, on y fera face ensemble. »

Wan Viva me sourit largement.

« Oui, on s'en sortira ensemble. »

Elle reporta son attention sur la télévision alors que le drame commençait.

« La chanson est terminée. Qu'est-ce qu'il y a après ? »

« Eh bien, maintenant il faut attendre que le drame soit terminé. Ensuite, ma chanson repassera »,

« Donc, il faut juste attendre que ça se termine. Comment s'appelle la chanson ? »

« Tu connais bien le nom de la chanson. »

« Dis-moi, comment s'appelle la chanson ? »

Je me sentais gênée chaque fois que je devais dire le nom de la chanson. Mon visage rougissait, me sentant chaude comme un four.

« Dis-moi », insista-t-elle.

Je pris une profonde inspiration et la regardai, son empressement indéfectible.

« La chanson s'appelle... »

« Ta chanson. »

« C'est tout ? »

Wan Viva questionna, ne se lassant jamais de l'entendre.

« Et elle t'appartient », chuchotai-je à Tante Vi et Wan Viva.

« Je t'appartiens. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Elle t'appartient et elle s'appelle 'Ta Chanson'. Cette chanson est écrite pour toi. Tu es heureuse ? » Je me mordis nerveusement la lèvre. Wan Viva m'avait demandé de le répéter plusieurs fois devant sa mère.

« D'accord », sourit Wan Viva.

« Tu m'appartiens aussi. »

« Tu es mon rêve. Vieillissons ensemble. »

Nous ne savions pas ce que l'avenir nous réservait, mais nous nous sommes promis de nous battre ensemble. Nous ne savions pas si notre amour perdurerait, mais nous avons juré de ne jamais nous quitter... Nous nous aimions... Nous rêvions toutes les deux l'une de l'autre. Je plongeai mon regard dans ses yeux et répétai une fois de plus.

« Mon rêve, c'est toi, Ma Wan Viva. »

**CHAPITRE 38 : SPÉCIAL 01 - LE PASSÉ DE WAN VIVA**

4h du matin....

Je me suis réveillée à la même heure, mais j'ai été repoussée par Pleng qui était allongée à côté de moi, avant qu'elle ne me tire vers elle et me serre dans ses bras. J'ai enfoui mon visage dans sa poitrine et j'ai pris une profonde inspiration pour la sentir. Son odeur m'a rassurée, me confirmant que je ne rêvais pas. Si c'était un rêve, je ne voulais pas me réveiller pour faire face à la vérité que Pleng s'était enfuie.

« Je t'ai dit de te souvenir que 4h du matin, c'est l'heure où l'on fait l'amour. »

« Mon corps ne croit pas que tu es là ! »

« Je ne devrais pas te faire de mal comme ça. »

La belle jeune fille embrassa mon front doucement et me serra dans ses bras. J'enroulai mes deux bras autour de son cou sans serrer et essayai de fermer les yeux à nouveau, mais l'image qui flashait, vieille de 13 ans, me hantait toujours.

Cette nuit-là, quand je me suis réveillée à 5h30 du matin... Le jour où j'étais si en colère contre moi-même. J'avais dormi si profondément et je ne savais pas qu'elle était partie. Je me suis réveillée et j'ai pris une douche comme d'habitude. J'ai réalisé que quelque chose n'allait pas quand j'ai vu une lettre et que j'ai remarqué que sa guitare manquait. À ce moment-là, j'ai réalisé qu'elle était partie.

« Où vas-tu, Wan ? »

Ma mère me cria quand elle me vit sortir de la maison, mon uniforme d'étudiante mal ajusté. Je courus pieds nus et ignorai la protestation de ma mère. À ce moment-là, je pensai que si j'étais plus rapide, plus grande, plus grande que ça, je pourrais la rattraper mais... il n'y avait pas la moindre trace d'elle. Je courus hors de la maison sur presque 2 kilomètres sans mes chaussures. Je n'avais aucune idée que mes pieds étaient coupés par des pierres coupantes, des clous. À cause de la chaleur de la route. Je pleurais tout le long. Les gens demandaient si j'allais bien mais j'étais tellement en colère contre tout le monde, surtout ma mère et mon père.

« Tu n'es pas à l'école et qu'est-il arrivé à ton pied ? »

Ma mère me demanda quand elle me vit. Mon visage était plein de larmes. Mes pieds étaient coupés et saignaient. Mes cheveux étaient en désordre, je n'étais pas du tout prête pour l'école.

« Qu'est-il arrivé, Wan ? »

« Pleng est partie. »

« Partie ? »

Ma mère eut l'air surprise puis essaya de se calmer.

« Je suppose qu'elle est partie. Elle nous a parlé du dîner hier. Ce n'est pas inattendu. »

« Tu ne ressens rien ? C'est Pleng ! »

Je lui criai comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Ma mère me regarda sous le choc. Elle changea rapidement de sujet.

« Va prendre une autre douche et va à l'école. Non, reste à la maison. Tes pieds doivent te faire mal ! »

« Mes pieds me font juste mal, mais Pleng n'avait nulle part où aller. Comment as-tu fait ça ? »

Mon père, qui venait de descendre, écouta notre dispute avec surprise. Il ne comprenait rien.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça ? »

« Vous deux êtes les personnes les plus méchantes que j'aie jamais connues. »

« De quoi diable parles-tu ? Je viens de me réveiller. Pourquoi me cries-tu dessus ? »

Mon père se désigna du doigt.

« C'est ton père ! »

Je me sentis dégoûtée... Ils le méritaient. Des parents qui prenaient de l'argent à un enfant qui n'avait plus rien et lui demandaient de partir. Comment ont-ils fait ça ?

« Je me souviendrai que vous êtes mes père et mère. Je travaillerai et vous rembourserai. » Je les regardai, dégoûtée.

« Comme il se doit. »

« Wan Viva ! »

Jamais de ma vie je n'avais été agressive envers mes parents, mais cette fois je pensais qu'ils devaient être punis. Ils devaient savoir ce que l'on ressentait de ne pas être aimé. J'ai étudié dur et j'ai cherché Pleng autant que je le devais. Je suis allée voir Frank et j'ai demandé son aide. Une fois, j'ai failli la trouver, mais elle a semblé savoir que quelque chose se passait quand Frank lui a fixé un rendez-vous. Elle n'est jamais venue. J'étais tellement bouleversée à l'époque.

« C'était moi, Wan Viva. Pourquoi n'a-t-elle pas voulu me voir ? »

Dans sa lettre, elle disait qu'elle m'aimait. Mais elle agissait différemment. Mes journées n'étaient jamais joyeuses. Je me réveille à 4 heures du matin, paranoïaque chaque nuit. J'avais peur de cela. Mes journées n'étaient jamais joyeuses. Je me réveille à 4 heures du matin, paranoïaque chaque nuit. J'avais peur à ce moment-là parce que c'était l'heure des adieux. Si seulement je l'avais su à l'époque, elle ne serait jamais partie. Je ne la laisserais pas partir. Mais j'ai dormi pendant ce temps, c'est pourquoi j'étais en colère contre moi-même. Il y avait quelqu'un qui est resté à mes côtés pendant tous ces moments les plus sombres. Eak, un ami que je connaissais depuis le lycée. Il n'a jamais abandonné et a essayé de maintenir la relation avec moi.

Je ne lui ai jamais donné d'espoir ni quoi que ce soit, mais je l'ai gardé près de moi parce que Pleng m'a dit que c'était un bon gars et qu'elle l'avait choisi pour moi. Quel genre de raison était-ce ?

J'ai étudié à la faculté de médecine et j'ai toujours visité un temple pour prier pour que Pleng revienne à moi. Mes amis à l'université m'ont parlé d'un livre appelé "Le Secret". Le livre me disait à quel point notre esprit était puissant, que l'univers nous apporterait tout ce que nous pensions. Je n'étais pas sûre que ce serait vrai, mais j'étais prête à tout essayer. J'ai gardé Eak près de moi parce que Pleng m'avait dit qu'il était bon.

J'ai acheté une guitare à 200 000 bahts avec toutes mes économies, attendant qu'elle joue. J'ai dépensé mon premier revenu pour le piano électrique, même si j'avais si peu d'espace dans mon appartement. J'allais dans tous les restaurants avec un groupe en direct après le travail pendant une heure partout à Bangkok, juste pour la chercher dans ces endroits. Ma vie avec un tout petit peu d'espoir m'a fait continuer. Mon père est décédé la 8ème année d'un cancer du poumon. C'est ainsi que j'ai revu ma mère après l'avoir évitée pendant de nombreuses années.

« Est-ce une punition suffisante pour moi ? »

Ma mère dit,

« Non. »

Je répondis quand ma mère demanda, sans émotion. Je me sentais triste en tant que son enfant quand j'ai perdu mon père... comme il se doit.

« C'est ta mère. Comment peux-tu te soucier plus des autres que de moi ? »

« Pleng n'est pas n'importe qui. »

Je la regardai, bouleversée. « Pour moi, Pleng, c'est de la famille. »

« Suis-je ta famille alors ? »

« Je t'aime aussi mais je te punis maintenant. Qu'est-ce que tu ressens quand les gens que tu aimes ne t'aiment pas ? »

C'est ce que Pleng ressentait. Je savais que Pleng, l'artiste, aimait ma mère plus que tout. En fait, elle était peut-être plus proche de ma mère que de sa propre mère. Elle devait se sentir dévastée après avoir entendu cela. Je pouvais me souvenir clairement de son visage. Je voulais que ma mère ressente cela aussi.

« J'ai mes raisons. »

« Bien. Ce n'est pas normal si vous détestez quelqu'un qui vous aime sans aucune bonne raison. »

Dis-je froidement. J'étais sûre que mes mots la blessaient profondément.

« Tu n'es pas la fille de ton père. »

La raison de ma mère fit bondir mon cœur. Je la regardai.

« Que voulez-vous dire ? »

« Wan, ton père est le père de Pleng. »

« J'étais une autre de ses femmes, c'est pourquoi je n'aime pas Pleng, parce que Pleng a tout ce que tu aurais dû avoir aussi. »

J'éclatai de rire après avoir entendu ses raisons, même si nous étions dans un temple pour les funérailles de mon père. Il n'y avait pas trop de monde, mais ils me regardaient tous sous le choc.

« Vous regardez trop de séries télévisées ? »

« Wan, je suis sérieuse. »

La confirmation de ma mère me mit encore plus en colère. Ma mère non seulement a chassé Pleng, mais a aussi couché avec son père.

« Est-ce trop grave si je dis que je vous déteste aux funérailles de mon père ? »

« Tu es trop gourmande. Tu étais une femme de chambre, que voulais-tu ? »

Je lui criai dessus et attrapai mon sac à main et sortis du temple immédiatement. Ma mère courut après moi et pleura douloureusement en voyant ma réaction. Je me dégageai de sa prise et la regardai avec colère.

« Wan... tu es la seule personne qu'il me reste. Ne me traite pas comme ça. »

« Bien. Tu devrais savoir ce que Pleng ressent. »

« Wan. »

Elle pleura. J'ai laissé ma mère seule ce jour-là. J'ai pris ma revanche pour Pleng. Ensuite, j'ai vécu seule comme Pleng aussi. Nous étions les mêmes... Pleng. Maintenant, certaines personnes te comprennent mieux.

**CHAPITRE 39 : SPÉCIAL 02 - WAN VIVA ET PLENG REVIENNENT**

Enfin, le jour était arrivé... le retour de Wan Viva. Que ce soit la réponse à ma prière ou une loi de l'attraction, peu importe. Quoi que ce soit qui t'ait ramenée à moi, j'en suis profondément reconnaissante. Elle est revenue quand ma vie était prête. Elle est revenue quand le moment était propice. C'était le moment où je me suis libérée du mariage. J'étais célibataire.

Mon cœur battait si vite quand j'ai appris que Pleng était traitée à l'hôpital. Je n'avais aucune concentration au travail car j'avais peur que ce ne soit qu'un rêve. J'étais à nouveau bouleversée d'apprendre qu'elle s'était enfuie de l'hôpital sans rien dire à personne. J'ai rapidement tout laissé tomber et j'ai pris un taxi pour la poursuivre.

« Je me suis juré que tu ne pourrais plus jamais me fuir. »

Quand je suis arrivée chez elle, j'ai été triste de voir comment elle vivait. Ce n'était pas l'environnement dans lequel Pleng devrait vivre. Pleng ne devrait pas vivre comme ça... c'était à cause de ma mère. J'ai ressenti de la douleur en y pensant. J'ai attendu que Pleng entre, mais il semblait y avoir un problème. Un homme se disputait avec elle et essayait d'empêcher le doux visage de monter. Je n'ai pu comprendre que qu'ils se disputaient au sujet de leur rupture. Il ne voulait pas rompre avec elle tandis qu'elle ne cessait de dire qu'elle ne voulait pas être la maîtresse de quelqu'un d'autre. C'était son petit ami. Pendant qu'ils se disputaient, Pleng s'est effondrée par terre. Je me suis précipitée vers elle et j'ai demandé à l'homme de partir. Puis je l'ai regardée dans les yeux et je l'ai suppliée.

« S'il te plaît, va à l'hôpital. »

Douleur.....

« Je n'ai pas d'argent. »

Si douloureux...

« J'en ai. »

« Ne fais pas ça. »

Que devais-je faire d'autre alors ? Sa vie était ruinée à cause de ma famille. Même si je devais dépenser tout ce que j'avais, je prendrai soin d'elle jusqu'à mon dernier jour... Parce que je t'aimais........................... J'ai finalement réussi à la convaincre de revenir avec moi. Son doux visage n'était plus le même quand elle disait qu'elle ne voulait pas me déranger. Je ne savais pas quoi faire de la modeste Pleng dans cette version. Mais d'une certaine manière, cela nous rendait égales, au lieu que je me sente toujours pas assez bien pour elle depuis que nous étions jeunes. C'était bien. Nous étions parfaites l'une pour l'autre.

Je n'entrerai pas dans les détails de la façon dont nous avons vécu ensemble, mais je vais vous raconter comment j'ai fait en sorte que Pleng reste avec moi. Je l'ai fait se sentir liée à moi. Je l'ai beaucoup plus draguée pour m'exprimer. Mais, les mots de ma mère sur le fait que nous partagions le même père me hantaient. Je ne l'ai jamais cru, mais je ne pouvais pas vivre avec cette paranoïa. Si ce n'était que moi, je pourrais y faire face, mais Pleng avait un grand ego. Elle avait aussi de l'estime de soi. Elle ne vivrait jamais avec quelque chose comme ça. Je devais le prouver. Le meilleur résultat était la preuve scientifique du test ADN.

J'ai pris la brosse à dents de Pleng et mon propre sang pour un test. Au moment où j'ai reçu la lettre, j'étais tellement excitée, comme si j'avais eu des nouvelles d'une admission à l'université. Mais c'était une affaire sérieuse car cela pouvait déterminer l'avenir entre Pleng et moi. Quand le résultat a dit que nous n'étions pas liées, j'ai décidé d'aller de l'avant. Je devais la conquérir..................................................... J'étais amoureuse d'elle et je l'admirais. Elle semblait aussi tomber amoureuse de moi, mais le signal n'était pas clair. Si je ne commençais pas, notre relation n'irait nulle part. Et oui, j'ai flirté autant que j'ai pu. Et parce que le doux visage avait un sentiment pour moi, notre histoire pouvait avancer. Mais le seul problème était que je n'étais pas légalement libre d'Eak. J'ai essayé de me libérer, alors je lui ai rendu visite à l'hôpital même si c'était très cruel mais je devais lui dire.

« Comment vas-tu ? »

Eak fut surpris quand il me vit. Il ressemblait à un chiot perdu qui venait de retrouver son maître. Parfois, je me sentais coupable de l'avoir entraîné dans cette situation, mais je pensais que je l'avais remboursé de tout quand il m'avait forcé à avoir des relations sexuelles avec lui.

« Tu viens me voir ? »

« Oui. »

« Tu ne l'as jamais fait avant. »

Mon ex-mari me regarda et réalisa qu'il y avait peut-être une raison à ma visite. J'essayai d'être aussi rapide que possible, même si je savais que cela le blesserait gravement.

« Je suis là pour parler du divorce. »

« Tu ne t'inquiètes même pas pour moi.................... »

Eak dit les larmes aux yeux. Son discours n'était toujours pas vraiment audible mais je compris plus ou moins ce qu'il essayait de dire.

« Faut-il que tu te presses autant ? »

« Oui, je ne veux pas te causer plus de peine. Notre relation était bien trop irréparable. » Je regardai la blessure sur son visage et pensai à ce qui s'était passé.

« Tu as toujours de l'espoir à mon sujet. C'est pourquoi tu t'accroches encore à ça. »

« Puis-je en avoir juste un peu ? »

« Quoi ? »

« Ne peux-tu pas faire semblant de t'inquiéter un tout petit peu pour moi ? »

Je soupirai et regardai mon ex-mari avec pitié. J'avais tant de fois essayé de l'aimer avant de rencontrer Pleng. Mais mon cœur disait autre chose, je ne pouvais rien ressentir envers lui, parfois je pensais que mon cœur était fait de pierre. Mais quand j'ai rencontré Pleng, je me suis immédiatement transformée en un petit chaton. Pourquoi cela ?

« Non, parce que je ne me souciais pas de toi. Je m'inquiète plus pour Pleng depuis que je t'ai rencontrée. »

Il y eut un silence entre nous. J'ai pu être trop dure, car les larmes d'Eak roulaient sur son visage. Mais j'ai essayé d'enlever le pansement le plus vite possible, cela l'a aidé à se décider, même s'il était bouleversé.

« Ok, si tu es si pressée, je te donne le divorce. »

« Tu es heureuse maintenant ? »

Je me levai et pris mon sac à main pour signifier que cette conversation était terminée.

« Oui, je suis heureuse. Dès que tu seras sorti de l'hôpital, nous divorcerons. »

« Wan ! »

« Merci. »

Je partis sans me retourner.

**CHAPITRE 40 : SPÉCIAL 03 - LES PIEDS DE WAN VIVA**

Après avoir apposé ma signature sur le papier, tout était terminé. Notre relation était finie. J'étais libre. Cela s'est passé très vite aux yeux des autres parce qu'Eak et moi avons été ensemble brièvement et que cela s'est terminé par un divorce. Les gens ne sauraient jamais pourquoi notre relation était terminée, même si nous étions ensemble depuis que nous étions jeunes. Seuls lui et moi savions.

Eak n'a jamais dit à personne pourquoi il avait accepté de divorcer de moi. Les gens pourraient penser qu'il avait fait quelque chose de mal et que je ne pourrais jamais lui pardonner. Même s'il s'était tiré une balle, je ne lui ai toujours pas pardonné. S'il avait été un autre homme, il aurait peut-être dit à tout le monde que je l'avais trompé. Je suppose qu'il était trop gêné que je l'aie quitté pour quelqu'un de nouveau. Et la nouvelle personne était une femme. Après que nous ayons fini de signer le papier, nous sommes tous les deux sortis du bureau du gouvernement en silence. Je n'ai entamé aucune conversation avec lui. Je n'avais de toute façon aucun intérêt pour ses affaires.

« C'est vraiment fini entre nous. »

Eak commença la conversation. Je le regardai et répondis : « Oui. »

« Crois-tu vraiment que Pleng et toi serez ensemble pour toujours ? »

« C'est notre affaire. »

Mon ex-mari me regarda et secoua la tête.

« Tu es toujours méchante avec moi. Tu devrais te sentir coupable de m'avoir mis dans ce pétrin. »

« Je prendrai toutes mes responsabilités. J'espère pouvoir te rembourser. »

Dis-je et m'éloignai... Je le regardai en arrière........

« La cicatrice sur ta joue peut être traitée. Ne la laisse pas là trop longtemps. »

Je mentionnai une blessure par balle sur sa joue, passant d'une oreille à l'autre. C'était la blessure qui me rappelait cet incident où Eak m'avait surprise en train de le tromper avec Pleng.

« Je la garde pour me rappeler que tu as été ma femme et que tu as été trompée. »

« Disons que nous sommes quittes alors, parce que tu as aussi triché. »

« Pourquoi cela est-il arrivé ? »

Eak commença à s'énerver de nouveau en parlant de notre histoire inutile.

« Quelle que soit la raison, tu l'as fait. Oublie ça et je voulais que tu saches que je ne te déteste jamais. »

« Mais ce que tu as fait était bien plus que de la haine. »

« Je n'ai plus rien à dire. Je m'en vais. »

« Si nous ne pouvions pas terminer en bons termes, considérons simplement que nous sommes morts l'un pour l'autre. »

« Wan, n'as-tu aucun bon sentiment pour moi ? »

Son triste plaidoyer me fit faire une pause. J'admis que j'avais été si méchante avec lui depuis que nous étions mariés, je ne me suis jamais souciée de lui. Pour moi, il n'était qu'un étranger que j'avais rencontré et utilisé comme un outil pour chercher quelqu'un d'important. Eak n'avait rien fait de mal. Je ne l'ai jamais détesté. Je pensais qu'être méchante pourrait l'aider à me couper plus facilement.

« J'étais avec toi tout le temps quand tu étais triste. J'ai tout fait pour toi mais tu ne m'as jamais laissé faire partie de ta vie. Je t'aime mais tu m'as traité comme un déchet ! »

« L'amour arrive quand deux personnes se regardent dans les yeux. »

Je répondis à mon ex-mari d'une voix simple. Je le regardai et expliquai : « Tu m'aimes et je t'ai rendu ça avec le mariage. Ne pouvons-nous pas être quittes ? »

« Mariage ? Tu dis que le mariage est un moyen de me rembourser ? »

Eak eut l'air douloureux en répétant cela.

« Un mariage peut-il rembourser quelqu'un ? »

« Non. »

« Mais je ne sais pas comment te remercier. Tu as eu des relations sexuelles avec moi. Appelons ça quitte. »

« Wan Viva ! »

Son cri attira l'attention des gens. C'était comme si nous étions dans un mauvais drame télévisé. La scène qui faisait tellement mal. Le ciel bleu devint gris, signalant qu'une tempête... arrivait. L'atmosphère d'aujourd'hui était similaire à celle d'il y a 13 ans quand je me suis réveillée et que je n'ai pas vu Pleng. Le ciel gris attendait le soleil, la pluie me frappait le visage quand je suis sortie de la maison avec une lettre de ma meilleure amie dans la main qui disait qu'elle ne reviendrait jamais.

« Pleng... Pleng. »

Je me souvenais que je suis sortie de la maison en T-shirt ample et en short. J'ai même oublié de mettre mes chaussures. Je courais et pleurais comme une folle. Je ne savais pas à quelle distance j'avais couru. Je n'avais pas d'argent sur moi. Les gens me regardaient avec pitié. C'est ainsi que la peine de cœur se faisait sentir. Je n'avais plus aucune énergie pour faire quoi que ce soit quand j'ai appris qu'elle ne reviendrait jamais. J'avais des coupures aux pieds parce que j'avais couru pieds nus très loin. Qu'est-ce qui s'est passé d'autre ce jour-là ?... Mes pieds me faisaient mal, alors je ne pouvais pas marcher correctement. Eak a aidé avec les médicaments et m'a ramassée, c'est ainsi qu'il a pris soin de moi.

« Wan, tes pieds doivent te faire mal. »

« Pleng n'est plus là... »

Je pleurai.

« Elle reviendra. »

« Et si elle ne revient pas ? »

« Je serai avec toi jusqu'à ce qu'elle revienne. »

C'est lui qui me soutenait et m'encourageait. Il me disait que Pleng reviendrait. Il était vraiment à mes côtés tout le temps que Pleng était absente. Pendant les 13 dernières années où j'avais attendu le retour de Pleng, Eak était celui qui était à mes côtés et m'encourageait. Parfois, je le laissais me traiter comme une petite amie. Par exemple ;

« Wan... il y a une fête de retrouvailles pour mon école. Peux-tu venir avec moi ? Je voulais te présenter à mes amis. »

Je ne voulais pas y aller, mais il était toujours là pour moi, alors j'ai fait quelque chose pour lui en retour. Eak était fier quand il me présentait à ses amis. Il se vantait de moi, de là où j'étudiais et de ce que j'étudiais. Tout ce que je faisais, c'était d'être là pour lui et de sourire de temps en temps. Je n'ai jamais pensé que ce que je faisais lui ferait croire que j'étais d'accord avec lui.

« Marions-nous. »

Et bien sûr, je refusais à chaque fois qu'il le mentionnait. Mais il n'abandonnait jamais. Il continuait à demander jour après jour. Il prenait toujours tout ce que je lui jetai, même quand j'étais triste ou en colère. Il était là. C'était un bon gars, mais... pas le bon gars. Je n'avais que Pleng en tête. Il y avait des moments où je l'oubliais, quand j'étudiais très dur et travaillais très dur. Chaque fois que je réalisais que je l'oubliais, je pleurais.

« Tu serais triste de savoir que parfois je t'ai oubliée. »

Je ne vivais que pour revoir Pleng, je l'attendrais aussi longtemps qu'il le faudrait. Je ferais tout ce que je pourrais pour la chercher, jusqu'au jour où j'ai décidé de tout risquer, de me tuer et Eak aussi.

« Penses-tu que Pleng se montrera si nous nous marions ? »

Je demandai à Eak avec désinvolture. Il gloussa car il ne réfléchissait pas beaucoup à la question.

« Si c'était moi, bien sûr, j'irais. C'est le mariage de ta meilleure amie. »

Même Eak était d'accord, c'est pourquoi j'ai décidé de le faire.

« Marions-nous. »

« Puis-je te demander une dernière fois ? As-tu de bons sentiments pour moi ? »

Eak me demanda avec un certain espoir alors que nous nous tenions devant le bureau du gouvernement. Il m'aimait tellement que sa voix tremblait. Il serait peut-être préférable que je sois la troisième personne ici. Je ne voulais pas être la personne qui recevait cet amour. C'était si inconfortable de répondre à cette question.

« Non, je n'ai aucun bon sentiment envers toi. Je ne ressens rien. »

« Je suis de retour. »

Ma longue voix lente me salua une fois que j'entrai. Pleng portait ses écouteurs, le dos tourné à la porte. Elle ne m'entendait pas. Je suppose qu'elle écrivait une chanson. Je regardai ma bien-aimée avant de la prendre dans mes bras par derrière. Je la câlinai comme un chaton.

« Coucou. »

« Tu es là. »

Le doux visage me sourit avant de me rendre mon étreinte.

« Tu es en retard. »

« Tu m'as manqué ? »

« Juste un peu. »

Pssst...

« Tout va bien ? »

« Oui, c'est fait. »

Le soulagement sur son visage me fit sourire. Le doux visage s'inquiétait toujours de notre statut. Elle s'inquiétait pour Eak et ne se sentait pas bien quand nous étions ensemble. Même si j'insistais sur le fait que j'étais célibataire.

« Je devrais me sentir heureuse, n'est-ce pas ? »

« Oui, tu devrais te sentir heureuse. »

Je regardai Pleng qui voulait se sentir heureuse mais n'était pas sûre de ce qu'elle devait ressentir.

« À quoi penses-tu maintenant ? »

« Je me demande si tu ne me voyais jamais, est-ce que toi et Eak auriez eu aujourd'hui ? »

« Le jour où vous vous êtes séparés. »

« C'est inévitable. »

Je répondis sans hésitation. Le but de se marier était de trouver Pleng. Ce n'était pas une surprise de divorcer à cause de Pleng à nouveau. Le doux visage ici était un peu trop préoccupé. Elle n'était pas une personne attentionnée en grandissant.

« J'ai l'impression de lui devoir quelque chose. »

« Tu devrais laisser tomber maintenant. Aujourd'hui, je suis officiellement divorcée. Ce qui signifie que je suis libre maintenant. Nous pouvons toutes les deux sortir ouvertement. Tu n'as plus à t'inquiéter de notre statut. »

Pleng resta silencieuse et pressa une note sur le piano, réfléchissant tranquillement. Son visage était un peu triste quand elle commença à dire quelque chose.

« Tu as décidé de l'épouser juste parce que tu t'attendais à me voir, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Je répondis et gloussai.

« C'était vraiment stupide, n'est-ce pas ? »

« Oui, ça l'était. Avais-tu un plan pour ce que tu ferais si je me présentais vraiment ? »

« Allais-tu annuler le mariage ? Si oui...................... »

Pleng leva ses doigts du piano et me fixa. Je ne pus m'empêcher d'étendre la main pour lui pincer la joue.

« Oui, je l'annulerais. »

« Waouh. »

Le doux visage parut surprise par la réponse.

« C'est une bonne chose que je ne sois jamais venue, sinon, Eak me détesterait le reste de sa vie. »

« Penses-tu qu'Eak t'aime maintenant ? Nous nous sommes revues et il avait deux cicatrices sur le visage et une molaire ruinée. »

« D'accord, je comprends et je me sens coupable maintenant. »

« Oui, tu devrais l'être parce que tu n'es pas venue, alors les choses ont dégénéré comme ça. »

Pleng s'assit, les épaules affaissées en avant.

« Peut-être que je n'aurais pas dû revenir dans ta vie. Eak serait toujours avec toi, sans cicatrices sur le visage et il aurait encore toutes ses dents. »

« Je m'énerve. Es-tu heureuse si je restais avec quelqu'un que je n'aime pas ? » dis-je, me sentant contrariée. Pleng me regarda et essaya de sourire.

« Tu n'as pas à être contrariée. »

« Bien sûr que je dois être contrariée. Je préfère l'ancienne Pleng qui ne se soucie pas trop des gens. Tu es trop fade en ce moment. »

Dès que je l'ai critiquée, elle m'a regardée comme pour riposter. Oui. Je cédais à chaque fois. J'ai toujours aimé ça.

« Qu'est-ce que tu fais maintenant que je change de sujet ? » Pleng, qui me fixait toujours, se détourna lentement.

« J'écris une chanson. Je viens de m'asseoir devant le piano après avoir fait le ménage pendant longtemps, pour tuer le temps en t'attendant. Que puis-je dire ? Je suis au chômage. »

« Tu peux juste rester à la maison. Je travaillerai pour nous. »

« Arrête de m'acheter avec de l'argent ! »

Pleng me regarda et se plaignit.

« Le travail à l'hôtel me manque. Je n'aurais pas dû voler une petite amie aux propriétaires de l'hôtel. »

« Il est trop tard pour être gentille maintenant. »

« C'est le Karma. »

Pleng joua des notes étranges au piano comme pour se plaindre.

« C'est pour ça que j'essaie d'écrire une chanson et de l'envoyer à Earth. Peut-être que je peux sortir une autre chanson. Aujourd'hui, j'ai organisé la maison, et je viens de remarquer que tu n'as que des baskets. »

« Ahah. »

« Tu ne portes pas de talons ? »

« Je ne peux pas faire de vélo si je porte ça. »

« Mais maintenant tu ne fais plus de vélo. Tu as une voiture. »

« Mais j'ai besoin de mes baskets quand même. »

« Tu es petite. Tu devrais porter des talons pour avoir l'air d'un médecin mature comme à la télé. Un médecin porte une blouse blanche avec des talons, faisant un bruit de claquement. »

« Je ne peux pas courir quand je porte des talons. »

« Où cours-tu ? »

« Pour te poursuivre si tu t'enfuis encore. »

Pleng fut choquée d'entendre ça. Elle eut l'air coupable quand elle parla d'il y a 13 ans. Elle était partie de la maison et m'avait presque rendue folle. Je n'ai plus jamais porté de tongs après ça. Je portais des baskets tout le temps juste pour me préparer à cette situation qui ne pourrait plus jamais arriver.

« Je ne m'enfuirai plus. Tu me verras assise ici quand tu reviendras de l'hôpital. Je jouerai du piano, écrirai une chanson, ou même reprendrai une chanson et la posterai sur Youtube. »

« Arrête de parler de travail. Je suis de retour. »

« Oui, tu es de retour et après ? »

« Réfléchis à ce qui vient après. »

Je lui pris le poignet alors qu'elle continuait à frapper des notes.

« Vas-tu faire plus attention au piano qu'à moi ? »

« Euhhhh............... »

Dis-je d'une voix longue et je la câlinai le cou.

« Il y a tant de choses à faire. »

« Tu es de nouveau sexy. »

Pleng rit et sortit ma poitrine. Elle me regarda et sourit.

« Tu es si différente de quand nous étions jeunes. »

« Je pense que tu ne m'as jamais connue en profondeur. »

« Tu étais si innocente à l'époque. »

« Sous cette innocence, je cachais tant de sentiments. J'étais comme toi. Je suis toujours excitée quand je suis avec toi. »

« Depuis que nous étions jeunes ? »

« J'ai juste si bien réprimé ça, tandis que toi, tu exprimais tout. »

Je gloussai.

« C'est pourquoi je dois te draguer, sinon, nous n'allons nulle part. »

« Tu me dragues maintenant. »

« Juste pour détourner ton attention du piano, pour faire l'amour avec moi. »

Ça a marché. Le beau visage a quitté le piano et m'a accordé son attention. Elle s'est penchée et m'a embrassée sur les lèvres.

« C'est une invitation très directe. »

Pleng dit en déboutonnant le haut de ma chemise blanche. Sa lèvre effleura doucement de ma mâchoire à mon oreille. Je gémis doucement en me sentant sensible.

« D'accord, je me sens moins coupable maintenant. »

« Alors je devrai te stimuler plus souvent. »

J'atteignis le bas du tee-shirt de Pleng et le lui retirai par-dessus la tête, révélant son corps sexy et parfait.

« Tu étais vraiment douée pour garder tes émotions à l'intérieur. Je ne pouvais pas imaginer à quel point tu pouvais devenir excitante. Je pensais que c'était seulement moi qui m'excitais quand nous étions ensemble. »

« J'aime quand tu es excitée. C'est si mignon. »

« Tu aimes quelque chose de différent. »

« Je n'aime que toi. »

Je commençai à déboutonner ma chemise.

« Tu vas être surprise. »

**CHAPITRE 41 : SPÉCIAL 04 -LA SENSUALITÉ DE WAN VIVA**

« Oh, je suis si fatiguée. »

Pleng s'étira après que nous ayons fini de dîner ensemble. Je dis au beau visage que je pouvais entendre ses os craquer, puis je la taquinai.

« Tu veux que je te masse ? »

« Tu peux ? »

Pleng me regarda surprise, mais quand elle me regarda dans les yeux, elle commença à être timide.

« Tu ne vas pas me donner juste un massage. »

« Si tu veux juste un massage, je te donnerai un massage. »

« En fait... je veux... »

Je levai un verre d'eau pour prendre une gorgée, mais pas une goutte ne rentra. L'eau se répandit partout sur ma chemise parce que j'avais manqué mes lèvres. J'étais stupéfaite par ce que Pleng me montrait. Pleng me draguait.

« Je veux. »

« Je veux un massage. »

Le beau visage se leva et se dirigea vers la salle de bain. Elle retira lentement ses vêtements un par un jusqu'à ce qu'elle soit totalement nue. Je ne m'attendais pas à cela car c'était moi qui faisais habituellement ça. J'étais choquée de voir ça, et je la suivis rapidement.

« Pleng. »

« Oui ? »

« Tu dragues ? »

« C'est direct. »

Pleng se gratta la joue, se sentant timide.

« Ça te plaît ? »

« Oui, je suis juste surprise. Oups... »

Le doux visage s'approcha de moi et me retira ma chemise par-dessus la tête, et elle continua à me dévêtir de plus en plus.

« Qu'as-tu pris ? »

« Je n'ai jamais commencé la première. Ça a toujours été toi, depuis que je me souvienne. Je veux essayer cette fois. »

Pleng m'embrassa et toucha doucement mon corps du bout des doigts. Je m'excitais très facilement. Même depuis que j'étais jeune. J'ai toujours su ce que je ressentais envers Pleng, mon amie d'enfance. C'était un sentiment très clair pour moi. Il m'a fallu un certain temps pour admettre que je l'aimais, elle qui était comme ma famille, ma sœur. Je ne me souvenais pas quand j'ai su que j'étais amoureuse d'elle. Je ne l'ai jamais fait. Je savais seulement que je l'aimais et que j'étais obsédée par elle comme si elle était une célébrité. C'était même plus que ça, mais je ne pouvais jamais l'exprimer. Je ne pouvais que la regarder et essayer de me rapprocher parce qu'en tant que fille, c'était normal de le faire avec une autre fille sans être bizarre. La relation homosexuelle, que dire, ce n'était pas naturel. Nous étions aussi de statuts sociaux différents. J'avais peur qu'elle me rejette. Ça me faisait peur aussi. Mais... j'avais un peu d'espoir depuis le jour où nous avons pris un bain ensemble.

« Allons prendre un bain ensemble. »

Pleng me demanda nonchalamment sans arrière-pensée, mais j'en avais bien sûr. Il m'était difficile de me contrôler, surtout quand nous devions être nues l'une devant l'autre. Le beau visage essaya de me taquiner pour que je me détende, mais elle n'avait aucune idée que son toucher, juste le bout de son doigt sur ma peau nue, avait un tel impact sur mon corps. J'étais une adolescente et mes hormones étaient la chose la plus effrayante. J'étais excitée.

La différence entre Pleng et moi était que j'acceptais la vérité. Je savais ce que je ressentais quand ses mains étaient sur mon corps. Je gémissais parce que mon imagination m'emportait loin à ce moment-là et cela semblait aussi secouer Pleng. Je pouvais sentir qu'elle était choquée. Toute la nuit, j'étais en colère contre moi-même que Pleng puisse savoir ce que je ressentais. Le doux visage se retournait sur le lit toute la nuit. Elle pensait qu'elle était la seule à ne pas pouvoir dormir.

Pendant de nombreux instants, j'ai pensé à me rouler par terre et à simplement la déranger. Mais Pleng est Pleng, elle serait plus contrariée que de jouer le jeu si je faisais ça. Je devais faire semblant d'être bien et que rien ne s'était passé. Je me suis réveillée tôt et je suis sortie faire des mérites au temple comme d'habitude. Si jamais elle s'en était rendu compte, je n'avais pas dormi non plus. Je me suis aussi roulée toute la nuit ! Puis Pleng fit quelque chose que j'attendais. Elle me repoussa. Elle n'était pas stupide du tout, mais elle gère toujours les choses différemment. Maintenant, elle me dit de trouver un petit ami. Elle m'a même dit de me perdre. Nous avons fini par ne plus nous parler pendant des semaines, jusqu'à un jour, où je lui ai dit que je la détestais.

« Bizarre, tu peux aller ouvrir la porte de Pleng ? »

Je m'assis dans ma chambre et entendis la voix inquiète de ma mère.

« Pourquoi ? »

« Pleng est dans la salle de bain. Ne parle pas maintenant. Va ouvrir sa porte. »

Mon père se précipita vers la maison principale. Je paniquai et courus vers sa chambre. Je pouvais voir que l'eau de la salle de bain s'était infiltrée dans la chambre... Qu'était-il arrivé à Pleng ? Pourquoi avait-elle laissé l'eau s'écouler comme ça ?

Mon père regarda à gauche et à droite, cherchant quoi faire. Il décida d'entrer par effraction. L'image que nous vîmes était Pleng, nue dans la baignoire, presque noyée. Ma mère et la sienne se précipitèrent pour la sortir. Elles la séchèrent et la couvrirent.

« Pleng ! Qu'est-il arrivé ?! »

Je me figeai à cause de tous les bruits et de l'image que je vis ; elle s'était évanouie sur le sol. Elle allait bien, mais...

« Je te déteste. »

Cet incident m'a rappelé que notre vie était si incertaine. Une minute, elle allait bien et la suivante, elle pouvait être morte. Je lui ai dit que je la détestais, même si je l'aimais, quand j'ai réalisé qu'elle pourrait ne plus jamais se réveiller. Tout ce que je faisais, c'était pleurer, pleurer et pleurer, regardant son visage qui était maintenant évanoui depuis longtemps.

« Je ne te déteste pas », lui chuchotai-je à l'oreille, douloureusement. J'espérais qu'elle m'entende. « Je t'aime... plus que tout. »

Mon sentiment devenait de plus en plus clair chaque jour. Tant de gens m'avaient approchée, mais personne ne me faisait me sentir sensible comme cette femme. Vous pourriez me traiter de tordue ou d'anormale, mais je savais... que j'aimais Pleng, même si elle ne m'aimait pas.

Tandis que je continuais à lui chuchoter que je l'aimais, elle se réveilla enfin. Elle était confuse quant à ce qui s'était passé. Les morceaux de mon cœur brisé furent ramassés et recousus. L'atmosphère entre nous changea de nouveau. Nous nous excusâmes toutes les deux l'une auprès de l'autre. Et continuâmes à nous dire que je t'aime. Oui, l'atmosphère entre nous avait vraiment changé.

« Je t'aime aussi. »

« Bien, nous nous aimons toutes les deux... Oups. »

Je bondis pour serrer Pleng dans mes bras, mais cela sembla activer quelque chose en elle. J'eus l'impression qu'elle me sentait. Les mains chaudes de Pleng me touchèrent partout. Nous avions toutes un instinct. Je pouvais dire immédiatement quel genre d'humeur c'était. Je fus excitée assez vite aussi. Je ne pouvais pas laisser passer ça.

« Quel genre de shampoing as-tu utilisé ? »

« J'utilise le même que toi. Maman a pris les mêmes shampoings. »

Je continuai à parler même si mon cœur battait la chamade avec une étrange émotion.

« Quand je l'utilise, ça ne sentait pas si bon. »

« Hum... »

Je laissai échapper des sons que je ne pouvais pas contrôler. Même moi, j'étais de nouveau surprise, j'avais l'impression de la première fois que nous avons pris un bain ensemble. Ah... oui, j'étais excitée. C'était trop évident.

« Puis-je sentir ici ? »

Pleng demanda la permission. Je voulais dire que tu n'avais pas besoin de demander, mais un coup à la porte nous interrompit. Oui... alors c'était fini. Nous fîmes comme si rien ne s'était passé. J'attendis le lendemain pour voir si Pleng en parlerait. Mais elle ne dit rien, alors je réalisai qu'elle ressentait quelque chose aussi. Cela me rendit heureuse. Pourquoi ? Parce que les amis ne font pas ça. Si c'était normal, nous devrions pouvoir parler, mais Pleng évita le sujet. Elle agit différemment, étant jalouse et possessive. Cela me donna de l'espoir. J'essayai de créer la même atmosphère en demandant de passer la nuit. Je lui dis que j'avais peur des fantômes, ou que j'étais seule ou n'importe quoi d'autre que je pouvais inventer. Ça marchait à chaque fois. J'étais touchée à chaque fois que je faisais semblant de dormir.

Plusieurs fois, j'ai voulu lui dire que j'étais encore réveillée. Mais Pleng est Pleng. Elle n'accepterait jamais facilement la vérité, alors je ne la pousserais pas. Elle pourrait me repousser encore plus loin en me disant de sortir avec un homme. Je faisais semblant de dormir et la laissais me toucher quand elle le voulait. J'attendrais juste la fin du jeu. Mais ce coup de feu... "pan" changea tout. Pleng et moi étions au carrefour de la vie. Depuis, nous nous sommes séparées pendant 13 ans.

« Pleng. »

Je l'appelai alors que nous étions allongées ensemble dans une baignoire. Pleng se pencha sur moi et eut l'air de s'être endormie.

« Oui. »

« T'es-tu déjà demandé ce que nos vies seraient devenues s'il n'y avait pas eu ce coup de feu cette nuit-là ? » Pleng fit une pause et secoua la tête.

« Je ne sais pas. Nous étions excitées cette nuit-là. »

Je souris quand je réalisai qu'elle se souvenait de ce qui s'était passé entre nous cette nuit-là. Elle n'essayait pas d'éviter le sujet comme elle le faisait toujours.

« Oui, nous étions sur le point de commencer. »

« On aurait peut-être fait l'amour maladroitement parce qu'on ne savait pas quoi faire. » Pleng gloussa. « On ne serait peut-être pas allongées ici ensemble parce qu'on avait déjà rompu. »

« Tu penses qu'on aurait pu rompre ? »

« C'est possible. J'étais méchante quand j'étais jeune. J'étais tellement gâtée. Si on avait fait l'amour, je pourrais m'ennuyer ou être agacée par toi. Ou tu pourrais être celle qui s'éloigne de moi. On pourrait finir par se battre et se détester maintenant. »

« Ça ne serait peut-être pas comme ça parce que je t'aime tellement et que je ne voulais pas te perdre. »

« Rien n'est certain. Le coup de feu de mon père a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je suis une personne mature, forte et compatissante et... »

« Te revoir rend tout si clair. Je suis follement amoureuse de toi, docteur Wan. »

Sa simple phrase eut un tel impact sur moi. Mon cœur battait la chamade. Pleng, qui était sur moi, rapprocha sa tête. Elle savait que j'étais excitée.

« Tu es si excitée ? Ton cœur bat vite sur mon dos en ce moment. »

« Ce ne serait pas bon si je t'aimais autant. »

« Pourquoi ? »

« On ferait l'amour jour et nuit et ça ne finirait jamais. »

Pleng se retourna pour me regarder. Ses oreilles devinrent rouges.

« C'est l'autre chose qui est différente depuis que nous étions jeunes. »

« Quoi ? »

« Tu étais si timide quand tu étais jeune, mais maintenant tu es si chaude. »

« J'étais peut-être chaude depuis que j'étais enfant, tu ne le savais juste pas. »

« Tu parles comme si tu le savais alors. »

« Je le savais depuis que nous avons pris un bain ensemble. Mais je ne savais pas comment me soulager. Je devais étudier. »

Je l'enveloppai de mes bras autour de sa taille. Ma main gauche remonta jusqu'à sa poitrine. Ma main droite descendit et plia mon doigt.

« Ahhhhh... »

Le corps de Pleng était intense. Je posai mes lèvres sur son oreille et chuchotai.

« Quand j'ai su comment faire, je me suis toujours demandé si tu savais comment te soulager. »

« Belles mains. »

« Tu veux être moi ? »

« Que veux-tu dire ? »

« Imagine-toi être moi quand je me sentais si forte avec toi. J'ai cherché un moyen de me soulager et je voulais que tu saches à quel point je suis folle de toi. »

« Ummm. Je me demandais comment tu faisais ? Ohhhhhh... »

Le doux visage leva sa jambe au-dessus de la baignoire, me donnant plus d'espace pour travailler.

« Apprends-moi, je suis à toi. » Je souris et bougeai mes doigts.

« Regarde bien. Je vais t'apprendre. »

**CHAPITRE 42 : SPÉCIAL 05 - LA JALOUSE WAN VIVA**

C'est sûrement l'année de Pleng. Sa chanson était pour un drame télévisé, mais elle est devenue si célèbre. Quand les gens de l'industrie musicale l'ont entendue, tout le travail lui est venu immédiatement.

« Le groupe XYZ m'a contactée. Ils veulent que je leur écrive une chanson. Tellement excitant ! »

Pleng se vanta le lendemain matin. Elle sourit tout le matin. Le matin est généralement notre moment pour partager et échanger sur notre journée.

« Tu as l'air si heureuse. »

« Oui, j'ai l'impression que ma vie a un sens. »

« C'est bon ? »

« Tu ne comprends pas. Tu as réussi à entrer à l'université et à devenir médecin. Mais je n'ai pas de diplôme universitaire, ni même de diplôme de fin d'études secondaires. C'est formidable pour moi ! »

« Devenir médecin, pour moi, ne m'a pas vraiment donné de sens à la vie. »

« Les gens veulent être comme toi. »

Pleng expliqua comme si elle essayait de dire que j'étais gourmande. C'était suffisant d'être médecin.

« Tu as sauvé tant de vies. »

« J'ai seulement réalisé que ma vie avait un sens quand je suis avec toi. »

« Quoi ? Pourquoi es-tu silencieuse ? »

« Bête. Tu me rends timide. Tu essaies encore de faire l'amour avec moi ? »

Pleng croisa les bras autour d'elle-même.

« Tu vas être en retard au travail. »

« Bête, toi. Je dis juste que tu es la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma vie. »

« Sans rapport. Je parle de travail. Tu es aussi la meilleure chose dans ma vie. »

« Nous sommes si douces le matin. »

Je me levai de la coiffeuse et m'approchai pour embrasser le doux visage qui était allongé sur le lit.

« Je vais à l'hôpital maintenant. »

« Tu rentres à la maison aujourd'hui ? »

« Non, je ferai la nuit. »

« Fais-moi savoir si je te manque, j'irai te voir. »

« Tu me manques déjà. »

Pleng gloussa et me tira vers elle pour un baiser.

« Au travail, vas-y. »

Je suis si heureuse maintenant. Ma vie était réglée. Sachant que j'avais quelqu'un qui m'attendait à la maison, je pouvais l'appeler chaque fois qu'elle me manquait. Contrairement au passé, j'attendais chaque jour avec un peu d'espoir que nous nous reverrions un jour. C'est ainsi que je me suis poussée en avant.

Un docteur ?.... Juste parce que j'étais assez intelligente et que je voulais qu'elle soit fière de moi. Je l'aimais tellement que je ne pouvais pas imaginer comment je vivrais sans elle. J'ai totalement oublié qu'il y avait aussi d'autres problèmes, à part être séparées.....

« C'est ton amie ? Cette vidéo est virale. »

Une infirmière de mon service s'approcha de moi avec un téléphone portable à la main. Elle me montra un clip vidéo que je n'avais jamais vu auparavant. Il montrait Pleng jouant du piano avec le chanteur nommé Earth à la réception d'un hôtel. Les deux semblaient bien jouer ensemble, mais le gars se tenait au-dessus de Pleng et jouait par derrière. On aurait dit qu'il la serrait dans ses bras. Maintenant, mon humeur changeait. Je pouvais sentir mon émotion monter comme de l'eau bouillante.

« Quand a été filmé ceci ? »

« Je ne sais pas. La personne qui l'a posté a dit que c'était il y a un moment. Ça pourrait être quand ils se sont rencontrés pour la première fois. Ils ont l'air d'un couple. »

« Non, ils ne le sont pas. Pleng est ma petite amie. »

Je fixai l'infirmière qui connaissait bien mon histoire mais qui essayait juste de me vexer. Pleng avait des explications à donner. Je ne garderai pas cela pour moi. Je devais lui parler.

« Salut, Docteur. »

Sa douce voix me salua à l'autre bout du fil. J'étais contrariée, mais quand j'entendis sa voix joyeuse, je me sentis plus calme, juste un peu cependant.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je sors avec un ami. »

« Ha ? Un ami ? »

Je fronçai les sourcils, me sentant agitée. Depuis quand avait-elle un ami ? Je pensais qu'elle n'avait que moi ?

« Oui, tu te souviens de mon groupe de lycée ? Tod, le batteur, et Patty, la chanteuse ? »

Je hochai la tête même si la fille à l'autre bout ne le voyait pas... Oui, Pleng avait son propre groupe et c'est elle qui avait tout laissé tomber d'un coup parce qu'elle n'était pas contente d'eux.

« Comment vous êtes-vous rencontrés ? »

« Facebook ! »

Pleng avait l'air excitée.

« Je viens de commencer à utiliser Facebook sur le téléphone portable que tu m'as donné. J'ai rencontré tellement de vieux amis. Patty a vu mon nom dans les crédits de la chanson à la fin, alors elle m'a contactée. »

Je ne savais pas pourquoi, mais je me sentais si bouleversée, mon œil tremblait. J'essayai de rester calme cependant.

« C'est bien que tu aies retrouvé tes vieux amis. Vous pouvez vous rattraper et parler du passé. »

« Oui. »

« Alors tu te souviendras peut-être pourquoi vous avez cessé d'être amis. »

Pleng resta silencieuse. Maintenant, elle savait ce que je ressentais.

« Tu vas bien ? »

« Je vais bien. »

« Non. Je le sens. »

« Je t'ai appelée parce que j'ai une question pour toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai vu une vidéo de toi jouant du piano avec un chanteur. »

« Ahhh, c'est Earth. Je l'ai vue. J'étais bonne ou quoi ? »

Pleng, qui n'avait aucune idée de la raison de ma question, se vanta toujours fièrement. Je soupirai et répondis comme si j'étais une personne totalement différente.

« Tu vas bien. »

Je répondis indifféremment.

« Juste bien ? »

Elle commença à perdre confiance. Pleng n'avait jamais eu cette réaction de ma part auparavant, elle se sentit immédiatement coupable, même si je ne voyais pas son visage.

« Ce n'est pas que tu n'es pas bonne, mais je pense que tu es meilleure quand tu joues en solo. »

« Cette chanson n'était donc pas bonne à cause d'Earth. Je n'ai jamais joué "juste bien". Chaque fois que je posais mes doigts sur ces touches, je donnais le meilleur de moi-même. Chaque note que je frappais était minutieusement travaillée. »

L'autre bout de la ligne semblait avoir couvert le haut-parleur.

« Surtout quand je mets mon doigt en toi. »

Je ne pus m'empêcher de sourire immédiatement ! Je couvris mon visage de ma main et restai silencieuse. Si je disais quelque chose, elle saurait tout de suite que je souriais.

« Pourquoi es-tu silencieuse ? »

« Rien. »

« Tu souris, je sais que ma Wan Viva aime les blagues salaces. » Sa voix taquine me fit me sentir encore plus gênée.

« Bête. »

« Je reviens bientôt. On parle de se réunir et de reprendre des chansons pour les poster sur YouTube. Ça doit être génial. »

« Oui, si ça te rend heureuse. »

« C'est pour ça que tu m'appelles ? »

« Oui. »

« Je vais te voir. »

« Pourquoi ? »

« Tu me manques. »

Je lui ai complètement cédé. Mais Pleng ne s'est pas montrée comme elle l'avait dit. J'ai attendu de voir ma musicienne qui avait les doigts de tueuse et je me suis sentie en colère. Je serais en colère contre elle une fois que je la verrais, mais pas longtemps. J'ai commencé à m'inquiéter. Elle ne rompt jamais sa promesse. J'ai essayé de l'appeler, mais j'ai été surprise d'entendre une voix masculine à l'autre bout du fil.

« Est-ce le numéro de Pleng ? »

[Oui, maintenant elle est tellement ivre. Elle ne peut même pas me dire son adresse.]

« À qui ai-je l'honneur ? »

[Je suis Tod.]

« Oh, Tod, je suis Wan Viva, l'amie de Pleng. Tu te souviens de moi ? »

[Oui, bien sûr, je me souviens de toi. La mignonne Wan Viva. Tu es la seule avec ce nom. Comment vas-tu ?]

« Je vais bien. »

Je répondis, ne me sentant pas très heureuse. Ce n'était pas le moment de bavarder. Je changeai rapidement de sujet.

« Où est Pleng maintenant ? »

[Elle est au Fun Bar.]

Ça doit être un sacré bar...

[Peux-tu la ramener en taxi à mon hôpital ?]

[Qu'est-ce que tu fais à l'hôpital ?]

« Je suis médecin. »

[Wooooow !]

J'ai entendu qu'il l'avait dit à quelqu'un près de lui et ils étaient tous excités.

[Wan est médecin ? C'est génial.]

« S'il vous plaît. »

[Bien sûr. Quel hôpital ? Je l'emmène.]

Pendant près de 30 minutes, j'ai fait les cent pas dans le hall de l'hôpital. Je portais la blouse blanche par-dessus mes scrubs verts. Au bout d'un moment, un taxi bleu s'arrêta avec des amis qui me semblaient familiers et qui sentaient aussi l'alcool.

« Tod ? »

Il ne se souvenait plus de moi. Ses yeux s'écarquillèrent, et sa mâchoire tomba.

« C'est Wan Viva ? Waouh ! Comment se fait-il que tu sois devenue si belle ? Hé, regarde, elle porte des scrubs de médecin. »

« Avec des cheveux courts. »

« Trop cool. »

Tod, Patty et un autre ami dont je ne me souvenais plus le nom étaient excités de me voir. Pour être honnête, ils m'agaçaient parce que je voulais en savoir plus sur Pleng, qui était toujours assise dans la voiture.

« Pleng ? »

« Elle est tellement ivre. »

Patty fit un geste vers la voiture. Je me penchai pour regarder dans la voiture et vis Pleng serrer étroitement son ami dans ses bras. L'image me contraria.

« Peux-tu la faire sortir, s'il te plaît ? »

Tout le monde aida à la sortir de la voiture. La fille troublée me regarda maintenant et ne semblait pas me reconnaître. Elle regarda autour d'elle.

« Pourquoi suis-je ici à l'hôpital ? »

« Pour me voir. »

Le doux visage me regarda comme si elle se souvenait et hoqueta.

« Mon docteur Wan. »

Pleng bondit sur moi devant tout le monde et m'embrassa partout sur le visage. Pour moi, c'était normal, mais pour les autres, ce fut un choc.

« Tu sens bon. Tu m'excites. »

Je rougis parce qu'elle ne disait généralement jamais de choses comme ça. Mais c'était une autre histoire quand elle était ivre.

« Merci à vous tous de l'avoir déposée ici, elle n'a jamais bu comme ça avant. Elle doit être heureuse de vous voir. »

« Nous sommes heureux de la voir aussi, et toi aussi. »

Dit Patty. Elle sourit en voyant Pleng s'accrocher à moi.

« Vous êtes si proches. »

« Eh bien... »

« Si on n'avait pas vu Earth avant, on aurait pensé que Pleng est avec toi. »

Tod mentionna. Cela me fit froncer les sourcils.

« Earth ? Le chanteur ? »

« Oui, il nous a rejoints mais est rentré tôt. »

Maintenant, je pouvais à peine sourire. Je coupai la conversation et demandai à une infirmière de mettre Pleng dans un fauteuil roulant.

« Excusez-moi tout le monde. Pleng voudra peut-être aller dormir maintenant. »

Je poussai la fille ivre, mais avant de partir, je dis.

« Elle est avec moi maintenant. Earth n'est que son collègue. Il n'est rien pour elle... Comme vous tous. »

Je laissai juste ces gens et poussai Pleng vers les toilettes d'un médecin. Toute la nuit pendant que j'étais de garde, je vérifiais Pleng. À 5 heures du matin, elle se leva avec une gueule de bois.

« Wan. »

« Pourquoi es-tu réveillée tôt ? »

« J'ai entendu des gens aller et venir. Ce n'est pas la maison, je devrais me réveiller. Pourquoi ai-je atterri ici ? »

« Oui, pourquoi as-tu atterri ici ? Tu es sortie avec tes vieux amis et tu as emmené ta nouvelle amie pour la présenter aussi. »

Ma voix était basse et lente alors que j'essayais de lui mettre la pression. Mais elle, qui ne savait rien, parut surprise.

« Nouvelle amie. Earth ? Oui, j'ai aussi présenté Earth à mes amis. Comment as-tu su ça ? »

« Pleng. »

« Oui ? »

« Tu ne sais vraiment rien ? »

Pleng, qui commençait à sentir que quelque chose n'allait pas, me saisit le poignet et ouvrit les yeux avec incrédulité.

« Tu vas bien, Wan ? Pourquoi as-tu l'air si tendue ? »

« Quelle est ta relation entre Earth et toi ? »

« Nous sommes des collègues, bien sûr. »

« Mais ton amie a dit que tu l'avais présenté. »

J'exagérais.

« Tout le monde disait que vous étiez ensemble. »

« Folle ! Mes amis et moi voulions reprendre des chansons sur YouTube. Quand Earth l'a su, il a voulu donner quelques conseils. C'est tout. »

« A-t-il du travail aujourd'hui ? »

« Il est très occupé, mais il prend quand même du temps pour moi. » Pleng fit une pause et réfléchit à ma réaction.

« Tu es jalouse ? Il n'y a rien du tout !! Quel casse-tête. »

« Tu dis que je ne devrais rien ressentir. »

« Non ! Tu dois me faire plus confiance que ça. J'étais seule pendant 13 ans ! Je n'ai jamais vu personne. »

« Tu as fréquenté Chai. »

« Oui, ça, mais ne compte pas ce gars-là. Je dis que je ne suis pas facile et que je ne me soucie de personne. »

« Mais Earth s'intéresse à toi. »

« Pourquoi ? »

« Quand les gens s'intéressent à quelque chose, ils ont toujours du temps pour ça et Earth a du temps pour toi. »

« Ne cherche pas la bagarre. Ne sois pas idiote. »

Je lui lançai rapidement un regard de poignard à Pleng, et comme d'habitude, elle me regarda en retour. Elle n'abandonnerait pas.

« Je ne suis pas idiote. Je veux que tu te soucies de moi. »

« Wan Viva ! »

Quand elle voulait me contrôler, elle m'appelait par mon nom complet. Mais cette fois, je ne reculerais pas parce que je ne pensais pas que je devrais le faire. Je n'aimais pas que Pleng fréquente d'autres personnes. Il était évident qu'Earth essayait d'être quelque chose de plus qu'un ami. Je ne pouvais pas rester immobile face à cela. Si je ne pouvais pas contrôler les autres, je pouvais la contrôler !

« Tu ne penses vraiment pas que ce que tu as fait était mal. »

« Bien sûr que non. C'est tellement stupide. Earth et moi ne sommes que des collègues. »

« Ok. »

« Quoi ? »

Pleng me serra le poignet comme si elle savait que j'allais faire quelque chose.

« À quoi penses-tu ? »

« Je vais te montrer ce que je ressens quand Earth est ton collègue. Tu vas faire la connaissance de certains de mes amis. »

**CHAPITRE 43 : SPÉCIAL 06 - LE CHARME DE WAN VIVA**

Je continuais d'aller travailler comme d'habitude. Ce matin, Pleng essaya de se réconcilier avec moi. Elle poussa doucement sa tête contre mon dos, comme un chaton demandant pardon. Je la regardai et souris, juste pour faire semblant que tout était redevenu normal. Elle pensait que je ne pourrais jamais cesser de l'aimer. Elle avait raison. J'avais juste besoin de lui donner une leçon, qu'elle ne devait pas me prendre pour acquise. Elle devait apprendre ce que j'avais ressenti la nuit dernière. Elle demanderait pardon. Je voulais dire : elle ne le referait plus.

Ding !

Un message texte arriva, je pris mon téléphone pour le regarder et souris en voyant le message.

[Nueng : Je suis là. Où dois-je t'attendre ?]

« Où es-tu maintenant ? »

[Nueng : Starbucks Coffee Shop à l'hôpital. Je veux prendre un café. C'est toi qui paies ?]

« Il faut que je te paie le café ? Ne sois pas radine. Tu es riche. »

[Nueng : L'argent est difficile à trouver et je ne suis pas si riche.]

Mon cœur battit plus vite d'excitation. Je ne l'avais pas rencontrée depuis deux ans. Quand j'entrai dans le magasin, je vis la grande et jolie fille se tenir à contrecœur au comptoir, sans encore passer commande.

« Nueng. »

« Salut, Wan Vi. »

La grande fille me sourit en retour et désigna le menu.

« Je veux ça. »

« Tu attends vraiment que je te paie ? »

« J'ai payé le taxi. Je ne vais pas dépenser à nouveau 200 bahts pour un café. Les médecins sont si riches, paie-moi ! »

La conversation décontractée me fit sentir que le temps où nous ne nous voyions pas ne nous avait pas du tout éloignées. Je lui achetai une tasse de café pour la remercier d'être venue me voir aujourd'hui.

« Oh, tellement bon, je vais poster ça sur Facebook. »

Je souris et regardai la jolie femme qui fit exactement ce qu'elle venait de dire.

« Tu es tellement branchée. »

« C'est la mode. Je veux être riche et branchée. »

« Comment vas-tu, Nueng ? »

Je changeai de sujet. Elle arrêta de parler du café et me prêta attention.

« Je suis pauvre comme d'habitude. Je demandais toujours de l'argent à ma sœur. »

Je souris à la jolie fille si joyeuse.

« La sœur que tu dis qui me ressemble ? »

« Oui, elle s'appelle Sam. »

Elle doit être riche aussi.

« Alors tu es de retour à Bangkok maintenant ? »

« Je serai là pour un moment. Ma sœur vit à Bangkok maintenant. C'est plus facile pour moi de lui demander de l'argent. »

« Pourquoi ne travailles-tu pas ? »

« Pourquoi travaillerais-je ? Ma sœur est si riche. »

Je gloussai à la fille espiègle. Je savais qu'elle n'était pas comme ça. Je me suis souvenue que je lui avais accidentellement donné 100 baths de plus, à Hua-Hin où elle dessinait dans la rue, et elle avait insisté pour me les rendre. Elle avait aussi payé mes boissons.

« Qu'est-ce qui s'est passé tout d'un coup ? Tu ne m'as plus contactée depuis cette nuit-là ? Pourquoi me contactes-tu maintenant ? »

La nuit insignifiante où j'ai essayé de me chercher moi-même.

« Désolée, tu ressens ça. »

« Comment vas-tu ? As-tu une petite amie ou un petit ami maintenant ? Ne me dis pas que tu es célibataire ? »

Nueng se serra dans ses bras, l'air paranoïaque.

« Tu vas me demander en mariage ? »

« Bête. As-tu déjà assez d'argent pour m'épouser ? »

« Non, je n'en ai pas. Tu dois payer. Sais-tu combien je demanderai pour la dot ? Je demanderai assez cher. »

« Mais j'ai été utilisée cette nuit-là. Je ne devrais pas demander ta main. »

« Je te laisserai faire. Je serai ta femme. »

« Quel genre de sujet est-ce ? »

Notre conversation idiote continua. Des messages de Pleng arrivèrent, je les lus mais ne répondis pas, Pleng devait encore se sentir coupable. Elle m'avait contactée si souvent aujourd'hui.

[Chante une chanson : Tu es toujours fâchée contre moi ?]

[Chante une chanson : Je t'aime.]

[Chante une chanson : À quelle heure rentres-tu à la maison ?]

[Chante une chanson : Tu n'as pas de travail ce soir ?]

L'alerte qui n'arrêtait pas de sonner fit sourire Nueng.

« Ce doit être ton partenaire. »

« Oui. »

« Pourquoi ne réponds-tu pas ? Il ou elle sera paranoïaque que tu lises mais ne répondes pas. »

« Sûrement maintenant. »

Il y eut un silence entre nous. Je n'entendais que des bruits de pas autour de nous.

« On dit qu'on pense à notre ex-partenaire quand le nouveau nous rend malheureux. Vous vous battez, toutes les deux ? »

Je rougis comme un enfant pris en faute. Je me suis agitée.

« Eh bien. »

« Tu m'utilises ? »

« Non, pas comme ça. »

« J'aime ça. J'aime être la troisième roue du carrosse des autres couples. Mais d'abord, dis-moi si ta partenaire est un homme ou une femme parce que les deux ont des réactions différentes. »

« Comment ? »

« Si c'est un homme, il sera juste curieux et te parlera en privé. Mais si c'est une femme, elle aura beaucoup de questions, sera paranoïaque et se sentira insignifiante. »

« Pourquoi ma petite amie se sentirait-elle insignifiante ? »

« Parce que je serai une ex-petite amie très puissante. »

« Comment ? »

« Belle, beau corps, grande, élégante, musicienne, artiste, sophistiquée, riche, parle 3 langues, ça devrait suffire. »

« Tu parles 3 langues ? »

J'étais impressionnée car je ne l'avais jamais su. Elle avait toujours des talents spéciaux. Bien sûr, Pleng pouvait se sentir intimidée par elle.

« Ma partenaire est une femme. »

Oh ! Bien sûr, elle va pleurer à chaudes larmes aujourd'hui. » Nueng se leva.

« Allons-y. »

« Aller où ? »

« N'importe où qui la rendra jalouse. Quel est ton plan ? »

Nueng se serra de nouveau dans ses bras.

« Ou tu as prévu de faire l'amour avec moi. Je n'avais pas prévu ça. »

« Quel genre de personne penses-tu que je suis ? »

La jolie fille se pencha et me chuchota à l'oreille.

« Une personne très sexy. »

J'ai proposé de lui offrir le dîner puisque nous ne nous étions pas vues depuis si longtemps. Elle avait très bon goût, alors elle a choisi un bon restaurant et a commandé un champagne très cher. Elle n'avait aucune considération pour mon budget.

« Pourquoi serais-je préoccupée par ton argent si tu m'utilises ? »

La jolie fille dit comme si elle avait entendu ma plainte dans ma tête. Je lui souris, me sentant coupable.

« Pourquoi mentionnes-tu ça ? »

« Je peux lire dans tes pensées. »

Nueng sirota son champagne et commanda beaucoup de nourriture.

« Vas-y, Wan Vi. Tout est à tes frais. »

Pourquoi devait-elle insister là-dessus ?

« Je ne partage pas les frais avec toi. »

« J'ai dit que je te paierais. »

Maintenant, je m'inquiétais de ce que j'avais pensé, avais-je dit quelque chose à voix haute ? Ding ! Une alerte texte retentit à nouveau. Oui, c'était Pleng. Je n'entendais pas sa voix, mais je pouvais sentir dans chaque lettre qu'elle était nerveuse.

[Chante une chanson. Tu ne réponds pas à mon téléphone.]

[Chante une chanson : Quand rentres-tu à la maison ?]

[Chante une chanson : Je meurs de faim.]

[Chante une chanson : Si tu ne réponds pas, je te punirai.]

« Je t'ai dit que je dîne avec mon amie. Tu peux dîner. »

[Chante une chanson : Avec qui es-tu ?]

Sa paranoïa me fit sourire.

« Ta petite amie ? Elle doit être tellement paranoïaque. »

« Elle se montre. »

« Tu n'es pas aussi puérile. »

Je levai les yeux de mon téléphone pour la regarder, une fois que j'entendis ce commentaire.

« En quoi suis-je puérile ? »

« Si tu as quelque chose qui te rend malheureuse, parle-vous simplement. N'implique pas d'autres personnes pour te venger. Ça ne durera pas longtemps. »

« Oui, ça durera. Je ne la laisserai aller nulle part. »

Dis-je fermement. Nueng sirota son champagne et sourit.

« Tu l'aimes tellement. Pourquoi fais-tu ça alors ? »

« Juste pour qu'elle sache ce que je ressens quand elle était proche de quelqu'un d'autre. »

« Ça t'aide de me rencontrer aujourd'hui ? »

« Tu es mon ex. »

« Nous sommes-nous fréquentées ? »

« À son avis, tu es mon ex. »

Je la regardai et exigeai.

« Je t'ai offert un grand repas. S'il te plaît, rends-la jalouse de moi. »

« Juste parce que je suis gourmande. »

Nueng leva son verre et trinqua.

« Je ferai de mon mieux. »

« Santé. »

Le champagne était si fort... J'ai eu le vertige après deux verres. Nueng était celle qui m'a mise dans le taxi. Heureusement, je me suis souvenue où je vivais. Sinon, j'aurais peut-être dû dormir au restaurant. J'étais devant mon appartement dans les 20 minutes suivantes. Au début, je flirtais avec elle juste pour m'amuser, mais maintenant j'étais ivre. Je ne ressemblais plus du tout à la belle doctoresse que j'étais avant.

« Ici ? C'est combien ? »

« Je paierai le taxi. »

« Non, tu pourras me rembourser plus tard. »

« Je rigole. »

Nueng gloussa et me sortit du taxi. Une fois que mes pieds touchèrent la rue devant l'appartement, je perdis l'équilibre mais je ne tombai pas. Quelqu'un me soutenait.

« Wan Viva ! »

« Pleng ! »

Chaque fois qu'elle était en colère contre moi, elle m'appelait par mon nom. Je redevenais immédiatement la jeune Wan Viva qui avait toujours peur d'elle.

« Pourquoi as-tu cette tête ? Avec qui étais-tu ? »

J'étais encore assez lucide pour réaliser que Pleng était confuse en regardant Nueng.

« Qui est-ce ? »

« Nueng. »

« Quoi ? »

« Nueng... c'est ma vieille amie. La vieille amie dont je t'ai parlé avant. »

« Salut. »

Nueng salua d'une voix joyeuse. Je souris quand j'entendis son joyeux salut, mais Pleng ne reconnut pas son existence. Elle essaya de m'aider à entrer dans l'appartement.

« Tu vas bien ? Laisse-moi t'aider. »

« Non ! »

Pleng éleva la voix. La volontaire fit une pause et sourit.

« Peux-tu la porter ? Tu es petite comme un chiot. »

« Oui, je peux, même si je suis un chiot. »

« Bien essayé, mais tu es trop faible. »

Nueng me tira vers elle.

« Monte sur mon dos et tu me guideras. »

« Non ! »

« C'est ma petite amie, je m'en occupe. Tu devrais partir. »

Pleng me retira d'elle et tenta à nouveau de me tirer à l'intérieur. Je regardai Nueng et lui fis un signe de la main. Elle me rendit mon sourire et me fit signe d'y aller. Ça valait l'argent que j'avais payé aujourd'hui.

Ding...

L'ascenseur arriva à notre étage. Pleng me soutint à contrecœur. Elle me poussa sur le lit avec férocité.

« Regarde-toi. »

« Je ne bois pas souvent. »

Le doux visage me regarda avant d'aller dans la salle de bain. J'entendis l'eau de la douche remplir un seau d'eau. Mon amour sortit avec un seau plein d'eau et une petite serviette.

« Tu es si méchante, Wan. »

« Quoi ? Je suis juste allée dîner avec une amie. »

« Tu es allée avec une fille. »

« Avec qui je n'ai rien à comparer. »

Pleng, qui était toujours pleine de confiance, semblait maintenant ébranlée. Je voulais la calmer, mais j'ai été arrêtée.

« Alors c'est ce que tu ressens quand je suis sortie avec mes amis et Earth et que je suis rentrée ivre ? »

« Oui. »

« Tu es si méchante de te venger comme ça. »

« Tu ne sembles pas en colère. »

« Je ne le suis pas quand je repense à ce que j'ai fait ce jour-là. Tu étais jalouse mais je ne te comprenais pas. J'aurais dû savoir ce que tu ressentais et te prêter plus d'attention. »

« Pleng. »

« Je suis désolée, bébé. »

Pleng tendit la main pour toucher ma joue, se sentant coupable.

« Je ne ferai plus rien pour te contrarier comme ça. »

« Mais tu dois travailler avec Earth. »

« Nous travaillons juste ensemble, mais je ne lui accorderai pas plus d'attention qu'à toi. Je ne te ferai plus de mal. »

« Tu souffres ? »

Je souris quand elle révéla ce qu'elle ressentait. Elle déboutonna lentement ma chemise.

« Oui, je souffre et je suis très jalouse. »

« Depuis que nous sommes grandes, je ne t'ai jamais vue jalouse de moi. Mais je me souviens que tu étais assez jalouse quand nous étions jeunes. »

« Je le suis toujours. »

Pleng dézippa mon pantalon et donna un ordre.

« Lève-toi. »

« Merci. »

Je dis joyeusement. Pleng enleva ses vêtements.

« Pourquoi enlèves-tu tes vêtements ? »

« Comme je te l'ai dit, je suis très jalouse. »

Je la regardai excitée et gloussai.

« Attends, quand j'étais en colère contre toi ce jour-là. Je n'ai pas fait ça. »

« Je ne suis pas comme toi. »

Le doux visage me lia les deux mains au-dessus de la tête. Maintenant, j'étais excitée.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je vais te punir. »

« Je suis tellement ivre. »

« Bien. »

« Longue nuit. »

« C'est une longue nuit. »

L'argent que j'ai dépensé en valait la peine. Mais il semblait que la jalousie de Pleng était plus forte que la mienne. Elle ne se battait pas avec moi, mais elle prolongerait mon orgasme... pour toute la nuit...... Elle devrait me tuer….

**The end**